



# John Adams Library,



IN THE CUSTODY OF THE  
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF N<sup>o</sup>

153.2

v.9











LES OEUVRES

TRADUCTION NOUVELLE  
PAR MONSIEUR

— AVEC DES REMARQUES.

CONTENANT

LES QUATRE LIVRES DES ELEGIES QU'IL  
a écrites dans la Province du Pont.  
& LES IMPRECATIONS CONTRE IBIS.



Chez vis-à-vis le Grand  
College, & rue Neuve à l'Image S. Ignace.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

10. down

103.2

5.9

LES  
ELEGIES  
D'OVIDE

E'CRITES DANS LA  
PROVINCE DE PONT.





# T A B L E

## D E S E L E G I E S

## D' O V I D E

ECRITES DANS LA PROVINCE  
de Pont , contenuës dans le  
Tome neuvième.

---

### L I V R E P R E M I E R.



ELEGIE I. à Brutus. *Il le prie de recevoir agreablement les livres qu'il lui envoie.*

pag. 3.

Elegie II. à Maxime. *Il luy fait un ample recit de ses miseres.*

page 13

Elegie III. à Rufin. *Qu'il ne peut se consoler dans son exil.*

P. 31

Elegie IV. à sa femme. *Que sa vieillesse & ses chagrins le rendent infirme.*

P. 43

Elegie V. à Maxime.

P. 51

# T A B L E

- Elegie VI. à Grecinus. *Il lui demande la continuation de son amitié.* page 63
- Elegie VII. à Messalin. *Qu'il souhaite passionnement la continuation de son amitié.* page 71
- Elegie VIII. à Severe. *Qu'il aime la vie champêtre.* p. 81
- Elegie IX. à Maxime. *Il regrette la mort de Celsus.* p. 91
- Elegie X. à Flaccus. *Que ses miseres l'ont réduit à une grande langueur,* p. 99





# DES ELEGIES.



## LIVRE SECOND.

**E**LEGIE I. à Germanicus. *Il lui exprime la  
joie qu'il a de lui avoir appris le triomphe  
de Tibere.* page 105

Elegie II. à Messalinus. *Il implore son credit  
auprès d'Auguste.* p. 115

Elegie III. à Maxime. *Qu'il ne sçaurait trop  
donner de loüanges à sa fille.* p. 129

Elegie IV. à Atticus. *Il lui demande la continua-  
tion de son amitié.* p. 141

Elegie V. à Salanus. *Il le remercie de la part qu'il  
prend à son malheur.* p. 147

Elegie VI. à Grccinus. *Il implore son credit.*  
page 157

Elegie VII. à Atticus. *Qu'il espere beaucoup de  
son amitié.* p. 163

Elegie VIII. à Cotta. *Remerciement d'un pre-  
sent.* p. 173

Elegie IX. au Roy. Cottis. *Il implore le secours  
de ce Prince.* p. 183

Elegie X. à Macer. *Que le souvenir de ses diver-  
tissemens augmente encore son chagrin.* p. 193

Elegie XI. à Ruffus. *Que son exil ne l'empêche  
pas de se souvenir toujours de lui.* p. 201

# T A B L E



## LIVRE TROISIÈME.

- E**LEGIE I. à sa femme. *Il la conjure de solliciter Livie à rendre son exil plus doux.*  
 page. 207
- Elegie II. à Cotta. *Il se loie de son amitié qu'il tâche de rendre immortelle par ses Poësies.*  
 page 227
- Elegie III. à Fabius Maximus. *Recit d'un songe.* p. 239
- Elegie IV. à Rufin. *Il s'excuse de ne pouvoir pas chanter dignement le triomphe de Tibere.*  
 page 251
- Elegie V. à Cotta. *Il le remercie d'une harangue qu'il luy avoit envoyé de Rome.* p. 263
- Elegie VI. A un de ses amis qui ne vouloit pas estre nommé dans ses Poësies à cause d'Auguste.  
 page 273
- Elegie VII. à ses amis. *Qu'il ne veut plus leur parler de son exil.* p. 281
- Elegie VIII. à Maxime. *Il lui fait present d'un carquois garni de flèches.* p. 287
- Elegie IX. à Brutus. *Ovide fait l'Apologie des Ouvrages qu'il a fait dans son exil.* p. 293

DES ELEGIES.



LIVRE QUATRIÈME.

ELEGIE I. à Sextus Pompeius. *Qu'il se souviendra toujours de ses bienfaits.* page 299

Elegie II. à Severe. *Il s'excuse de n'avoir point encore mis son nom dans ses Poësies.* P. 305

Elegie III. à un ami volage. *Il lui reproche l'inconstance de son amitié.* P. 313

Elegie IV. à Sextus Pompeius. *Il le felicite d'être designé Consul.* P. 321

Elegie V. à Sextus Pompeius Consul. *Proposée d'Ovide à ses vers, les chargeant d'aller feliciter Sextus Pompeius sur son Consulat.* page 327

Elegie VI. à Brutus. *Qu'il sera toujours reconnoissant à l'égard de ses amis.* P. 333

Elegie VII. à Vestalis. *Il lui demande sa protection.* P. 341

Elegie VIII. à Suillus. *Eloge de la Poësie.* page 349

Elegie IX. à Grecinus. *Il luy témoigne sa joye de ce qu'il est designé Consul.* P. 361

Elegie X. à Albinovanus. *Qu'Ulisse dans ses*

## TABLE DES ELEGIES.

*voyages ne souffrit point de travaux comparables aux rigueurs de son exil.* P. 377

Elegie XI. à Gallion. *Qu'il n'ose entreprendre de le consoler sur la mort de sa femme.* p. 387

Elegie XII. à Tuticanus. *Après luy avoir dit la cause pourquoy il ne met pas son nom dans ses vers. Il parle de leur étroite amitié.* p. 392

Elegie XIII. à Carus. *Qu'il a fait des vers en Langue Getique à l'honneur d'Auguste.* p. 399

Elegie XIV. à Tuticanus.. *Ceux de Tones s'étant plaints qu'Ovide les avoit outragé dans ses vers, il s'en justifie.* P. 407

Elegie XV. à Sextus Pompeius. *Il le conjure de demander à Tibere un autre país pour son exil.* P. 415

Elegie XVI. à un envieux. *Il lui reproche son injuste médisance.* P. 421

*Imprecations contre Ibis.* P. 429

*Remarques sur les Imprecations d'Ovide contre Ibis.* P. 486

Fin de la Table.



*EXTRAIT D'UN PRIVILEGE  
du Roy.*

**P**AR grace & Privilege du Roy, en date du 13 Septembre 1688. signé **LE POUILLAIN**, Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris le 23. Septembre 1688. Signé **J. B. COIGNARD** Syndic. Il est permis à **ESTIENNE ALGAY SIEUR DE MARTIGNAC**, de faire Imprimer par tel Libraire ou Imprimeur qu'il voudra choisir, le Livre par luy composé, intitulé: *Les Oeuvres d'Ovide, avec une nouvelle Traduction*; & ce pendant le tems & espace de huit années, à commencer du jour que lescdites Oeuvres seront achevées d'Imprimer pour la premiere fois: avec defenses à toutes personnes d'en vendre d'autre Impression, à peine de confiscation des Exemplaires contre-faits, & de trois mille livres d'amande.

Ledit fleur a cedé le droit dudit Privilege à H O R A C E M O L I N , Libraire de Lyon , suivant l'accord fait entr'eux.

*Achevé d'Imprimer le dernier Juillet 1697.*

Les exemplaires ont été fournis.



P. OVIDII  
NASONIS  
DE  
PONTO.

*Tome IX.*

A



P. OVIDII  
 NASONIS.  
 DE PONTO.  
 LIBER PRIMUS.

EPISTOLA I.  
 BRUTO.



ASO Tomitana jam non novus inco-  
 la terre

Hoc tibi de Getico littore mittit  
 opus.

*Si vacat, hospitio<sup>a</sup> peregrinos, Brute, libellos  
 Excipe; dumque aliquo, quolibet abde loco.  
 Publica non audent inter monumenta venire,*

<sup>a</sup> *Peregrinos libellos.* Il appelle ainsi ses Livres, parce qu'il les avoit composé dans un pays étranger.





LES OEUVRES

D' O V I D E.

LIVRE PREMIER.

DES ELEGIES

Ecrites dans la Province de Pont.

---

E L E G I E I.

A BRUTUS.

*Il le prie de recevoir agreablement les Livres  
qu'il luy envoie*



VIDE qui a déjà le malheur  
d'être ancien Habitant de To-  
mes , vous envoie ces Ouvrages  
du pays des Getes. Si vous avez  
du loisir , mon cher Brutus , recevez chez  
vous <sup>a</sup> ces étrangers , & cachez - les où il  
vous plaira. Ils n'osent se montrer en pu-

A ij

*Ne suus hoc illis clausèrit auctor iter.*  
*Ab quoties dixi, Certè nil turpe docetis !*  
*Ite : patet castis versibus ille locus.*  
*Non tamen accedunt : sed, ut aspicias ipse, latere*  
*Sub Lare privato tutius esse putant.*  
*Queris, ubi hos possis nullo componere laso ?*  
*Qua steterant Artes, pars vacat illa tibi.*  
*Quid veniant, novitate roges fortasse si ipsâ.*  
*Accipe, quodcumque est, dummodo non sit amor.*  
*Invenies, quamvis non est miserabilis index,*  
*Non minus hoc illo triste, quod ante dedi.*  
*Rebus idem, titulo differt : & epistola cui sit*  
*a Non occultato nomine missa docet.*  
*Nec vos hoc vultis, sed nec prohibere potestis :*  
*Musaque ad invitos officiosa venit.*  
*Quicquid id est, adjuuge meis. nihil impedit orto.*  
*Exule, servatis legibus, Urbe frui.*

*a Non occultato.* Ovide écrivoit alors ouvertement  
 le *Amis*, ce qu'il n'osoit faire auparavant.

blic , craignant que le nom de leur Auteur ne les empêche. Ha combien de fois leur ay-je dit vous n'enseignerez - rien de mauvais ! Allez , vos Poësies chastes vous feront ouvrir ce chemin. Ils ne s'y hazardent pourtant pas , mais comme vous voyez-vous même ils se croient mieux en seureté dans la maison d'un particulier. Vous me demandez où vous les mettrez sans risque d'offenser personne. L'endroit où vous ferriez l'art d'aimer est vuide presentement. Peut-être voudrez-vous sçavoir ce qu'ils apportent de nouveau ? Quelque matiere qu'ils traittent , vous pouvez-les recevoir , pourveu qu'ils ne parlent point d'amour. Quoiqu'ils ne paroissent pas lugubres à leur inscription, vous verrez qu'ils sont aussi tristes que ceux qui ont déjà paru. Ils contiennent le même sujet sous un titre different ; & les <sup>a</sup> noms des gens à qui j'écris ne sont plus cachez dans mes Lettres.

Vous n'approuvez point cela , mais vous ne sçauriez l'empêcher , & ma Muse reconnoissante vous va trouver malgré vous. Quoiqu'il en soit , on peut ajouter ces vers à plusieurs autres que j'ay faits. Bien qu'ils soient enfans d'un banni , rien n'empêche qu'ils ne jouissent des privileges de la ville , observant les loix qui leur sont imposées. Il n'y a rien à craindre pour vous.

6 P. OVIDII DE PONTO, LIB. I.

*Quod metuas non est. <sup>a</sup> Antoni scripta leguntur ;*

*Doctus & impromptu scrinia Brutus habet.*

*Nec me nominibus furiosus confero tantis.*

*Saya Deus contra non tamen arma tuli.*

*Denique Casareo , quod non desiderat ipse ,*

*Non caret e nostris ullus honore liber.*

*Si dubitas de me ; laudes admitte Deorum :*

*Et carmen demito nomine sume meum.*

*Adjuvat in bello pacata ramus olive ;*

*Proderit Auctorem Pacis habere nihil ?*

*Cum foret <sup>b</sup> Æneæ cervix subjecta parenti ,*

*Dicitur ipsa viro flamma dedisse viam.*

*Eert liber Æneadem : & non iter omne patebit ?*

*At patriæ pater hic ; ipsius ille fuit.*

*Ecquis ita est audax , ut limine cogat abire*

*Factantem <sup>c</sup> Phariâ tinnula siftra manu ?*

*Ante Deum Matrem cornu tibicen adunco*

*Cum canit ; exigue quis stipis ara neget ?*

*Scimus ab imperio fieri nil tale Diana :*

*Unde tamen vivat vaticinator habet.*

*Ipsa movent animos Superorum numina nostros ;*

*Turpe nec est tali credulitate capi.*

<sup>a</sup> *Antoni scripta.* On ne laissoit pas de lire les Ouvrages de Marc Antoine & de Brutus quoy qu'ils fussent ennemis d'Auguste.

<sup>b</sup> *Æneæ cervix.* Enée emporta sur ses épaules son père Anchise à travers les flammes de Troye.

<sup>c</sup> *Pharia manu.* L'Isle de Pharos en Egipte donne lieu à cette façon de parler.

Ne lit-on pas les écrits de <sup>a</sup> Marc-Antoine, & ceux du sçavant Brutus ? Je n'ay pas l'extravagance de me comparer à ces grands hommes, Mais au moins je n'ay jamais porté les armes contre les Dieux. Au reste quoique Cesar ne soit point avide de louange , je n'ay pas laissé de lui en donner dans tous mes livres.

Que si vous faites difficulté de recevoir ces Poësies , lisez les éloges que j'y donne aux Dieux ; & après avoir supprimé mon nom , vous pouvez garder mes vers. Une branche d'Olivier sert de passe-port en tems de guerre ; ne servira-t'il de rien de porter les noms du maître de la paix ? Lorsqu'Enée portoit son pere , on dit qu'une flamme le guida ; un des descendans <sup>a</sup> d'Enée est célébré dans mon livre ; ne pourra-t'on pas avec cela aller librement par tout le monde ? Celui-cy est pere de la Patrie, & l'autre est pere d'Auguste. Qui est-ce qui oseroit chasser du Temple un Prestre <sup>a</sup> Egip-tien jouant du Sistre ? Et qui pourroit refuser une petite piece de monnoye à un joüeur de flute qui joueroit devant l'Autel de Cibelle ? Nous sçavons pourtant que Diane n'ordonne point ce salaire , mais il sert à faire subsister son Prestre qui prononce les Oracles. Nos esprits sont inspirés des Dieux , & il n'est pas honteux de le croire. Vous voyez qu'au lieu de Sistre

*En ego pro sistro Phrygiique foramine buxi ,*

*a Gentis Iulæ nomina sancta fero.*

*Vaticinor moneoque ; locum date sacra ferenti :*

*Non mihi , sed magno poscitur ille Deo.*

*Nec , quia vel merui , vel sensi Principis iram ,*

*A nobis ipsum nolle putate coli.*

*Vidi ego b linigeræ numen violasse fatentem*

*Isidis , Isiacos ante sedere focos.*

*Alter , ob huic similem privatus lumine culpam ,*

*Clamabat mediâ se meruisse viâ.*

*Talia caelestes fieri præconia gaudent ;*

*Ut , sua quid valeant numina , teste probent.*

*Sæpe levant pœnas , ereptaque lumina reddunt ;*

*Cum bene peccati pœnituisse vident.*

*Pœnitet ô ( si quid miserorum creditur ulli , )*

*Pœnitet , & factò torqueor ipse meo !*

*Cumque sit exilium , magis est mihi culpa dolori :*

*Estque pati pœnas , quam meruisse , minus.*

*Ut mihi Dî faveant , quibuscumque manifestior ipse ;*

a *Gentis Iulæ.* Auguste étoit neveu de Jules César qui se disoit descendu d'Iule Ascagne fils d'Enée.

b *Linigeræ fides.* Les Prestres d'Isis avoient la teste couverte d'une toile de lin.

& de Flute , je porte les noms sacrés de la  
 a famille de Jules Cesar.

Je vous avertis en Prophete que vous devez me laisser passer à cause des choses sacrées que je porte : Ce n'est pas pour moy ; mais pour un grand Dieu qu'on vous demande passage. Au reste ne pensez pas que pour avoir mérité l'indignation de Cesar , & pour en avoir senti les effets , je sois malheureux jusques à ce point qu'il ne veuille pas que je l'adore. J'ay connu un homme qui se repentant d'avoir offensé la Déesse <sup>b</sup> Isis , lui offroit de l'encens sur ses Autels. Un autre privé de la lumière pour un même crime , crioit dans les rues qu'il méritoit un tel châtiment. Les Dieux aiment ces sortes d'aveux , pour donner des marques de leur puissance ; & lorsqu'ils voyent un homme touché d'un vif repentir, il leur arrive souvent de lui ôter le peine qu'ils ont imposée , & de lui rendre la veüe.

Que s'il y a un miserable que l'on doive croire repentant de sa faute , c'est moy qui me repens de la mienne & je suis sur ce sujet mon propre bourreau. Elle me fait plus de mal que mon exil ; & ma plus grande douleur , est d'avoir mérité ce châtiment. Que les Dieux & même Cesar qui est le Dieu le plus visible me soient favorables tant qu'ils voudront , ils peuvent me

*Pœna potest demi , culpa perennis erit.*

*Mors faciet certe , ne sim , cum venerit , exul :*

[ *Ne non peccarim , mors quoque non faciet.* ]

*Nil igitur mirum , si mens mihi tabida facta*

*De nive manantis more liquefcit aqua.*

*Estur ut occulâ vitiata teredine navis :*

*Æquorei scopulos ut cavat unda salis :*

*Roditur ut scabrâ positum rubigine ferrum :*

*Conditus ut tinea carpitur ere liber :*

*Sic mea perpetuos curarum pectora morsus ,*

*Fine quibus nullo conficiantur , habent.*

*Nec prius hi mentem stimuli , quam vita , relinquent :*

*Quique dolet citius , quam dolor , ipse cadet.*

*Hec mihi si superi , quorum sumus omnia , credent ,*

*Forsitan exiguâ dignus habebor ope.*

*Inque locum Scythico vacuum mutabor ab arch.*

*Plus isto , duri , si precer , oris ero.*





delivrer de la peine que je souffre , mais le souvenir de ma faute ne s'effacera jamais de mon esprit. Il est tres certain que la mort me tirera quelque jour du lieu où je suis banni , elle ne sçauroit pourtant faire que je n'aye point commis de faute.

Il ne faut donc pas s'étonner si mon esprit languissant se fond ainsi que la neige trempée d'eau. Comme le bois d'un navire se gâte insensiblement par une vermine cachée , & que l'eau salée creuse les pierres qui sont au bord de la mer : comme la rouille use le fer qu'on ne met point en usage , & qu'un livre est gâté par les vers , ainsi mon cœur est rongé par de continuelles remords qui ne lui donnent aucun relâche.

Ces secrets reproches de ma conscience ne finiront qu'avec moy ; & mon esprit affligé verra bien plutôt la fin de ma vie que la fin de son affliction. Si les Dieux à qui tout appartient sont persuadés de ce que je dis , peut-estre me croiront-ils un peu digne de leur assistance , & je seray relegué hors de la Scythie. Que si j'en demandois davantage , je pourrois passer pour impudent.





# P. OVIDII NASONIS DE PONTO.

---

## EPISTOLA II.

### MAXIMO.



*AXIME, qui tanti mensuram no-  
minis imples,*

*Et geminas animi nobilitate genus;*

*Qui nasci ut posses, quamvis cecidère trecenti,*

*<sup>a</sup> Non omnes Fabios abstulit una dies;*

*Forssitan hæc à quo mittatur epistola quæras;*

*Quique loquar tecum, certior esse velis.*

*Hei mihi! quid faciam? vereor, ne nomine lecto*

<sup>a</sup> *Non omnes Fabios.* Trois cent Fabiens furent tuez à la guerre d'Éturie contre les Veientins.



# LES ELEGIES D'OVIDE.

---

## ELEGIE II.

A MAXIME.

*Il lui fait un ample recit de ses misères.*



MAXIME, qui soutenez dignement un si grand nom, & qui par vos belles qualitez augmentez l'éclat de vôtre race ; la Parque a voulu qu'après la mort des trois cens <sup>a</sup> Fabiens qui furent tuez en un même jour, Il en restât un pour vous faire naître. Peut-être voudrez-vous sçavoir de qui vous vient cette lettre, & quelle en est la teneur ?

Helas que feray-je ? Je crains fort qu'à

*Durus & aversâ cætera mente legas.*  
*Viderit hæc si quis ; tibi me scripsisse fateri*  
*Audebo , & propriis ingemuisse malis.*  
*Viderit ; audebo tibi me scripsisse fateri ,*  
*[ Atque modum culpæ notificare meæ. ]*  
*Qui , cum me pœnâ dignum graviore fuisse*  
*Confitear ; possum vix graviora pati.*  
*Hostibus in mediis interque pericula versor :*  
*Tanquam cum patriâ pax sit adempta mihi.*  
*Qui , mortis sævo gement ut vulnere causas ,*  
*Omnia viperco spicula felle linunt.*  
*His eques instructus perterrita mœnia lustrat ,*  
*Mores lupi clausas circueuntis oves.*  
*At semel intentus nervo levis arcus equino*  
*Vincula semper habens irresoluta manet.*  
*Tecta rigent fixis veluti vallata sagittis ,*  
*Portaque vir firmâ submovet arma serâ.*  
*Adde loci faciem nec fronde nec arbore tecti ;*

la lecture de mon nom , vous ne preniez un air de severité , & que vous ne lisiez tout le reste avec beaucoup d'averfion. Que fi quelqu'un voit ces chofes , j'auray la hardieffe d'avouer que je vous ay raconté les maux qui me font gemir. Oûi fi quelqu'un le voit , je ne craindray pas de dire que je vous ay écrit , & que je vous ay fait ſçavoir de quelle maniere je ſuis affligé pour la faute que j'ay commife.

Je confeffe néanmoins que je ſuis encore digne d'un plus grand ſupplice , quoique j'euffe bien de la peine d'en pouvoir ſupporter un plus grand. Je ſuis affiéé de mille ennemis , avec rifque de ma vie , comme fi on vouloit m'en priver, auffi bien que de mon pays. Ces ennemis augmentant par de cruelles bleffures les deteftables caufes de la mort , empoifonnent tous leurs traits avec du fiel de vipere. Leur cavalerie armée de ces flèches porte la terreur jufques dans nos murs , faifant pluſieurs mouvemens aux environs , comme un loup autour d'une bergerie.

Leur arc tendu d'un nerf de cheval , eſt toujours preſt à lancer des traits : les toits des maifons en ſont tout heriffé , ainſi qu'un champ de bataille ; & à peine les portes de la ville peuvent elles reſiſter à leurs armes. Ajoutez à cela l'affreux aſpect de ce lieu , où il n'y a nul arbre & nul feuill-

*Et quod iners hyemi continuatur hyems.*

*Hic me pignantem cum frigore, cumque sagittis,*

*Cumque meo fato, quarta fatigat hyems.*

*Fine carent lacrymæ; nisi cum stupor obstitit illis:*

*Et similis morti pectora torpor habet.*

*Felicem Nioben, quamvis tot funera vidit,*

*Quæ posuit sensum saxea facta mali!*

*Vos quoque felices, quarum clamantia fratrem*

*Cortice velavit populus ora novo.*

*Ille ego sum, lignum qui non admittat in ulium:*

*Ille ego sum, frustra qui lapis esse velim.*

*Ipsa Medusa oculis veniat licet obvia nostris,*

*Amittat vires ipsa Medusa suas.*

*Vivimus, ut sensu nunquam careamus amaro:*

*Et gravior longâ sit mea pœna morâ.*

*Sic inconsumtum a Tityi semperque renascens*

*Non perit, ut possit sæpe perire, jecur.*

*At puto, cum requies medici laque publica curæ*

*Somnus adest, solitis nox venit orba malis.*

2 *Tityi jecur.* Titye voulant violer Latone, Apollon le tua à coups de flèches & le précipita aux enfers, où son cœur estoit continuellement rongé par un vautour.

lage , & où l'on voit un enchaînement d'hivers continuels.

Voici la quatrième année que j'y combats sans relâche contre la rigueur du froid , contre les flèches des ennemis , & contre mon propre destin. Je ne cesse de verser des larmes , si ce n'est lorsque le cours en est arrêté par une foule de chagrins qui me rendent engourdi comme un mort. Que Niobe me paroît heureuse , car quoi qu'elle ait vû mourir tous ses enfans , elle devint insensible à ses maux , après qu'elle fut changée en pierre. Et vous sœurs de Phaëton vous me semblez fortunées d'avoir esté transformées en peupliers , quand vous eûtes jetté de grands cris à la mort de vôtre frere pour moy je suis assez mal-heureux pour ne pouvoir pas être changé en arbre ni en rocher , quand même je le voudrois. Ce seroit en vain que Meduse se presenteroit à mes yeux ; elle ne pourroit rien faire contre moy. Je ne vis que pour estre en bute aux plus sensibles douleurs , & le temps ne fait qu'augmenter mes peines.

C'est ainsi que le cœur de <sup>a</sup> Titye ne se consumant jamais, mais renaissant toujours, est condamné à estre immortel pour mourir souvent. Mais quand je crois que la nuit me délivrera de mes maux à l'heure que viendra le sommeil qui donne ordinairement du relâche , & du soulagement à nos

*Somnia me terrent veros imitantia casus :*

*Et vigilant sensus in mea damna mei.*

*Aut ego Sarmaticas videor vitare sagittas :*

*Aut dare captivas ad fera vincla manus.*

*Aut ubi discipior melioris imagine somni ,*

*Aspicio patriæ tectâ relictâ mea.*

*Et modo vobiscum , quos sum veneratus , amici,*

*Et modo cum carâ conjuge , multa loquor.*

*Sic , ubi perceptâ est brevis & non vera voluptas,*

*Pejor ab admonitu fit status isle boni.*

*Sive dies igitur caput hoc miserabile cernit ,*

*Sive pruinosi Noctis aguntur equi ;*

*Sic mea perpetuis liquefiunt pectora curis ,*

*Ignibus admoris ut nova cera solet.*

*Sape precor mortem , mortem quoque deprecor  
idem ;*

*Ne mea Sarmaticum contegat ossa solùm.*

*Cum subit , Augusti quæ sit clementia ; credo*

*Mollia naufragiis litora posse dari.*

*Cum video quam sint mea fati tenacia , frangor ;*

*Spesque levis magno victa timore cadit.*

*Nec tamen ulterius quidquam sperare precorve,*



chagrins , les songes me viennent effrayer par la vive representation de mes mal-heurs : Et mes sens alors se reveillent pour m'accabler de misere. Tantôt il me semble que je me garantis des flèches des Sarmates , & tantôt que je me laisse attacher les mains pour estre emmené captif. Mais quand les songes me trompent par des illusions plus agreables , tantôt je vois ma Patrie d'où l'on m'a chassé ; tantôt je suis avec vous , mes chers amis que j'honore , & tantôt j'ai de longs entretiens avec ma femme.

Ainsi après n'avoir jouï qu'un moment de ce faux plaisir , je retombe dans un pire état par l'idée d'un bon-heur imaginaire. Je mene donc jour & nuit une vie miserable, & mon cœur accablé d'ennuis se fond comme la Cire près du feu. Souvent j'appelle la mort à mon secours , & après je la conjure de ne pas venir , afin que mes os ne soient point enterrez au pays des Sarmates.

Lorsque je fais reflexion à la clemence d'Auguste , il me semble qu'on peut esperer d'être reçu dans quelque bon port après avoir échoué. Mais d'ailleurs quand je considere l'opiniatreté de mon mal-heur , je suis entierement abbatu , & la grande crainte dont je suis saisi renverse ma foible esperance.

Je n'espere neanmoins , & je ne demande pour toute faveur que d'être envoyé dans

*Quam male mutatio posse carere loco.*

*Aut hoc, aut nihil est, pro me tentare modeste*

*Gratia quod salvo vestra pudore queat.*

*Suscipe, Romana facundia Maxime lingua,*

*Difficilis causa mite patrocinium.*

*Est mala, confiteor: sed te bona fiet agente.*

*Lenia pro miserâ fac modo verba fugâ.*

*Nescit enim Caesar, quamvis Deus omnia norit,*

*Ultimus hic qua sit condicione locus.*

*Magna tenent illud rerum molimina numen:*

*Hæc est caelesti pectore cura minor.*

*Nec vacat, in qua sint positi regione Tomitæ,*

*Querere, finitimo rix loca nota Getæ.*

*Aut Quid Sarmatæ faciant, quid Iazyges acres,*

*Cultaque Orestæ Taurica terra Deæ.*

*Quæque aliæ gentes, ubi frigore constitit Ister,*

*Dura meant calerî terga per amnis equo.*

*Maxima pars hominum nec te, pulcherima, curant,*

*Roma; nec Ausonii militis arma timent.*

*Dant animos arcus illis pleneque pharëtra;*

un autre lieu , fut-il aussi detestable que celui-cy. Comme ce que je pretens n'est, presque rien , vous pouvez tenter la chose avec retenuë , sans avoir sujet de craindre de passer pour effronté. Maxime qui estes le modèle de l'éloquence Romaine , entreprenez doucement la defense d'une cause qui est difficile à traiter. J'avouë qu'elle n'est pas favorable , mais elle le deviendra dans vôtre bouche : employez les termes les plus doux pour un miserable banni. Car bien que les Dieux sçachent toutes choses, Cesar ne sçait pourtant pas quel est l'estat du pays où je suis relegué à l'extremité du monde.

Ce grand Dieu n'est occupé que du gouvernement de l'empire , & tout ce qui me regarde est au dessous d'un esprit celeste comme le sien. Il n'a pas le temps de s'informer en quel climat est située la ville de Tomes, ni de ce qui se fait chez les Sauro-mates , chez les Jaziges , & dans la Chersonneze Taurique où la sœur d'Oreste est adorée ; ni quels sont les autres peuples qui passent sur le Danube à cheval lorsque ce fleuve est glacé. La plus part de ces Nations ne se mettent pas non-plus en peine de ce qui se passe chez toy , florissante Rome , & elles ne craignent point tes armes.

Ces peuples ont le courage enflé par la bonté de leurs arcs , & de leurs flèches, par

*Quamque libet longis cursibus aptus equus :  
 Quodque sitim didicere diu tolerare famemque ;  
 Quodque sequens nullas hostis habebit aquas.*

*Ira Dei mitis non me misisset in istam ,  
 Si satis hæc illi nota fuisset , humanam.*

*Nec me , nec quenquam Romanum gaudet ab hoste ,  
 Meque minus , vitam cui dedit ipse , premi.*

*Noluit , ut poterat , minime me perdere nutu.  
 Nil opus est ullis in mea fata Getis.*

*Sed neque , cur morerer , quidquam mihi comperit  
 actum :*

*Nec minus infestus , quam fuit , esse potest.  
 Tam quoque nil fecit , nisi quod facere ipse coëgi ,  
 Pene etiam merito parcior ira meo.*

*Dî faciant igitur , quorum mitissimus ipse est ,  
 Alma nihil majus Cesare terra ferat.*

*Utque diu sub eo sit publica sarcina rerum ;  
 Perque manus hujus tradita gentis eat.*

*At tu tam placido , quam nos quoque sensimus  
 illum ,*

*Judice pro lacrymis ora resolve meis.*

*Non petito ut bene sit , sed uti male tutius ; utque*

l'ardeur de leur chevaux qui font d'aussi longues traittes qu'il leur plaît & par la facilité qu'ils ont à supporter la faim & la soif, sans aucune crainte faute d'eau, d'estre poursuivis par leurs ennemis. Quelque colere que puisse avoir le Dieu clement que j'adore, il ne m'auroit jamais relegué dans le climat où je suis s'il en eust eu une entiere connoissance. Il ne pretend pas que des Barbares oppriment aucun Romain, & moy encore moins qu'un autre, puis qu'il m'a donné la vie. Il n'a pas voulu comme il le pouvoit, me perdre d'un seul clin d'œil, il ne falloit pas pour cela avoir recours à des Getes. Il n'a rien trouvé en moy qui me rendit coupable de mort, & il ne scauroit avoir plus de colere qu'il en a déjà témoigné; car je l'obligeay par mes actions à me traiter comme il fit. Il me paroist même que son indignation ne fut pas si grande que ma faute. Faisent donc les Dieux que Cesar qui est le plus clement d'entre eux, soit aussi le plus grand des mortels, & que l'univers soit toujours gouverné par ses descendans.

Mais vous Maxime faites en sorte que vostre éloquence secondant mes larmes me rende ce Prince aussi indulgent dans le pardon, qu'il le fut lorsqu'il me jugea. Ne demandez pas qu'il me mette à mon aise, mais qu'au moins si l'on m'envoye dans

*Exsilium sævo distet ab hoste meum.*

*Quamque dedere mihi præsentia numina vitam,  
Non adimat stricto squallidus ense Getes.*

*Denique, si moriar, subeant pacatius arva,  
Ossa nec à Scythicâ nostra præmantur humo.  
Nec male compositos ( ut scilicet exule dignum )*

*<sup>a</sup> Bistonii cineres ungula pulset equi.*

*Et ne, si superest aliquid post funera sensûs,  
Terreat hîc manes Sarmatis umbra meos.*

*Cæsaris hæc animum poterant audita movere,  
Maxime; movissent si tamen ante tuum.*

*Vox precor Augustas pro me tua molliat aures,  
Auxilo trepidis quæ solet esse reis:*

*Assuetâque tibi doctæ dulcedine lingua  
Æquandi superis pectora flecte viri.*

*Non tibi <sup>b</sup> Theromedon, crudusve rogabitur Atrens;*

*Quique suis homines pabula fecit equis:  
sed piger ad pœnas Princeps, ad præmia velox:  
Quique dolet, quoties cogitur esse ferox.*

*Qui vicit semper, victis ut parcere posset;*

<sup>a</sup> *Bistonii.* Les Thraces sont appelez Bistoniens à cause du lac Biston qui est dans leur pays.

<sup>b</sup> *Thermonde.* Ce Tiran se nourrissoit de chair humaine.

un autre endroit incommode j'y fois plus en  
seureté : & que m'envoyant dans un pays  
éloigné de ces barbares , les Getes ne me  
fussent point expirer sous leur épée , puis-  
qu'un Dieu visible m'a donné la vie.

Que si je suis condamné à mourir , que  
mes os soient mis dans un lieu plus tran-  
quille que n'est le climat des Scythes , &  
que les chevaux des <sup>a</sup> Bistonien<sup>s</sup> ne mar-  
chent pas sur mes cendres qu'on n'aura  
pas bien recueillies , comme on le doit fai-  
re à un banni. Si les morts ont quelque  
sentiment , je ne voudrois pas que l'ombre  
d'un Sarmate effrayât icy la mienne.

Je m'attens , Maxime , que ces paroles  
toucheront le cœur de Cesar , si le vôtre en  
est touché auparavant. Que vostre éloquen-  
ce attendrissè les oreilles de ce Prince qui  
est si favorable aux criminels affligez , &  
que vos sçavans discours fléchissent par leur  
douceur accoutumée un Heros qui est com-  
parable aux Dieux.

Ce n'est point <sup>a</sup> Theromedon , ni l'impitoyable Atrée à qui vous avez à parler ; ce  
n'est pas non plus le cruel Diomede qui  
nourrissoit ses chevaux de chair humaine.  
Vous parlerez à un Prince qui est aussi lent  
à punir , que prompt à récompenser , & qui  
a l'ame penetrée de douleur , lorsqu'il est  
contraint d'être severe. Il a toujours rem-  
porté la victoire pour avoir le glorieux plai-

*Claudit & aternâ civica bella serâ*  
*Multa metu pœnæ , pœnâ qui pauca coërcet ;*  
*Et jacet invitâ fulmina rara manu.*  
*Ergo tam placidas orator missus ad aures ,*  
*Ut propior patriæ sit fuga nostra , roga.*  
*Ille ego sum , qui te colui ; quem festa solebat*  
*Inter convivas mensa videre tuos.*  
*Ille ego , qui duxi vestros Hymenæon ad ignes ;*  
*Et cecini fausto carmina digni toro.*  
*Cujus te solitum memini laudare libellos ,*  
*Exceptis , domino qui nocuere suo.*  
*Cui tua nonnunquam miranti scripta legebas.*  
*Ille ego , de vestra cui data nupta domo.*  
*Hanc probat , & primo dilectam semper ab avo,*  
*Est inter comites <sup>a</sup> Marcia censa suas.*  
*Inque suis habuit matertera Caesaris ante :*  
*Quarum judicio siqua probata , proba est.*  
*Ipsa sua melior fama , laudantibus istis ,*  
*Claudia divisa non eguisset ope.*

<sup>a</sup> Marcia. Cette Marcia étoit femme de Maxime.



fir de pardonner aux vaincus ; & il a fermé pour jamais la porte aux guerres civiles. Il empêche plusieurs crimes par la crainte de la punition , & il en reprime bien peu par un châtimement effectif. C'est bien rarement & malgré lui qu'il lance ses foudres.

Puis donc que vous devez plaider une cause devant un Prince si clement , priez-le de me releguer , dans un lieu qui soit plus proche de mon pays. Je vous ay toujours honoré , & vous ne donniez point de feste que je n'y fusse invité.

C'est moy qui chantay vôtre Epithalame, & mon Poëme parut digne de vôtre hymen. Je n'ay pas même oublié que vous avez loüé mes écrits , à la reserve de ceux qui ont causé la perte de leur Auteur. Vous m'avez aussi lû quelquefois les vôtres qui m'ont paru admirables.

Ma femme à l'honneur d'être vôtre parente ; & dez son enfance elle a part à l'estime , & à la bien-veillance de Martia , qui la met au rang de ses compagnes. La <sup>a</sup> tante même de Cesar la consideroit comme une personne qui lui estoit entierement devoüée ; & elle a passé parmi ces deux Dames pour une femme de vertu. Que si elles eussent parlé aussi avantageusement de Claudia , sa reputation en eust esté meilleure , & elle n'auroit pas eu besoin d'avoir recours à Cybele pour la justification de sa pureté.

*Nos quoque prateritos sine labe peregimus annos.*

*Proxima pars vitæ transilienda mee.*

*Sed de me ut sileam, conjux mea sarcina vestra est,*

*Non potes hanc salva dissimulare fide.*

*Confugit hæc ad vos : vestras amplectitur aras.*

[*Jure venit cultos ad sibi qui, que Deos.*]

*Fletusque rogat, precibus lenito Casare vestro,*

*Enjta sui siant ut propiora viri.*



Pour moy j'ay passé sans tâche les premières années de ma vie : les autres qui vinrent après se devoient passer sous silence. Mais laissant à part mes intérêts , vous devez prendre soin de ma femme , & vous ne sçauriez vous en dispenser , si vous avez quelqu'égard à la bonne foy. Elle va se réfugier auprès de vous , & embrasser vos Autels , car c'est à bon droit que chacun recherche la protection des Dieux qu'il adore , elle vous conjure donc , les larmes aux yeux , de fléchir Cesar par vos prières pour en obtenir que son mari finisse ses jours plus près de Rome.





P. OVIDII  
NASONIS  
DE PONTO.

---

EPISTOLA III.

RUFINO.



ANC tibi Naso tuus mittit, Rufine,  
salutem;

Qui miser est, ulli si suus esse  
potest.

*Reddit a confusa nuper solatia menti*

*Auxilium nostris spemque tulere malis.*

*Utque Machaoniis Paantius artibus heros*

*Lenito medicam vulnere sensit opem:*



# LES ELEGIES D'OVIDE.

---

## ELEGIE III.

### A RUFIN.

*Qu'il ne peut se consoler dans son exil.*



O STRE Ovide, mon cher  
Rufin, vous envoye cette re-  
commandation; si un mal-  
heureux comme moy peut  
appartenir à quelqu'un. La  
lettre remplie de consolation que vous m'é-  
crivites dernièrement dans le trouble de  
mon esprit, adoucit mes maux par l'esper-  
ance que vous m'avez fait concevoir. Et  
comme l'illustre Philoctete sentit beaucoup  
de soulagement à sa blessure par les remedes

*Sic ego mente jacens , & acerbo saucius ictu ,  
Admonitu cœpi fortior esse tuo.*

*Et jam deficiens sic ad tua verba revixi ,  
Ut solet infuso vena redire mero.*

*Non tamen exhibuit tantas facundia vires ,  
Ut mea sint dictis pectora sana tuis.*

*Ut multum nostra deinas de gurgite cura ;  
Non minus exhausto , quod superabit , erit.  
Tempore ducetur longo fortasse cicatrix.*

*Horrent admotas vulnera cruda manus.  
Non est in medico semper , relevetur ut ager.*

*Interdum doctâ plus valet arte malum.  
Cernis , ut è molli sanguis pulmone remissus  
Ad Stygias certo limite ducat aquas.*

*Afferat ipse licet sacras <sup>a</sup> Epidaurius herbas ;  
Sanabit nullâ vulnera cordis ope.*

*Tollere nodosum nescit medicina podagram ,  
Nec formiditis auxiliatur aquis.*

*Cura quoque interdum nulla medicabilis arte ;  
Aut , ut sit , longa est extenuanda mora.*

*Cum bene firmarunt animum præcepta jacentem ,  
Santæque sunt nobis pectoris arma tui ;*

<sup>a</sup> Epidaurius. Esculape estoit adoré dans la ville d'Épidaure.

de Machaon ; ainsi tout abbatu que j'étois , & tout pénétré de douleur , je repris courage par vos conseils.

J'étois déjà tombé en défaillance , mais vos paroles me firent revenir les esprits , comme le vin que l'on boit fait revenir le sang dans les veines. Votre éloquence néanmoins ne me donne pas d'assez grandes forces , pour guerir entièrement les maux de l'ame. Quelque grand nombre de chagrins que vous ôtiez du fond de mon cœur , il ne m'en restera pas moins pour cela. Peut-être qu'à la longueur du temps ma blessure se fermera , mais les playes nouvellement faites craignent ordinairement le premier appareil. Il n'est pas toujours au pouvoir des Medecins de rendre entièrement la santé aux malades , car souvent la maladie est plus forte que les remedes. Vous voyez comme l'on meurt infailliblement , quand il sort du sang des poulmons. <sup>a</sup> Esculape ne sçauroit guerir la moindre blessure du cœur avec les plus salutaires herbes du monde. C'est en vain que la Medecine épuise tous ses secrets pour la cure de la goutte & de la rage. L'ame a souvent des chagrins qui sont de même incurables ; & il y en a d'autres qu'on ne peut guerir que par la longueur du temps.

Quand mon esprit abbatu a repris ses forces par vos avis , & que je me suis muni

*Rursus amor patriæ ratione valentior omni ,  
 Quod tua texuerant scripta , retexit opus.  
 Sive pium vis hoc , sive hoc muliebre vocari ;  
 Confiteor misero molle cor esse mihi.*

*Non dubia est Ithaci prudentia : sed tamen optat  
 Fumum de patriis posse videre focis.*

*Nescio qua natale solum dulcedine captos  
 Ducit , & immemores non sinit esse sui.*

*Quid melius Roma ? Scythico quid litore pejus ?  
 Huc tamen ex illa barbarus ærbe fugit.*

*Cum bene sit clausa cavea <sup>a</sup> Pandione nata ;  
 Nititur in silvas illa redire suas.*

*Affuetos tauri saltus , affucta leones  
 ( Nec feritas illos impedit ) antra petunt.*

*Tu tamen exfilii morsus è pectore nostro  
 Fomentis speras cedere posse tuis.*

*Effice , vos ipsi ne tam mihi sitis amandi ,  
 Talibus ut levius sit caruisse malum.*

*At , puto , qua fueram genitus , tellure carenti ,  
 In tamen humano contigit esse loco.*

<sup>a</sup> Pandione nata. Pragné & Philomele estoient filles de Pandion Roy d'Athènes.



de vos armes , l'amour de la Patrie qui est plus fort en moy que toutes vos raisons, vient détruire tout vôtre Ouvrage. Appelez cela comme vous voudrez ou affection ou foiblesse , j'avoüe malheureux que je suis que j'ay le cœur tendre à cet égard. Personne ne doute qu'Ulisé n'ait esté sage & prudent , il souhaitteroit pourtant de revoir son pays.

Tout le monde est attiré par je ne sçay quel agrément à l'amour de la Patrie , dont jamais on ne se defait. Qu'est-ce qu'il y a de plus charmant que Rome ? Qu'est-ce qu'il y a de plus detestable que le climat de Scythie ? Cependant les Scythes barbares quittent avec joye cette ville pour s'en retourner en leurs pays. Le <sup>a</sup> Rossignol qui est à son aise dans une cage , fait pourtant de continuels efforts pour s'envoler dans les bois. Les taureaux recherchent les buissons où ils ont accoustumé de paître , & quelque feroces que soient les Lions , ils ne laissent pas de rechercher les cavernes & leur repaire. Croyez-vous qu'avec vos remedes je puisse arracher de mon cœur les déplaisirs que me donne mon exil ? Faites donc que je vous aime moins , afin qu'il ne me soit pas si fâcheux de supporter vostre absence. Mais je pense que mon malheur a voulu qu'estant relegué je sois confiné parmi des barbares.

*O. bis in extremi jaceo desertus arenis :*

*Fert ubi perpetuas obruta terra nives.*

*Non ager hic pomum , non dulces educat uvas :*

*Non salices ripa , robora monte virent.*

*Neve fretum terra laudes magis ; aquora semper*

*Ventorum rabie , solibus orba , tument.*

*Quocunque aspicias , campi cultore carentes ,*

*Vastaque , quæ nemo vindicet , arva jacent.*

*Hostus adest dextra levaque à parte timendus ;*

*Vicinoque metu terret utrumque latus.*

*Altera Bistonias pars est sensura sarissas ,*

*Altera Sarmatica spicula missa manu.*

*I nunc , & veterum nobis exempla virorum ,*

*Qui forti casum mente tulère , refer.*

*Et grave magnanimi robur mirare <sup>a</sup> Rutili ;*

*Non usi reditûs conditione dati.*

*Smyrna virum tenait , non Pontus & hostica tellus ,*

*Pane minus nullo Smyrna petenda loco.*

*Non doloit patria <sup>b</sup> Cynicus procul esse Sinopeus :*

*Legit enim sedes , Attica terra , tuas.*

*Arma <sup>c</sup> Neoclides qui Persica contudit armis ,*

<sup>a</sup> *Rutili* Rutilius qui avoit esté Qu steur en Afie. ayant esté accuse injustement de concussion fut banni dans Smyrne.

<sup>b</sup> *Cynicus sinopeus.* Diogene surnommé le Philoso-  
sophe Cynique estoit de Sinope.

<sup>c</sup> *Neoclides.* Themistocles ce fameux Capitaine Athe-  
nien qui defit les Perles à Salamine estoit fils de Neo-  
cles.

Je suis à l'extrémité du monde dans une plage deserte & sablonneuse , qui est couverte en tout temps de neige. Les champs n'y produisent point de fruits , ni les collines de raisins. Il n'y a point de saules le long des rivages , on n'y voit nul cheſne sur les montagnes. La mer n'y vaut pas mieux que la terre , la fureur des vents y regne toujours , & le Soleil n'y paroît jamais. Quelque part qu'on tourne les yeux, on voit de vastes campagnes qui ne sont point cultivées , & qui n'appartiennent à personne en propre. On est harcelé à droit & à gauche par de redoutables ennemis, dont le voisinage dangereux est à craindre de ces deux endroits. D'un côté les Bistoniens font sentir leurs javelines , & de l'autre les Sarmates lancent vigoureusement leurs dards.

Venez maintenant nous rapporter les exemples des anciens qui ont souffert avec courage les disgraces de la fortune ; & admirez la grandeur d'ame de <sup>a</sup> Rutilius qui ne voulut point revenir d'exil , quoiqu'il en fut rappelé. Ouy mais il estoit relegué dans Smyrne , & non pas dans la Province de Pont qui est un pays ennemi. Et puis il n'y a point de lieu plus agreable que Smyrne. Le <sup>b</sup> Cynique de Sinope ne fut pas fâché d'estre banni parcequ'il s'établit dans l'Attique. <sup>c</sup> Themistocle qui défit les

*Argolica primam sensit in urbe fugam.*  
*Pulsus Aristides patria Lacedæmona fugit :*  
*Inter quas dubium , quæ prior esset , erat.*  
*Cæde puer facta Patroclus Opuntæ reliquit ,*  
*Thessalicamque adiit hospes Achillis humum.*  
*Exul ab Hæmonia Pirenida cessit ad undam ,*  
*Quo duce trabs Colchas sacra cucurrit aquas.*  
*Liquit Agenorides Sidonia mœnia Cadmus ,*  
*Poneret ut muros in meliore loco.*  
*Venit ad Adrastum Tydeus Calydone fugatus ;*  
*Et <sup>a</sup> Teucrum Veneri grata recepit humus.*  
*Quid referam veteres Romanæ gentis , apud quos*  
*Exsulibus tellus ultima Tybur erat ?*  
*Persequar ut cunctos ; nulli datus omnibus avis*  
*Tam procul à patria est , horridiorve locus.*  
*Quo magis ignoscat sapientia vestra dolenti ,*  
*Qui facit ex dictis non ita multa tuis.*  
*Nec tamen inficior , si possint nostra coire*  
*Vulnera ; præceptis posse coire tuis.*  
*Sed vereor , ne me frustra servare labores ;*  
*Neu juver admota perditus ager ope.*

*Teucrum.* Teucer fils de Telamon & frere d'Ajax  
 fut chassé par son propre pere & se retira en Cypre où  
 il bâtit Salamine.

Perfes, passa son premier bannissement dans Argos, & lorsqu'Aristide fut banni d'Athenes, il se retira à Lacedemone qui lui donna lieu de douter s'il n'y estoit pas aussi bien qu'en son pays.

Patrocle dans son enfance ayant fait un meurtre dans Opunte, s'en alla en Thessalie se refugier chez Achille.

Jason chef des Argonautes estant chassé, d'Emonie fut reçu du Roy des Corinthiens. Le fameux Cadmus fils d'Agenor quitta la cour de Sidon pour un meilleur établissement. Tydée chassé de Calydon trouva un azile chez Adraсте : Et l'Isle de Cypre si chere à Venus donna retraite à <sup>a</sup> Teucer.

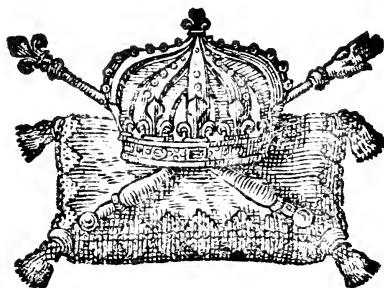
Que diray-je des anciens Romains qui ne releguoient jamais leur Cytoyens plus loin qu'à Tivoli ? Quand même je parcourrois tout le reste, on n'a point veu jusques à present que l'on ait banni quelqu'un dans un pays plus horrible & plus éloigné que celui où je suis. C'est pourquoy votre sagesse aura d'autant plus d'indulgence pour mon affliction, si je ne pratique pas tous les conseils que vous me donnez. J'avoue pourtant que si mes playes pouvoient se fermer, ce seroit par vos remèdes. Cependant je crains que vous n'entrepreniez inutilement ma guerison, & que je n'aye le malheur de ne recevoir aucun soulage-

*Nec loquor hac , quia sit major prudentia nobis ;*

*Sed sim quam medico notior ipse mihi.*

*Ut tamen hoc ita sit , munus tua grande voluntas*

*Ad me pervenit , consuliturque boni.*



ment de vôtre secours. Je ne vous dis pas ces choses pour me croire plus capable que vous, mais pour vous montrer que je me connois mieux que ne fait mon Medecin. Quand même mon mal seroit incurable, je considere vostre intention comme un grand present, & je vous en sçay bon gré.





P. OVIDII  
 NASONIS.  
 DE PONTO.

---

EPISTOLA IV.

UXORI.



*AM mihi deterior canis aspergi-  
 tur etas ;*

*Jamque meos vultus ruga seni  
 lis arat :*

*Jam vigor , & quassò languent in corpore vires ;*

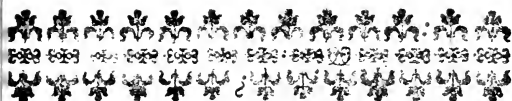
*Nec , juveni lusus qui placuère , placent.*

*Nec si me subito videas , agnoscere possis :*

*Ætatis facta est tanta ruina mea.*

*Confiteor facere hæc annos: sed & altera causa est,*





# LES ELEGIES D'OVIDE.

---

## ELEGIE IV.

### A SA FEMME.

*Que sa vieillesse & ses chagrins le rendent infirme*

**M**ON âge penchant sur son declin me fait déjà blanchir les cheveux ; Déjà mon visage est tout ridé de vieillesse ; & mon corps déjà cassé manque de vigueur & de force. Je n'aime plus les plaisirs que j'aimois dans mes jeunes années , & je suis maintenant si changé , que vous auriez de la peine à me connoître.

J'avoüe que les années peuvent avoir fait ce changement ; mais il y a encore un au-

*Anxietas animi , continuusque labor.*

*Nam mea per longos si quis mala digerat annos ,*

*( Crede mihi , ) Pyllo Nestore major ero.*

*Cernis ut in duris ( & quid bove firminus ? ) arvis*

*Fortia taurorum corpora frangat optas.*

*Quæ nunquam vacuo solita est cessare novali ,*

*Fructibus assiduis lassæ senescit humus.*

*Occidet , ad Circi si quis certamina semper ,*

*Non intermissis cursibus ibit , equus.*

*Firma sit illa licet , solvetur in aquore navis ,*

*Quæ nunquam liquidis sicca carebit aquis.*

*Me quoque debilitat series immensa malorum ,*

*Ante meum tempus cogit & esse senem.*

*Otia corpus alunt ; animus quoque pascitur illis.*

*Immodicus contra carpit utrumque labor.*

*Aspice , in has partes quod venerit Æsone natus ,*

*Quam laudem à sera posteritate ferat.*

*At labor illius nostro leviorque minorque :*

*Si modo non verum nomina magnâ premunt.*

*Ille est in Pontum<sup>a</sup> Pelia mittente profectus ,*

*Qui vis Thessaliæ sine timendus erat.*

*Cæsaris ira mihi nocuit ; quem Solis ab ortu*

*Solis ad occasus utraque terra tremit.*

[ *Junctior Hæmonia est Ponto , quam Roma sit  
Istro :*

<sup>a</sup> *Pelia mittente.* Pelias fils de Neptune obligea Jason d'aller enlever la toison d'or à Colchos.

tre cause qui est le chagrin de l'esprit & le travail continuel. Que si quelqu'un supputoit mes maux par la longueur des années , je paroîtrois plus vieux que Nestor.

Vous voyez comme les bœufs qui sont les plus forts des animaux se fatiguent au labourage , & comme les champs qu'on ne laisse point reposer , mais qui sont toujours semez , se lassent enfin de porter des grains. On creve à la fin un cheval , si on le fait courir aux jeux du Cirque , sans lui donner de relâche. Quelque bon que soit un navire , il ne manquera pas de faire eau , s'il n'est jamais mis à sec. Je suis de même affoibli par les maux infinis que je souffre , & j'en ay vieilli avant le temps. Le repos maintient en vigueur le corps & l'esprit , au lieu que le travail excessif ruine l'un & l'autre.

Considérez combien Jason s'est rendu celebre à la posterité pour estre venu en ce pays : Cependant j'ay plus souffert que lui , si un homme obscur comme moi merite d'entrer en comparaison avec ce Heros. Il vint icy dans le Pont par les ordres de <sup>a</sup> Pelias qui estoit à peine redouté sur les frontieres de la Thessalie , & moy je suis relegué par la colere de Cesar , qui fait trembler tout le monde depuis l'Orient jusqu'à l'Occident. La Thessalie est plus proche de la Province de Pont , que Rome ne

*Et brevius, quam nos, ille peregit iter. ]*

*Ille habuit comites primos telluris Achivæ :*

*At nostram cuncti destituère fugam.*

*Nos fragili vastum ligno sulcavimus aquor :*

*Quæ tulit Æsoniden, firma carina fuit.*

*Nec<sup>a</sup> Tiphis mihi rector erat : nec Agenore natus*

*Quas sequerer docuit quas fugeremque vias.*

*Illum tutata est cum Pallade regia Juno :*

*Defendère meum numina nulla caput.*

*illum furtiva juvère Cupidinis artes ;*

*Quas à me vellem non didicisset Amor.*

*Ille domum rediit ; nos his moriemur in arvis ,*

*Perfliterit læsi si gravis ira Dei.*

*Durius est igitur nostrum, fidiſſima conjux ,*

*Illo , quod subit Æſone natus , onus.*

*Te quoque , quam juvenem diſcedens Urbe reliqui*

*Credibile est noſtris inſenuiſſe malis.*

*O ego Di faciant , talem te cernere poſſim ,*

*Charaque mutatis oscula ferre genis ;*

*Amplectique meis corpus non pingue lacertis ;*

*Et gracile hoc fecit dicere , cura mei :*

*a Tiphis. Fameux Pilote des Argonautes.*

l'est du Danube , ainsi le voyage de Jason n'a pas esté si long que le mien. Ce Prince. eut eu pour compagnons les premiers d'entre les Grecs , & personne n'a voulu me suivre dans mon exil. J'ay traversé une grande mer sur un mechant vaisseau , & il estoit dans un bon navire. Je n'ay pas eu comme lui <sup>a</sup> Tiphis pour Pilote , & Phinée ne m'a point montré la route que je devois prendre , ni celle qu'il falloit éviter. Pallas & Junon l'ont protégé , & je n'ay senti le secours d'aucune puissance Divine. Il se trouva bien d'avoir pratiqué des artifices secrets de l'amour ; & moy je voudrois que les amans n'en n'eussent jamais de moy. Enfin il s'en retourna dans son pays , & je finiray mes jours dans celui-cy si le Dieu que j'ay offensé persiste dans sa colere. Je suis donc , ma chere femme , dans un estat plus déplorable que n'estoit Jason.

Mais vous que je laissay jeune en partant de Rome , vous me donnez lieu de croire que vous estes bien changée à cause de mes malheurs. Veüillent permettre les Dieux que je puisse vous revoir telle que vous estes , & baiser avec tendresse vos cheveux qui ont changé de couleur. Puissay-je vous embrasser , quoique vous n'ayez plus dembonpoint , & vous dire que vous l'avez perdu par le chagrin que vous a donné mon absence.

*Et narrare meos flenti flens ipse labores ;  
Spérato nunquam colloquioque frui :  
Thuraque Caesaribus cum conjuge Cesare digna ,  
Dis veris , memori debita ferre manu !  
Memnonis hanc utinam lenito Principe mater  
Quamprimum roscio provocet ore diem !*



Puissay-je vous raconter mes misères , les larmes aux yeux , & vous voir pleurer de joye de mon retour. Veüillent encore les Dieux que je jouisse de vostre entretien , que je n'ose pourtant plus esperer , & que par reconnoissance aussi bien que par devoir j'offre de l'encens aux Césars , & à l'Auguste Livie digne Epouse de l'Empereur. Fasse le Ciel que l'Aurore amene bien-tôt ce jour heureux , quand la colere du Prince sera passée.





P. O V I D I I  
N A S O N I S.  
D E P O N T O.

---

E P I S T O L A V.

M A X I M O.



LL E tuos quondam non ultimus  
inter amicos ,

Ut sua verba legas , Maxime ,  
Naso rogat.

*In quibus ingenium desiste requirere nostrum ,*

*Nescius exsilii nō videare mei.*

*Cernis , ut ignavum corrumpant otia corpus :*

*Ut capiant vitium , nō moveantur , aquæ.*

*Et mihi , si quis erat , ducendi carminis usus*






# LES ELEGIES D'OVIDE.

---

ELEGIE V.

A MAXIME.

 ET Ovide qui avoit l'honneur de n'estre pas autrefois le dernier de vos amis , vous prie de lire cet ouvrage : Mais Maxime n'y cherchez plus cet esprit que j'y repandois auparavant , si vous ne voulez pas que je croye que vous ignorez les maux de mon exil.

Ne voyez-vous pas comme l'oïveté cause de dommage aux corps paresseux, & comme les eaux croupissantes se corrompent ? si j'ay eu quelque facilité à faire autrefois

C ij

*Deficit ; estque minor factus inerte situ.*

*Hæc quoque , quæ legitis , ( si quid mihi, Maxime,  
credis ,*

*Scribimus invita vixque coacta manu.*

*Non libet in tales animum contendere curas ;*

*Nec venit ad duros Musa vocata Getas.*

*Ut tamen ipse vides, luctor deducere versum.*

*Sed non sit fatis mollior ille meo.*

*Cum relego , scripsisse pudet : quia plurima cerno,*

*Me quoque , qui feci , iudice digna lini.*

*Nec tamen emendo : labor hic quam scribere major.*

*Mensque pati durum sustinet agra nihil.*

*Scilicet incipiam lima mordacius uti ,*

*Et sub iudicium singula verba vocem ?*

*Torquet enim Fortuna parum, nisi Nilus in Hebrum*

*Confluat ? & frondes Alpibus addat Athos ?*

*Parcendum est animo miserabile vulnus habenti.*

*Subducant oneri colla perusta boves.*

*At, puto, fructus adest iustissima causa laborum :*

*Et sata cum multo fœnore reddit ager.*

des vers , je ne l'ay plus maintenant , & je la sens diminuée par une longue paresse. Ceux même que vous lisez , mon cher Maxime , ont esté faits avec peine , & malgré moy. Mon esprit ne se porte plus à cette sorte d'Etude , & ma Muse n'aime pas à venir parmi les Getes.

Je m'efforce néanmoins comme vous voyez , à faire des vers , mais il ne sont pas moins durs que mon destin. J'en rougis de honte , quand je les relis ; parceque j'y vois plusieurs choses que je condamnerois moi-même à estre entierement supprimées. Je ne les corrige pourtant pas , car j'y trouverois bien plus de peine qu'à les faire, tant mon esprit accablé d'ennuis a de repugnance au travail. Prendrai-je la lime la plus forte , & faut-il que j'examine severement chaque mot ? Il est vray que la fortune me tourmente peu maintenant , & qu'il faut pour grossir l'Hebre y faire tomber les eaux du Lycus , & joindre les bois du Mont Athos aux vastes forets des Alpes ?

On doit excuser un homme comme moy qui est penetré de douleur. Les bœufs accablés de travail , ne subissent pas le joug volontairement ; Mais l'utilité qui nous engage j'stement à travailler ne nous manquera sans doute pas , & nôtre champ produira un ample recolte. Parcourez tous mes Ouvrages , vous ne trouverez pas que

*Tempus ad hoc nobis (repetas licet omnia) nullum*

*Profuit (atque utinam non nouisset!) opus*

*Cur igitur scribam miraris? miror & ipse:*

*Et mecum quero sæpe, quid inde feram.*

*An populus vere sanos negat esse poëtas;*

*Sæpique fides hujus maxima vocis ego?*

*Qui, sterili toties cum sim deceptus ab arvo,*

*Damnosa persto condere semen humo.*

*Scilicet est cupidus studiorum quisque suorum;*

*Tempus & assuetâ ponere in arte iuvat.*

*Saucius ejurat pugnam gladiator, & idem*

*Immemor antiqui vulneris arma capit.*

*Nil sibi cum pelagi dicit fore nausfragus undis;*

*Et ducit remos, qua modo navit aquâ.*

*Sic ego constanter studium non utile carpo;*

*Et repeto, nollem quas coluisse, Deas.*

*Quid potius faciam? non sum qui segnia ducam*

*Otia, mors nobis tempus habetur incers.*

*Nec iuvat in lucem nimio marcescere vino:*

*Nec tenet incertas alea blanda manus.*

*Cum dedimus somno, quas corpus postulat, horas.*

jusqu'à présent j'en aye tiré le moindre profit , & pleust aux Dieux qu'ils ne m'eussent pas esté si nuisibles.

Peut-estre vous étonnez-vous de ce que j'écris encore ? J'en suis étonné aussi-bien que vous , & je cherche souvent en moi-même quel est l'avantage que j'en puis tirer. Le monde a donc bien raison de dire que les Poètes sont fous. Pour moy je rends ce Proverbe veritable ; car après avoir esté si souvent frustré d'une terre ingratte & sterile, je ne laisse pas d'y semer toujours. Il est vray que tous les hommes aiment l'exercice de leur profession , & y employent leur temps. Un Gladiateur qui se voit blessé , fait serment de ne plus combattre ; mais ensuite il r'entre au combat , sans se souvenir de ses blessures. Un homme échappé d'un naufrage , proteste qu'il ne veut plus se remettre en mer , & il reprend le même aviron sur lequel il s'est sauvé à la nage. Ainsi je m'attache opiniâtement à une étude inutile , & je renoue commerce avec les Muses que je voudrois n'avoir jamais cultivées.

A quoy me dois-je plustôt occuper ? Je n'aime point à mener une vie oisive ; le temps qui est mal employé est une espece de mort. Je ne trouve aucun plaisir à passer les jours à boire , & je deteste les jeux de hazard. Quand j'ay donné au sommeil les heures

Quo ponam vigilans tempora longa modo?  
 Moris an oblitus patrii contendere discam  
 Sarmaticos arcus, & trahar arte loci?  
 Hoc quoque me studium prohibent assumere vires;  
 Mensque magis gracili corpore nostra valet.  
 Cum bene quaesieris, quid agam; magis utile  
 nil est  
 Artibus his, quæ nil utilitatis habent.  
 Consequor ex illis casûs obliviam nostri.  
 Hanc satis est messem si mea reddit humus.  
 Gloria vos acuat: vos ut recitata probentur  
 Carmina, Pœtæ invigilate choris.  
 Quod venit ex facili, satis est componere nobis:  
 Et nimis intenti causa laboris abest.  
 Cur ego sollicitâ polium mea carmina curâ?  
 An vercar, ne non approbet illa Getes?  
 Forsitan audacter faciam, sed glorior Istrum  
 Ingenio nullum majus habere meo.  
 Hoc (ubi vivendum) satis est si consequor arvo,  
 Inter inhumanos esse poetâ Getas.

ont le corps a besoin , à quoy emploiray-  
e estant éveillé un si long temps qui me  
este? Faut-il qu'oubliant ce que j'ay appris  
autrefois dans ma Patrie , j'apprenne à tirer  
le l'arc à la mode des Sarmates , & que je  
suis l'usage du lieu où je suis? C'est enco-  
e un exercice que mes forces ne me per-  
mettent pas de faire , & mon corps déjà ex-  
enué a beaucoup moins de vigueur que  
mon esprit.

Quand vous aurez bien examiné à quoy  
e dois m'occuper , vous trouverez qu'il n'y  
rien de plus utile pour moy que la Poësie,  
quelqu'inutile qu'elle me soit : car j'en tire  
cet avantage d'assoupir le souvenir de mes  
nises. C'est bien assez que ma terre me  
rende cette moisson.

Que la gloire vous excite à reciter vos  
Poësies , pour en recevoir des louanges , fre-  
quentez assidument les Muses. C'est bien  
assez que sur des matieres faciles , je rejette  
celles qui demandent un genie laborieux &  
appliqué. Pourquoi me tourmenterois-je à  
polir mes vers avec tant de soin ? crain-  
drois-je de n'en pas faire d'assez beaux au  
goust des Gètes ? Peut-être parlay-je trop  
hardiment , lorsque je me vante qu'il n'y a  
point de plus bel esprit que le mien sur les  
rives du Danube. Il me suffit de passer pour  
Poëte parmi les Gètes , puisque je suis obli-

*Quo mihi diversum famâ contendere in orbem ?*

*Quem Fortuna dedit , Roma sit ille locus.*

*Hoc mea contenta est infelix Musa theatro.*

*Sic merui ; magni sic voluere Dei.*

*Nec reor hinc istuc nostris iter esse libellis ,*

*Quo Boreas pennâ defficiente venit.*

*Dividimur calo ; quæque est procul urbe Quirini ,*

*Aspicit hirsutos cominus Ursa Getas.*

*Per tantum terræ , tot aquas vix credere possim*

*Indicium studii transiluisse mei.*

*Finge legi , quodque est mirabile , finge placere :*

*Auctorem certe res juvet ista nihil.*

*Quo tibi ; si <sup>a</sup> calidâ positus laudâre Syene ;*

*Aut ubi Taprobanen Indica cingit aqua ?*

*Altius ire libet ? si te distantia longe*

*Pleiadum laudent signa , quid inde feras ?*

<sup>a</sup> Calida Syene C'est une ville d'Egypte sur les frontières de l'Ethiopie.



é de vivre avec ces inhumains. Que me serviroit ce grand travail pour acquérir de la gloire en d'autres climats ? Le pays que la fortune m'a donné me doit tenir lieu de Rome. Ma pauvre Muse est contente de paroître maintenant sur ce theatre : je l'ay merité & les grands Dieux l'ont voulu ainsi.

Je ne m'attens pas que mes vers aillent de Scythie à Rome , où le vent de Septentrion ne peut aller qu'avec peine , quelque fortes que soient ses aîles. Nous sommes sous des étoiles bien différentes des vôtres, & l'Ourse qui est proche des Getes est fort éloignée de la ville de Romulus. Ainsi comme il y a tant de pais & des mers à traverser , j'ai bien de la peine à croire que la connoissance de mes occupations puisse parvenir jusqu'à vous. Supposé pourtant que mes Ouvrages puissent estre lus des Romains , & que par une merveille ils se trouvent à leur goust , il est certain que l'Auteur n'en tire aucun avantage. Dequoy vous serviroient les louanges qu'on vous donneroit dans le chaud climat de <sup>a</sup> Syene , ou dans l'Isle de Taprobane qui est environnée de la mer des Indes ? Je veux encore monter plus haut , si vous estiez estimé dans la region des Pleïades , que vous en reviendrait-il ? Mais mon genie medio-

*Sed neque pervenio scriptis mediocribus istuc ;*

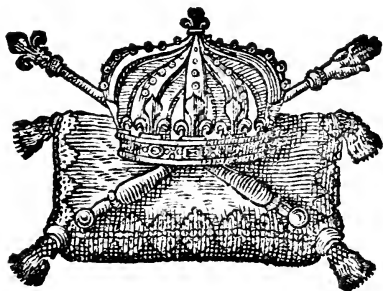
*Famaque cum domino fugit ab Urbe suo.*

*Vosque , quibus perii , tunc cum mea fama sepul-  
ta est ,*

*Nunc quoque de nostrâ mortē tacere reor.*



cre ne me rend pas digne d'aller jusqu'à vous , & ma reputation fut bannie de la ville , dans le même temps que j'en fus banni. Et vous dans l'esprit desquels je mourus , lorsque ma reputation fut ensevelie vous ne direz rien non plus de ma mort.





P. OVIDII  
 NASONIS  
 DE PONTO.

---

EPISTOLA VI.

GRÆCINO.



*ECQUID ut audisti ( nam te di-  
 versa tenebat*

*Terra ) meos casus , cor tibi triste  
 fuit ?*

*Dissimules , metuasque licet , Græcine , fateri ;*

*Si bene te novi , triste fuisse liquet.*

*Non cadit in mores feritas inamabilis istos ;*

*Nec minus à studiis dissidet illa tuis.*



# LES ELEGIES D'OVIDE.

---

## ELEGIE VI.

### A GRECINUS.

*Il lui demande la continuation de son amitié.*

**N**E futes vous pas bien affligé, lorsque vous apprîtes ma disgrâce : Car vous n'estiez point à Rome dans le temps que j'en partis. Quand même vous le dissimuleriez, & que vous craindriez, de l'avoüer, je suis assuré mon cher Grecin, que vous en eustes un grand déplaisir, si je ne me trompe pas dans la connoissance que j'ay de vôtre ame. Un homme fait comme vous ne tombe jamais dans cette dureté que tout le monde

*Artibus ingenuis , quarum tibi maxima cura est ,*

*Pectora mollescent , asperitasque fugit.*

*Nec quisquam meliore fide complectitur illas ;*

*Qua finit officium , militiaque labor.*

*Certe ego , cum primum potui sentire quid essem ,*

*( Nam fuit attonito mens mihi nulla diu )*

*Hoc quoque Fortune sensi , quod amicus abesses :*

*Qui mihi praesidium grande futurus eras.*

*Tecum tunc aberat agra solatia mentis ,*

*Magnaue pars animæ consiliique mei.*

*At nunc , quod superest , fer opem , precor , eminus  
unam :*

*Alloquioque iuva pectora nostra tuo.*

*Quæ ( non mendaci si quidquam credis amico )*

*Stulta magis dici , quam scelerata , decet.*

*Nec leve , nec tutum , peccati quæ sit origo ,*

*Scribere. tractari vulnera nostra timent.*

*Qualicunque modo mihi sint ea facta , rogare*

*Desine. non agiles , si qua coire velis.*

eteſte ; & à regarder vos inclinations , vous en paroîſſez fort éloigné.

Les belles lettres que vous cultivez avec grand ſoin , attendriſſent le cœur des hommes , & en chafſent la rudeſſe : perſonne ne les embrafſe plus paſſionnement que vous , autant que vous le permettent les emplois penibles de la guerre. Je vous proteſte qu'auffitôt que je connus l'eſtat malheureux où j'eſtois réduit , & que je fus revenu du profond étonnement qui me rendit interdit quelque temps , je m'apperçûs d'une autre infortune , c'eſt que voſtre abſence me privoit d'un ami fidelle & d'un grand ſecours. Je me vis alors privé de vous qui pouviez me conſoler dans ma triſteſſe , par la confiance que j'ay en vôtre amitié & en vos conſeils.

Maintenant j'ay à vous prier de m'accorder une grace dans le lieu éloigné où vous eſtes , c'eſt de vouloir ſoulager par vos lettres les chagrins qui me devorent. Et ſi vous avez quelque creance en moy qui ſoit voſtre ami , vous devez eſtre perſuadé que ma diſgrace eſt pluſtôt l'effet d'une imprudence que d'aucune mechanceté. Il n'eſt pas aisé ni ſeur de vous écrire la cauſe de la faute que j'ai faite. Mes playes ſont ſi ſenſibles que j'aprehende d'y toucher. Ne vous informez pas je vous prie comment j'ay été bleſſé , & ne mettez pas la main à mon

*Quicquid id est, ut non facinus, sic culpa vocandum.*

*Omnis an in magnos culpa Deos, scelus est?*

*Spes igitur menti poenæ, Gracine, levanda*

*Non est ex toto nulla relicta meæ.*

*Hæc Dea, cum fugerent sceleratas numina terras,*

*In Dīs invisâ sola remansit humo.*

*Hæc facit, ut vivat vinctus quoque compede fossor;*

*Liberæque à ferro crura futura putet.*

*Hæc facit, ut, vide ut cum terras undique nullas,*

*Naufragus in mediis brachia jactet aquis.*

*Sæpe aliquem sollicitæ medicorum cura reliquit;*

*Nec spes huic venâ deficiente cadit.*

*Carcere dicuntur clausi sperare salutem:*

*Atque aliquis pendens in cruce vota facit.*

*Hæc Dea quam multos laqueo sua colla ligantes,*

*Non est propositâ passa perire necesse!*

*Me quoque canentem gladio finire dolorem*

*Arceat, injectâ continuitque manu.*

*Quidque facis? lacrymis opus est, non sanguine,*  
*dixit:*

a Hæc Dea Parmi les Vertus qui s' n retournerent au Ciel, il n'y eût que la seule espérance qui demeura sur la terre.



mal , si vous desirez que j'en guerisse. Quoi-  
 u'il en soit de ma faute , je puis dire qu'el-  
 e est impudente non pas criminelle. Mais  
 nfin de quelque maniere qu'on offense les  
 rands Dieux c'est toujours un crime.

Cependant mon cher Grecia , il me reste  
 ncore quelque esperance de voir finir mes  
 ourmens. <sup>a</sup> Cette Deesse demeura seule sur  
 a terre quand tous les Dieux en furent par-  
 s , ne pouvant souffrir les crimes des hom-  
 es. L'esperance fait que les esclaves qui  
 aillaient à la terre les fers aux pieds , ai-  
 ent encore la vie , & s'attendent d'estre un  
 our reestablis en liberté. Elle fait encore que  
 ans un naufrage , lors même qu'on ne voit  
 lus la terre , on nage au milieu des eaux.  
 On a souvent veu des malades qui après  
 stre abandonnez des plus sçavans Mede-  
 ins ne perdoient pas l'esperance de guerir,  
 uoiqu'ils fussent presque à l'agonie. Ceux  
 ui sont dans les cachots , esperent d'en  
 stre tirez , & l'on a veu des gens au gibet  
 ui ne desespéroient pas d'estre sauvez.

Combien d'hommes qui s'alloient pen-  
 re de dessein premedité ont esté sauvez par  
 ette Deesse ? Moi-même qui me voulois  
 affer l'épée au travers du corps pour termi-  
 er mes miseres , je fus empêché par l'Espe-  
 ance ; & d'une main elle détourna le coup  
 mortel. Que faites-vous me dit-elle ? Il n'est  
 as besoin de verser du sang , mais des lar-

*Sape per has flecti Principis ira solet.*

*Quamvis est igitur meritis indebita nostris ,*

*Magna tamen spes est in bonitate Dei.*

*Qui ne difficilis mihi sit , Gracine , precare :*

*Confer & in votum tu quoque verba meum.*

*Inque Tomitanâ jaceam tumultus arenâ ,*

*Si te non nobis ista vovere liquet.*

*Nam prius incipiant turres vitare columba ,*

*Antra ferae , pecudes gramina , mergus aquas ;*

*Quam male se praestet veteri Gracinus amico.*

*Non ita sunt satis omnia versa meis.*



es , c'est par les larmes que le Prince se  
sille souvent flechir dans sa plus grande  
plere. Quoique je n'aye rien en moy qui  
e doive rendre digne de ce bon-heur , j'es-  
ere pourtant beaucoup en la bonté de ce  
ieu. Priez-le donc ardemment , mon cher  
recin , de m'estre un peu favorable , & se-  
ondez en cela mes vœux. Si vous n'y con-  
ntez pas , puissai-je finir mes jours dans le  
rritoire de Tones. Mais plustôt on verra  
s colombes abhorrer les toits des maisons,  
ustôt les bêtes sauvages n'iront point dans  
s cavernes, ni les plongeurs dans les eaux,  
e Grecin en use mal avec son ancien ami.  
e ne me crois pas si mal-heureux d'avoir  
nfi toutes choses contre moy.





P. OVIDII  
NASONIS  
DE PONTO.

---

EPISTOLA VII.

MESSALINO.



ITTERA pro verbis tibi, Messalline, salutem,

Quam legis, à sevis attulit usque Getis.

*Indicat auctorem locus? an, nisi nomine lecto,*

*Hec me Nasonem scribere verba latet?*

*Ecquis in extremo positus jacet orbe tuorum,*

*Me tamen excepto, qui precor esse tuus?*




# LES ELEGIES D'OVIDE.

---

## ELEGIE VII.

A MESSALIN.

*qu'il souhaite passionnement la continuation  
de son amitié.*

 A lettre que vous lisez , mon  
cher Messalin , vous porte du païs  
des Getes un salut que je vous  
faisois accompagné de paroles.  
Le lieu d'où je vous l'écris , ne vous fait-  
il pas connoître qui en est l'Auteur ? Ou  
sçavez - vous qu'Ovide vous écrit ,  
l'après avoir lû son nom ! Quel de vos  
amis , excepté moy , qui vous prie de me  
mettre au rang des personnes qui sont à

*Dì procul à cunctis , qui te venerantur amantque ,*

*Hujus notitiam gentis abesse velint .*

*Non satis est inter glaciem scythicasque sagittas*

*Vivere : si vita est mortis habenda genus .*

*Nos premat aut bello tellus , aut frigore calum :*

*Truxque Getes arsis , grandine pulset hyems :*

*Nos habeat regio nec pomis foeta nec uvis ;*

*Et cujus nullum cesset ab hoste latus .*

*Cetera sit sospes cultorum turba tuorum ;*

*In quibus , ut populo , pars ego parva fui .*

*Me miserum , si tu verbis offenderis istis :*

*Nosque negas ullâ parte fuisse tuos !*

*Idque sit ut verum , mentito ignoscere debes .*

*Nil demit laudi gloria nostra tuæ .*

[ *Quis se à Caesaribus notus non fingit amicum ?*

*Da veniam fasso ; tu mihi Caesar eris .* ]

*Nec tamen irrumpo , quo non licet ire : satisque est ,*

*Atria si nobis non patuisse negas .*

*Utque tibi fuerit mecum nihil amplius ; uno*

*Nempe salutaris , quam prius , ore minus .*

*a Caesaribus.* On se vante volontiers de la faveur des grands.

VOUS

ous , est maintenant confiné au bout du monde ? veuillent les Dieux que tous ceux qui vous honnorent & vous aiment , ne connoissent jamais la Nation où je suis.

C'est bien assez que je vive parmi les glaçons des Scythes & parmi leurs flèches , si une espèce de mort doit être appelée vie. Que la terre continuë de m'accabler par la rigueur , & le Ciel par la rigueur du froid ; que les Gètes inhumains me combattent par leurs armes , & l'hiver avec la gresle ; que je sois banni dans un pays qui ne produit ni blés ni raisins , & qui est exposé de tous costez aux courses des ennemis , je souffriray patiemment ces choses , pourveu que les Dieux maintiennent en prospérité le grand nombre de vos Cliens dont j'estois une petite partie.

Que je serois mal-heureux si vous sentant offensé de ce que je viens de dire , vous ne vouliez pas me mettre au rang de vos serviteurs. Quand même je ne dirois pas vrai , vous devez excuser mon mensonge , puisque la gloire que je tire d'être un de vos serviteurs , ne fait aucun tort à vostre reputation. Tous ceux qui sont connus des <sup>a</sup> Césars , ne recherchent-ils pas leur bienveillance ? Excusez ce que j'ay dit , vous me tiendrez lieu de Cesar. Je n'entrois pas brusquement chez vous , où il estoit défendu d'aller : c'estoit

*Nec tuus est genitor nos inficiatus amicos ,*

*Hortator studii caussaue faxque mei.*

*Cui nos & lacrymas , supremam in fuxere munus ,*

*Et dedimus medio scripta canenda foro.*

*Adde quod est frater tanto tibi junctus amore ,*

*Quantus in Atridis Tyndarisque fuit.*

*Is me nec comitem nec dedignatus amicum est :*

*Si tamen hac illi non nocitura putas.*

*Si minus , hac quoque me mendacem parte fatebor.*

*Clausa mihi potius tota sit ista domus.*

*Sed neque claudenda est ; & nulla potentia vires*

*Præstandi , ne quid peccet amicus , habet.*

*Et tamen ut cuperem , culpam quoque posse negari ;*

*Sic facinus nemo nescit abesse mihi.*

*Quod nisi delicti pars excusabilis esset ;*

*Parva relegari pœna futura fuit.*

*Ipsè sed hoc vidit , qui pervidet omnia , Cæsar ;*

*Stultitiam dici crimina posse mea.*



ſſez pour moy d'eſtre admis dans voſtre ſa-  
 le. Et comme vous n'avez eu avec moy d'au-  
 tre commerce que celui de vous faire la cour,  
 vous trouverez que je ſuis le ſeul client qui  
 vous manque. Voſtre pere neanmoins ne  
 m'a pas deſavoüé pour ami ; c'eſt lui qui me  
 porta à l'étude , & qui m'y ſervit de guide  
 & de flambeau. Auſſi pour lui rendre les  
 derniers devoirs je verſay des larmes à ſa  
 mort , & je fis ſon oraiſon funebre que je  
 prononçay en public.

Ajoutez que voſtre frere que vous aimez  
 auſſi tendrement , que ſ'aimoient les Tyda-  
 des & les Atrides , ne m'a pas dedaigné  
 pour compagnon , ſi vous croyez que ce  
 ne je dis ne puiſſe point nuire à ſa fortune.  
 Mais ſi cela lui fait tort , je diray auſſi qu'à  
 cet égard je ne ſuis pas veritable. Je con-  
 ſens même pluſtôt qu'on me ferme entiere-  
 ment la porte de vôtre maiſon. On ne doit  
 ſe ſoucier neanmoins me la fermer ; car quelque  
 pauvre diable que ſoit un homme , il ne ſçauroit  
 empêcher avec toute ſa puiſſance qu'un ami  
 ne faſſe quelque faute. Et comme je ſouhait-  
 rois que ma faute ſe pût nier , ainſi tout  
 le monde ſçait qu'elle n'eſt pas crimi-  
 nelle.

Que ſi ma faute n'eſtoit excuſable , je ne  
 ſerois pas aſſez puni par un ſimple banniſſe-  
 ment. Mais Céſar qui penetre tout , a bien  
 vu que cette faute n'eſtoit qu'une pure im-

*Quaque ego permisi, quaque est res passa, pepercit:*

*Ufus & est modice fulminis igne sui.*

*Nec vitam, nec opes, nec ademit posse reverti:*

*Si sua per vestras victa sit ira preces.*

*At graviter cecidi. quid enim mirabile, si quis*

*A Jove percussus non leve vulnus habet?*

*Ipsæ suas ut jam vires inhiberet Achilles,*

*Missa graves ictus Pelias hasta tulit.*

*Judicium nobis igitur cum vindicis adsit,*

*Non est cur tua me janua nosse neget.*

*Culta quidem (fateor) citra, quam debuit, illa:*

*Sed fuit in satis hoc quoque, credo, meis.*

*Nec tamen officium sensit magis altera nostrum.*

*Hic illic vestro sub Lare semper eram.*

*Quæque tua est pietas; ut te non excolat ipsum,*

*Jus aliquod tecum fratris amicus habet.*

*Quid, quod ut emeritis referenda est gratia semper,*

rudence. Aussi m'a t'il esté indulgent, autant que je lui en ai donné sujet , & que la chose l'a permis de là vient qu'il n'a lancé sur moy que des petites étincelles de foudre. Car il ne m'a point osté la vie , ni mon honneur , ni l'esperance d'estre rappelé , si vos prieres peuvent vaincre l'indignation qu'il a contre moy.

Il est vrai que ma disgrâce est grande : mais doit-on trouver étrange qu'un homme frappé des foudres de Jupiter n'en soit pas essé sensiblement ? Achille ne voulant point lancer quelquefois ses dards de toute force , ne laissoit pas de donner de grands coups. Puis donc que le Prince qui m'a puni ne m'a point jugé dans la dernière rigueur , je ne vois aucun sujet qu'on doive me dire à vôtre porte que l'on ne me connoit pas.

J'avoüe sincèrement que je n'ay pas assez cultivé vôtre bienveillance , mais c'est encore un effet de ma mal-heureuse étoille. Je n'ay pourtant pas fait voir que je me sois attaché à d'autres maisons plus qu'à la vôtre ; j'en la regardois toujours comme un lieu de protection pour moy. Et puis vous aimez vos proches d'une maniere si tendre , qu'un oncle de vôtre frere a une espece de droit sur vôtre amitié , quand même il ne la cultiveroit pas.

Au reste comme il faut toujours remer-

*Sic est fortuna promeruisse tua?*

*Quod si permittis nobis suadere, quid optes :*

*Ut des, quam reddas, plura, precare Deos.*

*Idque facis, quantumque licet meminisse, solebas*

[ *Officii causa p'uribus esse dati.* ]

*Quolibet in numero me, Messalline, reponere :*

*Sin modo pars vestra non aliena domus.*

*Et mala Nasonem ( quoniam meruisse videtur )*

*Si non ferre doles, at meruisse dole.*



ier ceux qui se sont acquittez de leur devoir , aussi est-ce à vous de les assister. Que vous me permettez de vous dire ce que vous devez demander aux Dieux , c'est d'être en estat de faire du bien , plustôt que d'en recevoir. Vous ne manquez pas d'en user ainsi , autant que je puis m'en souvenir ; car vous aviez accoustumé d'obliger plusieurs personnes : Mettez-moy comme il vous plaira parmi le nombre des gens qui sont attachez à vostre maison. Et si vous n'estes point affligé des maux que je souffre , parce qu'il paroît en quelque façon que je les ay meritez , soyez au moins affligé que je m'en sois rendu digne.





P. OVIDII  
NASONIS.  
DE PONTO.

---

EPISTOLA VIII.  
SEVERO.



*Tibi dilecto missam Nasone salu-  
tem*

*Accipe, pars animæ magna, Se-  
vere, mea.*

*Neve roga, quid agam: si persequar omnia,  
flebis.*

*summa satis nostri si tibi nota mali.*

*Vivimus assiduis expertes pacis in armis,*

*Dira pharetrato bella movente Geta.*




# LES ELEGIES D'OVIDE.

---

## ELEGIE VIII.

A SEVERE.

*Qu'il aime la vie champêtre.*

 **S**EVERE mon intime ami,  
recevez de vostre cher Ovide,  
le salut qu'il vous envoie  
dans cette lettre. Ne vous  
informez pas de l'estat où je  
suis; si je vous en écrivois tout le detail,  
vous en verseriez des larmes; c'est assez que  
vous scachiez mes miseres en abrégé.

Les rudes attaques que nous soutenons  
contre les flèches des Getes, nous font con-  
tinuellement tenir sous les armes, sans pou-

*Deque tot expulsis sum miles in exsule solus :*

*Tuta ( nec invideo ) cætera turba jacet.*

*Quoque magis nostros veniâ dignere libellos ,*

*Hæc in procinctu carmina facta leges.*

*Stat vetus urbs , ripæ vicina binominis Istri,*

*Mœnibus & positu vix adeunda loci.*

<sup>a</sup> *Caspîus Ægyptos ( de se si credimus ipsis )*

*Condidit ; & proprio nomine dixit opus.*

*Hanc ferus Odrysiis inopino Marte peremtis*

*Cepit , & in Regem sustulit arma Getes.*

*Ille memor magni generis , virtute quod augeat ,*

*Protinus innúmero milite cinctus adest.*

*Nec prius abscessit , meritâ quam cade nocentum*

*Se nimis ulciscens extitit ipse nocens.*

*At tibi , Rex ævo , detur , fortissime nostro ,*

*Semper honoratâ sceptrâ tenere manu.*

*Teque , quod & præstat , ( quid enim tibi plenius  
opem ? )*

*Mæria cum magno Casare Roma prober.*

*Sed memor unde abii , queror , ô jucunde sodalis ,*

*Accedant nostris sæva quod arma malis.*

<sup>a</sup> *Caspîus Ægyptus* Donna son nom à la ville qu'il fonda, comme ont fait Alexandre & Adrien & plusieurs autres.



voir jamais vivre en paix : & de tant de Romains bannis , je suis le seul obligé de faire le mestier de soldat. Tous les autres sont en seureté dans un tranquille repos , dont je ne leur porte point d'envie. Dailleurs pour vous persuader qu'il faut estre indulgent à mes vers , c'est que je viens de les composer dans une expedition militaire. Sur les rives du Danube qui est aussi connu sous un autre nom. Il y a une ville ancienne, qui par ses ramparts & par sa situation est d'un accès difficile. La tradition du pays porte qu'elle doit son nom & sa fondation à Caspius Egipfus. Les Getes ferores l'ayant prise inopinément d'assaut , taillerent en pieces tous les Odrisiens , & ensuite ils firent la guerre au Roy de cette Nation. Ce Prince dont le courage surpasse l'éclat de son origine , alla d'abord assieger cette ville avec de puissantes troupes , & ne quitta le siege qu'après avoir passé au fil de l'épée tous les coupables , se rendant coupable lui-même par une trop grande vengeance.

Vaillant Roy , puissiez-vous toujours porter honnorablement le Sceptre ; & pour comble de souhaits , puissiez-vous entrer en alliance avec Rome & le Grand Cesar. Mais je reprends mon sujet. Je me plains aimable Severe , que par un surcroit de malheur je suis obligé de porter les armes. Depuis que je suis éloigné de vous sur les

*Ut careo vobis Stygias deirusus in oras ,*

*Quatuor autumnos Pleïas orta facit.*

*Nec tu credideris urbana commoda vite*

*Querere Nasonem querit & illa tamen.*

*Nam modo vos animo dulces reminiscor amici ;*

*Nunc mihi cum carâ conjuge nata subit :*

*Equæ domo rursus pulcræ loca vertor ad Urbis ,*

*Cunctaque mens oculis pervidet illa suis.*

*Nunc fora, nunc ades, nunc marmore tecta theatra,*

*Nunc subit æquatâ porticus omnis humo.*

*Gramina nunc campi pulcros spectantis in hortos,*

*Stagnaque & Euripi ; Virgineusque liquor.*

*At , puto , sic Urbis misero est erepta voluptas ,*

*Quolibet ut saltem rure frui liceat*

*Non meus amissos animus desiderat agros ,*

*Ruraque Pelgino conspicienda solo :*

*Nec quos piniferis positos in collibus hortos*

*Speçtat Flaminia Clodia junctâ viâ.*

*Quos ego nescio cui colui , quibus ipse solebam*

*Ad sata fontanas ( nec pudet ) addere aquas.*

*Sunt ibi, si vivunt, nostrâ quoque consita quondam,*

*Sed non & nostrâ poma legenda manu.*

frontieres de Scythie , la constellation des Pleiades nous a fait voir quatre Automnes. Mais ne croyez pas que je recherche les commoditez de la vie que je menois dans la ville ; je les souhaitterois néanmoins , car tantôt l'idé de mes chers amis , tantôt celle de ma femme se presentent à mon esprit, & tantôt sortant de ma maison je parcours les beaux endroits de Rome , & je les regarde tous des yeux de l'ame. Je va tantost voir les places publiques , tantôt les maisons superbes , les theatres revêtus de marbre , les portiques pavez uniment , les Pelouses du champ de Mars qui a la vue sur de beaux jardins , tantost les étangs & les canaux , & les fontaines jaillantes. Mais si je suis assez malheureux pour estre privé des plaisirs de la ville , qu'il me soit au moins permis de jouir de ceux de la campagne en quelque lieu que ce soit.

Je ne souhaite point de voir les terres que j'ay laissées , ni celles que je possédois dans le territoire des Peligniëns , ni les beaux jardins situez sur ces collines de pins vis à vis la voye de Flaminius & celle de Clodius. Helas je ne sçay pourquoy j'ay pris tant de soin de les cultiver , & je n'ay pas honte de dire que souvent je prenois la peine d'arroser moi-même les plantes. On y peut encore voir des arbres , s'ils ne sont pas morts , que j'ai greffez de ma main ,

*Pro quibus amissis utinam contingere possit*

*Hic saltem profugo gleba colenda mihi !*

*Ipse ego pendentes ( liceat modo ) rupe capellas ,*

*Ipse velim baculo pascere nixus oves.*

*Ipse ego , ne solitis insistant pectora curis ,*

*Ducam ruricolas sub iuga panda boves.*

*Et a discam Getici quæ norint verba iuvenci :*

*Affuetas illis adjiciamque minas.*

*Ipse manu capulum prensi moderatus aratri*

*Experiar motâ spargere semen humo.*

*Nec dubitem longis purgare ligonibus arva :*

*Et dare jam , sitiens quas bibat hortus , aqua.*

*Unde sed hoc nobis, minimum quos inter & hostem*

*Discrimen murus clausaque porta facit ?*

*At tibi nascenti ( quod toto pectore lator )*

*Nerunt fatales sortia fila Deæ.*

*Te modo Campus habet, densâ modo porticus umbrâ :*

*Nunc , in quo ponis tempora rara , Forum.*

*Umbria nunc revocat : nec non Albina petentem*

a *Et discam Getici.* Il faut sans doute parler aux bestes le langage de leur païs.

mais je n'en cueilliray pas les fruits.

Je souhaitterois néanmoins d'avoir icy durant mon exil quelque petit coin de terre à cultiver. O que je voudrois estre en estat de mener paître moi-même des chevres sur le penchant d'un rocher , ou de garder des brebis appuyé sur une houlette ? Moi-même pour dissiper les chagrins qui me devorent, je mettrois les bœufs au joug pour le labourage des champs j'apprendrois les mots des <sup>a</sup> Getes que ces animaux entendent , & je les ferois marcher par les menaces qu'on leur fait. Je tiendrois moi-même à la main le manche de la charruë , & en labourant la terre je tâcherois de repandre la semence que j'aurois jetté. Je ne feindrois pas d'arracher les mechantes herbes à coups de besche , & d'arroser les jardins quand je les verrois sechez.

Mais d'où pourrions nous attendre ce bon-heur , nous qui ne sommes separez des ennemis que par l'enceinte d'un petit mur, & par une porte fermée ? Pour vous aimable Severe , je regarde avec plaisir que les Parques ont filé vos jours heureusement. Tantôt vous-vous promenez dans le champ de Mars , & tantôt à l'ombre sous un portique. Quelquefois , mais rarement , vous vous occupez au barreau. Tantost vous retournez en Umbrie , tantôt vous faites rouler rapidement le carrosse dans la voye d'Ap-

*Appia ferventi ducit in arva rotâ.*

*Forſitan hîc optes , ut juſtam ſupprimat iram*

*Cæſar ; & hoſpitiûm ſit tui villa meum.*

*Ab nimium eſt , quod , amice , petis ! moderatius  
opta :*

*Et voti , quaſo ; contrahe vela tui.*

*Terra velim propior , nullique obnoxia bello*

*Detur : erit noſtris pars bona demta malis.*



plus pour aller à vos terres d'Albe. Peut-être souhaitez-vous dans ces lieux , que Cesar quitte la colere qu'il a justement conçûe contre moy , & que vous me donniez retraite dans une de vos maisons de campagne.

He mon cher ami , c'est trop demander : faites un souhait plus moderé , & referrez, je vous prie , les voiles de vos desirs. Je serois content qu'on me releguât dans un lieu plus proche de Rome que je ne suis , & qui ne fust point exposé à la guerre. Ainsi je me verrois delivré d'une grande partie de mes maux.





P. OVIDII  
 NASONIS  
 DE PONTO.

---

EPISTOLA IX.

MAXIMO.



*U*Æ mihi de raptō tua venit epistola Celso,

*Protinus est lacrymis humida facta meis.*

*Quodque nefas dictū, fieri nec posse putavi,*

*Invitis oculis littera lecta tua est.*

*Nec quidquam ad nostras pervenit acerbius aures*

*Ut sumus in Ponto; perveniatque precor.*





# LES ELEGIES D'OVIDE.

---

## ELEGIE IX.

A MAXIME.

*Il regrette la mort de Celsus.*



A lettre que vous m'avez écrite , où vous m'apprenez la mort du pauvre Celsus a esté dès ce moment arrosée de mes larmes, & par un étrange aventure que je ne devrois pas dire , & que je n'aurois pas crû devoir arriver , j'ay lû cette lettre à contre cœur. Depuis que je suis relegué dans le Pont , je n'ay point reçu de nouvelle plus affligeante, & je prie les Dieux qu'il ne m'en arrive jamais de semblable.

*Ante meos oculos tanquam præsentis imago*

*Heret : & extinctum vivere fingit amor.*

*Sæpe refert animus lusus gravitate carentes :*

*Seria cum liquidâ sæpe peracta fide.*

*Nulla tamen subeunt mihi tempora densius illis :*

*Quæ vellem vitæ summa fuisse mea.*

*Cum domus ingenti subito mea lapsa ruinâ*

*Concidit , in domini procubuitque caput.*

*Adfuit ille mihi , cum pars me magna reliquit ,*

*Maxime ; Fortune nec fuit ipse comes.*

*Illum ego non aliter flentem mea funera vidi,*

*Ponendus quam si frater in igne foret.*

*Hæsit in amplexu , consolatusque jacentem est :*

*Cumque meis lacrymis miscuit usque suas.*

*O quoties vitæ custos invisus amara*

*Continuit promptas in mea fata manus !*

*O quoties dixit , Placabilis ira Deorum est.*

*Vive , nec ignosci tu tibi posse nega.*

*Vox tamen illa fuit celeberrima , Respice quantum*

*Debeat auxilii Maximus esse tibi.*

L'Image de cette illustre mort est toujours présente à mes yeux , & ma tendresse me persuade qu'il est encore vivant. Mon esprit me représente souvent les divertissemens de nos jeux , & les entretiens sérieux que nous avons eus ensemble avec une foy sincere & pure. Il n'y a point de momens dans ma vie dont je me souviennne si souvent que de ceux là : Et pleust aux Dieux que la Parque eust alors fini mes jours ?

Quand ma maison fut frappée de ce grand coup de tonnerre qui la mit subitement en ruine , & qu'elle tomba sur la teste de son maître , Celsus vint s'offrir à moy dans le temps que la plupart de mes amis m'abandonnerent laschement ; & il parut bien qu'il ne suivoit pas la prospérité de ma fortune. Je lui vis pleurer mon funeste exil , comme si on eust mis son frere sur le bucher funebre. Il m'embrassa tendrement , & me consolant dans l'affliction qui m'abbatoit le courage , il mêla ses pleurs avec les miens. O combien de fois cet ami que je regardois comme un importun qui vouloit sauver ma vie malgré moy , m'empêcha t'il de me tuer moi-même ? O combien de fois me dit-il, la colere des Dieux se peut appaiser. Vivez & ne dites pas que vôtre faute est irremissible. Mais sur tout je remarquay ces paroles qu'il me dit ; regardez quel grand secours vous devez attendre de Maxime. Il s'attachera à

*Maximus incumbet ; quaque est pietate rogabit ,*

*Ne sit ad extremum Cæsaris ira tenax.*

*Cumque suis fratris vires adhibebit , & omnem ,*

*Quo levius doleas , experietur opem.*

*Hæc mihi verba male minuerunt tædia vita.*

*Quæ tu , ne fueriat , Maxime , vana, cave.*

*Huc quoque venturum mihi se jurare solebat ;*

*Non nisi te longa jus sibi dante via.*

*Nam tua non alio coluit penetrabilia ritu ,*

*Terrarum dominos quam colis ipse Deos.*

*Crede mihi : multos habeas cum dignus amicos ,*

*Non fuit è multis quolibet ille minor ,*

*Si modo nec census , nec clarum nomen avorum ,*

*Sed probitas magnos ingeniumque facit.*

*Jure igitur lacrymas Celso libamus adempto ;*

*Cum suggerem , viro quas dedit ille mihi.*

*Carmina jure damus raros testantia mores ;*

*Ut tua venturi nomina , Celse , legant.*

*Hoc est , quod possum Geticis tibi mittere ab arvis :*

*Hoc solum est istic , quod liquet esse meum.*

vous servir , & comme il est genereux , il fera par ses prieres que Cesar ne s'opiniâtrera pas à pousser son indignation jusques à l'extremité. Il joindra le credit de son frere au sien , & mettra tout en usage pour rendre vos maux plus supportables. Ces paroles adoucirent l'amertume de mes douleurs. Mais, Maxime , prenez garde qu'elles ne soient par dites en vain.

Il m'avoit encore souvent protesté qu'il viendrait me voir dans mon exil , si vous ne l'empêchiez pas de faire un si long voyage , car il avoit autant de veneration pour vous , que vous en avez pour les maîtres de la terre. Au reste soyez bien persuadé que parmi beaucoup d'amis que vous avez acquis dignement , Celsus n'en n'estoit pas le dernier , s'il est vray que ce n'est point par les grands biens , ni par l'éclat de la naissance , mais pour la bonté des mœurs & de l'esprit que l'on s'érige en grand homme.

C'est donc justement que je verse des larmes à la mort de Celsus , puisqu'il en a répandu pour moi , quand je fus banni. C'est encore avec justice que je celebre sa probité dans mes vers , pour faire connoître à la posterité l'illustre nom de Celsus. Voilà tout ce que je puis vous envoyer du pais des Getes. C'est la seule chose dont je puisse disposer au lieu où je suis.

*Funera nec potui comitare , nec <sup>a</sup> ungere corpus :*

*Atque tuis toto divisor orbe rogis.*

*Qui potuit , quem tu pro numine vivus hebebas ,*

*Præstitit officium Maximus omne tibi.*

*Ille tibi exsequias , & magni funus honoris*

*Fecit ; & in gelidos versit <sup>b</sup> amoma sinus.*

*Diluit & lacrymis mœrens unguenta profusis ;*

*Offaque vicinâ condita textit humo.*

*Qui quoniam exstinctus, quæ debet, præstat amicis,*

*Et nos exstinctis annumerare potest.*

<sup>a</sup> *Ungere corpus.* L'onction des morts se faisoit diversément selon les richesses & la qualité des gens.

<sup>b</sup> *Amoma.* Cet onguent se composoit d'un arbrisseau odoriferant de même nom.



Je n'ay pû assister à vos funeraillles ni  
<sup>a</sup> ambaumer vôtre corps , car un monde  
entier me separe de vôtre bucher funebre.  
Maxime que vous reveriez pendant vôtre  
vie comme une Divinité, n'a pas manqué de  
vous rendre tous les devoirs qu'il a pû. Il  
vous a fait des obseques , & vous a rendu des  
honneurs funebres avec beaucoup de mag-  
nificence. Il a repandu de bonnes senteurs  
dans vostre sein glacé ; & après avoir de-  
trempé des <sup>b</sup> onguens precieux dans ses lar-  
mes , il a enterré vos os dans un lieu qui  
est proche de sa sepulture. Comme il rend  
à ses amis les devoirs qui leur sont dûs après  
leur mort , il peut aussi me compter parmi  
ceux qui ne sont plus en vie.





P. O V I D I I  
N A S O N I S.  
D E P O N T O

---

E P I S T O L A X.

F L A C C O.



ASO suo profugus mittit tibi, Fla  
ce, salutem:

Mittere rem si quis, quæ caret ips  
poteſt.

*Longus enim curis vitiatum corpus amaris*

*Non patitur vires languor habere suas.*

*Nec dolor ullas adest, nec febribus uror in  
helis.*

*Et peragit felici vena tenoris iter.*





# LES ELEGIES D'OVIDE.

---

## ELEGIE X.

A FLACCUS.

*Que ses misères l'ont réduit à une grande langueur.*



V I D E qui est en exil en-  
voye un salut à son cher Flac-  
cus, si quelqu'un peut nean-  
moins envoyer ce qu'il n'a  
pas lui même. Car la lan-  
gueur où je suis depuis long-temps par l'a-  
nertume de mes chagrins, m'a rendu si  
extenué que je ne sçauois reprendre mes  
forces. Je ne sens aucune douleur ; je n'ay  
point de fièvre chaude qui m'empêche la  
respiration, mon poulx va toujours com-  
E ij.

*Os hebes est, posti'aque movent fastidia mense :*

*Et queror, invisi cum venit hora cibi.*

*Quod mare, quod tellus appone, quod educat aë.*

*Nil ibi, quod nobis esuriatur, erit.*

*Nectar & ambrosiam, latices epulasque Deorum*

*Det mihi formosa nava <sup>a</sup> Juventa manu ;*

*Non tamen exacuet torpens sapor ille palatum :*

*Stabit & in stomacho pondus inerte diu.*

*Hæc ego non ausim, cum sint verissima, cuivis*

*Scribere ; delicias ne mala nostra vocent.*

*Scilicet is status est, rerum forma mearum,*

*Deliciis etiam possit ut esse locus ?*

*Delicias illi precor has contingere, si quis,*

*Ne mihi sit levior Caesaris ira, timet.*

*Is quoque, qui gracili cibus est in corpore, somni*

*Non alit officio corpus inane suo.*

*Sed vigilo, vigilantque mei sine sine dolores ;*

*Quorum materiam dat locus ipse mihi.*

*Vix igitur possis visos agnoscere vultus :*

*Quoque ierit, queras, qui fuit ante, color.*

<sup>a</sup> *Juventa manu.* Il parle d'Hebé fille de Junon & servoit les Dieux à table ; les Latins la nommoient jeunette.

ne à l'ordinaire. Cependant je suis dégoûté  
 es meilleures viandes qu'on puisse servir,  
 & j'ay tant d'averfion à manger que quand  
 l'heure du repas arrive, je ne puis m'em-  
 pêcher de m'en plaindre. Donnez-moy ce  
 que la mer, & que la terre & l'air fournis-  
 sent de plus exquis, je n'y trouveray rien à  
 mon gouft. Qu'une <sup>a</sup> jeune & charmante fil-  
 le me presente avec fa belle main le Nectar  
 & l'ambrofie les liqueurs & les mets des  
 dieux, tout cela ne m'aiguifera point l'ap-  
 petit, tant j'ay le goût dépravé; & ce que  
 je mangeray me demeurera fur l'estomach,  
 fans en pouvoir faire la digestion.

Quoique ces choses foient vrayes, je  
 oserois pourtant les écrire à qui que ce  
 feroit, de peur que l'on n'attribue ces maux  
 à une délicatelle. Il est vray qu'en l'estat où je  
 fuis, & que dans la situation de ma fortune,  
 puis-je être délicat? Je fouhaite cette for-  
 me de délicatelle à ceux qui craignent que  
 le fcar ne me foit trop indulgent.

Le fommeil même qui est une efpece de  
 nourriture aux corps extenués, ne fait  
 point cet effet fur moy. Mais je veille nuit  
 & jour; & mes douleurs ne me donnent en  
 tout temps aucun relafche, parceque le lieu  
 où je fuis m'en fait toujours naître de nou-  
 velles. Vous auriez-donc de la peine à re-  
 connoître mon vifage, & vous auriez fujet  
 de me demander ce qu'est devenu le teint

*Parvus in exiles succus mihi pervenit artus :*

*Membraque sunt cerâ pallidiora novâ.*

*Non hac immodico contraxi damna Lyao :*

*Scis mihi quam sola pane bibantur aqua.*

*Non epulis oneror : quarum si tangar amore ;*

*Est tamen in Geticis copia nulla locis.*

*Nec vires adimit Veneris damnosa voluptas.*

*Non solet in mœstos illa venire toros.*

*Unda locusque nocent : & caussa valentior istis ,*

*Anxietas animi , quæ mihi semper adest.*

*Hanc nisi tu pariter simili cum fratre levares,*

*Vix mens tristitia mœsta tulisset onus.*

*Vos estis fragili tellus non dura phaselo :*

*Quamque negant multi , vos mihi fertis opem.*

*Ferte , precor , semper , quia semper egebimus illâ.*

*Cæsaris offensum dum mihi numen erit.*

*Qui meritam nobis minuat , non finiat iram ,*

*Suppliciter vestros quisque rogare Deos.*

que j'avois auparavant. Mon corps amaigri, prend peu d'alimens, & je suis plus jaune que de la cire. Ce n'est point l'excès du vin qui m'a causé cette indisposition, vous sçavez que je ne bois presque que de l'eau. Je ne mange pas non plus excessivement. Si j'aimois à faire bonne chere, le pais des Getes ne sçauroit me contenter là dessus. Je n'ay point perdu mes forces aux plaisirs nuisibles de l'amour, car ils ne recherchent pas les gens comme moy accablez de chagrin. L'eau de ce climat, & le climat même sont contraires à ma santé, mais sur tout les inquietudes qui tourmentent toujours mon esprit. Que si vous & vôtre frere n'aviez la bonté de les soulager, j'aurois de la peine à m'empêcher de ne pas succomber sous leur poids.

Mon vaisseau qui a échoüé, trouve une douce retraite dans vôtre port, & vous me donnez un secours que beaucoup d'autres me refusent. Continuez, je vous en conjure, de me le donner toujours, car j'en auray toujours grand besoin, tant que le Divin Cesar sera irrité contre moy. Que chacun de vous prie les Dieux qu'il modere au moins sa colere, s'il ne veut pas la finir entierement.



P. OVIDII  
NASONIS  
DE PONTO.  
LIBER SECUNDUS.

---

EPISTOLA I.  
GERMANICO CÆSARI.



U C quoque Cæsarei pervênit fama  
triumphi,

Languida quo fessi vix venit aura  
Noti,

*Nil fore dulce mihi Scythicâ regione putavi.*

*Jam minus hic odio est, quam fuit ante, locus.*

*a Aura languida.* C'est que le vent du midi a un grand trajet à faire pour arriver au Septentrion.



# LES ELEGIES D'OVIDE

Ecrites dans la Province de Pont.

LIVRE SECOND.

ELEGIE I.

A GERMANICUS.

*Il lui exprime la joye qu'il a d'avoir appris le triomphe de Tibere.*

**L**A nouvelle du triomphe de Cesar est venue jusqu'ici, où le vent de midi ne vient qu'avec peine, tant il est coy d'un si long voyage. Je ne croyois pas que la Scythie me vît jamais dans la joye; aussi ce pays me paroît à present moins desagréable

E v

*Tandem aliquid pulsá curarum nube forenum*

*Vidi ; Fortuna verba dedique mea.*

*Nolit ut ulla mihi contingere gaudia Cæsar ,*

*Velle potest cuivis hæc tamen una dari.*

*Dî quoque , ut à cunctis hilari pietate colantur ,*

*Tristitiam poni per sua festa jubent.*

*Denique , quod certus furor est audere fateri ,*

*Hæc ego lætitiâ , si vetet ipse , fruam.*

*Jupiter utilibus quoties juvat imbribus agros ,*

*Mixta tenax segeti crescere lappa solet.*

*Nos quoque frugiferum sentimus inutilis herba.*

*Numen ; & invita sepe juvamus ope.*

*Gaudia Cæsarea mentis pro parte virili*

*Sunt mea : privati nil habet illa domus.*

*Gratia , Fama , tibi : per quam spectata triumphæ*

*Incluso mediis est mihi pompa Getis.*

*Indice te didici , nuper visenda coisse*

*<sup>a</sup> Innumeras gentes ad Ducis ora sui.*

*Quaque capit vastis immensum mœnibus orbem ,*

*Hospitiis Romam vix habuisse locum.*

<sup>a</sup> *Innumeras Gentes.* Ces magnifiques triumphes attiroient à Rome une infinité d'étrangers.



qu'autrefois. Enfin le nuage de mes chagrins s'estant dissipé, m'a fait voir un rayon de beau temps, ce qui a bien surpris ma fortune.

Quand Cesar ne consentiroit pas que je prisse part à cette réjouissance, il ne pourroit trouver mauvais qu'on ait de la joye dans cette occasion. Les Dieux même voulant que leur culte soit toujours accompagné d'une gaye pieté, ordonnent à tout le monde de n'estre point tristes pendant leurs festes. Et par une audace extravagante je ne craindray pas de dire que si Cesar vouloit me defendre de me réjouir presentement, je n'obeirois pas à ses ordres. Lorsque Jupiter arrose les champs d'une pluie profitable, il croist ordinairement de méchantes herbes parmi les bleds. De même sans l'influence du Ciel, aussi bien que l'herbe inutile, & souvent je reçois du soulagement d'un Dieu qui m'est favorable malgré lui. Je suis en droit de participer, autant que je puis, à la joye de Cesar, car la maison Imperiale n'a rien qui ne doive estre commun à tout le monde.

Renommée, je te rends graces de m'avoir appris dans mon exil au milieu des fêtes un triomphe si pompeux. J'av sceu par ta bouche qu'une infinité de Nations ont venuës de tous costez à dessein de voir Cesar, & que la ville de Rome, dont les

Tu mihi narraſti, cum multis lucibus ante  
 Fuderit affiduas nubilus Auſter aquas,  
 Lumine celeſti Solem fulſiſſe ſerenum,  
 Cum populi vultu conveniente die.  
 Atque ita victorem, cum magno vocis honore,  
 Bellica laudatis dona dediffe viris,  
 Claraque ſumturum pictas inſignia veſtes,  
 Thura prius ſanctis impoſuiſſe focis:  
 Juſtitiamque ſui caſte placaffe Parentis;  
 Illo quæ templum pectore ſemper habet.  
 Quaque ierit, felix adjectum plauſibus omen;  
 Saxaque voratis erubuiſſe roſis.  
 Protinus argento verſos imitantia muros  
 Barbara cum victis oppida lata viris.  
 Fluminaque, & montes, & in altis pascua ſilvis;  
 Armaque cum telis in ſtræ miſta ſuis.  
 Deque triumphato, quod Sol incenderit, auro  
 Aurea Romani tecta fuiſſe fori.  
 Totque tuliffe duces captivis addita collis  
 Vincula, pane hoſtes quot ſatis eſſe fuiſſe.

murs font d'un immense circuit pouvoit à peine loger tant de monde. Tu m'as raconté que les pluies causées par un vent de midi ayant duré sans relâche plusieurs jours avant le triomphe , le Ciel donna un temps si riant qu'il s'accordoit en cela avec la joye du peuple.

Tu m'as dit aussi que le vainqueur distribua avec de grandes loiianges des récompenses militaires aux vaillans hommes , & qu'après s'estre revêtu d'une robe triomphale qui estoit richement bordée , il offroit premierement de l'encens aux Dieux , & qu'il charma ses parens par l'équité qui reside dans son cœur comme dans un Temple. J'ay encore appris que tous les lieux par où passoit le triomphateur retentissoient d'applaudissemens accompagnez d'heureux pronostics , & que le pavé des rues estoit tout rouge des roses que l'on avoit répandues. On a veu dans ce triomphe plusieurs figures d'argent qui representoient des murs renversez , des villes conquises sur les Barbares , des fleuves , & des montagnes , des forets & des torrens avec des Trophées d'armes. Et l'on dit que dans cette pompe les toits des maisons du marché Romain paroissoient dorez de l'éclat que le soleil faisoit rejallir. Il avoit un si grand nombre d'Officiers de guerre chargez de chaisnes, qu'on en auroit pû faire une armée. On a

*Maxima pars horum vitam veniamque tulêrunt :*

*In quibus & belli summa caputque Bato.*

*Cur ego posse negem minui mihi Numinis iram,*

*Cum videam mites hostibus esse Deos ?*

*Pertulit huc idem nobis , Germanice, rumor ,*

*Oppida sub titulo nominis esse tui.*

*Atque ea te contra , nec muri mole, nec armis ,*

*Nec satis ingenio tuta fuisse loci.*

*Dî tibi dent annos ! à te nam cætera sumes ;*

*Sint modo virtuti tempora longa tue.*

*Quod precor eveniet sunt quiddam oracula vatum.*

*Nam Deus optanti prospera signa dedit.*

*Te quoque victorem Tarpeias scandere in arces*

*Leta coronatis Roma videbit equis.*

*Maturosque Pater nati spectabit honores ,*

*Gaudia percipiens , quæ dedit ipse suis.*

*Jam nunc hæc à me , juvenum belloque togæque*

*Maxime , dicta tibi vaticinante nota,*

accordé la vie & le pardon à la plus grande partie de ces captifs , & même à l'Auteur de cette guerre.

Pourquoi donc desespérerois-je de voir diminuer la colere du Dieu que j'ay offensé, voyant que les Dieux usent de clemence envers leurs plus grands ennemis ?

Au reste , Germanicus , j'ay encore appris par la renommée , que vostre nom paroïssoit écrit à la representation de ces villes , & qu'elles n'ont pû tenir contre vous, ni par leurs murs fortifiez , ni par la valeur de leurs garnisons , ni par la situation de leurs places. Que les Dieux vous donnent une longue vie ! Car pour les autres avantages vous les prendrez en vous même, pourveu qu'il vous reste assez de temps pour faire éclater vostre vertu. Mes souhaits seront accomplis ; les Poëtes ont le don de predire : & par un heureux presage j'ai un pressentiment qu'Apollon fera reussir mes vœux. Les Romains comblez de joye vous verront monter vainqueur au Capitole sur un char attelé de chevaux qui seront couronnez de Laurier : & le Prince qui a donné tant de sujets d'allegresse à ses peuples, prenant part à cette réjouissance sera lui-même spectateur des honneurs que l'on rend à son fils.

Vous qui surpassez tous les jeunes gens dans la science de la guerre & de la Ma-

*Hunc quoque carnalibus referam fortasse triumphum :*

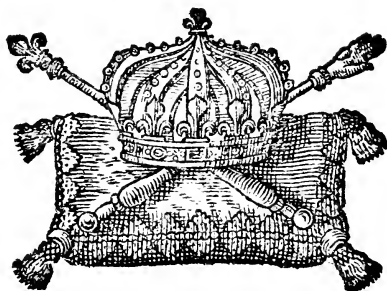
*Sufficiet nostris si modo vita malis.*

*Imbuero Scythicas si non prius ipse sagittas :*

*Abstuleritque ferox hoc caput ense Getes.*

*Quod si, me salvo, dabitur tibi laurea templis ;*

*Omnia bis dices vera fuisse mea.*



gistrature , gravez dans vôtre memoire tout ce que je vous predis. Peut-estre decriray-je en vers ce triomphe , si ma vie miserable dure encore quelque temps , & si je ne peris point auparavant , ou par les fleches des Scythes , ou par l'épée des Getes. Que si l'on vous donne pendant ma vie la couronne triomphale dans les Temples , vous direz que j'ay esté deux fois veritable dans mes predictions.





P. OVIDII  
 NASONIS.  
 DE PONTO.

---

EPISTOLA II.  
 MESSALINO.



*ILLE domus vestra primis vene-  
 rator ab annis.*

*Pulsus ad Euxini Naso sinistra  
 freti;*

*Mittit ab indomitis hanc, Messalline, salutem,*

*<sup>a</sup> Quam solitus praesens est tibi ferre, Getis.*

*Hei mihi, si lecto vultus tibi nomine non est*

*Qui fuit, & dubitas cetera perlegere!*

*Hei mihi. Ovide craint que Messallinus ne change  
 de visage à la lecture de sa lettre sachant qu'il est dé-  
 gracié de César.*





# LES ELEGIES D' O V I D E.

---

## ELEGIE II.

A MESSALINUS.

*Il implore son credit auprès d'Auguste.*



**O**VIDE qui dès son jeune âge a toujours porté un grand honneur à votre illustre maison , Ovide qui est relegué sur la rive gauche du Pont-Euxin , vous envoie du païs des Getes un salut qu'il avoit accoutumé de vous rendre autrefois en personne.

<sup>a</sup> Helas Messalinus , que je serois malheureux si vous changiez de visage , après avoir lû mon nom , & que vous fussiez en doute si vous devez achever de lire le reste ?

*Perlege, nec mecum pariter mea verba relega :*

*Urbe licet vestrâ versibus esse meis.*

*Non ego concepi, si Pelion Ossa tulisset,*

*Clara meâ tangi sidera posse manu.*

*Nec nos, Enceladi dementia castra secuti,*

*In rerum dominos movimus arma Deos.*

*Nec, quod<sup>a</sup> Tydida temeraria dextera fecit,*

*Numina sunt telis ulla petita meis.*

*Est mea culpa gravis, sed quæ me perdere solum*

*Ausa sit, & nullum majus adorta nefas.*

*Nil nisi non sapiens possum timidusque vocari :*

*Hæc duo sunt animi nomina vera mei.*

*Esse quidem fateor, meritam post Cæsaris iram,*

*Difficilem precibus te quoque jure meis.*

*Queque tua est pietas in totum nomen Iuli,*

*Te ladi, cum quis læditur inde, putas.*

*Sed licet arma feras, & vulnera sæva mineris;*

*Non tamen efficies, ut timeare mihi.*

*Puppis<sup>b</sup> Achæmeniden Grajum Trojana recepit :*

*Profuit & Myso Pelias hasta duci.*

*Confugit interdum templi violator ad aram,*

*Nec petere offensi numinis horret opem.*

<sup>a</sup> *Tydida* Diomède fils de Tydée blessa Venus dans le combat.

<sup>b</sup> *Achæmenidem* C'est ce Grec compagnon d'Ulysse qu'Éacée reçut dans son vaisseau lorsqu'il aborda en Sicile.

Continuez de lire , & ne bannissez pas avec moy la lettre que je vous écris. Il est permis à mes vers d'estre dans Rome. Je n'ay jamais eu le dessein de mettre Pelion sur le Mont Ossa pour escalader le Ciel , & je n'ay pas eu la folie d'entrer dans le parti d'Encelade en veuë de faire la guerre aux Dieux. Je n'ay pas non plus eu la temerité, comme <sup>a</sup> Diomede , de lancer des javelots contre Venus.

Ma faute est sans doute grande , mais elle n'a pû causer d'autre perte que la mienne, & rien audelà. Ainsi l'on ne scauroit m'accuser que d'imprudence & de timidité. Voilà les deux noms qui me conviennent véritablement. J'avoüe de bonnefoy qu'ayant le malheur de m'estre attiré la juste colere de Cesar , je n'ai pas raison d'attendre , que vous soyez favorable à mes prieres : car estant affectionné comme vous estes à toute la maison d'Iule , vous vous croyez offensé lorsqu'elle se trouve offensée. Mais quand vous tourneriez contre moy vos armes , & que vous me menaceriez des plus cruelles blessures , je ne ferois point intimidé.

Les Troyens receurent sur leur flotte le mal-heureux <sup>b</sup> Achemenidés qui estoit Grec. Achille donna la vie au Roy des Misiens. Il arrive même quelquefois que les sacrileges trouvent un azile auprès des Autels , & qu'ils ne craignent point d'implorer le se-

*Dixerit hoc aliquis tutum non esse ; fatemur.*

*Sed non per placidas it mea puppis aquas.*

*Tuta petant alii. Fortuna miserrima tuta est :*

*Nam timor eventus deterioris abest.*

[ *Qui rapitur fatis , quid præter fata requirat ?*

*Sæpe creat molles aspera spina rosas.*

*Qui rapitur spumante salo , sua brachia cauti*

*Porrigit , & spinas duraque saxa capit. ]*

*Accipitrem metuens pennis trepidantibus ales*

*Audet ad humanos fessa venire sinus.*

*Nec se vicino dubitat committere tecto ,*

*Quæ fugit infestos territa cerva canes.*

*Da , precor , accessum lacrymis , mitissime , nostris :*

*Nec rigidam timidis vocibus obde forem.*

*Verbaque nostra favens Romana ad Numina per-  
fer ,*

*Non tibi Tarpeio culta Tonante minus.*

*Mandatque mei legatus suscipe causam :*

*Nulla meo quamvis nomine causa bona est.*

*Jam prope depositus , certe jam frigidus æger ;*

*Servatus per te , si medo server , ero.*

cours de la Divinité qu'ils ont outragée. Si quelqu'un me dit que je m'appuie sur un fondement mal assuré, j'en demeure moi-même d'accord : mais aussi mon vaisseau ne va pas sur des eaux tranquilles. Que les autres prennent une voye seure. La fortune d'un misérable est exemte de tout peril, puis qu'elle n'a rien de pire à craindre dans l'évenement.

Ceux qui sont le joüet du destin, que cherchent-ils au dela ? Ne voit-on pas que les roses naissent parmi les épines ? Un homme qui est tombé dans la mer, & que les vagues emportent, se prend à des ronces & à des Rochers. Un oiseau poursuivi d'un Vautour se jette tout effrayé entre les bras des hommes, n'ayant plus la force de le soutenir : & la biche épouventée qui s'enfuit devant les chiens ne craint pas de se réfugier dans la première maison qu'elle rencontre. Laissez-vous donc toucher à mes larmes, vous qui estes si bon & si humain, & ne rejetez pas la priere que je vous fais en tremblant. Presentez d'une main favorable ma requeste aux Dieux de Rome, pour qui vous avez autant de veneration que pour Jupiter : & chargez-vous de défendre ma cause, quoiqu'elle ne soit point bonne.

Déjà presque abandonné comme un malade mourant, je conserveray ma vie par

*Nunc tua pro lapsis nitatur gratia rebus ;  
Principis aeterni quam tibi præstat amor.*

*Nunc tibi & eloquii nitor ille domesticus adsit ,  
Quo poteras trepidis utilis esse reis.*

*Vivit enim in vobis facundi lingua parentis ;  
Et res heredem repperit illa suum.*

*Hanc ego non , ut me defendere tentet , adoro .  
Non est confessi causa tuenda rei.*

*Num tamen excuses erroris imagine factum ,  
An nihil expediat tale movere , vide.*

*Vulneris id genus est , quod cum sanabile non sit ,  
Non contrectari tutius esse putem.*

*Lingua , file : non est ultra narrabile quidquam .  
Posse velim cineres obruere ipse meos.*

*Sic igitur , quasi me nullus deceperit error ,  
Verba face , ut vitâ , quam dedit ipse , fruam .*

*Cumque serenus erit , vultusque remiserit illos ,  
Qui secum terras imperiumque movent ;*

*Exiguam ne me prædam sinat esse Getarum ;  
Detque solum miserae mite , precare , fuga .*

*Tempus adest aptum precibus , valet ipse , videtq*

vos soins , s'il est vray que je la conserve. Employez donc vigoureusement pour un malheureux disgracié la faveur que vous avez auprès d'un Prince immortel. Faites éclater cette éloquence qui est hereditaire dans vôtre maison , & qui peut estre d'un grand secours aux criminels les plus étonnés. Vous ne paroissez pas moins éloquent que vôtre pere , vous estes en cela son heritier legitime.

Je ne revere pas ce talent, pour vous obliger de l'employer à ma defense : Un homme qui avoüe son crime ne merite pas d'avoir un defenseur. Voyez neanmoins si vous devez excuser ma faute sur mon imprudence, ou bien s'il n'en faut rien dire. Comme ma playe est incurable , je pense que le plus seur est de n'y pas toucher. Silence ma langue , n'en parle plus. Je voudrois pouvoir ensevelir ce secret avec mes cendres.

Messalinus parlez-donc pour moy , comme si je n'avois point manqué par une erreur d'imprudence ; ainsi je jouiray de la vie que je dois à la clemence de Cesar. Et quand j'auray l'esprit tranquille , après avoir quitté cet air grave de maître du monde & de l'Empire , priez-le instamment de ne pas souffrir que je sois la proye des Getes , & faites en sorte qu'il me relegue dans un climat temperé.

L'occasion est favorable à mon dessein ;

*Quas fecit vires , Roma, valere tuas.*

*Incolumis a conjux sua pulvinaria servat :*

*Promovet Ausonium filius imperium.*

*Præterit ipse suos animo Germanicus annos,*

*Nec vigor est Drusi nobilitate minor.*

*Adde nurus , neptesque pias , natosque nepotum ,*

*Cæteraque Augusta membra valere domûs ,*

*Adde triumphatos modo Pæonas , adde quieti*

*Subdita montanæ brachia Dalmatiæ,*

*Nec dedignata est abjectis Illyris armis*

*Cæsaream famulo vertice ferre pedem.*

*Ipse super currum placido spectabilis ore*

*Tempora Phæbea virgine nexa tulit.*

*Quem pia vobiscum proles comitavit euntem ,*

*Digni parente suo , nominibusque datis.*

*Fratribus assimilis , quos proxima templa tenem*

*Divis ab excelsa Julius ade videt.*

*His Messalinus , quibus omnia cedere debent ,*

*Primum lætitiæ non negat esse locum.*

*Quicquid ab his superest, venit in certamen amor*

*Hac hominum nulli parte secundus eris.*

*Hunc colis , ante diem per quem decreta merem*

a *Conjux.* Les Anciens mettoient des statues de Dieux penates sur de petits carreaux ou coussins qu'ils appelloient *pulvinaria* , Quelques Interpretes disent qu'Ov. de designe icy la chasteté de Livia. *Pulvin pro Thalamo.*



L'Empereur se porte bien , & de plus il voit à quel point de grandeur il a fait valoir les forces de Rome. L'Imperatrice qui jouit d'une parfaite santé , maintient sa maison dans la splendeur ; son fils étend les limites de l'Empire. Le courage de Germanicus est au dessus de son âge ; & la valeur de Drusus n'est pas inférieure à sa noblesse. Ajoutez cela la pitié de ses belles filles , & de ses Nieces , sa tendre affection pour ses petits fils , & tout le reste de la maison d'Auguste qui est dans un état tres florissant. Ajoutez la victoire qu'il vient de remporter sur les Peoniens , & les troubles de la Dalmatie pacifiés. L'Illirie posant les armes , n'a pas dédaigné de se soumettre à Cesar. Ce Prince monté dans un char de triomphe monroit un visage plein de douceur , & il estoit couronné de laurier. Ceux de sa famille le suivoient, dignes enfans de leur pere , & des loix qu'on leur a donnez.

Le Divin Jules Cesar semblable à ses freres qui sont reverez dans les Temples voisins regarde du Ciel cette Pompe. Messallinus ne disconvient pas que ceux à qui toutes choses doivent ceder , ne prennent le plus de part à cette joye ; mais il prétend disputer aux autres une telle marque d'affection : & personne n'emportera cet avantage sur lui. Vous faisiez la cour à ce Prince , avant qu'on lui eust decerné la Cou-

*Venit honoratis laurea digna comis.*

*Felices, quibus hos licuit spectare triumphos,*

*Et Ducis ore Deos equiparente frui.*

*At mihi Sauromatæ pro Cæsaris ore videndi,*

*Terraque pacis inops, undaque victa gelu.*

*Si tamen hæc audis, & vox mea pervenit istuc:*

*Sit tua mutando gratia blanda loco.*

*Hoc pater ille tuus, primo mihi cultus ab avo,*

*Si quid habet sensûs umbra diserta, petit.*

*Hoc petit & frater: quamvis fortasse veretur,*

*Servandi noceat ne tibi cura mei.*

*Tota domus petit hoc. nec tu potes ipse negare,*

*Et nos in turbæ parte fuisse tuæ.*

*Ingenii certe, quo nos male sensimus usos,*

*Artibus exceptis, sæpe probator eras.*

*Nec mea, si tantum peccata novissima demas,*

*Esse potest domui vitæ pudenda tuæ.*

*Sic igitur vestræ vigeant penetralia gentis;*

*Curaque sit Superis Cæsaribusque tui:*

ronne de laurier qui estoit deüe à son mérite.

Quel bonheur à ceux qui ont pû estre spectateurs de ce triomphe , & voir ce Grand Capitaine quia l'air & la Majesté des Dieux ? Pour moy , au lieu de jouir de la presence de Cesar , je ne verray que des Satiromates, dont le pais est toujourns en guerre , & couvert de glace en tout temps. Que si vous écoutez ma priere , & qu'elle parvienne usqu'à vous , employez vostre faveur pour ne faire releguer parmi d'autres peuples. Vostre pere que j'ay respecté dez mon jeune ge , vous demande cette grace pour moy, si l'ame après cette vie peut estre capable de sentiment. Vostre frere vous le demande aussi , quoiqu'il soit peut-estre en crainte que le soin que vous prenez de me sauver ne vous fasse tort. En un mot toute vôtre maison vous fait la même priere , & vous ne pouvez pas nier que je n'aye esté un de vos cliens.

Vous avez eu de l'estime pour les productions de mon esprit , à la reserve de mon art d'aimer. Helas je ne sens que trop combien mon esprit m'a esté nuisible ? Neanmoins si vous exceptez les dernieres fautes de ma vie , tout le reste ne scauroit faire honte à vostre maison. Je souhaite donc que vostre famille subsiste toujourns dans sa prosperité , & que vous soyez attaché au

*Mite, sed iratum merito mihi Numen, adora;*

*Eximat ut Scythici me feritate loci.*

*Difficile est, fateor, sed tendit in ardua virtus:*

*Et talis meriti gratia major erit.*

*Nec tamen Ætneus vasto Polyphemus in antro*

*Accipiet voces Antiphatesve tuas:*

*Sed placidus facilisque Parens, veniaque paratus*

*Et qui fulmineo sepe sine igne tonat.*

*Qui, cum triste aliquid statuit, sit tristis & ipse*

*Cuique fere pœnam sumere pœna sua est.*

*Victa tamen vitio est hujus clementia nostro:*

*Venit & ad vires ira coacta suas.*

*Qui quoniam patriâ toto sumus orbe remoti;*

*Nec licet ante ipsos procubuisse Deos,*

*Quos colis, ad Superos hæc fer mandata sacerdos*

*Adde sed & proprias in mea verba preces.*

*Sic tamen hæc tenta, si non nocitura putabis.*

*Ignoscas: timeo naufragus omne fretum.*

culte des Dieux & de Cefar. Adorez la clemence d'un Dieu qui est avec raifon irrité contre moy , & priez-le de me tirer du païs barbare des Gètes. Cela est tres difficile , je l'avoüe , mais la vertu n'entreprend que des chofes mal-aifées ; auffi la reconnoiffance d'un tel merite en fera d'autant plus grande.

Ce ne fera point un Antiphate , ni un cruel Polipheme habitans du mont Etna à qui vous adrefferez cette priere , ce fera un pere plein de douceur , qui est traittable & indulgent , & qui tonne bien fouvent fans lancer fes foudres. Il est lui-même fâché quand il est contraint de donner des ordres fâcheux , & la peine qu'il impofe aux autres , devient prefque fa propre peine.

Cependant la faute que j'ay commife a furmonté fa clemence , & je l'ai forcé à faire éclater fa colere contre moy. Et comme je fuis éloigné de mon païs de toute l'étendue de la terre , & qu'il ne m'est pas permis de me profterner devant nos Dieux , parlez-leur pour moy , vous qui estes leur Prefre , & qui leur donnez l'encens. Mais fur tout ajoutez vos prieres à celles que je leur fais. Tentez néanmoins ces chofes d'une telle forte , que vous foyez affuré de ne pas me nuire. Meffalinius, pardonnez-moy : Il n'y a point de mer que je ne craigne depuis le naufrage que j'ai fait.



# P. OVIDII NASONIS DE PONTO.

---

## EPISTOLA III.

### MAXIMO.



*MAXIME, qui claris nomen virtu-  
tibus æquas,*

*Nec finis ingenium nobilitate pre-  
mi;*

*Culte mihi ( quid enim status hic à funere dif-  
fert? )*

*supremum vitæ tempus adusque mee :*

*Rem facis, afflictum non averſitus amicum*

*Qua non eſt ævo rarior ulla tuo.*



# LES ELEGIES D'OVIDE.

---

## ELEGIE III.

A MAXIME.

*Qu'il ne sçauroit trop donner de loüanges  
à sa fille.*



MAXIME, qui soutenez la  
grandeur de vostre nom par  
l'éclat de vos vertus, & qui  
faites voir que vostre esprit  
n'est pas au dessous de vostre  
aïssance ; je vous ay toûjours honoré jus-  
qu'au dernier moment de ma vie, car dans  
état où je suis, en quoi suis-je différent  
d'un mort ? Quand vous n'abandonnez-  
point un ami dans l'affliction, c'est faire

*Turpe quidem dictu , sed ( si modo vera fatemur )*

*Vulgus amicitias utilitate probat.*

*Cura quid expediat prius est , quam quid sit honestum :*

*Et cum Fortunâ statque caditque fides.*

*Nec facile invenias multis è millibus unum ,*

*Virtutem pretium qui putet esse sui.*

*Ipsè decor recti , facti si premia desint ,*

*Non movet , & gratia pœnitet esse probum.*

*Nil, nisi quod prodest, carum est. i. , detrahe menti*

*Spem fructûs avidæ nemo petendus erit.*

*At reditus jam quisque suos amat, & sibi quid sit*

*Utile , sollicitis supputat articulis.*

*Illud Amicitia quondam venerabile numen*

*Prostat , & in quæstu pro meretrice sedet.*

*Quo magis admiror , non , ut torrentibus undis ,*

*Communis vitii te quoque labe trahi.*

*Diligitur nemo , nisi cui Fortuna secunda est.*

*Quæ simul intonuit , proxima quæque fugat.*



une chose la plus rare qui se voye dans ce siècle. Il est honteux de le dire, mais si l'on veut avouer la vérité, ce n'est que sur l'intérêt que les amitez vulgaires s'établissent.

On s'attache beaucoup plus à l'utile qu'à l'honnête, c'est la seule fortune qui fait subsister la foy, & qui la détruit. A peine trouverez-vous une personne entre mille qui veuille embrasser la vertu pour son unique récompense. Quelque belle & juste que soit l'action, on n'en n'est nullement touché, si elle n'est accompagnée de quelques avantages; & l'on seroit bien fâché d'être homme de bien gratuitement. On n'aime que l'utilité, & si vous ôtez à l'esprit l'espérance avide du gain, on ne recherchera l'amitié de personne.

Chacun borne maintenant son amour à ses richesses, & l'on s'attache beaucoup à compter avec ses doigts le profit que l'on peut faire. Le nom d'amitié qui estoit autrefois si venerable, se prostituë pour de l'argent comme une femme perduë. Ainsi vous en estes d'autant plus admirable, que vous ne vous laissez point entraîner par le torrent d'un vice qui est si commun. On n'aime aujourd'huy que les gens à qui la fortune est favorable: mais sitost que sa colère, éclate, elle met en fuite tout ce qui est près d'eux.

*En ego, non paucis quondam munitus amicis,  
Dum flavit velis aura secunda meis;*

*Ut fera nimboſo tumuerunt æquora vento;  
In mediis lacerâ puppe relinquer aquis.*

*Cumque alii nolint etiam me noſſe videri,  
Vix duo projecto treſve tuliftis opem.*

*Quorum tu princeps. nec enim comes eſſe, ſed  
auctor,*

*Nec petere exemplum, ſed dare dignus eras.  
Te, nihil exacto, niſi nos peccaſſe fatentem.*

*Sponte ſuâ probitas officiumque juvant.*

*Judice te mercede caret, per ſequæ petenda eſt  
Externis virtus incommitata bonis.*

*Turpe putas abigi, quia ſit miſerandus, amicum;  
Quodque ſit infelix, deſinere eſſe tuum.*

*Mitius eſt laſſo digitum ſupponere mento;  
Mergere quam liquidis ora natantis aquis.*

*Cerne, quid<sup>a</sup> Æacides poſt mortem præſtet amico:  
Inſtar & hanc vitam mortis habere puta.*

*Pirithoum Theſeus Stygias comitavit ad undas:  
A Stygiis quantum ſors mea diſtat aquis?*

*Adſuit inſano juvenis Phocæus Oreſte:*

<sup>a</sup> Æacides. Achille étoit petit fils d'Éac.

Moy par exemple j'estois autrefois pour-  
 veu de beaucoup d'amis , quand j'avois le  
 vent en poupe , mais sitôt qu'il excita des  
 orages sur la mer , je me vis abandonné au  
 milieu des vagues avec mon vaisseau tout  
 brisé. Et dans le temps que les autres ne  
 vouloient pas faire voir qu'ils m'eussent seu-  
 lement connu , à peine futes-vous deux ou  
 trois à me secourir dans mon affliction.  
 Vous en estiez le premier : car un homme  
 comme vous meritoit de marcher à la teste  
 & non pas en rang , puisque vous donniez  
 exemple aux autres de vous suivre. L'aveu  
 que je fis de ma faute porta vôtre humeur  
 genereuse à m'assister.

Vous tenez que la vertu n'a besoin d'au-  
 cune recompense, & qu'il faut la rechercher  
 pour elle même , sans qu'elle paroisse ac-  
 compagnée des biens étrangers. Vous re-  
 gardez comme une infamie d'abandonner &  
 de méconnoître un ami qui est dans le mal-  
 heur. Il est plus humain de soutenir sous le  
 menton un homme qui ne peut plus nager,  
 que de le laisser aller au fond de l'eau. Consi-  
 derez-bien ce que fit <sup>a</sup> Achille pour son ami,  
 après qu'Hector l'eut tué : ne doutez pas que  
 la vie que je mene ne soit comparable à la  
 mort. Thesée accompagna Pirithoüs jus-  
 ques aux Enfers : en quoy trouve t'on ma  
 mort differente de celle qui nous envoie en  
 ces lieux-là ? Le Prince de Phocée n'aban-

*Et mea non minimum culpa furoris habet.*

*Tu quoque magnorum laudes admitte virorum ;*

*Utque facis , lapso, quam potes, affer opem.*

*Si bene te novi ; si quod prius esse solebas ,*

*Nunc quoque es , atque animi non cecidère tui,*

*Quo fortuna magis sevit, magis ipse resistis :*

*Utque decet , ne te vicerit illa , caves.*

*Et bene uti pignes , bene pugnans efficit hostis.*

*Sic eadem prodest caussa , nocetque mihi.*

*Scilicet indignum , juvenis rarissime , ducis*

*Te fieri comitem stantis in orbe Deæ.*

*Firmus es ; & , quoniam non sunt ea qualia velles,*

*Vela regis quassæ qualiacunque ratis.*

*Quæque ita concussa est , ut jam casurâ putetur :*

*Restat adhuc humeris fulta ruina tuis.*

*Ita quidem primo fuerat tua iusta , nec ipso*

*Lenior , offensus qui mihi jure fuit.*

*Quique dolor pectus tetigisset Caesaris alti ,*

donna point l'insensé Oreste. Le souvenir de ma faute me fait presque perdre l'esprit.

Aprouvez-donc les louanges que je donne à ces grands hommes, dans ma misere accablante, secourez-moy comme vous faites, autant que vous le pouvez. De la maniere que je vous connois, vous estes le même qu'autrefois, & vous n'avez point changé de sentiment. Plus la fortune exerce sa rage, & plus vous lui résistez, prenant bien garde, comme il est juste de ne pas vous laisser vaincre.

Cette cruelle ennemie fait par ses rudes combats que vous combattez rudement, & c'est ainsi que la même cause m'est avantageuse & nuisible. Oiii merveilleux jeune homme, vous croyez qu'il est indigne d'être compagnon d'une Deesse qui est toujours dans l'instabilité, vous estes toujours constant, & comme les choses ne sont pas dans l'estat que vous souhaitteriez, vous ne laissez pas de mettre à la voile mon miserable vaisseau, tel qu'il est dans son debris : Et quoiqu'il paroisse si brisé, qu'il menace de naufrage, il vogue encore sur mer par l'appui que vous lui donnez.

Vous aviez raison au commencement d'estre en colere contre moy ; aussi n'estiez-vous pas moins irrité que le Prince qui a sujet de me haïr. Et vous protestiez que le déplaisir qui touchoit le cœur de Cesar,

*Illum jurabas protinus esse tuum :*

*Ut tamen audita est nostræ tibi cladis origo ;*

*Diceris erratis ingemuisse meis.*

*Tum tua me primum solari litera cœpit ;*

*Et læsum flecti spem dare posse Deum.*

*Movit amicitia tum te constantia longæ ;*

*Ante tuos ortus quæ mihi cœpta fuit.*

*Et quod eras aliis factus, mihi natus amicus :*

*Quodque tibi in cunis oscula prima dedi.*

*Quod , cum vestra domus teneris mihi semper ab  
annis*

*Culta sit , esse vetus nunc tibi cogor onus.*

*Me tuus ille pater Latia sacundia linguæ ,*

*Quæ non inferior nobilitate fuit ,*

*Primus ut auderem committere carmina Famæ*

*Impulit. ingenii dux fuit ille mei.*

*Nec , quo sit primum nobis à tempore cultus,*

*Contendo fratrem posse referre tuum.*

*Te tamen ante omnes ita sum complexus, ut unæ*

*Quolibet in casu gratia nostra fores.*

*Ultima me tecum vidit , mœstisque cadentes*

estoit devenu le vostre propre. Mais quand vous eutes appris la cause de mon mal-heur, on dit que vous futes affligé de mon imprudente conduite. Aussitôt vous commençâtes à me consoler par une lettre, & à me faire espérer qu'on pourroit fléchir le Dieu que j'ay offensé. Vôtres ame fut attendrie par cette constante & ancienne amitié que j'avois pour vostre maison, avant même votre naissance. Ainsi vous estiez né mon ami, au lieu que vous l'estes devenu des autres. Et puis je vous ay donné les premiers baisers dans votre berceau.

Comme donc j'ay eu depuis mon jeune âge beaucoup de veneration pour votre famille, je me vois contraint comme un vieux serviteur de vous estre maintenant à charge. Vostre pere qui estoit le modèle de l'éloquence Romaine, & qui égaloit en cela la grandeur de son extraction m'a le premier excité à exposer mes vers en public au caprice de la renommée; & c'est lui qui a formé mon esprit. Pource qui regarde vostre frere, il peut vous dire lui même que je l'ay toujours honoré des mes plus tendres années.

Je me suis pourtant attaché à vous préférentiellement à tous les autres, pour trouver en vous seul un azile dans toutes les occasions qui me pourroient arriver. Nous nous trouvâmes ensemble sur les frontieres d'I-

*Excepit lacrymas Æthalis Ilva genis.*  
*Cum tibi quarenti, num verus nuncius esset,*  
*Attulerat culpæ quem mala fama mea;*  
*Inter confessum dubie dubieque negantem*  
*Hærebam pavidas dante timore notas:*  
*Exemploque nivis, quam solvit aquaticus Auster,*  
*Gutta per attonitas ibat oborta genas.*  
*Hæc igitur referens; & quod mea crimina primi*  
*Erroris veniâ posse latere vides;*  
*Respicis antiquum lapsis in rebus amicum;*  
*Fomentisque juvas vulnera nostra tuis.*  
*Pro quibus optandi si nobis copia fiat,*  
*Tam bene promerito commoda mille precer.*  
*Sed si sola mihi dentur tua vota; precabor,*  
*Ut tibi sit salvo Cesare salva parens.*  
*Hæc ego, cum faceres altaria pinguis thure,*  
*Te solitum memini prima regare Deos.*





talie que nous arrosâmes de nos larmes. Et quand vous me demandiez s'il étoit vray que je fusse aussi criminel qu'on vous avoit dit , je n'osois le confesser ni le nier , tant la crainte me rendoit timide. Je fondois en pleurs comme la neige qui se fond par un vent de midi.

Vous résouvenant de ces choses , & considerant que mon imprudence est excusable , quelque criminelle qu'elle soit vous regardez favorablement un ami qui est tombé dans un mal-heur , & vous soulagez mes playes par les doux remedes que vous y mettez. Que s'il m'est permis de faire des souhaits en reconnoissance de ces biens , je vous souhaite mille avantages pour tant de faveurs que vous me faites. Mais si l'on ne veut accomplir mes vœux , que selon les vôtres , je prieray seulement pour la prospérité de Cesar , & pour celle de votre mere , car je me souviens que quand vous offriez de l'encens sur les Autels , vous demandiez ces deux graces aux Dieux preferablement à toutes les autres.





P. OVIDII  
NASONIS.  
DE PONTO.

---

EPISTOLA IV.

ATTICO.



CCIPE colloquium gelido Naso-  
nis ab Istro ,

Attice , iudicio non dubitanda  
meo.

*Ecquid adhuc remanes memor infelicis amici ?*

*Deserit an partes languida cura suas ?*

*Non ita Di tristes mihi sunt , ut credere possim ,*

*Fasque putem jam te non meminisse mei.*



# LES ELEGIES D'OVIDE.

---

## ELEGIE IV.

A ATTICUS.

*Il luy demande la continuation de son amitié.*

**M**ON cher Atticus , qui ne m'avez jamais donné sujet de vous soupçonner d'inconstance , recevez la lettre que je vous envoie des rives glacées du Danube , Vous souvenez-vous encore du plus malheureux de vos amis ; & vôtre amitié languissante ne fait elle plus son devoir ? Les Dieux ne sont pas si contraires que je puisse m'imaginer , & même je ne crois pas possible que je ne sois pas presentement dans vôtre souvenir. Je

*Ante meos oculos tua stat, tua semper imago est  
Et videor vultus mente videre tuos.*

*Seria multa mihi tecum collata recordor:*

*Nec data jucundis tempora pauca jocis.*

*Sape citæ longis visæ sermonibus horæ:*

*Sape fuit brevior, quam mea verba, dies.*

*Sape tuas factum venit modo carmen ad aures;*

*Et nova judicio subdita Musa tuo est.*

*Quod tu laudaras, populo placuisse putabam:*

*Hoc pretium curæ dulce recentis erat.*

*Utque meus limâ rarus liber esset amici,*

*Non semel admonitu facta litura tuo est.*

*Nos fora viderunt pariter, nos porticus omnis;*

*Nos via, nos junctis curva theatra locis.*

*Denique tantus amor nobis, carissime, semper,*

*Quantus in Æacide Nestorideque fuit.*

*Non ego, si biberes securæ pocula Lethes,*

*Excidere hæc credam pectore posse tuo.*

*Longa dies citius brumali fidere, noxque*

*Tardior hibernâ solstitialis erit.*

*Nec Babylon æstum, nec frigora Pontus habebit,*

me représente à tout moment devant les yeux l'idée de vostre personne , & il me semble que je vois sans cesse vostre visage.

Je me remets dans l'esprit beaucoup de choses serieuses qui se sont passées entre vous & moy , & même plusieurs divertissemens que nous avons pris ensemble. Souvent nos longs entretiens ont trouvé le temps trop court , & souvent le jour ne suffisoit pas aux discours que je vous tenois. Je vous ay plusieurs fois recité les vers que je venois de faire , & je soumettois à vostre jugement ces nouvelles productions de mon esprit. J'estois persuadé que le public recevroit agreablement tout ce que vous approuviez , en quoi mon travail reçût une douce recompense. Et pour bien polir mes ouvrages par vostre lime officieuse , j'y faisois plusieurs ratures selon les avis que vous me donniez. Le Barreau , tous les Portiques , les ruës & les theatres nous ont veus souvent ensemble.

En un mot, mon tres cher Atticus, nostre amitié pouvoit s'égalér à celle d'Achille, & de Patrocle. Pourquoi je ne sçaurois croire que vous pussiez oublier ces choses, quand même vous auriez bû des eaux du fleuve Lethé. Plustost les jours paroîtront le longue durée en hyver , & l'on trouvera es nuits courtes dans la saison des frimats : Plustost Babilone n'aura plus de chaud , ni le pont-Euxin de gelée ; & plustôt l'odeur

*Calthaque <sup>a</sup> Paſtanas vincet odore roſas :*  
*Quam tibi noſtrarum veniant oblivia rerum.*

*Non ita pars fati candida nulla mei.*  
*Ne tamen hæc dici poſſit fiducia mendax ,*  
*Stultaque credulitas noſtra fuiſſe , cave ;*  
*Conſtantique fide veterem tutare ſodalem*  
*Qua licet , & quantum non oneroſus ero.*

<sup>a</sup> *Paſtanas roſas.* La ville de Poſte en Lucanie eſto  
 celebre pour les bonnes roſes.



LES ELEGIES D'OVIDE , LIV. II. 145  
des foudres sera plus exquise que celle des  
roses , que vous puissiez oublier ce qui  
c'est passé entre nous. Ce destin ne m'a pas  
encore poussé jusqu'à cet excez d'infortune.  
Prenez garde neanmoins que cette confian-  
ce ne me trompe , & que je ne sois la dupe  
de cette credulité. Conservez à vostre ancien  
ami une inviolable fidelité , autant que vous  
le pourrez , & que je ne vous seray point à  
charge.





P. O V I D I I  
N A S O N I S.  
D E P O N T C

---

E P I S T O L A V.

S A L A N O.



ONDITA *disparibus numeris*  
*Naso Salano*

*Præpositâ misi verba salute me*

*Que rata sit cupio , rebusque ut compro  
omen ,*

*Te precor à salvo possit , amice , legi.*

*Candor , in hoc ævo res intermortua pæne ,*

*Exigit ut faciam talia vota , tuus.*

*Non fuerim quævis modico tibi cognitus usu ,*





# LES ELEGIES D'OVIDE.

---

## ELEGIE V.

### A SALANUS.

*le remercie de la part qu'il prend à son malheur.*



ENVOYE cette Elegie à mon  
cher Salanus, & après lui avoir  
fait mes complimens, je sou-  
haite qu'il se porte bien, &  
que la chose étant en effet  
comme je la desire, il puisse lire ma lettre  
dans une parfaite santé. Votre probité qui  
est une vertu presque morte en ce siècle,  
exige ces vœux de moy qui vous suis tout  
dévoué. Car quoyque nous n'ayons pas eu  
une grande société ensemble, vous avez

*Diceris exsiliis ingenuisse meis.*

*Missique ab extremo legeres cum carmina Ponto*

*Illâ tuus juvit qualiacunque favor.*

*Optastique brevem salvi mihi Cæsaris iram ;*

*Quod tamen optari , si sciat , ipse sinat.*

*Moribus ista tuis tam mitia vota dedisti :*

*Nec minus idcirco sunt ea grata mihi.*

*Quoque magis moveare malis , doctissime , nostri*

*Credibile est fieri conditione loci.*

*Vix hac invenias totum ( mihi crede ) per orbem*

*Quæ minus Augustâ Pace fruatur , humum*

*Tu tamen hîc structos inter fera praelia versus*

*Et legis , & lectos ore favente probas.*

*Ingenioque meo , venâ quod paupere manat ,*

*Plaudis ; & è rivo flumina magna facis.*

*Grata quidem sunt hæc animo suffragia nostro*

*Vix sibi cum miseros posse placere putes.*

*Dum tamen in rebus tentamus carmina parvis*

*Materie gracili sufficit ingenium.*

*Nuper ut huc magni pervénit Fama triumphî ;*

*Ausus sum tantæ sumere molis opus.*

ourtant paru affligé du malheur de mon  
 xil ; & lorsque vous avez lû les vers que  
 ay envoyés du pays de Pont , vous les avez  
 it valoir par vostre credit autant qu'ils le  
 meritoient. Vous avez même souhaité que  
 Cesar ne fust pas long-temps irrité contre  
 moy. En effet il ne desaproveroit pas des  
 souhaits de cette nature.

Ces vœux remplis de bonté montrent la  
 douceur de vôtre naturel , ce qui me les  
 rend encore plus agreables. Mais Salanus,  
 n'y a sujet de croire que le detestable lieu de  
 mon exil fait vostre plus grande affliction.  
 Vous devez estre persuadé qu'on auroit bien  
 de la peine à trouver un autre pays moins  
 aisible que celui-cy : Cependant les vers  
 que vous lisez ont esté faits parmi des com-  
 bats. Et non content de les lire favorable-  
 ment , vous leur donnez vostre appro-  
 bation.

Vous applaudissez à mes écrits comme  
 ils venoient d'une riche source ; & de ce  
 petit ruisseau vous en faites un grand fleuve.  
 J'avoüe que je reçois agreablement ces mar-  
 ques d'estime , quoique vous ayez peine à  
 croire qu'un miserable comme moy puisse  
 estre capable de quelque plaisir. Neanmoins  
 quand j'entreprends de faire des vers sur de  
 petits sujets , mon genie fournit à cela. Der-  
 rierement que j'appris la nouvelle d'un  
 grand triomphe , je formay le hardi dessein

*Obruit audentem rerum gravitasque nitorque :*

*Nec potui cæpti pondera ferre mei.*

*Illis quam laudes , erit officiosa voluntas.*

*Cætera materiâ debilitata jacent.*

*Quod si forte liber vestras pervênit ad aures ;*

*Tutelam mando sentiat ille tuam.*

*Hoc tibi facturo , vel si non ipse rogarem ,*

*Accedat cumulus gratia nostra levis.*

*Non ego laudandus , sed sunt tua pectora , lacte*

*Et non calcatâ candidiora nive.*

*Mirariſque alios , cum sis mirabilis ipſe ;*

*Nec lateant artes , eloquiumque tuum.*

*Te juvenum Princeps , cui dat Germania nomen :*

*Participem ſtudii Cæſar habere ſolet.*

*Tu comes antiquus , tu primis junctus ab annis ,*

*Ingenio mores æquiparante , places.*

*Te dicente prius ſit protinus impetus illi :*

*Teque habet , elicias qui ſua verba tuis.*

à traiter cette grande matiere. Tout au-  
 acieux que j'estois je succombay sous le  
 oids des belles choses que j'avois à dire, &  
 ne pûs soutenir le fardeau dont je m'étois  
 chargé. En cela ma bonne volonté pourra  
 meriter vos loüanges, mais le reste est  
 ontraint de ramper, surmonté par la ma-  
 iere.

S'il arrive néanmoins que vous enten-  
 iez parler de mon Ouvrage, je vous con-  
 ure instamment d'en estre le protecteur.  
 Quand même je ne vous en prierois pas,  
 eut-être le feriez-vous par un petit sur-  
 roît d'amitié qui vous porteroit à m'obli-  
 er. Je ne suis pas digne de loüanges; mais  
 ous l'êtes, Salanus, par la candeur de vô-  
 re ame qui est plus blanche que le lait, &  
 ue la neige quand elle n'est pas encore fou-  
 ée. Et vous qui admirez les autres, vous  
 estes pas seulement admirable par vostre  
 çavoir, mais encore par vôtre éloquence  
 ue vous ne sçauriez cacher.

Cesar surnommé le Germanique qui est  
 Prince de la Jeunesse vous admet ordinai-  
 ement à ses études, & comme vous estes  
 lans cette liaison depuis vos jeunes années,  
 & que la bonté de vos mœurs égale les bel-  
 es qualitez de vostre esprit vous lui estes  
 ort agreable. Vous ne commencez pas  
 lustôt à parler, que le torrent de son élo-  
 quence se déborde, & il vous tient près de

*Cum tu desisti, mortaliaque ora quierunt,*

*Clausaque non longâ conticuere morâ;*

*Surgit Iulêo juvenis cognomine dignus,*

*Qualis ab Eois Lucifer ortus aquis.*

*Dumque silens adstat, status est vultusque disertus*

*Spemque decens doctæ vocis amictus habet.*

*Mox, ubi pulsa mora est, atque os caeleste solutum*

*Hoc Superos jures more solere loqui.*

*Atque, Hæc est, dicas facundia Principe digna :*

*Eloquio tantum nobilitatis inest.*

*Huic tu cum placeas, & vertice sidera tangas,*

*Scripta tamen profugi vatis habenda putas.*

*Scilicet ingeniis aliqua est concordia junctis,*

*Et servat studii fœdera quisque sui.*

*Rusticus agricolam, miles fera bella gerentem,*

*Rectorem dubie navita puppis amat.*

*Tu quoque Piëridum studio, studiose, teneris;*

*Ingenioque faves, ingeniose, meo.*

*Distat opus nostrum; sed fontibus exit ab îdem :*

lui pour exciter les discours par les vôtres. Mais quand vous cessez de discourir à la maniere des hommes , & que l'on a gardé le silence un peu de temps , ce jeune Prince qui est digne de porter le nom d'Iule , se leve comme l'étoile qui nous annonce le jour : Et lorsqu'il se tient debout sans dire mot , sa contenance & sa mine montrent qu'il est éloquent. Ainsi cette belle apparence fait espérer un discours rempli de Doctrine. Ensuite après quelque pause , quand il ouvre sa Divine bouche on jureroit que les Dieux parlent comme lui : Et l'on diroit que son éloquence est digne d'un Prince ; tant il y a d'élevation & de grandeur.

Cependant quoique vous soyez agreable au jeune Cesar , & que ce bon-heur vous élève au dessus des hommes , vous ne laissez pas de souhaiter les Ouvrages d'un Poëte banni. C'est à dire qu'il y a quelque sympathie entre les esprits assortis ensemble, & que chacun regarde naturellement tout ce qui convient à sa profession. Les villageois considerent les laboureurs. Les soldats frequentent ceux qui font la guerre , les matelots aiment les Pilotes.

Et vous Salarus qui aimez l'étude , vous estes charmé de la Poësie , & vostre esprit vous invite à favoriser le mien. Nos genres d'écrire sont differens , mais ils viennent :

*Artis & ingenua cultor uterque sumus.*

[<sup>a</sup> *Thyrsus enim vobis , gestata est laurea nobis ;  
Sed tamen ambobus debet inesse calor.*]

*Utque meis numeris tua dat facundia nervos ;  
Sic venit à nobis in tua verba nitor.*

*Jure igitur studio consinia carmina vestro ,  
Et comilitii sacra tuenda putas.*

*Pro quibus ut maneat ; de quo censeris , amicus*

*Comprecor ad vitæ tempora summa tue :  
Succedatque tuis orbis moderator habenis.*

*Quod mecum populi vota precantur idem.*

<sup>a</sup> *Tyrsis enim.* Le Tyrse est icy le simbole de la ver-  
gemencc qui est necessaire à un Orateur.





d'une même source , & nous cultivons tous deux les belles lettres , vous portez le <sup>a</sup> Tyrse , & moy le laurier , & il faut du fer dans nos Ouvrages. Que si l'éloquence donne à la Poësie de la force & de la vigueur , l'éloquence tire son éclat de la Poësie.

Il est donc vrai que les vers ont beaucoup de convenance avec votre étude , & que vous pretendez maintenir les sacrez mysteres de nôtre milice dans une étroite liaison. Je prie les Dieux que le Prince dont vous estes favori persiste dans ce sentiment jusques au dernier moment de votre vie , & que selon mes prieres & celles du peuple , il succede quelque jour au gouvernement de l'Univers.





P. OVIDII  
NASONIS  
DE PONTO.

---

EPISTOLA VI.

GRÆCINO.



ARMINE Gracinum, qui præ-  
sens voce solebat,

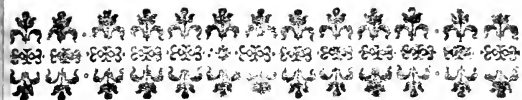
Tristis ab Euxinis Naso salutat  
aquis.

*Exsulis hac vox est præbet mihi litera linguam?*

*Et, si non liceat scribere, mutus ero.*

*Corripis, ut debes, stulti peccata sodalis:*

*Et mala me meritis ferre minora doces.*



# LES ELEGIES D'OVIDE.

---

ELEGIE VI.

A GRECINUS.

*Il implore son credit.*



OMME je suis confiné sur les rives du Pont Euxin , je vous salue maintenant en vers, moy qui avois accoûtumé de vous saluer de vive voix. C'est un banni qui vous parle ; cette lettre me tient lieu de langue , & s'il ne m'est point permis de vous écrire , je seray muet. Vous faites selon votre devoir une correction à vostre ami touchant sa folle conduite , & vous m'apprenez qu'elle meriteroit d'estre plus severement punie.

*Vera facis, sed sera, mea convicia culpæ.*

*Aspera confesso verba remitte reo.*

*Cum poteram recto transire <sup>a</sup> Ceraunia velo,*

*Ut sera vitarem saxa, monendus eram.*

*Nunc mihi naufragio quid prodest discere factò,*

*Quam mea debuerit currere cymba viam?*

*Brachia de lasso potius prendenda natanti:*

*Nec pigeat mento supposuisse manum.*

*Idque facis, faciasque precor. sic mater & uxor*

*Sic tibi sint fratres, totaque salva domus.*

*Quodque soles animo, quod semper voce precari,*

*Omnia Caesaribus sic tua facta probes.*

*Turpe erit in miseris veteri tibi rebus amico*

*Auxilium nullâ parte tulisse tuum.*

*Turpe referre pedem, nec passu stare tenaci:*

*Turpe laborantem deseruisse ratem.*

[ *Turpe jequi casum, & fortune cedere amicum*

*Et, nisi sit felix, esse negare suum. ]*

*Non ita vixerunt <sup>a</sup> Strophio atque Agamemnoni  
nati:*

*Non hæc Ægida Pirithoïque fides.*

<sup>a</sup> *Strophio.* Pylade comme nous avons dit estoit fils de Strophius, & Aurette l'estoit d'Agamemnon.

Vous avez raison de me reprendre , mais vous le faites trop tard : ne me traitez pas si rudement en paroles , puisque j'avoie mon crime. Dans le temps que je pouvois passer les rochers affreux du mont Ceraunien à pleines voiles, je devois alors n'estre averti; Maintenant que j'ay fait naufrage , que me sert - il de m'apprendre la route que devoit tenir mon vaisseau ? Tenez-moy plustôt les bras , n'ayant pas la force de nager , & soutenez-moy sous le menton. C'est-ce que vous faites aussi , & vous supplie de continuer à me rendre de bons offices. Je souhaite en recompense que vostre mere , vostre femme , & vos freres & toute vostre maison soient dans une florissante prospérité , & que selon vos souhaits ordinaires vous fassiez bien vôtre cour Cesar.

Il vous seroit bien honteux de ne pas secourir un ancien ami dans le déplorable état de ses affaires. Il y auroit de la lâcheté de reculer & de lâcher le pied , & d'abandonner un vaisseau qui se trouveroit dans le peril. Ce seroit une infamie de laisser sans assistance un ami tombé dans le malheur , & de renoncer à son amitié , lorsque la fortune lui seroit contraire. Ce n'est pas ainsi que vivoient <sup>b</sup> Pylade & Oreste , & ce n'est pas de la sorte qu'en usoient Thebe & Pirithoüs, leur fidélité constante a été

*Quos prior est mirata , sequens mirabitur atas :*

*In quorum plausus tota theatra sonant.*

*Tu quoque , per durum servato tempus amico ,*

*Dignus es in tantis nomen habere viris.*

*Dignus es : & , quoniam laudem pietate mereris*

*Non erit officii gratia surda tui.*

*Crede mihi , ( nostrum si non mortale futurum*

*Carmen ) in ore frequens posteritatis eris.*

*Fac modo permaneas lapso , Gracine , fidelis ;*

*Duret & in longas impetus iste moras.*

*Quae tu cum praestes , remo tamen uxor in aurâ.*

*Nil. nocet admissio subdere calcar equo.*



l'admiration de l'antiquité , & les siècles à venir l'admireront éternellement. De là vient que tous les theatres retentissent de leurs noms.

Vous estes sans doute digne d'avoir place parmi ces Heros , pour avoir esté fidelle à vos amis pendant leur adversité. Vous méritez cet honneur par votre tendre affection; aussi verrez-vous que vos bons offices seront oubliés avec reconnoissance. Soyez persuadé que si mes Poësies peuvent devenir immortelles, la posterité parlera de vous. Continuez seulement à donner des marques d'une constante amitié à l'infortuné Ovide, & faites que cette ardeur soit d'une longue durée. Quand vous agirez de la sorte , je me serviray de la rame & du vent : On ne se rouvre pas mal de donner de l'Eperon.





P. OVIDII  
NASONIS.  
DE PONTO.

---

EPISTOLA VII.  
ATTICO.



*SS E salutatum vult te mea littera  
primum*

*A male a pacatis, Attice, missa  
Getis.*

*Proxima subsequitur, quid agas, audire voluptas*

*Et si, quicquid agas, sit tibi cura mei.*

*Nec dubito quoniam sit: sed me timor ipse malorum*

*Sape supervacuos cogit habere metus.*

*Da veniam, queso, nimioque ignosce timori.*

a *Male pacatis.* Quoique la paix regnât alors par tout le monde, les Getes ne laissoient pas de faire des courses sur leurs voisins.





# LES ELEGIES D'OVIDE.

---

## ELEGIE VII.

A ATTICUS.

*Qu'il espere beaucoup de son amitié.*

**L**A lettre que je vous écris du  
 pais des Getes <sup>a</sup> ennemis de la  
 paix, a charge sur toutes choses de  
 vous saluër de ma part. Ensuite je  
 serois bien aise de sçavoir ce que vous fai-  
 tes, & si vous prenez quelque interest en  
 ce qui me touche. Je ne doute pas de vôtre  
 affection, mais la crainte de mes miseres  
 me donne souvent de vaines frayeurs. Par-  
 donnez-moy je vous prie cette excessive

Tranquillas etiam naufragus horret aquas.  
 Qui semel est laesus fallaci piscis ab hamo ,  
 Omnibus unca cibus æra subesse putat.  
 Sape canem longe visum fugit agna , lupumque  
 Credit ; & ipsa suam nescia vitat opem.  
 Membra refermidant mollem quoque saucia tactum ;  
 Vanaque sollicitis incutit umbra metum.  
 Sic ego Fortune telis confixus iniquis ,  
 Pectore concipio nil nisi triste meo.  
 Jam mihi fata liquet cœptos servantia cursus  
 Per sibi consuetas semper itura vias.  
 Observare Deos , ne quid mihi cedat amice ;  
 Verbaque Fortune vix puto posse dari.  
 Est illi curæ me perdere , quæque solebat  
 Esse levis , constans & bene certa nocet.  
 Crede mihi , si sum veri tibi cognitus oris ,  
 Nec fraus in nostris casibus esse potest ;  
 a Cinyphie segetis citius numerabis aristas ,  
 Altaque quam multis floreat Hybla thymis :  
 Et quot aves motis nitantur in aëra pennis ;  
 Quotque natent pisces æquore , certus eris :  
 Quam tibi nostrorum statuatur summa laborum ,

a Cinyphia segetis. Le fleuve Cynips dans la Lybie arrosoit une contrée fertile en bleds.

apprehension : Un homme sauvé d'un naufrage craint même les eaux tranquilles. Les poissons qui ont esté une fois attrapez à l'hameçon trompeur , s'imaginent qu'il y a toujours des crochets d'airain cachez sous les appats qu'on leur donne. Souvent les brebis prennent pour des loups les chiens qu'elles apperçoivent de loin , & fuyent leur propre défenseur. On craint le moindre atouchement aux endroits où l'on a eu des blessures. Les Esprits timides ont peur de l'ombre. Ainsi je ne pense rien que de triste, depuis que je suis en bute aux funestes traits de la fortune.

Je suis maintenant persuadé que le destin va toujours selon son train ordinaire. Bien plus , mon cher Atticus , je m'imagine que les Dieux s'opposent obstinément à mon bonheur , & qu'on auroit de la peine à empêcher la fortune de me persecuter. Elle prend soin de me perdre , & quoiqu'elle soit ordinairement variable , elle paroist ferme à me nuire. Si vous avez quelque foy en mes paroles , vous devez croire que j'endure une infinité de maux. Il vous seroit plus aisé de compter tous les <sup>a</sup> épics de bleds de la Libie , & les fleurs de Thim du Mont Hible : vous sçauriez plustôt le nombre des oyseaux qui volent en l'air , & combien il y a de poissons dans la mer, qu'il ne me seroit possible de vous dire en

Quos ego sum terrâ, quos ego passus aquâ.  
 Nulla Getis toto gens est truculentior orbe :  
 Sed tamen hi nostris ingemuere malis.  
 Quæ tibi si memori coner perscribere versu,  
 Ilias est fatis longa futura meis.  
 Non igitur vereor, quod te reâr esse verendum,  
 Cujus amor nobis pignora mille dedit :  
 Sed quia res timida est omnis miser ; & quia long  
 Tempore latitiæ janua clausa meæ est.  
 Jam dolor in morem venit meus : utque caducis  
 Percussu crebro saxa cavantur aquis ;  
 Sic ego continuo Fortune vulneror ictu :  
 Vixque habet in nobis jam nova plaga locum.  
 Nec magis assiduo vomer tenuatur ab usu,  
 Nec magis est curvis Appiæ trita rotis ;  
 Pectora quam mea sunt serie cacata laborum :  
 Et nihil inveni, quod mihi ferret opem.  
 Artibus ingenuis quesita est gloria multis :  
 Infelix perii dotibus ipse meis.  
 Vita prior vitio caret, & sine labe peracta :  
 Auxilii misero nil tulit illa mihi.  
 Culpa gravis precibus donatur sæpe suorum :  
 Omnis pro nobis gratia muta fuit.

detail les miseres qu'il m'a fallu endurer par mer & par terre.

Les Gètes qui sont les peuples les plus inhumains du monde, ont esté même touchez de mes maux. Si j'entreprendois de vous les écrire en vers, ce Poëme qui contiendrait mes aventures, seroit aussi long que l'Iliade. Je n'ay rien à craindre de vous, après mille témoignages d'amitié que vous m'avez donnez: mais c'est que les misérables comme moy sont d'ordinaire craintifs, & qu'il y a long-temps que la joye ne veut plus m'ouvrir sa porte.

Ma douleur s'est tournée en coutume, & comme les eaux par leurs frequentes chûtes reussent à la longue les rochers, ainsi je suis tout percé des coups que la fortune me donne continuellement; & il n'y a nul endroit sur mon corps où je puisse recevoir une nouvelle blessure. La charruë n'est pas plus usée de force de labourer; & la voye d'Appius n'est pas plus foulée & battue par les roues des chariots, que je sens mon cœur déchiré par la multitude infinie de mes traverses, sans que j'aye pû trouver de soulagement.

Plusieurs hommes ont acquis de la gloire, pour s'être rendus habiles aux arts liberaux; & moy mal-heureux que je suis je ne suis perdu moi-même par mes Poësies. Souvent on pardonne une faute à la priere des amis, & personne n'a osé parler pour

*Adjuvat in duris alios præsentia rebus :*

*Obruit hoc absens vasta procella caput.*

*Quæ non horrerint tacitam quoque Cæsaris iram.*

*Addita sunt pœnis aspera verba meis.*

*Fit fuga temporibus levior : projectus in aquor*

*Arcturum subii Pleiadumque minas.*

*Sæpe solent hyemem placidam sentire carinæ :*

*Non Ithacæ puppi sævior unda fuit.*

*Recta fides comitum poterat mala nostra levare*

*Ditata est spoliis perfida turba meis.*

*Mitius exsilium faciunt loca : tristior istâ*

*Terra sub ambobus non jacet ulla polis.*

*Est aliquid patriis vicinum finibus esse :*

*Ultima me tellus , ultimus orbis habet.*

*Prestat & exsulibus pacem tua laurea , Cæsar :*

*Pontica finitimo terra sub hoste jacet.*

*Tempus in agrotum cultu consumere dulce est :*

*Non patitur verti barbarus hostis humum.*

*Temperie calî corpusque animusque juvantur :*

*Frigore perpetuo Sarmatis ora riget.*

roy. La presence sert beaucoup dans les affaires fâcheuses , & mon absence de Rome m'accable d'une horrible tempeste. Helas ! qui ne trembleroit de peur à la colere de Cesar , quand même il ne diroit rien ? Mais n'importe , il m'a parlé rudement.

Il y a des temps qui soulagent la fatigue des voyageurs ; & moy je me mis en mer durant la saison des tempestes. On a souvent en hiver des jours favorables à la navigation , mais nostre vaisseau fut plus agité que la flotte du Prince d'Itaque. La fidelité des gens qui m'escortoient , pouvoit adoucir mes maux , & cette troupe perfide de gens s'est enrichie de mes dépouilles. Les larmes peuvent quelquefois diminuer les peines de l'exil , mais il n'y a point de pais plus des deux poles plus triste que celui-cy.

C'est quelque chose dans l'exil de n'estre si éloigné de sa Patrie , & moy je suis confiné aux extremitez de la terre. Les autres Romains jouissent de la paix que les lauriers de Cesar ont donné au monde , & la Province de Pont est couverte d'ennemis. On se divertit agreablement à l'agriculture , & l'on ne sçauroit icy cultiver les champs , à cause des irruptions des Barbares. Le corps & l'esprit se trouvent bien de respirer un air temperé ; mais le froid regne en tout temps dans le pays des Sarmates. Il y a du plaisir

*Est in aquâ dulci non invidiosa voluptas :*

*Æquoreo bibitur cum sale mista palus.*

*Omnia deficiunt : animus tamen omnia vincit.*

*Ille etiam vires corpus habere facit.*

*Sustineas ut onus , nitendum vertice pleno est ;*

*At flecti nervos si patiare , cadet.*

*Spes quoque , posse morâ mitescere Principis iras*

*Vivere ne nolim deficiamque , cavet.*

*Nec vos parva datis pauci solatia nobis ,*

*Quorum spectata est per mala nostra fides.*

*Cœpta tene , queso ; nec in æquore desere naven.*

*Meque simul serva , iudiciumque tuum.*

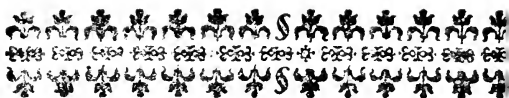




LES ELEGIES D'OVIDE, LIV. II. 171  
à boire de bonne eau ; & nous ne bevons  
que des eaux de marais mêlées avec le sel de  
la mer.

Quoique je manque de tout , je surmonte  
toutes choses par mon courage ; & c'est de là  
que mon corps tire assez de forces pour re-  
sister. Si l'on veut soutenir ce fardeau , il  
faut nécessairement tenir la teste ferme ; car  
pour peu qu'on plie on succombe. L'espe-  
rance même dont je me repais de pouvoir  
lêcher la colere du Prince , fait que je veux  
conserver la vie & ne pas mourir. Et vous,  
mes amis , qui m'avez paru si fidelles dans  
mes mal-heurs , vous ne me donnez pas peu  
de consolation. Continuez-moy , je vous  
 prie , ces témoignages d'amitié ; n'aban-  
donnez point mon vaisseau qui est agité  
sur la mer , & me protegeant jugez-moy  
toujours digne de vos bonnes graces.





P. O V I D I I  
N A S O N I S  
D E P O N T O

---

E P I S T O L A   V I I I .  
M A X I M O   C O T T Æ .



*REDDITUS est nobis Caesar ci  
Casare nuper ,*

*Quos mihi misisti, Maxime Cotti  
Deos.*

*Utque tuum manus numerum , quem debet , ha  
ret ,*

*Est ibi Caesaribus Livia juncta suis.*

*Argentum felix , omni que beatius auro :*

*Quod fuerit pretium cum rude , numen habe*



# LES ELEGIES D'OVIDE.

---

## ELEGIE VIII.

A COTTA.

*Remercement d'un present.*

**JE** reçûs de vôtre part , illustre Cotta , deux statues qui representent le Divin Auguste & le Divin Tibere ; & pour rendre ce present complet comme il le doit estre , vous m'avez aussi envoyé celle de Livie. Ces heureuses figures l'argent que j'estime plus que tout l'or du monde , quoiqu'elles n'ayent pas reçu la derniere main de l'ouvrier, me tiennent lieu de Divinité.

H iij

*Non mihi divitias dando majora dedisses ,*

*a Calitibus missis nostra sub ora tribus.*

*Est aliquid spectare Deos , & adesse putare ;*

*Et quasi cum vero numine posse loqui.*

*Pramia quanta , Dei ! nec me tenet ultima tellus*

*Utque prius mediâ sospes in Urbe moror.*

*Cæsareos video vultus , velut ante videbam :*

*Vix hujus voti spes fuit ulla mihi.*

*Utque salutabam , numen caeleste saluto.*

*Quod reduci tribuas , nil ( puto ) majus habes*

*Quid nostris oculis nisi sola Palatia desunt ?*

*Qui locus , ablato Cæsare , vilis erit.*

*Hunc ego cum spectem , videor mihi cernere Roma*

*Nam patriæ faciem sustinet ille suæ.*

*Fallor ? an irati mihi sunt in imagine vultus ;*

*Torvaque nescio quid forma minantis habet ?*

*Parce , vir immenso major virtutibus orbe ,*

*Iusta que vindictæ supprime lora tua.*

*a Calitibus missis.* Ovide a porté la flatterie dans toute cette Elegie au dernier excès.

Quand même vous m'auriez donné toutes les richesses imaginables, vous ne pouviez pas me faire un plus riche don ; qu'en m'envoyant les statues de ces trois <sup>2</sup> personnes celestes. C'est quelque chose de regarder des Dieux, de se les imaginer presens, & de pouvoir leur parler comme s'ils y étoient eux mêmes.

Je m'imagine déjà qu'on m'a rappelé en Italie, que je ne suis plus au bout de l'Univers, & que je suis comme auparavant au milieu de Rome, Je vois, ce ne semble, les Deux Césars, ainsi que je es voyois avant mon bannissement, ce que je n'eusse jamais osé espérer. Je salue maintenant ces Dieux comme je les saluois. Et pour moy je pense que vous ne sçauriez me faire un plus grand présent à mon retour.

Qu'est-ce qui manque à mes yeux que de voir leur magnifique Palais ? Mais Cesar en estant absent, ils ne me paroîtroient pas considerables. Il me semble que je vois Rome, quand je regarde ce Prince : car c'est lui qui soutient sa Patrie. N'est-ce point que je me trompe ? Son visage paroît-il irrité dans sa figure ? Me regarde t'il de travers avec un air menaçant ? Grand Prince dont le merite est d'une immense étendue, ne soyez plus indigné contre moy, & ne lâchez point la bride à votre juste vengeance.

*Parce , precor ; sacri decus indelebile nostri ;*

*Terrarum dominum quem sua cura facit.*

*Per patriæ nomen , quæ te tibi carior ipso est ;*

*Per nunquam furdos in tua vota Deos ;*

*Perque tori sociam , quæ par tibi sola reperta est*

*Et cui majestas non onerosa tua est ;*

*Perque tibi similem virtutis imagine natum ,*

*Moribus agnosci qui tuus esse potest ;*

*Perque tuos vel avo vel dignos parte nepotes ,*

*Qui veniunt magno per tua vota gradu ;*

*Parte leva minimâ nostras & contrahere pœnas ;*

*Daque , procul Scythico qui sit ab hoste , locum*

*Et tua , ( si fas est ) à Cæsare proxime Cæsar ,*

*Numina sunt precibus non inimica meis.*

*Sic fera quam primum pavido Germania vultu*

*Ante triumphantes serva feratur equos.*

*Sic pater in Pylios , <sup>a</sup> Cumaos mater in annos*

*Vivant ; & possis filius esse diu.*

<sup>a</sup> *Cumaos annos.* La Sibille de Cumes si celebre d'après Virgile <sup>a</sup> vécut fort long temps.

Et vous jeune Prince pardonnez-moy,  
 Vous qui ferez l'ornement éternel de nôtre  
 siècle ; & qui par le soin que vous prenez du  
 gouvernement de l'Univers , meritez d'en  
 estre le maître. Je vous demande cette gra-  
 ce par le nom de la Patrie que vous aimez  
 plus que vous-même : je vous en conjure  
 par les Dieux que vous ne priez jamais en  
 vain. Je vous en supplie par vôtre Epouse  
 qui seule a mérité cet honneur , & qui vit  
 toujours bien avec vous. Je vous en conju-  
 re encore par vôtre fils qui est la vive Ima-  
 ge de vôtre vertu , & qui par cette confor-  
 mité fait connoître qu'il vous appartient.  
 Enfin je vous en supplie par vos neveux ,  
 qui sont dignes de leur pere & de leur ayeul  
 & qui selon vos souhaits marchent à grands  
 pas aux grandes choses. Soulagez & dimi-  
 nuez un peu les cruelles peines que j'endure,  
 & faites moi releguer dans quelque autre lieu  
 loigné des Scythes.

Tibere qui tenez le second rang dans  
 l'Empire après Auguste , ne rejetez point  
 mes prieres , si cela se peut. Puissè la fiere  
 Germanie avec un visage effrayé marcher  
 en esclave devant vos chevaux le jour de  
 vôtre triomphe. Puissè parvenir vôtre pere  
 aux années de Nestor , & Livie vôtre mere  
 l'âge de la Sibille de Cumès ; puissiez-  
 vous estre long-temps leur fils.

*Tu quoque , conveniens ingenti nupta marito ,  
Accipe non durâ supplicis aure preces.*

*Sic tibi vir sospes , sic sint cum prole nepotes ,  
Cumque bonis nuribus quas peperêre nurus.*

*Sic , quem dira tibi rapuit Germania , Drusus  
Pars fuerit partûs sola caduca tui.*

*Sic tibi fraterni mature funeris ultor  
Purpureus niveis filius instet equis.*

*Annuite ô timidis mitissima numina votis.  
Præsentes aliquid prosit habere Deos.*

*Cæsaris adventu totâ gladiator arenâ  
Exit ; & auxilium non leve vultus habet.*

*Nos quoque vestra juvet quod , qua licet , ora videmus.  
Intrata est Superis quod domus una tribus.*

*Felices illi , qui non simulacra , sed ipsos ,  
Quique Deûm coram corpora vera vident.  
Quod quoniam nobis invidit inutile fatum ;  
Quos dedit ars votis effigiemque colo.*

*Sic homines novêre , Deos quos arduus æther.  
Occulit : & colitur pro Jove forma Jovis.*

*Denique , quæ mecum est , & erit sine fine , cavetur  
Ne sit in invisio vestra figura loco.*



Et vous digne Epouse d'un Grand Prince,  
 soyez favorable à mes vœux. Puissiez-vous  
 & vostre mari voir un jour vos petits fils  
 mariez , & voir marier les enfans que leur  
 belles filles mettront au monde. Pour vous  
 Auguste Princesse , je souhaite que Drusus  
 qui mourut en Germanie , soit l'unique de  
 vostre posterité que vous mettiez au tom-  
 beau : & puissiez-vous bientôt voir vanger  
 la mort de Drusus par les armes triomphan-  
 tes de son frere.

Favorisez donc mes vœux , & donnez des  
 marques de vôtre clemence , Divinitez ,  
 que j'invoque : qu'il me soit avantageux  
 d'avoir vos images devant moy. Quand Ce-  
 sar arrive au Cirque , le gladiateur sort de  
 l'Arene ; & la veuë de ce Prince le delivre  
 de ses fers. Et moy qui ai reçu chez-moy  
 trois Divinitez , n'en pourrois-je pas tirer  
 quelque avantage considerable ?

Heureux ceux qui voyent ces Dieux  
 mêmes , au lieu de leur simulacres. Mais  
 puisque le destin ne veut pas que j'aye ce  
 grand bon-heur , il faut que je les adore en  
 sculpture. C'est comme les hommes ont con-  
 nu les Dieux que le Ciel cache à leur veuë ;  
 c'est ainsi que l'on revere l'Effigie de Jupi-  
 ter , ne pouvant le voir lui-même. Cepen-  
 dant, grans Dieux , prenez-bien garde que  
 vôtre statue que j'ay chez moy , & que je  
 conserveray toute ma vie , ne soit pas entre

*Nam caput è nostra citius cervice recidi ,*

*Et patiar fossis lumen abire genis :*

*Quam caream raptis , ô publica numina , vobis.*

*Vos eritis nostra portus & ara fugæ.*

*Vos ego complectar , Geticis si cingar ab armis :*

*Vosque meas Aquilas , vos mea signa sequar.*

*Aut ego me fallo , nimiâque cupidine ludor :*

*Aut spes exilii commodioris adest.*

*Nam minus & minus est facies in imagine tristis*

*Visaque sunt dictis annuere ora meis.*

*Vera precor fiant timida presagia mentis :*

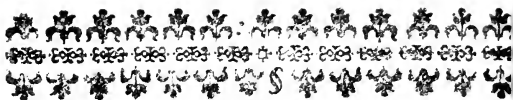
*Iusta que quamvis est , sit minor ira Dei.*



les mains des ennemis. En effet je souffrirai  
plustôt que l'on me coupe la teste, & qu'on  
m'arrache les yeux, que j'endure qu'on vous  
ôte de mes mains ; Puissantes Divinitez que  
tout le monde revere , vous estes le port &  
l'Autel où j'auray recours dans mon exil , &  
je vous embrasseray si je me vois poursuivi  
des Getes ; je marcherai même sous vos  
étendards comme sous les aigles Romains.

Où je me trompe , & je m'abuse par l'ex-  
cès de ma passion qui me flatte d'une espe-  
rance que mon exil va estre plus doux : Car  
il me semble maintenant que ces Statuës ont  
un visage moins severe qu'elles n'avoient, &  
qu'elles m'accordent ma priere. Je souhaite  
que ces presages qui partent d'un esprit  
traintif , soient entierement veritables , &  
que la juste colere du Dieu que j'ai offense  
s'adoucisse à mon égard !





# P. OVIDII NASONIS. DE PONTO

---

## EPISTOLA IX.

### COTTI REGI.



**R**EGIA progenies, cui nobilitas  
origo

Nomen in a Eumolpi perven  
usque, Coty;

Fama vestras si jam pervenit ad aures,

Me tibi finitimi parte jacere soli;

Supplicis exaudi, juvenum mirissime, vocem:

Quamque potes profugo (nam potes) asser open

Me Fortuna tibi (de qua ne conquerar, hoc est)

a Eumolpi. Il estoit fils de Neptune & de Chione, si  
le de Borée & d'Onthie. Il vint de Trace dans l'Attique




# LES ELEGIES D'OVIDE.

---

## ELEGIE IX.

### AU ROY COTTIS.

*Il implore le secours de ce Prince.*

RAND Roy qui tirez v<sup>re</sup>te  
origine <sup>a</sup> d'Eumolpe, si la re-  
nommée qui parle sans celle  
vous a fait sçavoir que je suis  
relegué sur la frontiere de vos  
Etats, écoutez ma tres humble priere, ô  
Prince le plus humain de l'Univers, ne me  
refusez-pas dans mon exil une assistance  
que vous pouvez me donner.

La fortune m'a livré à vous, dont je n'ai  
pas sujet de me plaindre, car en cela seu-

*Tradidit ; hoc uno non inimica mihi.*

*Excipe naufragium non duro littore nostrum ,  
Ne fuerit terrâ tutior unda tuâ.*

*Regia ( crede mihi ) res est , succurrere lapsis :  
Convenit & tanto , quantus es ipse , viro.*

*Fortunam decet hoc istam : quæ maxima cum sit  
Esse potest animo vix tamen æqua tuo.*

*Conspicitur numquam meliore potentia causâ ,  
Quam quoties vanas non finit esse preces.*

*Hoc mitor ille tui generis desiderat : hoc est  
A Superis orta nobilitatis opus.*

*Hoc tibi & Eumolpus generi clarissimus auctor ,  
Et prior Eumolpo suadet a Erichthonius.*

*Hoc tecum commune Deo : quod uterque rogatis  
Supplicibus vestris ferre soletis opem.*

*Num quid erit , quare solito dignemur honore  
Numina , si demas velle juvare Deos ?*

*Jupiter oranti surdas si præbeat aures ;  
Victima pro templo cur cadat icta Jovis ?*

*Si pacem nullam Pontus mihi præstet eunti ,  
Irrita Neptuno cur ego thura feram ?*

*Vana laborantis si fallat vota coloni ,  
Accipiat gravida cur suis exta Ceres ?*

a *Erichthonius*. Erichthon fils de la Terre fut institué par Minerve Roy des Atheniens.

ement elle ne m'a point paru ennemie. Je viens de faire naufrage , recevez-moy favorablement dans vos ports , afin que je trouve autant de sûreté sur vos terres que sur la mer. C'est sans doute une vertu Royale d'assister les malheureux : elle est digne d'un grand Prince comme vous ; & même elle est convenable à l'élevation de votre fortune : elle ne sauroit égaler la grandeur de votre courage.

La puissance ne paroît jamais avec tant d'éclat , que lors qu'elle ne souffre pas qu'on lui fasse des prières vaines. La splendeur de votre race qui tire son origine des Dieux , demande cela de vous. Eumolpe cet illustre auteur de votre maison , & <sup>a</sup> Ericton son yeul maternel vous persuadent la même chose. C'est en quoi vous ressemblez aux Dieux , car vous exaucez les prières de ceux qui implorent votre secours.

Pourquoy rendrons-nous des honneurs aux Dieux , si on leur ôte le desir de faire du bien aux hommes ? Si Jupiter fait le sourcil à ceux qui le prient , pourquoy immolerat'on des victimes sur ses Autels ? Si Neptune ne rend pas la mer calme pendant ma navigation , pourquoy lui offrirai-je en vain de l'encens ? Et pourquoy le laboureur immolera-t'il à Cérés une truie pleine , s'il se voit frustré dans ses espérances ? un vigneron qui ne verra pas couler

*Nec dabit intonso jugulum caper hostia Baccho,  
 Musta sub adducto si pede nulla fluant.*

*Cæsar ut imperii moderetur fræna precamur,  
 Tam bene quo patriæ consulit ille suæ.*

*Utilitas igitur magnos hominesque Deosque  
 Efficit; auxiliis quoque favente suis.*

*Tu quoque fac pro sis intra tua castra jacenti,  
 O Coty, progenies digna parente tuo.*

*Conveniens homini est, hominem servare, volupta  
 Et melius nullâ queritur arte favor.*

*Quis non Antiphaten Lestrygona devovet? aut qu  
 Munifici mores improbat Alcinoi?*

*Non tibi a Cassandreus pater est, gentisque Phera  
 Quive repertorem torruit arte suâ:*

*Sed quam Marte ferox, & vinci nescius armis,  
 Tam nunquam factâ pace cruoris amans.*

*Adde, quod ingenuas didicisse fideliter artes,  
 Emollit mores, nec finit esse feros.*

*Nec Regum quisquam magis est instructus ab illis  
 Mitibus aut studiis tempora plura dedit.*

*Carmina testantur; quæ, tua nomina demas,  
 Thræcium juvenem composuisse negem.*

*Neve sub hoc tractu vates foret unicus Orpheus;*

<sup>a</sup> *Cassandreaus.* Il s'empara de la Macedoine & égorger toute la race d'Alexandre.



Le vin doux sous ses pieds, n'égorgera point  
 un sacrifice un bouc à Bacchus. Je prie les  
 Dieux que César gouverne aussi-bien l'Em-  
 pire qu'il prend soin de sa Patrie.

C'est donc par l'utilité que les hommes  
 et les Dieux sont appelez grands, selon  
 le bien qu'ils procurent. Et vous, illustre  
 Polixène, digne fils de votre père, secourez  
 aussi un mal-heureux qu'on a relegué pres  
 vos estats. C'est un sensible plaisir à un hon-  
 nête homme d'assister les gens dans leur be-  
 soin, il n'y a pas un meilleur moyen pour  
 parvenir à la gloire. Qui est-ce qui ne mau-  
 dit pas la memoire d'Antiphate Roy des  
 Estrigons? Et qui ne loue au contraire l'hu-  
 manité liberale d'Alcinoüs? Vous n'avez pas  
 pour pere ni <sup>a</sup> Cassander, ni Capharée,  
 ni le Tiran Phalaris. Mais vous estes fils  
 d'un vaillant homme qui estoit invincible à  
 la guerre, & qui n'aimoit point le sang  
 pendant la paix.

Au reste le soin que l'on a pris de vous  
 elever aux beaux arts, vous a inspiré des  
 cœurs douces, & entierement éloignées de  
 toute ferocité. Aussi n'y a-t'il point de Roy  
 qui ait fait un si grand progres aux scien-  
 ces, ni qui s'y soit attaché plus que vous.  
 Faites voir par vos Poësies, car si l'on y  
 opprimoit vostre nom, je ne dirois pas qu'el-  
 les vinssent d'un Auteur de Thrace. Orphée  
 n'est donc pas le seul qui a illustré ce pais;

*Bistoniis ingenio terra superba tuo est.*

*Utque tibi est animus, cum res ita postulat, arm  
Sumere, & hostili tingere cæde manum;*

*Atque ut es excusso jaculum torquere lacerto,  
Collaque velocis flectere doctus equi;*

*Tempora sic data sunt studiis ubi iusta paternis  
Utque suis humeris forte quievit opus;*

*Ne tua marcescant per inertes otia somnos,  
Lucida Piëriâ tendis in astra viâ.*

*Hæc quoque res aliquid tecum mihi fœderis adfæ  
Ejusdem sacri cultor uterque sumus.*

*Ad vatem vates orantia brachia tendo,  
Terra sit exiliis ut tua fida meis.*

*Non ego cæde nocens in Pontica littora veni;  
Mistave sunt nostrâ dira venena manu:*

*Nec mea subjectâ convicta est gemma tabellâ  
Mendacem linis imposuisse notam.*

*Nec quidquam, quod lege veter committere, feci.  
Et tamen his gravior noxa fatenda mihi est.*

*Neve roges quid sit; stultam conscripsimus Arter  
Innocuas nobis hæc vetat esse manus.*

Thrace est aussi superbe de vous avoir  
 is au monde. Comme vous avez un grand  
 ourage , vous prenez les armes dans le be-  
 in , & vous revenez alors tout couvert du  
 ng de vos ennemis. Mais quand vous avez  
 itté le javelot , & que vous n'êtes plus à  
 eveal ; lorsque vous avez ainsi employé le  
 mps aux travaux de Mars , selon le desir  
 : vostre pere , & que vous vous dechargez  
 : ce fardeau , ne voulant pas languir dans  
 oisiveté , vous tâchez par la voye des Mu-  
 s de vous élever au dessus des Astres.

Vostre inclination aux belles lettres me  
 onne quelque commerce avec vous : car  
 ous offrons vous & moy nôtre encens dans  
 même temple. Grand Prince qui faites  
 si beaux vers , je vous supplie humble-  
 ent en qualité de Poëte , d'ordonner à  
 os sujets de ne me pas inquieter dans mon  
 il. Je ne suis pas relegué dans la Provin-  
 de Pont pour avoir quelque meurtre , ni  
 our avoir donné du poison , non plus que  
 our avoir mis mon sang & mon nom à  
 quelque fausse écriture , ni enfin pour avoir  
 it des choses contre les loix.

Cependant il faut que j'avoüe que je  
 is encore plus criminel , que si j'avois  
 omis tous ces crimes. Ne demandez pas  
 que c'est ; j'ay eu l'imprudence de faire  
 rt d'aimer , sans quoy je serois innocent ;  
 ais ne vous informez pas si je suis d'ail-

*Ecquid praterea peccarim, quarere noli:*

*Ut pateat solà culpa sub Arte mea.*

*Quidquid id est, habui moderatam vindicis iram*

*Qui nisi natalem nil mihi demsit humum.*

*Hac quoniam careo; tua nunc vicinia præstet,*

*Inviso possim tutus ut esse loco.*



LES ELEGIES D'OVIDE, LIV. II. 191  
urs coupable , afin que je fasse voir que  
ette Poësie fait toute ma faute. Neanmoins  
Prince que j'ay offensé a paru bien mo-  
éré dans sa vangeance , puisqu'il ne m'a  
en osté que le bonheur de voir ma patrie.  
Maintenant que j'en suis éloigné , faites  
le voisinage de vos Estats me fasse vi-  
re en seureté dans le malheureux séjour de  
on exil.





P. O V I D I I  
N A S O N I S.  
D E P O N T O

---

E P I S T O L A X.

M A C R O.



Q U I D ab impressæ cognoscis im  
gine cere

Hac tibi Nasonem scribere verb  
Macer ?

*Auctori,que sui si non est annulus index,*

*Cognitane est nostrâ littera facta manu ?*

*An tibi notitiam mora temporis eripit horum ?*

*Nec repetant oculi signa vetusta tui ?*

*Sis licet oblitus pariter gemmaque manûsque,*



# LES ELEGIES D'OVIDE.

---

## ELEGIE X.

A MACER.

*Le souvenir de ses divertissemens augmente  
encore son chagrin.*

**N**E reconnoîtrez-vous pas à mon  
cachet qu'Ovide vous écrit cette  
lettre ? Que si mon anneau ca-  
cheter ne vous le fait point sça-  
ir ; ne le connoîtrez vous pas à mon écri-  
re ? Auriez-vous par la longueur du temps  
perdu tout à fait l'idée de ces choses ? Se-  
rait-il possible que vos yeux n'en pussent plus  
cerner les traits ?

Mais n'importe que vous ne vous souve-

*Exciderit tantum ne tibi cura mei,*  
*Quam tu vel longi debes convictibus avi,*  
*Vel mea quod conjux non aliena tibi ;*  
*Vel studiis , quibus es , quam nos , sapientius usi*  
*Utque decet , nullâ factus es Arte nocens.*  
*Tu canis aeterno quicquid a restabat Homero ,*  
*Ne careant summâ Troica bella manu.*  
*Naso parum prudens , Artem dum tradit amari*  
*Doctrinae pretium triste magister habet.*  
*Sunt tamen inter se communia sacra poëtis ;*  
*Diversum quamvis quisque sequamur iter.*  
*Quorum te memorem ( quamquam procul absun-*  
*esse*  
*Suspicio ; & casus velle levare meos.*  
*Te duce magnificas Asiae perspeximus urbes :*  
*Trinacris est oculis te duce nota meis.*  
*Vidimus Aetneâ calum splendescere flammâ ;*  
*Suppositus menti quam venit ore gigas :*  
*Hennaeosque lucus , & olentia stagna Palici ,*  
*Quaque suis Cyanen miscet Anaprus aquis.*

a Restabat Homero. Homere finit l'Iliade à la mort  
 d'Hector , & Macer avoit entrepris de continuer  
 beau Poëme jusqu'à la prise de Troye.



riez plus quelle est la graveure de mon cachet , & mon écriture , pourveu que vous n'ayez conservé dans votre souvenir. Vous ne devez cette marque d'amitié par les longues habitudes que nous avons eu ensemble , par l'alliance qu'il y a entre ma femme & vous , & par nos communes études que vous sçeutes mieux employer que moy , & vous estant attiré par votre science aucune méchante affaire.

Vous faites un Poëme qui continuë l'Iade de l'immortel <sup>a</sup> Homere ; ainsi vous nous ferez voir toute la guerre de Troye. Mais l'imprudent Ovide reçoit une récompense funeste , pour avoir enseigné l'art d'aimer. Les Poëtes ont néanmoins beaucoup de mystères communs entre eux , quoiqu'ils suivent des routes différentes. Vous nous souvenez apparemment de toutes ces choses , quoique nous soyons fort éloignés l'un de l'autre ; & je pense que vous soulagerez de me soulager dans mes malheurs.

Nous avons vu par vostre moyen les plus belles villes de l'Asie , & parcouru la Cilicie. Nous avons vu le Ciel éclairé des flammes du Mont Etna , qu'un Geant enseveli dans ses cavernes vomit de sa gorge épouvantable ; nous avons encore vu les sources d'Enna , les étangs puants de Palice , les ruisseaux de Cyane que l'Anope melle

*Nec procul hinc Nymphæ, quæ, dum fugit Eliæ  
animæ,*

*Tecta sub æquorâ nunc quoque currit aquâ.*

*Hic mihi labentis pars anni magna peracta est.*

*Eheu, quam dispar est locus ille Getis !*

*Et quota pars hæc sunt rerum, quas vidimus amæ*

*Te mihi jucundas efficiente vias !*

*Seu rate caruleas pictâ sulcavimus undas :*

*Effeda nos agili sive tulère rotâ.*

*Sæpe brevis nobis vicibus via visa loquendi ,*

*Pluraque , si numeres , verba fuère gradu.*

*Sæpe dies sermone minor fuit ; inque loquendum*

*Tarda per æstivos defuit hora dies.*

*Est aliquid , casus pariter timuisse marinos ;*

*Junctaque ad æquoreos vota tulisse Deos :*

*Et modo res egisse simul ; modo rursus ab illis*

*Quorum non pudeat , posse referre jocos.*

*Hæc tibi si subeant ( absim licet , ) omnibus hori*

*Ante tuos oculos , ut modo visus , ero.*

*Ipsc quidem extremi cum sim sub cardine mundi*

*Qui semper liquidis altior extat aquis ;*

avec ses eaux. La Nimphe Arethuse n'est pas loin de là, qui pour s'échaper d'un fleuve d'Elide, se cache quelque temps sous la terre, & montre ensuite son cours dans la Sicile. Je passay près d'une année en ce pays là. Ha qu'il est bien différent du climat des Getes ? Mais qu'est-ce que tous ces lieux en comparaison de plusieurs autres que nous avons vus ensemble dans nôtre agréable voyage ?

Soit que nous ayons voyagé par mer dans des vaisseaux embellis de peintures, ou par terre dans de bons carrosses, nous avons trouvé souvent le chemin trop court pour notre conversation, & nous avions beaucoup plus des choses à nous dire, que de chemin à faire. Souvent le jour ne suffisoit à nos entretiens, & les plus grands jours de l'Esté finissoient plutôt que nos discours. Nos amis comptent pour quelque chose d'avoir craint ensemble les périls de la mer, d'avoir fait des affaires ensemble, & ensuite d'en tirer des sujets de divertissemens qui ne fassent point rougir. S'il vous souvient toujours de cela, quoique je sois éloigné de vous, je seray devant vos yeux comme je estois avant ma disgrâce.

Pour moy tout relegué que je suis sous le pôle au bout du monde, où jamais les astres ne se couchent dans les eaux de l'Océan, je ne laisse pas de vous voir des yeux de l'es-

*Te tamen intueor, quo solo pectore possum:*

*Et tecum gelido saepe sub axe loquor.*

*Hic es, & ignoras: & ades celeberrimus absens*

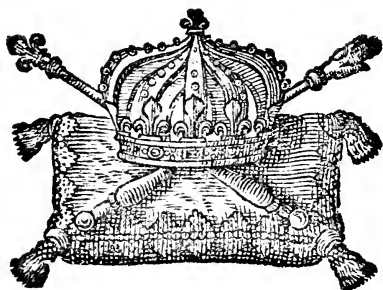
*Inque Getas mediâ visus ab Urbe venis.*

*Redde vicem: & quoniam regio felicior ista est,*

*Illic me memori pectore semper habe.*



LES ELEGIES D'OVIDE , LIV. II. 199  
it , & souvent je m'entretiens avec vous  
us la froide constellation de l'Ourse. Vous  
tes icy sans le sçavoir , & j'y parle avan-  
geusement de vous pendant vostre absen-  
: vous venez au pays des Getes du milieu  
: Rome sans en partir. Usez-en de même  
mon égard , & comme vous estes dans un  
imat beaucoup plus heureux que celui-cy,  
nservez moy toujourns dans vôtre cœur &  
ns vostre souvenir.





# P. OVIDII NASONIS DE PONTO

---

## EPISTOLA XI.

R U F O.



OC tibi, Rufe, brevi properatum  
tempore mittit

Naso parum fausta conditor Arti  
opus :

*Ut, quanquam longe toto sumus orbe remoti,*

*Scire tamen possis nos meminisse tui.*

*Nominis ante mei veniant oblivia nobis,*

*Pectore quam pietas sit tua pulsa meo.*

*Et prius hanc animam vacuas reddemus in auras*



# LES ELEGIES D'OVIDE.

---

## ELEGIE XI.

A RUFUS.

*Je son exil ne l'empêche pas de se souvenir  
toujours de luy.*



**O**VIDE qui a eu le malheur de composer l'art d'aimer , vous envoie cette lettre avec precipitation , pour vous témoigner qu'il souvient de vous , quoique nous soyons éloignés l'un de l'autre de toute l'étendue du monde. J'oublierai plutôt mon nom , que je ne perdray le souvenir de votre amitié. Je mourray même plutôt que

*Quam fiat meriti gratia vana tui.*

*Grande voco lacrymas meritum, quibus ora rigabās;*

*Cum mea concreto sicca dolore forent.*

*Grande voco meritum, mœstæ solatia mentis;*

*Cum pariter nobis illa tibi que dares.*

*Sponte quidem, per seque mea est laudabilis uxor*

*Admonitu melior sit tamen illa tuo.*

*Namque quod a Hermiones Castor fuit, Hector tui*

*Hoc ego te lator conjugis esse mea.*

*Quæ, ne dissimilis tibi sit probitate, laborat;*

*Seque tui vitæ sanguinis esse probat.*

*Ergo, quod fuerat stimulis factura sine ullis,*

*Plenius auctorem te quoque nacta facit.*

*Acer, & ad palmæ per se cursurus honores,*

*Si tamen horteris, fortius ibit equus.*

*Adde, quod absentis curâ mandata fidei*

*Perficis, & nullum ferre gravaris onus.*

*O referant grates, quoniam non possumus ipsi*

*a Hermiones. Hermione fille d'Helene estoit Niece de  
Castor.*



manque de reconnoître les marques que vous m'avez données d'une sincere tendresse.

Je me tiens fort obligé à votre bonté , d'avoir répandu des larmes sur mon visage , quand l'excès de ma douleur étouffoit les larmes. Je me sens fort redevable à votre amitié , de m'avoir voulu consoler , quand vous même aviez besoin de consolation. J'avoue que j'ay sujet de me louer de ma femme , puisqu'elle est tres - sage naturellement , mais vos remontrances les fortifient sans ce naturel. Je me réjouis que vous voyez son oncle , comme Castor l'estoit d'Hermione , & Hector d'Ascanie. Elle prend elle grand soin de vous ressembler du costé des mœurs : & dans sa conduite elle fait bien voir qu'elle tient de votre sang. Ce qu'elle auroit donc fait elle même , elle le fait mieux encore par les bons avis que vous lui donnez. Un cheval qui par sa vigueur pourroit remporter le prix à la course , courra sans doute plus vite s'il est incité par la voix & par l'éperon.

Aureste Rufus , je m'apperçois que vous exécutez tres-fidelement ce que je vous commande du lieu où je suis , & que vous ne vous rebutez pas de la peine que je vous donne. Que les Dieux vous en re-

*Dî tibi : qui referent , si pia facta vident .  
Sufficiatque diu corpus quoque moribus istis ,  
Maxima Fundani gloria , Rufe , soli .*



ompenfent , puisque je ne le puis pas  
moi-même : Ils ne manqueront pas de le  
dire , s'ils voyent ces actions de bonté.  
Je fouhaite cependant que vous ayez une  
longue vie pour pratiquer la vertu , vous  
qui estes le plus grand ornement de la vil-  
le de Fondi.





P. OVIDII  
 NASONIS.  
 DE PONTO.  
 LIBER TERTIUS.

---

EPISTOLA I.  
 UXORI.



UOR Iasonio pulsatum remig-  
 primum ,

Quæque nec hoste fero , nec nive  
 terra cares ,

*Ecquod erit tempus , quo vos ego Naso relinquam*

*In minus hostilem jussus abire locum ?*

*An mihi Barbariâ vivendum semper in istâ ?*



# LES ELEGIES D'OVIDE

Ecrites dans la Province de Pont.

LIVRE TROISIE'ME.

ELEGIE I.

A SA FEMME.

*la conjure de solliciter Livie à rendre son  
exil plus doux.*

**M**ER funeste qui fus autrefois bat-  
tuë des rames de Jason : & toy  
Scithie , que je vois toujourn  
couverte de neige & d'ennemis,  
nana en ce que je vous quitteray pour al-  
er dans un autre pais qui soit moins sujet  
ux brigandages ? feray-je toute ma vie par-

*Inque Tomitanâ condar oportet humo ?*  
*Pace tua , si pax ulla est tibi , Pontica tellus ,*  
*Finitimus rapido quam terit hostis equo ;*  
*Pace tuâ dixisse velim ; tu pessima duro*  
*Pars es in exilio , tu mala nostra gravas ,*  
*Tu neque ver sentis cinctum florente coronâ :*  
*Tu neque messorum corpora nuda vides.*  
*Nec tibi pampineas autumnus porrigit uvas :*  
*Cuncta sed immodicum tempora frigus habent.*  
*Tu glacie freta vinctâ tenes : & in æquore piscis*  
*Inclusus tectâ sæpe natavit aquâ.*  
*Nec tibi sunt fontes , laticis nisi pane marini :*  
*Qui potus dubium sistat alatne sitim.*  
*Rara , neque hac felix , in apertis eminet arvis*  
*Arbor ; & in terrâ est altera forma maris.*  
*Non avis obloquitur : silvis nisi si qua remotis*  
*Æquoreas rauco gutture potat aquas.*  
*Tristia per vacuos horrent absinthia campos ,*  
*Conueniensque suo messis amara loco.*  
*Adde metus , & quod murus pulsatur ab hoste ,*  
*Tinctaque mortifera tæbe sagitta madet.*

ni des barbares , & feray-je enseveli dans  
le territoire des Tomitains ?

Province de Pont , excuse moy si je dis  
que tes frontieres ne jouissent jamais de la  
paix, puisqu'elles sont toujours ravagées par  
la cavalerie des ennemis. Tu me permet-  
tras aussi de te dire que par ton mechant  
erroir tu me fais paroître mon exil plus ri-  
goureux & plus incommode. Tu n'as jamais  
le plaisir de sentir les fleurs du Printemps.  
Tu ne vois jamais de moissonneurs nuds : &  
Automne ne te donne point de pampres  
embellis de raisins. Mais il y a chez toy en  
tout temps un hyver insupportable. Tes  
rivers sont glacées , & les poissons y nagent  
souvent sous la glace , qui les y tient enfer-  
mez. Tu n'as pour toutes fontaines que des  
eaux presque salées comme celles de la mer,  
si loisque'on en boit on ne sçait si elles n'al-  
lerent pas plus , qu'elles n'appaisent la soif.  
Les campagnes decouvertes n'ont que quel-  
ques arbres sans fruit ; elles representent la  
mer. On n'y entend point chanter les oy-  
seaux , à moins qu'il n'en vienne des bois  
loignez pour boire des eaux de la mer avec  
leur gosier enroué. Tes champs sont tout he-  
rissés d'absinte , & cette moisson amere est  
fort convenable à ce lieu.

Ajoutez à cela nos continuelles frayeurs,  
voyant toujours l'ennemi à nos portes , où il  
ette mille flèches trempées dans du poison

*Quod procul hæc regio est , & ab omni devia cursu  
 Nec pede quo quisquam , nec rate tutus eat.  
 Non igitur mirum , finem quarentibus horum  
 Altera si nobis usque rogatur humus.  
 Te magis est mirum non hoc evincere , conjux ;  
 Inque meis lacrymas posse tenere malis.  
 Quid facias , queris ? queras hoc scilicet ipsum ;  
 Invenies , vere si reperire voles.  
 Velle parum est : cupias , ut re potiaris , oportet ;  
 Et faciat somnos hæc tibi cura breves.  
 Velle reor multos , quis enim mihi tam sit iniquus,  
 Optet ut exsilium pace carere meum ?  
 Pectore te toto cunctisque incumbere nervis ,  
 Et niti pro me nocte dieque decet.  
 Utque juvent alii , tu debes vincere amicos ,  
 Uxor ; & ad partes prima venire tuas.  
<sup>a</sup> Magna tibi imposita est nostris persona libellis :  
 Conjugis exemplum diceris esse bonæ.  
 Hanc cave degeneres. ut sint præconia nostra  
 Vera vide ; Famæ quo tuearis opus.*

<sup>a</sup> Magna persona. Pour dire un grand nom ; cette façon de parler est p. u. commune.



mortel. Et puis ce país est éloigné de tout commerce du monde, & l'on n'y sçauroit venir en seureté, ni par terre, ni par mer. Il faut donc pas trouver étrange si pour mettre fin à mes maux je demande un autre lieu pour mon bannissement.

Mais il est bien plus étrange, ma femme, que vous regardiez d'un oeil sec toutes mes miseres, & que vous n'en versiez point de larmes. Si vous me demandez ce que vous devez faire, c'est de chercher un remede à mes maux, & vous le trouverez aisément si vous le voulez trouver. C'est peu que de le vouloir, il faut que vous desiriez ardemment d'en venir à bout, & qu'à force d'y penser, vous ne dormiez presque pas.

Je suis persuadé que plusieurs le veulent, car qui pourroit concevoir tant de haine contre moy, que de souhaiter que ma vie se terminât dans l'exil ? Il faut donc que vous travailliez à cette affaire & de toutes vos forces, & que vous y passiez les jours & les nuits pour l'amour de moy. Oüi ma femme vous devez estre la premiere à vous acquitter de ce devoir.

J'ai parlé de vous dans mes Ouvrages d'une maniere si glorieuse, qu'on vous regarde comme le modelle d'une femme affectionnée à son mari. Prenez garde de ne pas perdre cette belle reputation, & ne souffrez point que mes loüanges soient fausses

*Ut nihil ipse quarar ; tacito me Fama queretur ,  
Quæ debet , fuerit in tibi cura mei.*

*Exposuit mea me populo Fortuna videndum ;  
Et plus notitia , quum fuit ante , dedit.*

*Notior est factus Capaneus de fulminis ictu :  
Notus hamo merfis <sup>a</sup> Amphiaraiis equis.*

*Si minus errasset , notus minus esset Ulysses ;  
Magna Philocteta vulnere fama suo est.*

*Si locus est aliquis tanta inter nomina parvis ;  
Nos quoque conspicuos nostra ruina facit.*

*Nec te nesciri patitur mea pagina ; qua non  
Inferius <sup>b</sup> Coa Battide nomen habes.*

*Quicquid ages igitur , scena spectabere magna :  
Et pia non parvis testibus uxor eris.*

*Crede mihi ; quoties laudaris carmine nostro ,  
Qui legit has laudes , an mereare rogat.*

*Utque favere reor plures virtutibus istis ,  
Sic tua non paucæ carpere facta volent.*

<sup>a</sup> *Amphiaraiis.* Amphiaras de Thebes fut abîmé dans la terre avec le chariot qu'il menoit.

<sup>b</sup> *Coa battide.* Nous avons dit que Philetas avoit fait des Vers à la louange de Battis qu'il aimoit passionnément.

LES ELEGIES D'OVIDE , LIV. III. 213  
à cet égard. Quand même je ne m'en plain-  
drois pas , la renommée ne laisseroit pas de  
s'en plaindre sourdement : & elle auroit rai-  
son de le faire , si vous negligez ce qui me  
regarde.

La fortune m'a suscité des malheurs d'un  
si grand éclat , que j'en suis plus connu dans  
le monde que je n'estois autrefois. Capanée  
devint fameux par les coups de foudre qui  
le terrassèrent. <sup>a</sup> Amphiaraus n'est connu  
que pour avoir esté englouti dans la terre  
avec ses chevaux. Si Ulysse eust esté moins  
errant , il en seroit moins celebre. Et Phi-  
octete doit à sa blessure sa plus grande re-  
putation.

Si les gens mediocres comme moy peu-  
vent trouver place parmi ces Heros , je puis  
lire que ma disgrâce a donné de l'éclat à  
mon nom. Mes vers vous feront connoître,  
puisque'ils vous ont mis en parallele avec  
l'illustre Battis de l'Isle de <sup>b</sup> Cos. Toutes  
vos actions seront regardées sur le grand  
Theatre du monde , & vous aurez pour té-  
moins de vostre vertu une infinité de per-  
sonnes. Soyez persuadée qu'à tous les élo-  
ges que je vous donne dans mes vers , le  
Lecteur demande si vous les meritez. Et  
comme je croy que plusieurs vous jugeront  
digne de ces loüanges ; aussi ce trouvera-il  
beaucoup de femmes qui voudront censurer  
vos actions. Faites donc enforte que ces

*Quare , tu præsta , ne livor dicere possit ;*

*Hæc est pro miseri lenta salute viri.*

*Cumque ego deficiam , nec possim ducere currum*

*Fac tu sustineas debile sola jugum.*

*Ad medicum specto venis fugientibus æger :*

*Ultima pars animæ dum mihi restat , ades.*

*Quodque ego præstarem , si te magis ipse valere.*

*Id mihi , cum valeas fortius , ipsa refer.*

*Exigit hoc socialis amor , fœdusque maritum :*

*Moribus hoc , conjux , exigis ipsa tuis.*

*Hec domui debes , de qua censeris , ut illam*

*Non magis officiis , quam probitate , colas.*

*Cuncta licet facias ; nisi sis laudabilis , uxor ,*

*Non poterit credi Marcia culta tibi.*

*Nec sumus indigni ; nec ( si vis vera fateri )*

*Debetur meritis gratia nulla meis.*

*Redditur illa quidem grandi cum fœnore nobis ,*

*Nec te , si cupiat ladere , livor habet.*

*Sed tamen hoc factis adjunge prioribus unum ;*

*Pro nostris ut sis ambitiosa malis.*

*Ut minus infesta jaceam regione , labora :*

alouses ne puissent pas dire de vous : elle est bien lente à donner du secours à son pauvre mari. Et puis que manquant de force, je ne puis pas mener mon chariot, prenez en vous seule la conduite.

Epuisé de sang par ma maladie ; j'ay recours à vous comme à mon Medecin : je n'ai qu'un souffle de vie , assistez-moy : Et puis que vous le pouvez , faites maintenant pour moy ce que je ferois pour vous , si j'estois en meilleur estat que je ne suis. L'affection que vous me devez par les liens du mariage demande cela de vous. Bien plus ma femme , vous y estes obligée par vôtre propre vertu. Vous devez cela à la maison dont vous sortez , afin que vous ne lui fassiez pas moins d'honneur par le bon usage de vôtre devoir , que par vôtre probité. Quand même vous feriez toutes choses , si vous ne donnez pas lieu d'être louée , on ne croira point que vous ayez fréquenté la vertueuse Martia.

Si vous avoüez la verité , vous ne pourrez pas me dire que je sois indigne de vos soins. J'avoüe de mon costé que vous m'entendez avec usure , & que l'envie la plus obstinée ne sçauroit vous nuire là-dessus. Mais outre les choses que vous avez faites, j'ay l'ambition de paroître fort sensible à mes miseres. Taschez de me faire releguer dans une region moins exposée aux courses

*Clauda nec officii pars erit ulla tui.*

*Magna peto , sed non tamen invidiosa roganti.*

*Urque ea non teneas , tuta repulsa tua est.*

*Nec mihi succense , toties si carmine nostro ,*

*Quod facis , ut facias , teque imitere , rogo.*

*Fortibus assuevit tubicen prodesse ; suoque*

*Dux bene pugnantes incitat ore viros.*

*Nota tua est probitas , testataque tempus in omni*

*[ Sit virtus etiam non probitate minor. ]*

*Non tibi <sup>a</sup> Amazonia est pro me sumenda securi*

*Aut excisa levi pelta gerenda manu.*

*Numen adorandum est ; non ut mihi fiat amicum.*

*Sed sit ut iratum , quam fuit ante , minus.*

*Gratia si nulla est , lacryma tibi gratia fient.*

*Hac potes , aut nulla , parte movere Deos.*

*Quæ tibi ne desint , bene per mala nostra cavetur.*

*Meque viro flendi copia dives adest.*

<sup>a</sup> *Amazonia securis.* Les Amazones portoient une hache dans les combats.

es ennemis : Je n'auray plus rien à desirer  
de vos bons offices.

Le que je demande est considerable ; mais  
cela ne scauroit faire tort à celle qui le de-  
mandera ; & quand même vous ne l'obtien-  
riez pas , il n'y a rien à craindre dans ce  
refus. Au reste ne vous fâchez pas si je vous  
conjure si souvent dans mes vers de faire ce  
que vous faites , & de vous prendre vous-  
même pour modèle. Le son des trompettes  
est pas inutile à inspirer de l'ardeur aux  
plus vaillans hommes , & les Capitaines  
n'oublient pas d'exciter par leurs paroles  
les plus courageux au combat. On connoit  
votre vertu par les preuves que vous  
avez données en tout temps ; faites que  
votre courage ne cede en rien à votre  
vertu.

Je ne demande pas que vous preniez  
pour ma defense une hache comme une  
Amazone , & que vous portiez un bou-  
clier à la main. Je demande seulement que  
vous adoriez un Dieu , non pas pour m'en  
obtenir les bonnes graces , mais pour adou-  
cir un peu la colere qu'il a contre moy. Si  
vous manquez de faveur auprès de lui , vos  
larmes vous tiendront lieu de faveur ; & par  
ce endroit plustôt qu'autrement vous pou-  
vez fléchir les Dieux. Mes maux ne laisse-  
ront point tarir vos larmes , & je pourray  
vous fournir une ample matiere de pleurs.

Utque meæ res sunt ; omni ( puto ) tempore fleb  
 Has Fortuna tibi nostra ministrat opes.  
 Si mea mors redimenda tua ( quod abominor ) eff  
<sup>a</sup> Admeti conjux , quam sequereris , erat.  
 Æmula Penelopes fieres , si fraude pudica  
 Instantes velles fallere nupta procos.  
 Si comes extincti manes sequerere mariti ,  
 Effet dux facti Laodamia tui.  
 Iphias ante oculos tibi erat ponenda , volenti  
 Corpus in accensos mittere forte rogos.  
 Nil opus est letho , nil <sup>b</sup> Icariotide tela.  
 Cesaris at conjux ore precanda tuo.  
 Quæ præstat virtute sua , ne prisca vetustas  
 Laude pudicitie secula nostra premat.  
 Quæ Veneris formam , mores Junonis habendo  
 Sola est cælesti digna reperta toro.  
 Quid trepidas , & adire times ? non impia Pro  
<sup>c</sup> Filiave Ætæa voce movenda tua est :  
 Nec nurus Ægypti , nec seva Agamemnonis u  
 Syllique , quæ Siculas inguine terret aquas  
 Telegonive parens vertendis nata figuris ;

<sup>a</sup> Admeti conjux. Il parle d'Alceste.

<sup>b</sup> Icariotide tela. Penelope estoit fille d'Icare.

<sup>c</sup> Filiave Ætæa. C'est Médée fille d'Aëte.



ans l'estat où sont mes affaires, je pense  
 ie vous aurez de quoy pleurer toute vôtre  
 e : ma déplorable fortune vous en donne  
 sujet.

Que s'il vous falloit racheter ma mort par  
 vôtre , dont je serois bien fâché , vous  
 auriez qu'à suivre l'exemple de la fem-  
 e d'Admet. Et si vous vouliez éluder les  
 lants qui vous presseroient de violer la foy  
 e vous me devez , vous imiteriez Pene-  
 oe. Que s'il vous prenoit envie d'estre la  
 mpagne de vôtre mari en l'autre monde,  
 is suivriez dans vôtre mort l'exemple de  
 odamie. Et si vous souhaitiez de vous  
 ter toute vive dans le feu du bûcher fune-  
 , on vous proposeroit Evadné.

Il n'est pas besoin que vous mouriez , ni  
 e vous brodiez de la toile comme <sup>b</sup> Pene-  
 e. Vous n'avez qu'à prier Livie , dont  
 ninente vertu peut faire vanter nôtre sie-  
 que l'antiquité n'a point d'Heroïne plus  
 ommandable en pudicité. Et comme cet-  
 Princesse à la beauté de Venus , & la sa-  
 e de Junon , elle seule a esté digne d'être  
 Euse d'un grand Dieu.

Pourquoy craignez-vous de l'aborder ?  
 s n'avez-point à fléchir l'impitoyable  
 gné , ni la cruelle <sup>c</sup> Medée , ni les Da-  
 des , ni Clitemnestre , ni Scylla qui est  
 l'erreur des Mers de Sicile, ni la magicien-

*Nexaque nodosas angue Medusa comas.*

*Fœmina sed Princeps; in qua Fortuna videre*

*Se probat, & cæcæ crimina falsa tulit.*

*Qua nihil in terris, ad finem Solis ab ortu*

*Clarius, excepto Casare, mundus habet.*

*Eligito tempus captatum sepe rogandi,*

*Hæreat adversa ne tua navis aqua.*

[ *Non semper sacras reddunt oracula sortes :*

*Ipsaque non omni tempore fana patent. ]*

*Cum status Urbis erit, qualem nunc auguror*

*Et nullus populi contrahet ora dolor;*

*Cum domus Augusti, Capitoli more colenda;*

*Lata, quod est, & sit, plenaque pacis erit*

[ *Tum tibi Dî faciant adeundi copia fiat,*

*Profectura aliquid tum tua verba puta. ]*

*Si quid ager majus, differ tua cœpta; caveque*

*Spem festinando præcipitare meam.*

[ *Nec rursus jubeo, dum sit vacuissima quæra*

*Corporis ad curam vix vacat illa sui.*

[ *Curia cum patribus fuerit stipata verendis;*

Circé, ni l'épouvantable Meduse avec  
 ses cheveux traînez de serpens. Vous adressez  
 vos prières à une grande Princesse, en  
 qui la fortune fait bien voir qu'elle est clair-  
 voyante, & que c'est à tort qu'on l'accuse  
 d'être aveugle. Il n'y a rien après Ce-  
 rès de plus grand qu'elle dans tout le  
 monde.

Tachez de bien prendre vostre temps  
 pour lui demander cette grace, de peur  
 que vous ne vous embarquiez par un vent  
 contraire. Les Oracles ne rendent pas tou-  
 jours leurs reponses, & même les Temples  
 sont pas toujours ouverts. Quand la vil-  
 le sera dans l'estat, où je m'imagine qu'elle  
 sera, qu'il n'y aura rien de fâcheux qui ren-  
 dra le peuple triste. Lorsque la maison d'Au-  
 guste, qu'on doit reverer comme le Capito-  
 le, sera dans la joye & dans la paix, abor-  
 dez l'Imperatrice sous la conduite des Dieux,  
 croyez que vos paroles me seront de quel-  
 que utilité.

Si vous la trouvez trop occupée, remet-  
 tez votre dessein à une autre occasion, de  
 peur de ruiner mes affaires, en voulant les  
 lancer precipitamment. Je ne vous re-  
 commande pas d'attendre qu'elle soit entie-  
 rement desoccupée; car à peine lui reste-t'il  
 du temps pour s'habiller.

Lorsque vous verrez le Senat en corps

*Per rerum turbam tu quoque oportet eas.]*

*Cum tibi contigerit vultum Junonis adire,*

*Fac sis persone, quam tueare, memor.*

*Nec factum defende meum: mala causa silenda est*

*Nil nisi sollicitæ sint tua verba preces.*

*Tum lacrymis demenda mora est submissaque ter*

*Ad non mortales brachia tende pedes.*

*Tum pete nil aliud, salvo nisi ab hoste recedam:*

*Hostem Fortunam sit satis esse mihi.*

*Plura quidem subeunt: sed jam turbata timore*

*Hac quoque vix poteris ore tremante loqui.*

*Suspicio hoc damno tibi non fore: scitiat illa*

*Te majestatem pertimuisse suam.*

[ *Nec tua si fletu scindentur verba, nocebit.*

*Interdum lacrymæ pondera vocis habent ]*

*Lux etiam coeptis facito bona talibus adsit:*

*Horaque conveniens, auspiciumque favens.*

u Palais d'Auguste , passez à travers la  
 oule : & quand vous serez devant Junon,  
 ouvenez-vous de bien soutenir le person-  
 age de suppliante. Ne vous avisez point  
 'excuser ce que j'ai fait ; il faut passer sous  
 ilence une affaire qui ne vaut rien. Que  
 os paroles se bornent à exprimer vos prier-  
 es avec tristesse. Versez sur le champ un  
 orrent de pleurs , & vous prosternant à ter-  
 e , étendez vos bras aux pieds de la Divine  
 ivie. Ne lui demandez pour toute grace  
 ue de m'éloigner d'un peuple qui est un  
 uel ennemi ; n'est - ce pas assez pour  
 on mal-heur d'avoir la fortune contre  
 oy ?

Je vous donnerois encore d'autres avis,  
 mais peut - estre que la crainte venant à  
 oubler vostre esprit à peine pourrez-vous  
 ire d'une voix tremblante ce que je vous  
 y déjà recommandé. Je crois néanmoins  
 ue votre trouble ne vous fera point de tort,  
 Livie voit que son air majestueux vous  
 aspire cette crainte. D'ailleurs s'il arri-  
 e que vos pleurs entrecoupent vos paro-  
 es , cela ne vous nuira pas. Les larmes  
 ont quelquefois aussi éloquentes que les  
 discours.

Choisissez aussi un jour heureux pour cet-  
 e entrepise , & qu'elle se fasse à une heu-  
 e propre , & sous des augures favorables.

*Sed prius imposito sanctis altaribus igni,*

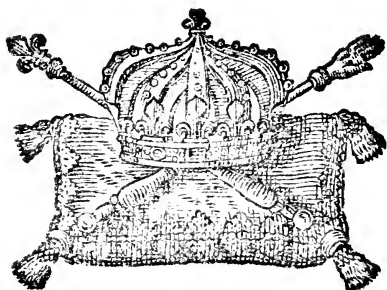
*Thura fer ad magnos vinaque pura Deos.*

*Equibus ante omnes Augustum numen adora;*

*Progeniemque piam, participemque tori.*

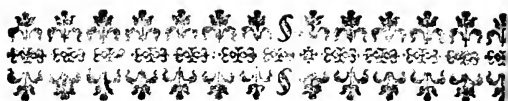
*Sint utinam mites solito tibi more; tuasque*

*Non duris lacrymas vultibus aspiciant.*



LES ELEGIES D'OVIDE , LIV. III. 225  
Mais auparavant allumez du feu sur les  
saints Autels , ensuite offrez de l'encens &  
le vin tout pur aux grands Dieux. Ado-  
rez sur tout le Divin Cesar , sa famille  
et son Epouse. Je prie les Dieux qu'ils  
vous soient propices comme ils ont accou-  
tumé , & qu'ils regardent vos larmes avec  
un visage riant.





# P. OVIDII NASONIS DE PONTO

---

## EPISTOLA II. COTTÆ.



*UAM legis à nobis , missam til  
Cotta , salutem ,  
Missa sit ut vere perveniatque  
precor.*

*Namque meis sospes multum cruciatibus aufers ;*

*Utque sit è nobis pars bona salva , facis.*

*Cumque labent alii , jactataque vela reli-  
quant ;*





# LES ELEGIES D'OVIDE.

---

## ELEGIE II.

A COTTA.

*Il se loüe de son amitié , qu'il tachera de rendre  
immortelle par ses Poësies.*



E souhaite , mon cher Cotta,  
que le salut que je vous en-  
voye dans cette lettre, aille jus-  
qu'à vous , & vous soit rendu.  
Car la joye que j'ay d'appren-  
dre que vous vous portez bien diminue mes  
tourmens , & vous me faites jouir d'une  
parfaite santé dans une bonne partie de  
moi-même. Lorsque les autres chancelent,  
& qu'ils abandonnent les voïles , vous estes

K. vj

*Tu lacera remanes anchora sola rati.*  
*Grata tua est igitur pietas. ignoscimus illis,*  
*Qui cum Fortunâ terga dedêre fugæ.*  
*Cum feriant unum, non unum fulmina terrent:*  
*Functaque percusso turba pavere solet.*  
*Cumque dedit paries venturæ signa ruinae,*  
*Sollicito vacuus fit locus ille metu.*  
*Quis non è timidis agri contagia vitat?*  
*Vicinum metuens ne trahat inde malum?*  
*Me quoque amicorum nimio terrore metuque,*  
*Non odio, quidam destituere mei.*  
*Non illis pietas, non officiosa voluntas*  
*Defuit: adversos extimûere Deos.*  
*Utque magis cauti possunt timidique videri,*  
*Sic appellari non meruere mali.*  
*At meus excusat caros ita candor amicos;*  
*Utque habeant de me crimina nulla, faveo.*  
*Sint hac contenti veniâ, signentque licebit*  
*Purgari factum me quoque teste sumum:*

le seul qui me servez d'ancre à retenir  
mon vaisseau tout brisé qu'il est de la tem-  
pête.

Je suis charmé de vostre affection , &  
excuse ceux qui m'ont quitté après mon  
malheur. Quand le tonnerre frappe un seul  
homme , plusieurs autres en sont effrayez , &  
ceux qui se trouvent près du foudroyé en  
sont aussi tôt saisis de crainte. Lorsqu'un  
seul menace de ruine , personne ne va à  
l'entour , de peur d'en estre accablé. Ceux  
qui sont esclaves de leur santé avec des  
apprehensions continuelles évitent la conta-  
gion & le voisinage des malades , pour ne  
pas gagner leur mal. Pour moy je suis per-  
suadé que plusieurs de mes amis m'ont aban-  
donné par crainte , plustôt que par haine.  
Ils ne manquoient point de tendresse , ni de  
bonne volonté à me servir ; ils ont redouté  
les Dieux qui sont irrités contre moy. On  
peut bien les appeller prudens & timides ,  
mais non pas mechans.

C'est ainsi que mon humeur indulgente  
ne porte à excuser mes amis , & à ne leur  
reprocher aucun crime. Que ces gens là se  
contentent d'être excusés , ils pourront mê-  
me se justifier par mon temoignage. Mais  
vous mes fideles amis , vous m'estes bien  
plus considerables , quoique vous soyiez en  
petit nombre, puisque vous n'avez pas craint  
de me secourir dans mes plus pressants mal-

*Pars estis pauci potior ; qui rebus in arctis  
Ferre mihi nullam turpe putastis opem.*

*Tunc igitur meriti morietur gratia vestri ,  
Cum cinis absumto corpore factus ero.*

*Fallar , & illa mea superabit tempora vitæ.  
Si tamen à memori posteritate legar.*

*Corpora debentur mæstis exsanguia bustis :  
Effugiunt structos nomen honorque rogos.*

*Occidit & Theseus , & qui cemitavit Oresten :  
Sed tamen in laudes vivit uterque suas.*

*Vos etiam feri laudabunt saepe nepotes ;  
Claraque erit scriptis gloria vestra meis.*

*Hic quoque Sauromatæ jam vos novère Getæque :  
Et tales animos barbara turba probat.*

*Cumque ego de vestra neper probitate referrem ,  
( Nam didici Getice Sarmaticeque loqui )*

*Forte senex quidam , cæta cum flaret in illo ,  
Reddidit ad nostros talia verba sonos :*

*Nos quoque amicitie nomen bene novimus , hospes.  
Quos procul à vobis frigidus Ister habet.*

*Est locus in Scythia , ( Tauris dixere priores )  
Qui Getica longe non ita distat humo.*

*Hac ego sum terra ( patria nec patietur ) citus.  
Consortem Phœbi gens colit illa. Deam.*

*Templa manent hodie vastis annexa columnis :*

heurs : Aussi la reconnoissance des obligations que je vous ay , ne s'effacera jamais de mon cœur , que lorsqu'il sera reduit en cendres.

Non non je me trompe , cette reconnoissance me survivra , si les siècles à venir se souviennent de lire mes écrits. Nos corps privez de la vie sont brulez dans le bucher funebre , sans que nostre gloire & nôtre nom puissent jamais perir dans ces flammes. Thesée & Orestes sont morts , les loüanges de l'un & de l'autre durent eternellement. La posterité vous loüera aussi , mes chers amis ; & vôtre reputation deviendra celebre par mes Ouvrages.

Vous estes déjà connus au pays des Sauromates & des Getes , & ces barbares estiment vostre generosité. Comme j'en parlois dernièrement , car j'ay appris la langue des Getes & des Sauromates , un vieillard qui se trouva dans la compagnie où j'estois , nous tint ce discours. Illustre étranger , le nom d'amitié ne nous est pas non plus inconnu , quoique nos rivages du Danube soient fort éloignez de Rome. Il y a en Scythie une contrée que nos Anciens appelloient Taurique , & qui n'est pas loin des Getes. Je suis né en ce pais là , dont je n'ay point de regret. Les Tauroscythes adorent Diane ; on y voit encore aujourd'huy un Temple bâti à son honneur sur de grandes

*Perque quater donos itur in illa gradus.  
Fama refert illic signum celeste fuisse.*

*Quoque minus dubites, stat basis, orba Dea,  
Ataque, quæ fuerat natura candida fixi,  
Decoler affuso tincta cruore rubet.*

*Fœmina sacra facit tædæ non nota jugali :*

*Quæ superat Scythicas nobilitate nurus.  
Sacrifici genus est, ( sic instituere priores )  
Advena virgineo casus ut ense cadat.*

*Regna Thoas habuit Mæotide clarus in ora :*

*Nec fuit Euxinis notior alter aquis.  
Sceptra tenente illo, liquidus fecisse per auras  
Nescio quam dicunt Iphigeniam iter,*

*Quam levibus ventis sub nube per æquora vectam  
Creditor his Phœbe deposuisse locis.*

*Præfuerat templo multos ea rite per annos,  
Invita per agens tristitia sacra manu.*

*Cum duo veliferâ juvenes venere carinâ;  
Presseruntque suo littora nostra pede.*

*Par fuit his ætas, & amor : quorum alter Orestes,  
Alter erat pylades, nomina fama tenet.*

*Protinus immitem Triviæ ducuntur ad aram,  
Evincti geminas ad sua terga manus.*

*Spargit aqua captos lustrali Græci sacerdos,  
Ambiæ ut fulvas insula longa comas.*

<sup>a</sup> *Spargit aqua.* Les Anciens dans leurs sacrifices or-  
doient d'eau les victimes pour les purifier avant  
qu'elles fussent immolées.

olomnes , & l'on y monte par quarante de-  
rez. La tradition porte qu'il y avoit une  
statuë de Diane ; mais pour vous donner su-  
r de n'en pas douter, c'est que son piedestal  
est maintenant vuide ; & l'Autel qui estoit  
de marbre blanc , n'est plus de cette cou-  
leur , à cause du sang qu'on y a répandu.

La Prestreſſe de ce Temple doit estre  
vierge & choisie entre les plus nobles du  
pays ; & par une ancienne coûtume il faut  
qu'elle égorge un Etranger pour le sacrifier  
à la Deesse. Sous le regne de Thoas Prince  
juste & tres fameux dans les Palus Meoti-  
es & sur les rivages du Pont Euxin , une  
certaine Iphigenie y fut , dit-on , transpor-  
tée à travers la vaste Region de l'air : On  
croit qu'estant enlevée sous un nuage par  
les vents , Diane la mit en ces lieux.

Cette Iphigenie suivant la coûtume ,  
avoit déjà fait ces horribles sacrifices avec  
pugnance , quand deux jeunes hommes  
embarquez sur mer vinrent mouïller l'an-  
cre à nos costes. Ils estoient de même âge,  
s'aimoient également. L'un d'eux s'ap-  
peloit Oreste & l'autre Pylade , noms fameux  
dans la posterité. Aussitôt on les mena de-  
vant l'Autel inhumain de Diane , les mains  
liés derrière le dos. La Prestreſſe tenant ces  
deux captifs les arroſa d'eau pour les purifier , &  
leur mit ensuite sur la teste une mitre qui  
estoit fort haute. Tandis qu'elle preparoit le

*Dumque parat sacrum, dum velat tempora vittæ.*

*Dum tardæ caussas invenit usque mora,  
Non ego crudelis, juvenes ignoscite, dixit;  
Sacra suo facio barbariora loco.*

*Ritus is est gentis, qua vos tamen urbe venitis?*

*Quove parum fausta puppe petistis iter?  
Dixit: &, audito patria pæ nomine virgo,  
Consortes urbis comperit esse sue.*

*Alteruter votis, inquit, cadat hostia sacris;  
Ad patrias sedes nuncius alter eat.*

*Ite jubet Pylades carum periturus Oresten.*

*Hic negat: inque vicem pugnat uterque mori:  
Exstitit hoc unum, quo non convenerit illis.  
Cetera par concors & sine lite fuit.*

*Dum peragunt pulchri juvenes certamen amoris  
Ad fratrem scriptas exarat illa notas.  
Ad fratrem mandata dabat, cuique illa dabanti  
(Humanos casus aspice) frater erat.*

*Nec mora; de templo rapiunt simulacra Dianæ:  
Clamque per immensas puppe feruntur aquas  
Mirus amor juvenum, quamvis abière tot anni,*



sacrifice , & qu'elle leur mettoit autour de la teste les bandelettes sacrées : pendant qu'elle cherchoit des pretextes pour retarder cette ceremonie , elle dit à ces jeunes gens , je ne suis point d'une humeur cruelle, insi vous me devez pardonner si je fais un sacrifice plus Barbare que le lieu où je suis. C'est une coutume de cette Nation. Mais de quelle ville venez-vous ? Et par quelle route mal-heureuse estes-vous venus débarquer icy ?

Elle parla de la sorte , & quand elle sceut le nom de leur pais, elle trouva qu'ils étoient de sa ville. Il faut , leur dit-elle , que l'un de vous deux soit immolé pour victime à ce sacrifice , & que l'autre s'en retourne porter une nouvelle chez-foy. Pylade voulant mourir , conjure son cher Oreste de s'en aller : celui-cy ne le veut pas , & tous deux disputent à l'envi à qui s'exposera à la mort. Voici le seul different qu'ils eurent jamais ensemble ; tout le reste de leur vie se passa dans une grande union.

Pendant que ce combat d'amitié se passoit entre ces jeunes gens ; Iphigenie écrivit une lettre à son frere , & par un étrange événement , ce fut à lui-même qu'elle la donna. Aussitôt ils enleverent du Temple la statue de Diane , & se sauvant à la derobée, ils s'en retournerent par mer. La merveilleuse affection de ces jeunes hommes , passe

*In Scythia magnum nunc quoque nomen habet.  
Fabula narrata est postquam vulgaris ab illo :*

*Laudarunt omnes facta piæque fidem.  
Scilicet hac etiam ( qua nulla ferocior ) ora  
Nomen amicitie barbara corda movet.*

*Quid facere Ausonia geniti debetis in Urbe ,  
Cum turgent diros talia facta Getas ?*

*Adde , quod est animus semper tibi mitis ; & alia  
Indicium mores nobilitatis habet ;*

*Quos a Volesus patrii cognoscat nominis auctor ;  
Quos Numæ maternus non neget esse suos :  
Adjectique probent genitiva ad nomina Cotta ,  
Si tu non esses , interitura domus.*

*Digne vir hac serie , lapsa succurrere amico  
Conveniëns istis moribus esse puta.*

*a Volesus. Il estoit Sabin & vint s'établir à Rome  
avec Tatius.*



encore après plusieurs siècles pour un grand exemple d'amitié parmi les Scythes.

Après le recit que fit ce viellard d'une histoire si connue, toute l'assemblée loua l'action, & la constante fidelité de ces deux amis. C'est à dire qu'en ce climat le plus barbare du monde, le seul nom d'amitié est capable de toucher les cœurs les plus inhumains. Que ferez-vous donc vous autres qui estes nez en Italie, puisque de telles actions peuvent amollir les Getes?

Ajoutez à toutes ces choses la douceur de vostre esprit, & la bonté de vos mœurs qui marquent vostre haute naissance. <sup>a</sup> Vostre illustre Auteur de vostre race du côté de vostre pere, & Numa dont vous tiez votre origine par vostre mere, vous reconnoitroient à votre sagesse pour un de leurs descendans. Votre maison même qui seroit, si vous n'estiez plus au monde, prouveroit la grandeur de votre ame par le nom fameux de Cotta qu'on lui a donné. Secourez-donc vostre ami dans son malheur, vous qui estes si digne de cette extraction: & soyez bien persuadé que cela convient à un homme de votre merite.





P. O V I D I I  
N A S O N I S.  
D E P O N T O

---

E P I S T O L A III.

F A B I O M A X I M O .



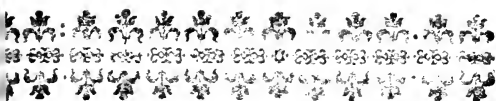
*I vacat exiguum profugo dar  
tempus amico,*

*O fidus Fabie Maxime gentis  
ades :*

*Dum tibi quæ vidi referam ; seu corporis um-  
bra ,*

*Seu viri species , seu fuit ille sopor.*

*Nex erat : & bifores intrabat Luna fenestras ;*



# LES ELEGIES D'OVIDE.

---

## ELEGIE III.

A FABIVS MAXIMVS.

*Recit d'un songe.*



**M**A X I M E qui brillez comme un Astre dans la Famille des Fabiens , s'il vous reste quelque temps pour écouter un banni que vous honnerez de votre amitié , donnez-lui un peu d'audiance. J'ay à vous raconter une chose que j'ay vuë , soit que c'ait esté l'ombre d'un corps, ou la representation d'un songe.

Il estoit nuit , & déjà la Lune donnoit dans ma chambre par les fenestres , comme

*Mense fere medio quanta nitere solet.*

*Publica me requies curarum somnus habebat,*

*Eufasque erant toto languida membra toro :*

*Cum subito pennis agitatus inhorruit aër ;*

*Et gemit parvo mota fenestra sono.*

*Territus in cubitum relevo mea membra sinistram*

*Pulsus & è trepido pectore somnus abit.*

*Stabat Amor vultu , non quo prius esse solebat,*

*Fulcra tenens levâ tristis acerna manu.*

*Nec torquem collo , nec habens crinale capillis ;*

*Nec bene dispositas comtus , ut ante , comas.*

*Horrida pendeabant molles super ora capilli ;*

*Et visa est oculis humida penna meis.*

*Qualis in aëria tergo solet esse columba ,*

*Tractantum multa quam tetigère manus.*

*Hunc simul agnovi , ( neque enim mihi notior alce*

*Talibus effata est libera lingua sonis :*

*O puer , exilii decepto caussa magistro ,*

*Quem fuit utilius non docuisse mihi ;*

*Huc quoque venisti , pax est ubi tempore nullo ,*

*Et coit adstrictis barbarus Isthæ aquis ?*

*Quæ tibi caussa viæ ? nisi uti mala nostra videres*

*Quæ sunt , si nescis , invidiosa tibi.*

*lorsqu'eli*

rsqu'elle est dans son plein. Je goutois les douceurs du sommeil qui soulage les chagrins de tout le monde , & j'estois languissamment couché dans mon lit , quand tout d'un coup j'entendis fremir l'air agité par ses aîles , & la fenestre ébranlée fit un petit bruit. Je me reveille en sursaut , & m'appuyé sur le coude gauche , mon cœur palpitant de crainte.

L'amour m'apparut debout , avec un visage tout changé ; il portoit d'une façon singulière un sceptre de bois d'érable à sa main gauche. Il n'avoit point de collier , ni de bandeau attaché à ses cheveux ; & bien loin qu'ils fussent frisez comme autrefois , ils étoient tout plats sur son visage qui me paroissoit affreux. Je vis que les plumes de ses aîles étoient hérissées comme celles d'une colombe quand plusieurs mains ont passé dessus.

Sitôt que je le connus , car nul autre ne m'a jamais esté plus connu que lui , je lui dis librement en ces termes. Enfant qui as trompé ton maître , qui es cause de mon mal , & à qui je me repens d'avoir donné des préceptes , tu viens donc en ce pays où il n'y a jamais de paix , & où le Danube est toujours glacé ? Quel est le sujet de ton voyage ? viens tu voir les maux que j'endure ? Peut-estre ne sçais-tu pas qu'ils font bien se fermer contre toi.

*Tu mihi dictas i juvenilia carmina primus :*

*Apposui senis te duce quinque pedes.*

*Nec me Maonio consurgere carmine , nec me*

*Dicere magnorum passus es acta ducum.*

*Forfitan exiguas , aliquas tamen , arcus & ignis*

*Ingenii vires comminuère mei.*

*Namque ego dum canto tua regna, tuæque parenti*

*In nullum mea mens grande vacavit opus.*

*Nec satis id fuerat ; stultus quoque carmina feci,*

*Artibus ut posses non rudis esse meis.*

*Pro quibus exsilium misero mihi redditæ merces :*

*Id quoque in extremis , & sine pace , locis.*

*At non<sup>a</sup> Chionides Eumolpus in Orphea talis ;*

*In Phrygæ nec Satyrum talis Olympus erat.*

*Pramia nec Chiron ab Achilli talia cepit ,*

*<sup>b</sup> Pythagoræque ferunt non nocuisse Numam.*

*Nomina neu referam longum collectæ per ævum ,*

*Discipulo perii solus ab ipse meo.*

*Dum datus arma tibi , dum te , lascive , docem*

*Hec te discipulo dono magister habet.*

<sup>a</sup> Chionides Eumolpus Nous avons dit qu'Eumo-  
estoit fils de Neptune & de Chione.

<sup>b</sup> Pythagore. Numa Pompilius second Roy  
Rome estudia sous le fameux Pythagore.



C'est toy qui dans ma jeunesse m'as le  
 premier inspiré des vers amoureux, & qui  
 m'as porté à la Poësie, où l'on met le Pen-  
 nettre après l'hexametre. Tu n'as point  
 suffers que mon esprit se soit élevé comme  
 Homere, ni que j'aye decrit les actions des  
 grands Capitaines. Peut-être que ton ar-  
 des feux ont diminué le peu de genie  
 que j'avois naturellement. Car tandis que  
 j'y chanté ce qui se passe dans ton Empire,  
 dans celui de ta mere, je n'ay entrepris au-  
 cun grand Ouvrage.

Mais pour comble de mal-heurs j'ay eu  
 l'imprudence de faire des vers pour t'instrui-  
 re à devenir habile. Aussi m'ont-ils attiré  
 par ma recompense un cruel exil qui me  
 fait passer tristement mes jours à l'extremité  
 du monde parmi des Nations turbulentes.  
 Ce n'est pas ainsi qu'Orphée fut traité  
 d'Eumolpe son Disciple: Olimpe ne paya  
 d'ingratitude son maître le Satyre de  
 sa rigie: Et Chiron ne reçût pas un tel sa-  
 crifice d'Achille, dont il avoit esté gouver-  
 neur. On ne dit pas que Numa ait mal-traité  
 Pithagore, sous lequel il avoit étudié.  
 Mais pour ne plus rapporter de pareils exem-  
 ples des anciens, je suis le seul qui ay péri  
 par mon disciple. Dans le temps que je te  
 donne des armes & des instructions, enfant  
 d'Albartin, ton maître reçoit cette recompense  
 pour t'avoir rendu sçavant.

*Scis tamen ; ut liquido juratus dicere possis ,  
Non me legitimos sollicitasse toros.*

*Scripsimus hæc istis , quarum nec vitta pudicos  
Contingit crines , nec stola longa pedes.*

*Dic , precor , ecquando didicisti fallere nuptas ;  
Et facere incertum per mea jussa genus ?*

*An sit ab his omnis rigide submora libellis ,  
Quam lex furtivos arcet habere viros ?*

*Quid tamen hoc prodest , vetiti si lege severâ  
Credor adulterii composuisse notas ;*

*At tu sic habeas ferientes cuncta sagittas ;  
Sic nunquam rapido lampades igne vacent ;*

*Sic regat imperium , terrasque coërceat omnes  
Cæsar , ab Æneâ qui tibi fratre nepos ;*

*Effice , sit nobis non implacabilis ira ;  
Meque loco plecti commodiore velit.*

*Hæc ego visus eram puero dixisse volucris.  
Hos visus nobis ille dedisse sonos.*

*Per mea tela faces , & per mea tela sagittas  
Per matrem juro , Cæsareumque caput ;*

*Nil nisi concessum , nos te didicisse magistro ;*

Tu ſçais néanmoins, tu pourrois bien l'aſſer avec ſerment que je n'ay jamais attenté la chaſteté du lit Nuptial. Nous avons rit pour les Dames qui ſe coiffent & s'hallent en coquettes. De grace dis-moy un jour, quand eſt-ce que tu appris à tromper femmes mar'ées , & à rendre l'origine des enfans douter ſe dans les familles? N'ay-je pas excluſ de ces écrits avec beaucoup de ſimplicité toutes les Dames à qui la loy interdiſſe le commerce des galants? Mais à quoy ſer tout cela? ſi l'on croit que j'ay fait un ouvrage pour faciliter l'adultere qui eſt deſendu ſi ſeverement par nos Ordonnances? Je ſouhaitte qu'il n'y ait rien qui puiſſe retarder tes flèches & que ton flambeau brûle toujours avec une grande rapidité. Je ſouhaitte que Ceſar qui deſcend d'Enée ton frere, gouverne l'Empire heureuſement, & qu'il voye tout le monde ſoumis à ſes loix. Sois donc enſorte que ſa colere ne ſoit pas toujours implacable contre moy, & qu'il ne vienne me punir dans un autre lieu plus commode. J'avois dit ces choſes, ce me ſembloit, à l'enfant qui porte des aiſles, & voicy comme il me répondit. Je jure par mon flambeau & par mes flèches, qui ſont mes armes dont je me ſers: je jure auſſi par mon mere & par la teſte de Ceſar que vous ne m'avez rien enſeigné qui ne ſoit permis, & qu'il n'y a rien de mauvais dans tous

*Artibus & nullum crimen inesse tuis.*

*Utque hoc, sic utinam defendere cetera posses !*

*Scis aliud, quod te laferit, esse magis.*

*Quicquid id est (neque enim debet dolor ille referri*

*Non potes à culpâ dicere abesse tuâ.*

*Tu licet erroris sub imagine crimen obumbres ;*

*Non gravior merito vindicis ira fuit.*

*Ut tamen aspicerem, consolarerque jacentem ,*

*Lapsa per immensas est mihi pennis vias.*

*Hec loca tum primum vidi, cum matre rogante*

*Phasias est telis fixa puella meis.*

*Qua nunc cur iterum post secula longa revisam ,*

*Tu facis, ô castris miles amice meis.*

*Pone metus igitur ; mitescet Caesaris ira :*

*Et veniet votis mollior hora tuis.*

*Neve moram timeas, tempus, quod querimus, inst.*

*Cunctaque latitæ plena triumphus habet.*

*Dum domus, & nati, dum mater Livia gaudet :*

*Dum gaudes Patriæ magne Ducisque Pater :*

*Dum tibi gratatur populus, totamque per Urbem*

*Omnis odoratis ignibus ara calet :*

*Dum faciles aditus præbet venerabile templum ;*

*Sperandum nostras posse valere preces.*

*Dixit ; & aut ille est tenuis dilapsus in auras,*

*Cœperant sensus aut vigilare mei.*

*Si dubitem, quin his faveas ô, Maxime, dictis :*

os preceptes. Plût aux Dieux que vous  
ussiez vous justifier aussi bien du reste que  
e cecy.

Mais Ovide , vous avez plus de mal à  
raindre d'un autre costé. Quoiqu'il en soit  
eanmoins , vous ne devez pas renouveler  
ostre douleur : cependant vous ne sçauriez  
ous justifier de la faute que vous avez fai-  
s. Au reste quoique vous coloriez vostre  
ime du nom d'erreur , le Prince qui vous  
init est plus indulgent que vous ne méritez.  
ay pourtant pris mon effort à travers d'im-  
enses chemins pour venir vous voir , &  
our vous donner quelque consolation dans  
excès de vostre misere. J'avois déjà vu ce  
ays à la sollicitation de ma mere , quand  
vins lancer mes traits contre la Princesse  
e Colchos.

Mais si vous voulez sçavoir pourquoy je  
viens icy après tant de siecles , je vous di-  
y que c'est pour vous voir , vous que j'ai-  
e comme un homme qui a combatu sous  
es ordres. Bannissez donc toute crainte,  
colere de Cesar s'appaisera , & vous ver-  
ez quelque jour l'accomplissement de vos  
ouhairs. Ne craignés pas ce retardement,  
e temps que nous desirons est proche : le  
iomphes qui se prepare va remplir de joye  
out l'Univers.

Maxime , si je doutois que vous ne fussiez  
oint favorable à ce que je viens de dire , je

*Memnonio cygnos esse colore putem.*

*Sed neque mutatur nigra pice lacteus humor :*

*Nec , quod erat candens , fit terebinthus , ebur.*

*Conveniens animo genus est tibi : nobile namque*

*Pectus & Herculeæ simplicitatis habes.*

*Livor iners vitium mores non exit in istos ;*

*Utque latens ima vipera serpit humo.*

*Mens tua sublimis supra genus eminet ipsum :*

*Grandius ingenio nec tibi nomen inest.*

*Ergo alii noceant miseris , optentque timeri :*

*Tinctaque mordaci spicula felle gerant.*

*At tua supplicibus domus est assueta juvandis :*

*In quorum numero me precor esse velis.*



Je ne puis croire que les Cignes sont aussi  
 surs que Memnon. Mais le lait ne perd  
 sa couleur par le mélange de la poix, ni  
 le marbre blanc ne sçauroit prendre la noir-  
 ceur du Terebinthe. Votre naissance con-  
 vient à votre courage, vous agissez noble-  
 ment en tout, & l'on voit reluire en vous la  
 pureté d'Hercule.

L'envie ce vice si lasche ne s'attaque  
 qu'aux gens qui ont l'ame élevée, mais  
 elle rampe par terre comme une vipere.  
 Votre esprit est plus sublime que votre il-  
 lustre extraction, & votre genie paroît plus  
 grand que le nom que vous portez. Que les  
 malices nuisent aux misérables, qu'ils aiment  
 à se redouter, qu'ils portent des traits  
 empoisonnez dans le fiel, votre maison est ac-  
 coutumée à secourir ceux qui ont recours à  
 elle, au nombre desquels, je vous supplie  
 de vouloir me mettre.





P. OVIDII  
 NASONIS  
 DE PONTIC

---

EPISTOLA IV.

RUFINO.



ÆC tibi non vanam portantia v  
 ba salutem,

Naso Tomitana mittit ab u  
 tuus;

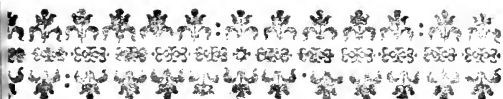
Utque suo faveas mandat, Rufine, Triumpho;

In vestras venit si tamen ille manus.

Est opus exiguum, vastisque paratibus impar.

Quale tamen cumque est, ut tueare rogo.





# LES ELEGIES D'OVIDE.

---

## ELEGIE IV.

A RUFIN.

*s'excuse de ne pouvoir pas chanter dignement  
le triomphe de Tibere.*



OSTRE Ovide, mon cher  
Rufin, vous écrit de Tomes,  
pour vous saluer de tout son  
cœur, & pour vous prier de  
vouloir estre le protecteur  
de son livre s'il tombe entre  
vos mains. C'est un tres petit ouvrage, &  
il n'est point comparable aux preparatifs  
de vous faites, mais tel qu'il est je vous  
prie d'en prendre la protection.

L. vj.

*Firma valent per se, nullumque Machaona querunt*

*Ad medicam dubius confugit aeger opem.*

*Non opus est magnis placido lectore poetis :*

*Quamlibet invitum difficilemque tenent.*

*Nos quibus ingenium longi minuere labores ,*

*Aut etiam nullum forsitan ante fuit ,*

*Viribus infirmi , vestro candore valemus.*

*Quem mihi si demas , omnia rapta putem.*

*Cunctaque cum mea sint propenso nixa favore ,*

*Præcipuum venia jus habet ille liber.*

*Spēctatum vates alii scripsere triumphum.*

*Est aliquid memori visa notare manu.*

*Nos ea vix avidam vulgo captata per aurem*

*Scripsimus : atque oculi fama fuere mei.*

*Scilicet affectus similes , aut impetus idem ,*

*Rebus ab auditis conspicuisque venit ?*

*Nec nitor argenti , quem vos vidistis , & auri ,*

*Quod mihi defuerit , purpuraque illa , queror.*

Un homme bien sain se maintient lui-même en santé , & n'a que faire de Medecin ; mais ceux qui sont dangereusement malades cherchent des remèdes pour se guerir. Les grands Poëtes n'ont pas besoin de gagner la bienveillance du Lecteur ; quelque malade qu'il soit à contenter , ils l'engagent malgré lui à la lecture de leurs ouvrages. Pour ce qui est de moy , mes longues misères ont affoibli mon esprit , s'il est vray que j'en aye eu auparavant. Dans le peu de forces qui me restent je ne me soutiens que par vostre appui , & si vous m'abandonnez je me tiens perdu sans ressource. Et comme je fonde toutes mes esperances sur vostre protection , je suis en droit de pretendre que vous serez indulgent au livre que je vous envoie.

D'autres Poëtes ont décrit la magnificence du triomphe , dont ils ont esté spectateurs : C'est beaucoup d'avoir veu les choses que l'on veut transmettre à la posterité. Mais pour moy à peine ay-je entendu le récit de ce triomphe , quoique jaye esté fort attentif à l'écouter ; & la renommée en cela a fait la fonction de mes yeux. Est-ce que l'on prend autant d'intérêt à entendre parler d'une chose , qu'à la voir soi-même ?

Je ne me plains pas de n'avoir point eu cet argent , cet or & cette pourpre qui jettoient un si vif éclat. Mais les

*Sed loca, sed gentes formata mille figuris*

*Nutrissent carmen, praeliaque ipsa, meum.*

*Et Regum vultus, certissima pignora mentis,*

*Juvissent aliqua forsitan illud opus.*

*Plausibus ex ipsis populi latoque favore*

*Ingenium quodvis incaluisse potest.*

*Tamque ego sumissem tali clangore vigorem,*

*Quam rudis audita miles ad arma tuba.*

*Pectora sint nobis nivibus glacieque licebit,*

*Atque hoc, quem patior, frigidiora loco:*

*Illuducis facies in curru stantis eburno*

*Excuteret frigus sensibus omne meis.*

*His ego defectus, dubiisque auctoribus usus,*

*Ad vestri venio jure favoris opem.*

*Nec mihi nota ducum, nec sunt mihi nota locorum*

*Nomina: materiam vix habuere manus.*

*Pars quoda de tantis rebus, quam Fama referre,*

*Aut aliquis nobis scribere posset, erat?*

*Quo magis, ô lector, debes ignoscere, si quid*

*Erratum est illic, prateritumve mihi.*

*Adde, quod assiduam domini meditata querelam*

lieux , les combats , & les peuples représentés en mille figures auroient enrichi mes vers. Les visages même des Rois captifs qui sont les indices de l'ame auroient peut-être contribué en quelque sorte à embellir mon ouvrage. Ajoutez qu'il n'y a point d'esprit qui ne puisse s'échauffer aux acclamations de joye , & aux applaudissements du peuple : & par un semblable bruit je n'eusse pas eu moins de vigueur qu'un nouveau soldat en a pour les armes quand il entend sonner la trompette.

Que j'aye l'esprit plus froid que la neige & que la glace & plus que le lieu où je suis relegué, le seul visage du Prince qui est assis dans un char d'yvoire dissiperoit tout le froid de mes sens. Privé de ces avantages, & n'ayant pû rien apprendre que sur des bruits incertains , j'ay recours à vôtre assistance par le droit que m'attribuë vôtre protection. Les noms des officiers ennemis, & les noms des places conquises me sont entièrement inconnus. Enfin à peine ay-je eu de la matiere. Quelle partie seroit-ce de tant de choses considerables que la renommée pourroit m'apprendre , ou que quelqu'un me pourroit écrire ? C'est pourquoy, mon cher Lecteur, vous devez d'autant plus m'excuser s'il y a quelque faute ou quelque omission dans mon ouvrage.

Ajoutez à cela que ma Lyre accoutumée

*Ad latum carmen vix mea versa lyra est. .*  
*Vix bona post tanto querenti verba subibant :*  
*Et gaudere aliquid , res mihi visa nova est.*  
*Utque reformidant infuctum lumina Solem ,*  
*Sic ad latitiam mens mea segnis erat.*  
*Est quoque cunctarum novitas carissima rerum :*  
*Gratiaque officio , quod mora tardat , abest.*  
*Cetera certatim de magno scripta triumpho*  
*Jam pridem populi suspicor ore legi.*  
*Ille bibit sitiens , lector mea pocula plenus :*  
*Ille recens pota est , nostra tepescit aqua.*  
*Non ego cessavi , nec fecit inertia sexum :*  
*Ultima me vasti sustinet ora freti ,*  
*Dum venit hic rumor , properataque carmina sunt ,*  
*Factaque eunt ad vos , annus abisse potest.*  
*Nec minimum refert , intacta rosaria primis ,*  
*An sera carpas pane relicta manu.*  
*Quid mirum , lectis exhausto floribus hortis .*  
*Si Duce non facta est digna corona suo ?*

chant lugubre de mes plaintes a eu de  
 peine à jouïr des airs de réjouïſſance.  
 Inſi après une ſi longue triſteſſe , mal-ai-  
 nement me vient-il d'agreables choſes dans  
 ſprit. Il m'a même paru nouveau d'avoir  
 ſujet de joye. Et comme les yeux qui ont  
 rdu la coutume de regarder le ſoleil ,  
 aignent enſuite de le voir , ainſi mon ame  
 batuë eſtoit lente à ſe réjouïr.

Au reſte la nouveauté eſt charmante en  
 ites choſes , & le retardement m'empêche  
 plaïre de ce coſté. Les autres qui ont  
 crit à l'envi ce magnifique triomphe ſont  
 paremment déjà lûs du monde : Le Lec-  
 r eſtoit alteré à la lecture de leurs ou-  
 ges, & ſa ſoiſ ſera paſſée quand les miens  
 ndront entre ſes mains. Leur eau eſtoit  
 ite fraiſche , & la mienne ſera tiede. Ce  
 ardement ne vient pas de moy ni de ma  
 eſſe , mais c'eſt que je ſuis relegué au  
 at de la terre ſur les bords du Pont-Eu-  
 i. Si la renommée nous apprend quelque  
 ravelle , ou que ſans perdre de temps on  
 ſe des vers ſur ce ſujet pour vous les faire  
 ir , une année entiere ſe paſſera. Il y a  
 e grande difference à cueillir les premie-  
 roſes , ou à ne prendre que les dernieres  
 ſeront reſtées ſur les roſiers : Auſſi ne  
 ſt-il pas ſ'étonner ſi de ces reſtes de fleurs  
 ne peut pas faire une couronne qui ſoit  
 ne d'un grand Capitaine.

*Deprecor , hæc vatum contra sua carmina ne quæ*

*Dicta putet. pro se Musa locuta mea est.*

*Sunt mihi vobiscum communia sacra , poëta ;*

*In vestro miseris si licet esse choro.*

*Magnaque pars animæ mecum vixistis , amici :*

*Hæc ego vos absens nunc quoque parte colo.*

*Sint igitur vestro mea commendanda favori*

*Carmina , non possum pro quibus ipse loqui.*

*Scripta placent à morte fere : quia ledere vivos*

*Livor , & injusto carpere dente solet.*

*Si genus est mortis male vivere ; terra moratur :*

*Et desunt fatis sola sepulcra meis.*

*Denique opus nostræ culpetur ut undique curæ.*

*Officium nemo qui reprehendat erit.*

*Ut desint vires , tamen est laudanda voluntas :*

*Hæc ego contentos auguror esse Deos.*

*Hæc facit, ut veniat pauper quoque gratus ad ar-*

*Et placeat cæso non minus agna bove.*

*Res quoque tanta fuit , quantæ subsistere summi*

*Æncidos vati grande fuisset onus.*

*Ferre etiam molles elegi tam vasta triumphis*



Je prie les Poëtes de ne pas croire que ce-  
soit dit contre leurs vers : je ne parle icy  
de ma Muse. Chers Confreres du Par-  
asse , nous sacrifions vous & moy au même  
ieu , s'il est permis à des miserables com-  
me moy d'estre de vostre assemblée dans une  
coité liaison d'amitié , & je vous reve-  
core quoique je sois éloigné de vous. Il  
ut donc que je vous recommande mes  
œuvres , ne pouvant moi-même les faire  
loir.

On n'estime les écrits qu'après la mort  
leur Auteur , parce que l'envie a coûtum-  
e de morde avec injustice les ouvrages  
s vivans. Que si une vie misérable est une  
pece de mort , la terre est déjà creusée  
ur moy ; & dans le malheur où je suis il ne  
te plus qu'à m'enterrer. Mais quand tout  
monde se dechaîneroit contre mon Poë-  
e , il n'y a personne qui puisse desaprou-  
r mon dessein. Que si les forces me  
anquent , ma volonté est toujours louable ;  
par cet endroit j'espere que les Dieux se-  
nt contens de mon offrande. C'est la vo-  
nté qui rend le sacrifice du pauvre aussi  
reable aux Divinitez par une seule brebis,  
ie s'il leur offroit un bœuf.

Ajoutez que le sujet de ce triomphe est  
grand , qu'il eust même paru difficile , au  
meux Auteur de l'Eneïde. Et puis les vers  
adres de l'Elegie n'en ont pu soutenir la

*Pondera disparibus non potuere rotis.*

*Quo pede nunc utar , dubia est sententia nobis.*

*Alter enim de te , Rhene , triumphus adest.*

*Irrita verorum non sunt presagia vatum.*

*Danda Jovi laurus , dum prior illa viret.*

*Nec mea verba legis , qui sum submotus ad Istrum*

*Non bene pacatis flumina pota Getis :*

*Ista Dei vox est : Deus est in pectore nostro.*

*Hæc duce prædico vaticinorque Deo.*

*Quid cessas currum pompæque parare triumphis*

*Livia ? jam nullas dant tibi bella moras.*

*Perfida damnatas a Germania projicit hastas.*

*Jam pondus dices omen habere meum.*

*Crede breviqûe fides aderit ; geminabit honorem*

*Filius , & junctis , ut prius ; ibit equis.*

*Prome , quod injicias humeris victoribus , ostrum.*

*Ipsa potest solitum nosse coronæ caput.*

*Scuta , sed & gales gemmis radientur & auro ,*

<sup>a</sup> *Perfida Germania.* La Germanie se souleva contre les Romains , & leur défit trois légions commandées par Varus.

grandeur avec leurs cadences inégales. Je suis maintenant en doute de quelle sorte de vers je me serviray dans l'autre triomphe qu'on va faire des Nations qui habitent les bords du Rhin. Les presages & les vœux des Poëtes ne sont pas vains. Il faut offrir un autre laurier à Jupiter, tandis que le premier est tout verdoyant.

Ce n'est pas Ovide qui vous parle, lui qui est relegué sur les bords du Danube parmi les Gètes peuple inquiet & turbulent. Ces oracles viennent d'un Dieu qui réside dans mon cœur : Cui c'est un Dieu qui m'inspire les presages que vous allez entendre. Livie, surquoy cessez-vous de préparer le Char de Triomphe, & la Pompe qui l'accompagnera ?

La guerre présente ne doit pas vous causer le moindre retardement. La perfide Germanie deteste & met bas les armes. Vous allez dire que mes predictions ont maintenant leur effet. Croyez ce que je vous dis, vous en serez persuadée dans peu de temps : les honneurs de votre fils augmenteront, & il montera comme auparavant sur un autre char de triomphe. Tirez votre robe de pourpre, pour vous en parer dans votre victoire. La couronne triomphale peut connoître votre teste, puisqu'elle y déjà esté mise. Que votre bouclier & votre casque brillent d'or & de pierreries, &

*Stentque super victos <sup>a</sup> trunca tropæa viros,*  
*Oppida turritis cingantur eburnea muris :*  
*Fictaque res vero more putetur agi.*  
*Squallidus immixtos fracta sub arundine crines*  
*Rhenus , & infectas sanguine portet aquas.*  
*Barbara jam capti poscunt insignia Reges ,*  
*Textaque fortunâ divitiora suâ.*  
*Et quæ præterea virtus invicta tuorum*  
*Sæpe parata tibi , sæpe paranda facit.*  
*Dî quorum monitu sumus eventura locuti ,*  
*Verba ( precor ) celeri nostra probate fide.*

<sup>a</sup> *Trunca tropæa.* Lorsqu'on dressoit un trophée on attachoit les despoüilles des ennemis à des arbr. à qui l'on coupoit des branches.



les vaincus portent <sup>a</sup> les trophées. Que  
villes soient représentées en yvoire avec  
rs murailles ceintes de tours , & que cet-  
représentation exprime les choses si vi-  
uent , qu'on puisse s'imaginer de les  
r. Que le Rhin paroisse bourbeux & sail-  
nt , avec ses cheux épars sous ses roseaux  
sez.

Les Rois Barbares captifs demandent dé-  
eurs ornemens, & leurs vestemens Roiaux  
ut les richesses sont au dessus de leur for-  
e presente. Preparez donc toutes choses,  
ine Princesse , comme vous avez fait  
sieurs fois , & comme vous ferez encore,  
l'invincible valeur de vos enfans. Dieux  
m'avez inspiré ce que je viens de pre-  
e , faites-en voir promptement l'effet con-  
ne à ma prédiction.





P. OVIDII  
 NASONIS.  
 DE PONTIC.

---

EPISTOLA V.  
 MAXIMO COTTÆ.



*UAM legis, unde tibi mittam  
 epistola, quaris?*

*Hinc, ubi cæruleis jungitur latus  
 aquis.*

*Ut regio dicta est, succurrere debet & auctor,*

*Lesus ab ingenio Naso poeta suo*

*Qui tibi, quam mallet præsens adferre salutem*

*Mittit ab hirsutis, Maxime Cotta getis.*



# LES ELEGIES D'OVIDE.

---

ELEGIE V.

A COTTA.

*Il le remercie d'une harangue qu'il lui avoit  
envoyée de Rome.*



SI vous demandez de quel endroit on vous envoie la lettre que vous lisez, elle vient du lieu où le Danube joint ses eaux à celles de la mer. Comme je vous ay déjà écrit le pays, vous devez-vous souvenir de l'Auteur, & qu'Ovide s'est perdu par son esprit. Mais, Cotta, j'aimerois bien mieux vous aller saluer moi-même, que de vous louer de si loin parmi les Getes Barbares.

*Tome IX.*

M

*Legimus , ô juvenis , patrii non degener oris ,  
 Dicta tibi pleno verba diserta foro.*

*Quæ , quanquam <sup>a</sup> linguâ mihi sunt properante per  
 horas*

*Lectâ satis multas , pauca fuisse queror.*

*Plura sed hæc feci relegendo sæpe ; nec unquam  
 Non mihi , quam primò , grata fuere magis.*

*Cumque nihil toties lectâ è dulcedine perdant ,  
 Viribus illa suis , non novitate , placent.*

*Felices , quibus hæc ipso cognoscere in actu ,  
 Et tam sacundo contigit ore frui !*

*Num quamquam sapor est allatâ dulcis in undâ  
 Gratius ex ipso fonte bibuntur aquæ.*

*Et magis adducto pomum decerpere ramo ,  
 Quam de calata sumere lince juvat.*

*At nisi peccassem , nisi me mea Musa fugasset ,  
 Quod legi , tua vox exhibuisset opus.*

*Utque fui solitus , sedissem forsitan unus  
 De centum iudex in tua verba viris.*

*Major & impleffet precordia nostra voluptas ,  
 Cum traherer dictis annueremque tuis.*

*Quem quonium fatum , vobis patriâque relictis*

<sup>a</sup> *Lingua properante.* Il falloit que ce playdoyeur bien long. On permettoit à l'accusateur d'employer six heures à son discours & le défendeur pouvoit parler durant neuf heures.



Tout jeune que vous estes , vous ne degenererez pas de l'éloquence de vos peres : J'ay lû le beau plaidoyer que vous avez prononcé au barreau ; & quoique j'aye employé plusieurs heures à le lire avec une grande rapidité , je me plains de son peu de longueur. Mais je l'ay rendu fort long en le relisant souvent , & la dernière lecture ne m'a pas moins plû que la première. Puis donc qu'estant relû tant de fois , il me paroît toujours agreable , il est tres beau par lui-même , & non par les graces de la nouveauté.

Heureux ceux qui ont veu ces beautez bûtenuës par l'action , & qui vous ont entendu prononcer ce chef d'œuvre d'éloquence ? Car bien que l'eau transportée puisse estre fort bonne à boire , elle est encore meilleure quand on la boit à la source , & l'on aime mieux manger du fruit sur l'arbre que dans le plat. Si je n'eusse point offensé Cæsar , si ma Muse ne m'eust pas fait releguer : vous aurois entendu prononcer cette belle piece : Et peut-être aurois-je esté present à votre plaidoyé dans la compagnie des cent magistrats dont j'avois accoustumé d'estre quatrefois. Ma joye eust esté plus grande de ne voir forcé par vos raisons à vous donner mon suffrage.

Mais puisque le destin aime mieux me retirer de mes amis & de ma Patrie , pour

*Inter humanos maluit esse Getas :*

*Quod licet , ut videar tecum magis esse legendo ,*

*Sape , precor , studiis pignora mitte tui :*

*Exemploque meo , nisi dedignaris id ipsum ,*

*Uttere : quod nobis rectius ipse dares.*

*Namque ego , qui perii jam pridem , Maxime , vob*

*Ingenio nitor non periisse meo.*

*Redde vicem : nec rara tui monumenta laboris*

*Accipiant nostra grata futura manus.*

*Dic tamen , ô juvenis studiorum plene meorum ;*

*Ecquid ab his ipsis admoneare mei ?*

*Ecquibus ut recitas factum modo carmen amicis*

*Aut , quod saepe soles , exigis ut recitent ,*

*Interdum queritur tua mens , oblita quid absit :*

*( Nescio quid certe sentit abesse sui. )*

*Utque loqui de me multum presente solebas ,*

*Nunc quoque Nazonis nomen in ore tuo est ?*

*Ipse quidem Getico peream violatus ab arcu ,*

ne releguer parmi les Getes qui sont des peuples inhumains, je vous supplie de m'envoyer souvent des productions de vôtre esprit , puisque vous le pouvez faire afin que je puisse me flatter d'estre souvent avec vous par la lecture de vos écrits. Et si vous me jugez digne d'estre imité , continuez de m'en faire part , ils valent mieux que les miens. En effet , Maxime , comme il y a long-temps que je suis mort à vôtre égard, j'attache de revivre par mon esprit. Rendez-moy donc la pareille , & faites-moy le plaisir de m'envoyer tres souvent les fruits preciebles de vôtre travail.

Cependant dites-moy un peu , vous qui estes si rempli de mes vers , ne vous font-ils pas souvenir d'Ovide ? A quelle sorte d'avis recitez-vous les Poësies que je vous ay envoyées. Depuis peu ? Ou ne les leur faites-vous pas reciter comme vous avez souvent accoustumé ? Ne vous plaignez-vous pas quelquefois contre vous même d'avoir oublié je ne sçay quoy qui est absent de vous , & d'avoir senti son absence ? J'ay eu autrefois qu'en ma presence vous disiez beaucoup de choses en ma faveur. Mettez-vous presentement le nom d'Ovide à la bouche ?

Puissay-je expirer sous les traits des Getes , & que ce genre de mort qui est propre de moy comme vous voyez soit la peine

( *Et sit perjuri quam prope pœna vides* )

*Te nisi momentis video pœne omnibus absens.*

*Gratia Dîs , menti quolibet ire licet.*

*Hac ubi perveni , nulli cernendus , in Urbem ,*

*Sæpe loquor tecum ; sæpe loquentæ fruor.*

*Tum , mihi difficile est , quàm sit bene , dicere  
quæmque*

*Candida judicis illa sit hora meis.*

*Tum me ( si qua fides ) caelesti sede receptum*

*Cum fortunatis suspicor esse Deis.*

*Rursus, ut huc redii , calum Superosque relinquo*

*A<sup>a</sup> Styge nec longè Pontica distat humus.*

*Unde ego si fato nitor prohibente rererti ;*

*Spem sine profectu , Maxime , tolle mihi.*

*A Styge.* Il pretend que la Province de Pont  
presque aussi désagréable que l'enfer.



le mon parjure , si je ne vous vois presque tous momens malgré nôtre separation : car graces aux Dieux il m'est permis d'aller en esprit où je veux. Sitost que j'arrive dans la ville sans crainte d'estre veu de personne , je m'entretiens souvent avec vous, & souvent vous me parlez.

Il me seroit difficile de vous exprimer la joye que je sens alors , & combien ce temps pour moy de charmes. Il me semble alors, il m'en faut croire , que je suis parmi les Dieux les plus fortunez du Ciel. Mais quand je reviens icy , je quitte la troupe céleste , car la Province de Pont est peu différente des <sup>a</sup> Enfers. Que si malgré le destin je pretens sortir de ce lieu , desabusez-moy, Maxime, de cette vaine esperance.





P. OVIDII  
 NASONIS.  
 DE PONTO

---

EPISTOLA VI.  
 AMICORUM CUIDAM.



ASO suo, nomen posuit c  
 pene, sodali

Mittit ab Euxinis hoc bre  
 carmen aquis.

*At, si cauta parum scripsisset dextra, quis esse*

*Forsitan officio parta querela foret.*

*Cur tamen, hoc aliis tutum credentibus, unus,*

*Appellent ne te carmina nostra, rogas?*



# LES ELEGIES D'OVIDE.

---

## ELEGIE VI.

*Et un de ses amis qui ne vouloit pas estre nommé  
dans ses Poësies à cause d'Auguste.*



**OVIDE** qui est relegué sur les bords du Pont-Euxin écrit ce billet en vers à son son cher ami, dont il a presque dit le nom. Si j'avois eu l'imprudence de vous nommer, peut-estre me vous-riez-vous mal de vous avoir écrit? Mais pourquoy estes vous le seul qui ne voulez pas que vostre nom paroisse dans mes Poësies, puisqu'e tous les autres n'ont pas cette crainte?

Si vous ignorez quelle est la clemence

M y

*Quanta sit in mediâ clementia Caesaris irâ ,  
Ex me , si nescis , certior esse potes.*

*Huic ego , quam patior , nil possem demere pœna  
Si judex meriti cogerer esse mei.*

*Non vetat ille sui quenquam meminisse sodalis :  
Nec prohibet tibi me scribere , teque mihi.*

*Nec scelus admittas , si consoleris amicum :  
Mollibus & verbis aspera fata leves.*

*Cur , dum tuta times , facis ut reverentia talis  
Fiat in Augustos invidiosa Deos ?*

*Fulminis afflatos interdum vivere telis  
Vidimus , & refici non prohibente Jove.*

*Nec , quia Neptunus navem lacerarat Ulyssis ,  
Leucothœe nanti ferre negavit opem.*

*Crede mihi , miseris caelestia numina parant :  
Nec semper lasos & sine fine premunt.*

*Principe nec nostro Deus est moderatior ullus.  
Justitia vires temperat ille suas.*

*Nuper eam Caesar facto de marmore templo ,  
Jampridem posuit mentis in ade suæ.*

*Jupiter in multos temeraria fulmina torquet ,  
Qui pœnam culpa non meruere pari.*

a *Reverentia talis.* Ovide veut dire que son an peut faire passer Auguste pour un Prince trop severe par la crainte qu'il temoigne d'écrire à un simple banni qui n'est pas criminel d'Etat.



de Cefar dans fa plus grande colere, vous pouvez l'apprendre de moy, puisque je ne retrancherois rien de la peine qu'il m'a imposée, si j'estois moimême juge de ma cause. Ce Prince ne defend à personne de se souvenir des amis. Il ne nous empêche pas de nous écrire l'un à l'autre : Ainsi vous ne ferez pas un crime de consoler vostre ami, & d'employer des paroles tendres pour soulager la rigueur de son destin.

Pourquoy donc, par une vaine crainte, faites-vous qu'un tel <sup>a</sup> respect attire la haine contre le Divin Auguste ? Nous avons veu quelquefois des gens frappez de la foudre revenir dans leur premier estat, sans que Jupiter en ait paru fâché. Et quoique Neptune eût brisé le vaisseau d'Ulysse, la Nymphé Leucotheë ne laissa pas de le sauver du naufrage. Soyez persuadé que les Dieux sont quelquefois indulgens aux misérables, & qu'ils n'accablent pas toujours ceux qu'ils ont punis. Il n'y a point de Dieu plus modéré que Cefar, il regle ses forces par la justice. Ce Prince la mit dernièrement dans un magnifique Temple de marbre, après l'avoir fort long-temps logée dans le sanctuaire de son cœur.

Il arrive bien souvent que Jupiter lance inconsidérément ses foudres sur plusieurs personnes innocentes. Parmi tant de gens que

*Obruerit scavis cum tot Deus aquoris undis,*

*Ex illis mergi pars quota digna fuit?*

*Cum pereant acie fortissima quaque, vel ipso*

*Judice, dilectus Martis iniquus erit.*

*At, si forte velis in nos inquirere, nemo est*

*Qui se, quod patitur, commeruisse neget.*

*Adde, quod extinctos vel aqua, vel Marte, vel igni*

*Nulla potest iterum restituisse dies.*

*Restituit multos, aut pœne parte levavit*

*Cæsar; & in multis me velit esse precor.*

*An tu, cum tali populus sub Principe sumus,*

*Alloquio profugi credis inesse metum?*

*Forſitan hæc domino Buſiride jure timeres,*

*Aut ſolito clauſos urere in ære viros.*

*Deſine mitem animum vano infamare timore.*

*Sæva quid in placidis ſaxa vereris aquis?*

*Ipſe ego, quod primò ſcripſi ſine nomine vobis,*

*Vix excuſari poſſe mihi videor.*

*Sed pavor attonito rationis ademerat uſum:*

*Ceſſerat omne novis conſiliumque malis,*

Neptune a fait perir dans la mer , combien s'en est-il trouvé qui ayent esté dignes du naufrage ? Quand des vaillans hommes sont tuez au Combat Mars avoüera t'il de n'avoir fait mourir que les méchans ? Que si vous voulez rechercher les actions des Romains, vous n'en trouverez aucun qui n'avoue qu'il est justement puni. Ajoûtez à cela qu'il n'y a nul retour à la vie pour ceux qui meurent dans l'eau , ou dans le combat , ou dans le feu. Cesar au contraire a donné la vie à plusieurs criminels ; & il s'en trouve beaucoup qui lui doivent le soulagement d'une partie de leurs maux ; je voudrois bien estre de ce nombre.

Puis donc que nous avons le bon-heur de vivre sous un tel Prince , pourquoy croyez-vous qu'il y a du danger d'entretenir un commerce de lettres avec un banni ! Peut-être que vostre crainte ne seroit pas mal fondée si vous estiez né sous le regne de Busiris ou de Phalaris. Cessez de deshonorer par une vaine frayeur la clemence de Cesar. D'où vient que vous craignez les écueils dans une eau tranquille ? Moi-même qui m'avisay au commencement de vous écrire sans nom , à peine m'en puis-je excuser. Mais aussi la peur m'avoit alors privé de l'usage de la raison , & la nouveauté de mon malheur m'avoit ôté toute la prudence. Comme j'apprehendois plus la ri-

*Fortunamque meam metuens , non vindicis iram ,*

*Terrebar titulo nominis ipse mei.*

*Hactenus admonitus memeri concede poëta ,*

*Ponat ut in chartis nomina cara suis.*

*Turpe erit ambobus , longo mihi proximus usq̃*

*Si nulla libri parte legare mei.*

*Ne tamen iste metus somnos tibi rumpere possit ;*

*Non ultra , quam vis , officiosus ero.*

*Teque tegam , qui sis : nisi cum permiseris ipse.*

*Cogetur nemo munus habere meum.*

*Tu modo , Quem poteras vel aperte tutus amare*

*Si res est anceps ista , latenter ama.*



gueur de mon destin que la colere du Prince, j'estois effrayé de voir la seule inscription de mon nom.

Après cet avis permettez moy , pour témoigner ma reconnoissance , de mettre dans mes Ouvrages les noms de mes chers amis. Il sera honteux à vous & à moy qu'après une étroite & longue amitié, on ne voye vôtre nom en pas un endroit de mes Poësies. Mais si vous ne voulez pas que cette crainte vous empesche de dormir , je borneray ma civilité aux termes que vous me prescrirez : et je cacheray vostre nom jusqu'à ce que vous souhattiez d'être connu. Je ne contraindray personne de recevoir mes présents. Mais au moins si la chose est douteuse , aimez toujours en secret , celui que vous pourriez bien aimer ouvertement sans danger.





# P. OVIDII NASONIS DE PONTO

---

## EPISTOLA VII.

### A MICIS.



*ERBA mihi desunt eadem tam saepe  
roganti,*

*Jamque pudet vanas sine care  
preces,*

*Tedia consimili fieri de carmine vobis ,*

*Quidque petam , cunctos edidicisse reor.*

*Nestraque quid portet jam nostis epistola , quam*

*Charta sit à vinclis non labefacta suis.*

*Ergo mutetur nostri sententia scripti ,*

*Ne toties contra , quam rapit annis , eam.*



# LES ELEGIES D'OVIDE.

---

## ELEGIE VII.

### A SES AMIS.

*Qu'il ne veut plus leur parler de son exil.*

**JE** n'ay plus rien à vous dire sur un sujet que j'ay si souvent rebattu à vos oreilles ; & même je rougis de honte de vous prier toujours inutilement. Je pense que mes Poësies vous donnent beaucoup de chagrin par le recit uniforme de mes plaintes , & que pas un d'entre vous n'ignore ce que je veux. Vous sçavez aussi que porte ma lettre , avant qu'elle soit ouverte. Il faut donc changer de stile pour ne pas aller toujours contre le torrent.

*Quod bene de vobis speravi, ignoscite, amici :*

*Talia peccandi jam mihi finis erit.*

*Nec gravis uxori dicar : quæ scilicet in me*

*Quam proba, tam timida est, experienſq; parum*

*Hæc quoque, Naso, feres : etenim pejora talisti.*

*Jam tibi sentiri sarcina nulla potest.*

*Ductus ab armento taurus detrectat aratrum :*

*Subtrahit & duro colla novella jugo.*

*Nos, quibus assuevit fatum crudeliter uti,*

*Ad mala jam pridem non sumus ulla rudes.*

*Venimus in Geticos fines ; moriamur in illis :*

*Parcaque ad extremum, qua mea cœpit, eat*

*<sup>a</sup> Spem juvet amplecti ; quæ non juvat irrita semper*

*Et fieri cupias si qua, futura putes.*

*Proximus huic gradus est ; bene desperare salutem*

*Seque semel verâ scire perîſſe fide.*

*Curando fieri quedam majora videmus*

*Vulnera, quæ melius non tetigisse fuit.*

*Mitius ille perit, subitâ qui mergitur undâ ;*

*Quam sua qui tumidis brachia lassat aquis.*

<sup>a</sup> *Spem juvet.* On se repaît toujours d'espérance dans les choses qu'on souhaite.



Mes amis , excusez-moy d'avoir esperé  
 beaucoup de vôtre amitié. Je ne retombe-  
 y plus dans cette faute. Je ne seray plus  
 charge à ma femme dont j'ay lieu de me  
 fier du côté des bonnes mœurs ; mais d'ail-  
 leurs elle est timide & peu habile. Ovide tu  
 pourras supporter ce revers de la fortune ,  
 puisque tu en as souffert d'autres qui étoient  
 en plus rigoureux. Il n'y a maintenant  
 aucun fardeau qui puisse t'estre sensible. Un  
 Taureau indompté ne veut point ti-  
 rer la charruë , ni se laisser attacher au joug  
 s'il n'a pas accoutumé. Mais moy je suis  
 apprentif depuis long-temps par la rigueur  
 du destin à souffrir toutes sortes de maux.

Nous sommes bannis au pais des Getes,  
 nous vivons parmi ces Barbares , & que la Par-  
 te continuë à me traiter inhumainement  
 jusqu'au dernier jour de ma vie. Fondons-  
 nous à l'avenir sur une esperance certaine,  
 croyons que nos desirs seront accomplis  
 faiblement. Le plus seur moyen , est de  
 plus esperer de grace , & d'estre bien  
 persuadé qu'il faut terminer nos jours dans  
 notre exil.

Il y a des playes où les remedes ne font  
 qu'augmenter le mal , & où l'on fait mieux  
 de ne pas toucher. On meurt d'une mort  
 plus douce d'estre tout d'un coup abîmé  
 dans l'eau , que de se noyer après avoir lutté  
 long-temps contre les vagues.

*Cur ego concepi Scythicis me posse carere*

*Finibus , & terrâ prosperiore frui ?*

*Cur aliquid de me speravi lenius unquam ?*

*An fortuna mihi sic mea nota fuit ?*

*Torqueor en gravius ; repetitaque forma locorum*

*Exsiliū renovat triste , recensque facit.*

*Est tamen utilius , studium cessasse meorum :*

*Quam , quas admōrint , non valuisse preces.*

*Magna quidem res est , quam non audetis , amici*

*Sed si quis peteret , <sup>a</sup> qui dare vellet , erat.*

*Dummodo non vobis hoc Caesaris ira negarit ;*

*Fortiter Euxinis immoremur aquis.*

<sup>a</sup> *Qui dare vellet.* Il accuse icy ses amis de n' avoir pas osé demander son retour à l'Empereur q l'auroit accordé.



Pourquoy me suis-je flatté de pouvoir sortir du païs des Scythes pour aller dans un climat plus doux ? Pourquoy ay-je eu la bêtise de m'imaginer qu'il m'arriveroit quelque bon-heur ? Est-ce ainsi que j'ai consumé ma destinée ? Cependant ma tristesse augmente , & l'idée de ma Patrie me revenant dans l'esprit , renouvelle les chagrins de mon exil , & me le fait paroître tout nouveau.

Il vaut pourtant mieux que mes amis ne me voyent point parlé pour moy , que s'ils m'ont employé inutilement leurs prières. Mon affaire , mes chers amis , est sans doute difficile ; mais si quelqu'un eût voulu la demander , si quelqu'un eût bien voulu l'accorder. Pourveu néanmoins que la colère de César nous laisse demeurer icy , nous pourrions fort constamment sur le rivage du Pont-Euxin.





# P. OVIDII NASONIS DE PONTIC

## EPISTOLA VIII.

### MAXIMO.



*U*Æ tibi querebam memorem  
tantia curam

*Dona Tomanus mittere posset a-*

*Dignus es argento, fulvo quoque dignior auro:*

*Sed te, cum donas, ista juvare solent.*

*Nec tamen hæc loca sunt ullo pretiosa metallo.*

*Hostis ab agricolâ vix finit illa fodi.*

*Purpura sæpe tuos fulgens pratexit amictus:*

*Sed non Sarmatico tingitur illa mari.*




# LES ELEGIES D'OVIDE.

---

## ELEGIE VIII.

A MAXIME.

*Qui fait présent d'un Carquois garni de flèches.*

 E cherchois à vous envoyer des presens du territoire de Tomes, pour vous témoigner ma reconnoissance. Vous mériteriez plutôt que l'on vous eût de l'or & de l'argent, que vous aimez à donner aux autres. Mais bien loin que ce pays soit riche en métaux, à peine l'ennemi permet-il le labourage des champs. La pourpre dont vous vous habillez ne se teint point parmi les Sarmates. Les brebis y portent de

*Vellera dura ferunt pecudes , & Palladis uti  
Arte Tomitanæ non didicere nurus.*

*Fœmina pro lana Cerealia munera frangit ;  
Suppositoque gravem vertice portat aquam.*

*Non hîc pampineis amicitur vitibus ulmus :  
Nulla premunt ramos pendere poma suo.*

*Tristia deformes pariunt absinthia campi ,  
Terraque de fructu quam sit amara docet.*

*Nil igitur totâ Ponti regione sinistri ,  
Quod mea sedulitas mittere posset , erat.*

*Clausa tamen misi <sup>a</sup> Scythicâ tibi tela pharetri  
Hoste precor fiant illa cruenta tuo.*

*Hos habet hæc calamos , hos hæc habet ora libel  
Hæc viget in nostris , Maxime , Musa locis.*

*Quæ quanquam misisse pudet , quia parva vident  
Tu tamen hæc , quæso , consule missa boni.*

<sup>a</sup> *Scythico pharetra.* Maxime avoit eu sans de  
envie de voir des flèches & un carquois du païs  
Gètes , c'est pourquoy Ovide lui en envoie p  
contenter sa curiosité.



rosses laines , que les femmes du pays ne  
 aient pas même filer. Et au lieu de cette  
 occupation , elles écrasent du bled , & por-  
 tent des cruches d'eau sur leurs testes.

Les ormes de ce climat ne sont point  
 couverts de pampres de vignes ; le fruit n'y  
 peut nulle part courber les branches des ar-  
 bres ; & les champs affreux à voir n'y pro-  
 duisent que de l'absinthe : Ainsi l'amertume  
 de cette herbe fait connoître que le terroir  
 a même qualité. Il ne s'est donc rien trou-  
 vé après une exacte perquisition sur toute  
 la rive gauche du Pont-Euxin qu'un <sup>a</sup> Car-  
 rois de Scythes garni de flèches. Je prie  
 Dieux qu'elles soient teintes du sang de  
 ses ennemis. Voila les plumes , voila les  
 pennes que ce païs me fournit ; & voila,  
 mon cher maxime , la Muse qui regne dans  
 ces climats. Cependant quoique je rougisse  
 de vous envoyer un si petit présent , je  
 vous conjure de le recevoir comme une cho-  
 se agréable.





P. OVIDII  
 NASONIS.  
 DE PONTO

---

EPISTOLA IX.

A BRUTUS.



*Q*UOD sit in his eadem sententi-  
 Brute, libellis,

*Carmina nescio quem carpere nost.*

*refers;*

*Nil nisi me terrâ fruar ut propiore rogare;*

*Et, quàm sim denso cinctus ab hoste, queri.*

*O quàm de multis vitium reprehenditur unum.*

*Hoc peccat solum si mea Musa, bene est.*






# LES ELEGIES D' O V I D E.

---

## ELEGIE IX.

A BRUTUS.

*Ovide fait l'Apologie des Ouvrages qu'il a faits  
dans son exil.*

 OUS me mandez , illustre  
Brutus , qu'un critique dechi-  
re mes vers, de ce qu'ils trait-  
tent toujourns le même sujet:  
que je supplie sans cessè qu'on  
'envoie plus près de Rome , & que je me  
ains d'être en tout temps environné d'en-  
mis. Quel deffaut s'avise-r'on de blâmer  
rmi tant d'autres ? Si ma Muse ne man-  
oit qu'en cela, elle seroit digne de loüan-

N ij

*Ipse ego librorum video delicta meorum ;*

*Cum sua plus justo carmina quisque probet.*

*Auctor opus laudat. sic forsitan Agrius olim*

*<sup>a</sup> Therfitem facie dixerit esse bonâ.*

*Judicium tamen hîc nostrum non decipit error ;*

*Nec quicquid genui , protinus illud amo.*

*Cur igitur , si me videam delinquere , peccem ,*

*Et patiar scripto crimen inesse , rogas ?*

*Non eadem ratio est , sentire & demere morbos.*

*Sensus inest cunctis ; tollitur arte malum.*

*Sæpe aliquod cupiens verbum mutare , relinquo ;*

*Judicium vires destituuntque meum.*

*Sæpe piget ( quid enim dubitem tibi vera fateri ?*

*Corrigere , & longi ferre laboris onus.*

*Scribentem juvat ipse favor , minuitque laborem*

*Cumque suo crescens pectore fervet opus.*

*Corrigere at res est tanto magis ardua , quanto*

*Magnus <sup>b</sup> Aristarcho major Homerus erat.*

*Sic animum lento curarum frigore ledit ,*

*<sup>a</sup> Therfitem.* Homere dans son Iliade fait le Portrait de Therfite , & le represente tres difforme.

*<sup>b</sup> Aristarcho.* Ce sçavant critique estoit d'Alexandrie , il revit & corrigea fort exactement les œuvres d'Homere.

LES ELEGIES D'OVIDE , LIV. III. 293  
e. Mais je vois les fautes de mes livres ,  
quand chacun applaudit à ses vers avec  
des Eloges excessifs. Un Auteur loue ses  
ouvrages.

C'est ainsi peut-être qu'Accius vanta la  
beauté de <sup>a</sup> Therfite. Mon jugement nean-  
moins ne se laisse point séduire par cette er-  
reur , & je ne suis pas admirateur de toutes  
productions de mon esprit. Que si vous  
me demandez pourquoy je ne me corrige  
des fautes que je vois dans mes livres,  
pourquoy je les y laisse ? Il y a bien de  
différence entre sentir quelque mal & le  
guérir. Personne n'est insensible à la dou-  
leur , mais il n'y a que les remèdes qui puis-  
sent l'ôter. Souvent je laisse des mots que  
je voudrois bien changer , mais les forces  
manquent à mon jugement.

Je vous diray même sincèrement que bien-  
souvent il me fâche de corriger mes Ou-  
vrages , & de porter le fardeau d'un long  
travail. Un Auteur se sent encouragé & sou-  
lagé dans sa peine par les applaudissemens ;  
son Ouvrage se fortifiant aussi bien que  
son courage en devient plus vif & plus ani-  
mé. Cependant la correction des écrits est  
beaucoup moins aussi difficile, qu'il est vrai qu'Ho-  
race surpasse le fameux critique <sup>b</sup> Aristar-  
che. Ainsi les soins de la correction émouf-  
sent par leur froide lenteur la vivacité de

*Ut cupidi cursor frana retentat equi.*

*Atque ita Dî mites minuant mihi Caesaris iram,*

*Ossaque pacata nostra regantur humo;*

*Ut mihi conanti nonnunquam intendere curas,*

*Fortuna species obstat acerba mea.*

*Vixque mihi videor, faciam quod carmina, sanu*

*Inque feris curem corrigere illa Getis.*

*Nil tamen è scriptis magis excusabile nostris,*

*Quam sensus cunctis pane quod unus inest.*

*Lata fere letus cecini, cano tristia tristis.*

*Conveniens operi tempus utrumque suo est.*

*Quid nisi de vitio scribam regionis amare?*

*Utque solo moriar commodiore, precer?*

*Cum toties eadem dicam, vix audior ulli:*

*Verbaque profectu dissimulata carent.*

*Et tamen hæc eadem cum sint, non scribimus isdem*

*Unaque per plures vox mea tentat opem.*

*An, ne bis sensum lector reperiret eundem,*

esprit, comme l'impetueuse ardeur d'un cheval est arrestée par le caveçon.

Veüillent donc les Dieux pour m'estre favorables appaiser l'indignation de Cesar, & permettre que mes os reposent dans quelque pais tranquille, comme j'ay donné quelquefois mes soins à corriger mes écrits, mais le triste estat de ma fortune estoit un obstacle à mon dessein.

Pour moy je ne crois pas estre sage de sçavoir à present des vers, & de prendre soin de les corriger parmi la ferocité des Getes. Il n'y a pourtant rien dans mes ouvrages qui me doive estre moins reproché que mon uniformité d'écrire. J'ay chanté des choses gayeres, quand la joye regnoit dans mon cœur, & maintenant que je suis accablé de tristesse, je ne puis traiter que des sujets tristes. Chaque chose à sa saison, dequoy pourrois-je remplir mes écrits que les incommoditez du climat que j'habite, & les prieres que je fais qu'on m'envoie terminer mes jours dans un pays moins fâcheux.

Cependant quoique je fasse si souvent les mêmes plaintes, personne ne daigne m'écouter. Ainsi toutes mes paroles ne produisent rien, parcequ'on ne fait pas semblant de les entendre. Il est vray qu'elles sont les mêmes, mais elles s'adressent à diverses personnes & j'implore le secours de plusieurs par la

*Unus amicorum, Brute rogandus erat ?*  
*Non fuit hoc tanti ; confesso ignoscite , docti.*  
*Vilior est operis fama salute mea.*  
*Denique materiæ, quam quis sibi finxerit ipse ,*  
*Arbitrio variat multa poëta suo.*  
*Musa mea est index nimium quoque vera mali*  
*rum ;*  
*Atque incorruptæ pondera testis habet.*  
*Nec liber ut fieret , sed uti sua cuique daretur*  
*Littera , propositum curaque nostra fuit.*  
*Postmodo collectas , utcunque sine ordine, junxi :*  
*Hoc opus electum ne mihi forte putes.*  
*Da veniam scriptis , quorum non gloria nobis*  
*Causa , sed utilitas officiumque , fuit.*



ème voye. Mais , Brutus , ne devois-je  
 tier qu'un seul ami , afin qu'on ne trouvât  
 int de repetitions dans mes vers ? Je n'ay  
 s eu, je l'avouë , cette consideration , &  
 n demande pardon aux sçavans. J'ay en  
 ci moins songé à ma reputation qu'aux  
 oyens d'obtenir ma grace. Enfin un Poëte  
 en droit de diversifier à sa fantaisie les  
 jets qu'il a feints lui-même. Mais hélas  
 a Muse n'est que trop veritable dans le  
 cit de mes maux : & elle en a des témoins  
 considerables , qu'ils ne sçauroient estre  
 rompus.

Au reste mon dessein n'estoit que d'écrire  
 aplement des lettres , & non pas de faire  
 livre. Ensuite j'en ay fait un recueil sans  
 garder aucun ordre , pour vous faire voir  
 e je n'ay pas pretendu d'en faire un Ou-  
 age premedité. Soyez indulgent à mes  
 cits , puisque je ne les ay faits que pour  
 on utilité & par devoir, non pas pour ac-  
 erir de la gloire.





P. OVIDII  
 NASONIS.  
 DE PONTO  
 LIBER QUARTUS.

---

EPISTOLA I.  
 SEXTO POMPEIO.



ACCIPERE, Pompei; deductum ca-  
 men ab illo,

Debitor est vitæ qui tibi, Sexte  
 sua.

*Qui seu non prohibes à me tua nomina poni,*

*Accedet meritis hac quoque summa tuis.*

*Sive trahis vultus; equidem peccasse fatebor.*





# LES ELEGIES D'OVIDE

Ecrites dans la Province de Pont.

LIVRE QUATRIÈME.

---

ELEGIE I.

A SEXTUS POMPEIUS.

*qu'il se souviendra toujours de ses bienfaits.*



OMPEE à qui je suis redevable de la vie , recevez ces vers agreablement. Si vous ne m'empêchez pas d'y mettre vostre illustre nom , ce se-

ra pour moy un surcroist de graces. Mais vous en froncez les sourcils , je declareray que je suis criminel. Neanmoins la cause de

E vj

*Delicti tamen est causa probanda mei.*

*Non potuit mea mens, quin esset grata, teneri*

*Sit precor officio non gravis ira pio.*

*O quoties ego sum libris mihi visus in istis*

*Impius, in nullo quod legerere loco!*

*O quoties, alii vellem cum scribere, nomen*

*Rettulit in ceras inscia dextra tuum!*

*Ipse mihi placuit mendis in talibus error;*

*Et vix invita facta litura manu est.*

*Viderit ad summum, dixi. licet ipse queratur;*

*Ab pudet offensam non meruisse prius!*

*Da mihi, si quid ea est, hebetantem pector.*

*Lethen;*

*Oblitus potero non tamen esse tui.*

*Adque sinas oro; nec fastidita repellas*

*Verba: nec officio crimen inesse putes.*

*Et levis hac meritis referatur gratia tantis.*

*Sin minus; invito te quoque gratus ero.*

*Nunquam pigra fuit nostris tua gratia rebus:*

*Nec mihi munificas arca negavit opes.*

la faute mérite des applaudissemens, puis-  
 que je ne sçaurois m'abstenir de vous té-  
 moigner ma reconnoissance. Ne trouvez  
 onc pas mauvais que je m'acquitte de mon  
 devoir.

O combien de fois me suis-je accusé d'in-  
 gratitude de n'avoir jamais parlé de vous  
 dans mes écrits ! ô combien de fois ma main  
 s'est-elle écrite votre nom sans y penser, lors-  
 que je voulois en écrire un autre ! J'aimois à  
 tomber dans cette erreur, & j'avois beau-  
 coup de repugnance à l'effacer. Enfin dis-  
 -je en moi-même, il a beau se plaindre,  
 j'ai honte de ne m'être pas plutôt attiré son  
 indignation. Donnez-moy de l'eau du fleu-  
 ve Lethé qui ait les qualitez qu'on lui attri-  
 bue de faire perdre la memoire, je ne sçau-  
 rois néanmoins vous oublier.

Laissez-moy faire, je vous prie, ne rejet-  
 -ez point comme une chose odieuse ce que  
 je diray de vous ; & ne croyez pas qu'il  
 y ait de crime à m'acquitter envers vous  
 de mon devoir. Permettez-moy, de vous  
 témoigner un peu de reconnoissance, pour  
 les grands bien-faits que j'ay reçûs de vous ;  
 autrement vous me forcerez à estre re-  
 connoissant contre vos propres defenses.  
 Vous avez esté toujours ardent à me secou-  
 rir dans mes affaires, & jamais vous n'avez  
 manqué à m'ouvrir vos coffres dans mes be-  
 soins. A present même votre generosité

*Nunc quoque nil subitis clementia territa fatis  
Auxilium vitæ fertque feretque meæ.*

*Unde, roges forsan, fiducia tanta futuri  
Sit mihi. quod fecit quisque tuetur opus.*

*Ut Venus <sup>a</sup> artificis labor est & gloria Coi,*

*Æquoreo madidas quæ premit imbre comas :  
Arcis ut Actææ vel eburna vel anea custos*

*Bellica Phidiaca stat Dea facta manu ;  
Vendicat ut Calamis laudem, quos fecit, equorum  
Ut similis veræ vacca <sup>b</sup> Myronis opus ;*

*Sic ego pars rerum non ultima, Sexte, tuarum ;  
Tutelaque feror munus opusque tuæ.*

<sup>a</sup> *Artificis Coi.* Le fameux Apelle estoit de Cos. Il fit un tableau qui representoit Venus sortant de la mer. Auguste le mit dans le Temple qu'il fit bâtir à l'honneur de Jules Cesar.

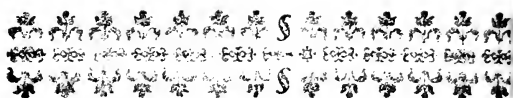
<sup>b</sup> *Myronis opus.* Myron celebre statuaire vivoit l'an 310. de la fondation de Rome.



estant point épouvantée du cruel & surprenant estat de mon sort, ne laisse pas de m'assister, & m'assistera toute ma vie.

Peut-estre me demanderez-vous sur quel fondement j'establis une si grande confiance l'égard de l'avenir? C'est qu'il n'y a personne qui ne veuille conserver son propre ouvrage. Comme le tableau qui représente un vaisseau sortant de la mer avec ses cheveux dénoués est le travail & la gloire du peintre, d'Appelle. Comme la guerrière Deesse Minerve est tutelaire de la Citadelle d'Athenes & l'ouvrage de Phidias en yvoire aussi bien qu'en bronze. Comme Calamis se rendit célèbre par une statue de quatre chevaux attelés à un chariot. Et comme la vache que fit <sup>b</sup> Miron ressembloit parfaitement à une vache vivante: Ainsi, genereux Sexus, je ne suis pas le moindre de ceux que vous protegez & gratifiez.





# P. OVIDII NASONIS DE PONTO.

---

## EPISTOLA II. SEVERO.



UOD legis, ô Vates magnorum  
maxime Regum,  
Venit ab intonsis usque, Severe,  
Getis.

*Cujus adhuc nomen nostros tacuisse libellos,*

*Si modo permittis dicere vera, pudet.*

*Orba tamen numeris cessavit epistola nunquam*

*Ire per alternas officiosa vices,*



# LES ELEGIES D'OVIDE.

---

## ELEGIE II.

A SEVERE.

*s'excuse de n'avoir point encore mis son nom  
dans ses Poësies.*



SEVERE, que je puis appeler le plus grand des Poëtes heroïques, l'Ouvrage que vous lisez vous est envoyé du Pais des Getes. J'avoüe sincerement que j'ay honte d'avoir tant tardé à parler de vous dans mes écrits. Je n'ay pourtant pas manqué de vous écrire de temps en temps en Prose : & ce n'a esté

*Carmina sola tibi timorem testantia curam*

*Non data sunt. quid enim, quæ facis ipse, dare?*

*Quis mel Aristæo, quis Baccho vina Falerno,*

*Triptolemo fruges, poma det Alcino?*

*Fertile pectus habes, interque Heliconæ colentes*

*Uberius nulli provenit ista seges.*

*Mittere carmen ad hunc, frondes erat addere silvæ*

*Hæc mihi cunctandi causa, Severe, fuit.*

*Nec tamen ingenium nobis respondet, ut ante:*

*Sed siccum sterili vomere litus aro.*

*scilicet ut limus venas excæcat in undis,*

*Lasque suppresso fonte resilit aqua;*

*Pectora sic mea sunt limo vitata malorum:*

*Et carmen venâ pauperiore fluit.*

*Si quis in hac ipsum terrâ posuisset Homerum;*

*Effet, crede mihi, factus & ille Getes.*

*Da veniam falso; studiis quoque frenâ remissi:*

*Ducitur & digitis littera rara meis.*

*Impetus ille sacer, qui vatum pectora nutrit,*

*Qui prius in nobis esse solebat, abest.*

a *Quis mel Aristæo.* Ovide veut dire qu'il auroit fait une chose inutile d'envoyer des vers à Severe qui étoit un grand Poète, comme si on offroit du miel à Aristée qui en étoit l'inventeur.



qu'en Vers que je ne vous ay point donné des marques de mon souvenir. Mais pourquoy vous envoyer des Poësies que vous faites si bien vous même ? Qui est-ce qui s'avisera d'offrir du miel à <sup>a</sup> Aristée, du vin de Falerne à Bacchus , du froment à Triptoleme , & du fruit à Alcinous.

Vous avez l'esprit fertile ; & parmi les habitans d'Helicon il ne s'en trouve pas un qui fasse de plus grandes moissons que vous dans le champ des Muses. Envoyer les vers à un tel homme , c'estoit envoyer les feuilles dans les bois. Et c'est-là , Severe , la seule cause qui m'en a jusqu'à present empêché. Dailleurs mon esprit ne répond pas comme autrefois à mes intentions : je laboure une terre ingrate. Et comme le limon bouche les sources des eaux ; & qu'il en arrête le cours , ainsi le limon de mes maux bouchant ma veine , les vers ont bien de la peine à couler.

Si Homere eust esté relegué dans la contrée où je suis , vous ne devez pas douter qu'il ne fût devenu Gete. Aureste je ne craindray pas de vous avouer que je me suis relâché dans l'étude , & que j'écris rarement. Cet Enthousiasme Divin qui anime les Poëtes , ne m'excite plus comme au-

*Vix venit ad partes , vix sumta Musa tabella  
Imponit pigras pene coacta manus.*

*Parvaque , ne dicam scribendi nulla voluptas.*

*Est mihi : nec numeris nectere verba juvat.*

*Sive quod hinc fructus adeò non cepimus ullos ,*

*Principium nostri res sit ut ista mali :*

*Sive quod in tenebris numerosos ponere gressus ,*

*Quodque legas nulli , scribere carmen , idem est*

*Excitat auditor studium ; laudataque virtus*

*Crescit ; & immensum gloria calcar habet.*

*Hic mea cui recitem , nisi flavis scripta Corallis ,*

*Quasque alias gentes barbarus Ister habet ?*

*Sed quid solus agam ? quaque infelicia perdam*

*Otia materiâ , surripiamque diem ?*

*Nam quia nec vinum , nec me tenet alea fallax*

*Per quæ clam tacitum tempus abire solet ;*

*Nec me , quod cuperem , si per fera bella liceret ,*

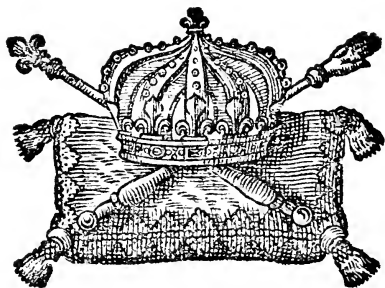
*Oblectat cultu terra novata suo :*

*Quid , nisi Piërides solatia frigida , restat ,*

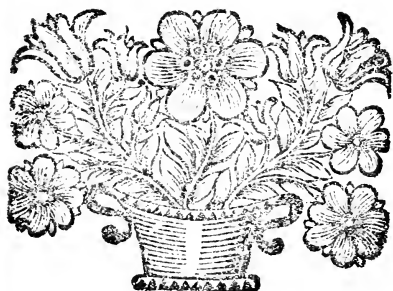
fois. A peine ma Muse vient-elle au  
ours d'une partie de mes ouvrages, &  
est même lentement & par contrainte  
elle me met la plume à la main. J'ay  
de plaisir à écrire, ou plustôt je n'en  
point du tout; & je n'ayme plus à faire  
vers; soit que je n'en aye tiré au-  
avantage, puisqu'ils sont la cause de  
malheurs, soit qu'il vaille autant  
pas composer, que d'en faire sans  
voir les lire. L'auditeur inspire de  
deur: la capacité augmente par les  
anges, & la gloire est un puissant ai-  
lon.

Mais à qui pourrois-je reciter mes vers,  
e n'estoit aux Coralles, ou à d'autres  
ples voisins du Danube? Que feray-je  
endant tout seul? A quoy pourray-je  
ccuper dans le malheureux loisir que  
icy? Comment passeray-je les jours?  
le vin ni le jeu trompeur qui font que  
emps s'écoule insensiblement ne me  
nent point de joye: & la guerre con-  
elle que l'on fait icy, ne me permet  
a selon mes souhaits, d'avoir le plaisir  
cultiver la terre. Que me reste t'il en  
pays que la froide consolation de fai-  
a cour aux Muses dont j'ay sujet de  
plaindre? Mais vous Severe, qui beu-  
e à longs traits dans la fontaine de ces

*Non bene de nobis quæ meruere Dea ?  
 At tu , cui bibitur felicius Aonius fons ,  
 Utiliter studium quod tibi cedit , ama.  
 Sacraque Musarum meritò cole : quodque legami  
 Huc aliquod curæ mitte recentis opus.*



LES ELEGIES D'OVIDE , LIV. IV. 311  
elles , aimez toujours la Poësie , puis-  
elle vous réussit si avantageusement. At-  
hez--vous avec soin aux Myſteres de ces  
êtes ſœurs , & envoyez-nous-icy les Ou-  
ges que vous ferez , afin que nous puis-  
as les lire.





# P. OVIDII NASONIS DE PONTO

---

## EPISTOLA III. AMICO INSTABILI.



ONQUERAR , an taceam  
ponam sine nomine crimen  
An notum , qui sis , omnibus ej  
velim ?

*Nomine non utar , ne commendere querelâ ;*

*Queraturque tibi carmine fama meo.*

*Dum mea puppis erat validâ fundata carinâ ,*

*Qui mecum velles currere , primus eras.*

*Nunc , quia contraxit vultum Fortuna , recedi*

LE



# LES ELEGIES D'OVIDE.

---

## ELEGIE III.

### A UN AMI VOLAGE.

*Il lui reproche l'inconstance de son amitié.*

**E** AU T-IL que ma plainte éclate ?  
Ou me dois-je taire ? Publieraï-  
je vôtre crime , sans vous nom-  
mer ? Ou vous feray-je connoî-  
tre à tout le monde ? Je cachèray vôtre  
nom , pour ne pas vous rendre fameux par  
ma plainte & par mes vers. Tandis que  
j'étois un bon vaisseau , vous étiez le pre-  
mier à vouloir aller en course avec moy.  
Maintenant que la fortune ne me regarde  
plus d'un œil favorable , vous me quittez

*Auxilio postquam scis opus esse tuo.*

*Diffimulas etiam, nec me vis nosse videri :*

*Quique sit audito nomine, Naso, rogas.*

*Ille ego sum, quanquam non vis audire, vetustâ*

*Pæne puer puero junctus amicitia.*

*Ille ego, qui primus tua seria nosse solebam,*

*Qui tibi jucundis primus adesse jocis.*

*Ille ego convictor, densoque domesticus usu :*

*Ille ego judiciis unica Musa tuis.*

*Idem ego sum, qui nunc an vivam, perfide, negas.*

*Cura tibi de quo quarere nulla fuit.*

*Sive fui nunquam carus, simulasse fateris :*

*Seu non fingebas, inveniêre levis.*

*Eia age dic aliquam, quæ te mutaverit, iram.*

*Nam nisi-justa tua est, justa querela mea est*

*Quæ te coisimilem res nunc vetat esse priori ?*

*An crimen, cæpi quod miser esse, vocas ?*

*Si mihi rebus opem nullam fractisque ferebas ;*

*Venisset verbis chartæ notata tribus.*



afchement, lorsque vous sçavez que j'ay  
 besoin de vôtre assistance. Vous déguisez  
 même vos sentimens, lorsque vous faites  
 semblant de ne pas me connoître, & vous  
 demandez qui est Ovide quand vous enten-  
 lez dire son nom,

Quoique vous ne vouliez pas m'enten-  
 re, je vous diray néanmoins que depuis  
 environ nostre enfance j'estois lié d'amitié  
 vec vous : que j'avois accoustumé d'avoir  
 lus de part que les autres à vos affaires se-  
 euses, & à vos divertissemens. Je suis en-  
 ore cet homme qui mangeois souvent chez-  
 ous, & qui n'en Bourgeois : & qui selon  
 ôtre jugement estoit le seul Poëte habile.  
 nfin je suis ce même homme, dont vous  
 emandez si peu de nouvelles, que même  
 ous ne sçavez pas perfide que vous estes, si  
 suis encore au monde.

Si vous n'avez jamais esté mon ami, vous  
 roüiez donc que vous estes fourbe : & si  
 ous m'aimiez sincerement, vous estes d'un  
 meur bien legere. Dites-moy un peu par  
 quelle colere vôtre cœur est-il changé ? Car  
 elle n'est pas juste ; n'ay-je pas un juste  
 jet de me plaindre de vous ? Quelle chose  
 ous empêche d'être maintenant le même  
 l'autrefois ? Mon malheur vous donne-t'il  
 eu de me tenir pour coupable ? Si vous  
 aviez point envie de me servir, vous de-  
 ez au moins m'avoir écrit trois mots. J'ay

*Vix equidem credo , sed & insultare jacenti*

*Te mihi , nec verbis parcere , Fama refert.*

*Quid facis , ah demens ? cur si Fortuna recedat*

*Naufragio lacrymas eripis ipse tuo ?*

<sup>a</sup> *Hæc Dea non stabili quam sit levis orbe fatet ,*

*Quem summum dubio sub pede semper habet*

*Quolibet est folio , quavis incertior aura*

*Par illi levitas , improbe , sola tua est.*

*Omnia sunt hominum tenui pendentia filo :*

*Et subito casu , quæ valuere , ruunt.*

*Divitis audita est cui non opulentia Cræsi ?*

*Nempe tamen vitam captus ab hoste tulit.*

*Ille Syracosia modo formidatus in urbe ,*

*Vix humili duram reppulit arte famem.*

*Quid fuerat Magno majus ? tamen ille rogavit*

*Submissa fugiens voce clientis opem.*

[ *Cuique viro totus terrarum paruit orbis ,*

<sup>b</sup> *Indigus effectus omnibus ipse magis. ]*

*Ille Jugurthino clarus Cimbroque triumpho ,*

<sup>a</sup> *Hæc Dea.* Il fait une peinture bien juste de la fortune.

<sup>b</sup> *Indigus effectus.* Le pauvre Pompée après la bataille de Pharsale , s'en alla demander du secours à Ptolomée Roy d'Egypte qui luy avoit autre fois été la Cour.

ne à croire ce que l'on m'a dit que vous m'insultez dans ma misere , & que vous vous dechaînez contre moy. Vous agissez fort imprudemment ? Pourquoy vous ôtez-vous des larmes que l'on donneroit à votre naufrage , si la fortune vous devient contraire ?

Cette <sup>a</sup> Deesse témoigne assez son instabilité par la rouë où elle se tient toujours debout d'un pied chancelant. Il n'y a point de feuille, ni de vent qui soit plus mobile qu'elle & il n'y a que vôtre indigne legereté qu'on puisse lui comparer avec justice: Toutes les choses humaines sont pendues à un fil délié , & celles qui paroissent les plus fortes tombent quelquefois tout à coup. Qui est-ce qui n'a pas entendu parler des prodigieuses richesses de Cresus ? Cependant il fut prisonnier de guerre , & l'ennemi lui fit grâce de la vie. Ce Tyran de Syracuse redouté dans sa ville , fut contraint ensuite pour gagner du pain de faire une basse profession. Quel homme a esté plus grand que le Grand Pompée ? Il implora néanmoins d'une maniere humiliée dans sa suite le secours d'un Roy qui luy avoit fait cour. Et ce Hieros qui avoit veu tout l'Univers soumis à ses ordres devint le plus indigent des hommes. Ce Romain qui triomphe si glorieusement des Cimbres , &

Quo victrix toties Consule Roma fuit ;  
 In cœno latuit Marius cannâque palustri :  
 Pertulit & tanto multa pudenda viro.  
 Ludit in humanis divina potentia rebus ;  
 Et certam præsens vix habet hora fidem  
 Littus ad Euxinum , si quis mihi diceret , ibis ,  
 Et metues arcu ne feriare Getæ ;  
 I , bibe , dixissem , purgantes pectora succos :  
 Quicquid & in totâ nascitur a Anticyrâ.  
 Sum tamen hæc passus : nec si mortalia possem,  
 Et summi poteram tela cavere Dei.  
 Tu quoque fac timeas ; & , quæ tibi lata videntur  
 Dum loqueris , fieri tristia posse puta.

a *Antyira*. Cette ville estoit celebre par la bon  
 elcbore qui croissoit dans son terroir, l'usage de cet  
 plante est bon pour guerir de la folie.



LES ELEGIES D'OVIDE, LIV. IV. 319  
e Jugurtha , & dont les Consulats sont fa-  
ieux par plusieurs victoires remportées,  
Marius se tint caché parmi les roseaux d'un  
marais bourbeux , & ce grand homme y  
souffrit des indignitez honteuses.

Les Dieux se joient des choses humaines:  
à peine peut-on s'assurer sur le temps pre-  
sent. Qui m'eut dit-il y a quelques années,  
vous serez banni vers le Pont-Euxin, & vous  
craindrez les flèches des Getes. Je luy  
aurois d'abord repondu , allez prendre des  
otions de l'Hellebore <sup>a</sup> d'Antycyre pour  
guérir votre folie. Je suis néanmoins tombé  
dans ce mal-heur , & quand même j'aurois  
eu me garantir des mortels : je n'aurois sceu  
éviter les traits d'un Dieu tout puissant.  
Craignez donc aussi de votre côté ; & croyés  
que la fortune qui vous rit presentement ,  
peut vous regarder d'un œil severe.





P. OVIDII  
NASONIS.  
DE PONTO

---

EPISTOLA IV.  
SEXTO POMPEIO.



*ULLA dies adeo est australibus ha-  
mida nimbis ,*

*Non intermissis ut fluat imber aqui-*

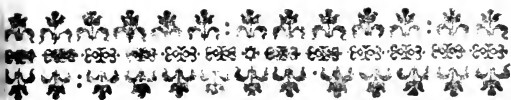
*Nec sterilis locus ullus ita est , ut non sit in illo*

*Mista ferè duris utilis herba rubis.*

*Nil adeo Fortuna gravis miserabile fecit ,*

*Ut minuant nulla gaudia parte malum.*

*Eccce domo , patriaque carens , oculisque meorum*



# LES ELEGIES D'OVIDE.

---

## ELEGIE IV.

A SEXTUS POMPEIUS.

*Il le felicite d'être designé Consul.*



L n'y a point de jour si pluvieux par les vents humides de midy , que la pluye ne cesse un peu : & quelque sterile que soit un champ , il s'y trouve de bonnes herbes parmi les buissons. La fortune ne sçauroit traiter si cruellement un homme , qu'elle n'entremesle un peu de joye dans sa misère.

Maintenant que je suis privé de ma maison & de ma patrie , & de la presence de

*Naufragus in Getici littoris actus aquas ;  
Qua tamen inveni vultum diffundere caussâ.*

*Possẽm , Fortune nec meminisse meæ.*

*Nam mihi cum fulva tristis spatiarer arena ,  
Visa est à tergo penna dedisse sonum.*

*Respicio : nec corpus erat , quod cernere possẽm :  
Verba tamen sunt hæc aure recepta mea :*

*En ego letarum venio tibi nuncia rerum ,  
Fama per immensas aère lapsa vias.*

*Consule Pompeio, quo non tibi carior alter ,  
Candidus & felix proximus annus erit.*

*Dixit : & , ut lato Pontum rumore replevit ,  
Ad gentes alias hinc Dea vertit iter.*

*At mihi , dilapsis inter nova gaudia curis ,  
Excidit asperitas hujus iniqua loci.*

*Ergo ubi,<sup>a</sup> Fane biceps, longum reseraveris annum  
Pulsus & à sacro mense December erit ;*

*Purpura Pompeium summi velabit honoris :  
Nec titulis quicquam debeat ille suis.*

*Cernere jam videor rumpi penetralia turba ;  
Et polum ladi deficiente loco.*

*Templaque<sup>b</sup> Tarpeia primùm tibi sedis adiri ,  
Et fieri faciles in tua vota Deos.*

<sup>a</sup> *Fane biceps.* Janus estoit peint avec deux visages  
Cette année paroît longue à Ovide par l'impatience  
qu'il a de voir son ami Consul.

<sup>b</sup> *Tarpeia sedis.* Le Capitole estoit situé sur le  
mont Tarpeien.



mes amis , après avoir échoüé par un naufrage sur les costes du Pont-Euxin , j'ay trouvé matiere de faire éclatter ma joye sur mon visage , & d'oublier mon mal-heur. Car comme je me promenois tout triste le long du rivage sablonneux de la mer , j'ay entendu derriere moy le bruit d'un battent d'aisles. J'ay regardé , mais il n'y avoit rien que je pusse voir ; néanmoins j'ay entendu distinctement ces paroles. Je suis la renommée qui viens de fort loin au travers de l'air , pour t'apprendre une agreable nouvelle ; C'est que l'année prochaine te va estre favorable & heureuse par le Consulat de Pompée qui est un des hommes du monde que tu cheris le plus tendrement.

C'est ainsi qu'elle me parla : & après avoir répandu l'allegresse dans la Province de Pont , elle s'en alla en d'autres pais. La joye de cette nouvelle dissipa de telle sorte mon chagrin , que ce lieu ne me parut point sauvage comme autrefois. Lors donc que Janus qui a deux visages , aura commencé l'année , & que le mois de Decembre sera passé , Pompée sera vêtu de pourpre , pour marque de sa suprême dignité , afin qu'il ne manque rien aux honneurs de sa famille. Il me semble que je vois vos salles si pleines de monde , que l'on y est foulé par la presse : que vous marchez le premier au Capitole ; que les Dieux sont favorables à vos

*Cella boves niveos certa præbere securi,*

*Quos aluit campis herba Falisca suis.*

*Cumque Deos omnes, tum quos impensius aquos*

*Esse tibi cupias, cum Jove Caesar erit.*

*Curia te excipiet, Patresque è more vocati*

*Intendent aures ad tua verba suas.*

*Hos ubi facundo tua vox hilaraverit ore :*

*Utque solet, tulerit prospera verba dies ;*

*Egeris & meritas Superis cum Casare grates :*

*Qui causam facias cur ita saepe, dabit :*

*Inde domum repetes toto comitante Senatu ;*

*Officium populi vix capiente domo.*

*Me miserum, turbâ quod non ego cernor in illâ :*

*Nec poterunt istis lumina nostra frui !*

*Quamlibet absentem, qua possum, mente videbo*

*Aspiciet vultus Consulis illa sui.*

*Dî faciant, aliquo subeat tibi tempore nostrum*

*Nomen ; & , Heu, dicas, quid miser ille faci.*

*Hac tua pertulerit si quis mihi verba, fatebor*

*Protinus exilium mollius esse meum.*

vœux ; & que les bœufs blancs que l'on à nourris dans les pasturages des Falisques tendent le cou à la hache pour estre immolez. Et quand vous aurez prié tous les Dieux, sur tout ceux que vous voulez qui vous soient les plus propices , vous trouverez que Cesar s'accordera en cela avec Jupiter.

La Cour du Senat vous recevra , & les Senateurs assembles en corps , selon la coutume , écouteront avec attention vostre harangue. Quand vous les aurez charmez par vôtre éloquence , & que suivant l'usage établi , vous aurez esté felicité quand vous aurez remercié dignement les Dieux avec Cesar , qui vous donnera matiere de rendre souvent ces actions des graces , vous retournerez chez-vous accompagné de tout le Senat , à peine vostre maison pourra t'elle contenir le peuple qui vous ira rendre ses devoirs.

Que je me tient malheureux de n'être pas de ce nombre , & de ne pouvoir pas assister à cette réjouissance ? Je verray tout neanmoins des yeux de l'esprit ; je regarderay nostre Consul. Veüillent les Dieux , ô Pompée , que vous vous souveniez quelque tems de moy , & que vous disiez , hélas que fait maintenant le pauvre Ovide ? Si j'apprens que vous l'avez dit , je declareray d'abord que mon exil est plus doux qu'autrefois.



P. O V I D I I  
N A S O N I S.  
D E P O N T O.

---

E P I S T O L A V.  
E I D E M J A M C O N S U L I.



*TE, leves elegi, doctas ad Consulibus  
aures;*

*Verbaque honorato ferte legenda  
viro.*

*Longa via est; nec vos pedibus proceditis equis:*

*Tectaue brumali sub nive terra latet.*

*Cum gelidam Thracen, & opertum nubibus  
Hæmon,*

*Et maris Ionii transferitis aquas;*



# LES ELEGIES D'OVIDE.

---

## ELEGIE V.

A SEXTUS POMPEIUS CONSUL.

*Prosopée d'Ovide à ses vers, les chargeant d'aller  
feliciter Sextus Pompeius sur son Consulat.*



ALLEZ promptement , mon  
Elegie , trouver un sçavant  
pour lui faire un compliment  
sur sa nouvelle dignité. Vous  
avez un long voyage à faire,  
vous boitez meme en marchant , & la terre  
est à present couverte de neige. Lorsque  
vous aurez passé le climat glacé dela Thra-  
ce , les frimats du Mont Hemus , & les ri-  
vages de la mer Jonienne , vous arriverez

*Luce minus decimâ dominam venietis in Urbem,  
Ut festinatum non faciatis iter.*

*Protinus inde domus vobis Pompeia petatur .*

*Non est Augusto junctior ulla Foro.*

*Si quis , ut in populo, qui sitis , & unde, requiret  
Nomina deceptâ qualibet aure ferat.*

*Ut sit exim tutum , sicut reor esse , fateri ;  
Verba minus certè ficta timoris habent.*

*Copia nec vobis ullo prohibente videndi  
Consulis , ut limen contigeritis , erit.*

*Aut reget ille suos dicendo jura Quirites ;  
Conspicuum signis cum premet altus ebur :*

*Aut , populi reditus positam componet ad hastam  
Et minui magnæ non sinet Urbis opes.*

*Aut , ut erunt Patres in Julia templa vocati ,  
De tanto dignis Consule rebus aget.*

*Aut feret Augusto solitam natoque salutem :  
Deque parum noto consulat officio.*

*Tempus ab his vacuum Cæsar Germanicus omne  
Auferet. à magnis hunc colit ille Deis.*

*Cum tamen à turbâ rerum requieverit harum ;  
Ad vos mansuetas porriget ille manus :*

n moins de dix jours à la ville Capitale de l'Univers , quoique vous ne marchiez pas de grandes journées.

Demandez d'abord la maison de Pompée qui est attenant le marché d'Auguste. Que si quelqu'un vous demande qui vous estes, & l'où vous venez , dites lui tout autre nom que le mien , à dessein de le tromper. Car bien que je croye qu'il n'y a nul danger de vous faire connoître , il est tres certain que ces noms supposez se disent avec moins de crainte. Personne ne vous empêchera de voir le Consul , sitôt que vous serez à la porte.

Vous le trouverez assis dans un Tribunal d'Ivoire , rendant la Justice aux Romains : Où il fera publier les Fermes des deniers publics qu'il voudra mettre à l'enchere. Et quand le Senat se fera assemblé dans le Temple de Jules Cesar , il y traittera des affaires dignes d'un grand Consul. Ou bien selon sa coutume , il fera sa cour à l'empereur , & à Tibere , ou il se fera instruire touchant les fonctions de sa charge qu'il ne sçait pas bien encore.

Tout le temps qu'il aura de reste , sera donné à Germanicus qu'il honnore après les grands Dieux.

Mais lorsqu'il n'aura plus dans l'esprit l'embarras de tant d'affaires , il vous tendra fort honnestement les mains ; & peut-estre

*Quidque parens ego vester agam, fortasse requireret*

*Talia vos illi reddere verba velim.*

*Vivit adhuc, vitamque tibi debere fatetur,*

*Quam prius à miti Casare munus habet.*

*Te sibi, cum fugeret, memori solet, ore referre,*

*Barbariæ tutas exhibuisse vias.*

*Sanguine Bistonium quod non tepefecerit ensem,*

*Effectum curâ pectoris esse tui.*

*Addita præterea vitæ quoque multa tuenda*

*Munera, ne proprias attenuaret opes.*

*Pro quibus ut meritis referatur gratia, jurat,*

*Se fore mancipii tempus in omne tui.*

*Nam prius umbrosa carituros arbore montes,*

*Et freta velivolas non habitura rates,*

*Fluminaque in fontes cursu reditura supino;*

*Gratia quam meriti possit abire tui.*

*Hæc ubi dixeritis, servet sua dona, rogate.*

*Sic fuerit vestræ causâ peracta via.*





vous demandera t'il ce que fait maintenant  
vostre pere ? Faites lui cette réponse si vous  
ne voulez contenter. Il est encore vivant,  
et même il avoüe qu'il vous doit la vie qu'il  
reçût autrefois de la clemence de Cesar.  
Il n'a pas encore oublié que dans le voyage  
de son exil vous le fites passer en seureté  
parmi des Nations Barbares , & que par les  
soins de vostre bonté il ne fut point égorgé  
chez les Bistonien. Vous eustes aussi la ge-  
nerosité de lui faire des presens considera-  
bles pour sa subsistance , & pour lui éparg-  
ner son bien.

En reconnoissance de tant de graces , il  
proteste d'estre toujourns devoüé à vôtren ser-  
vice. Car on verra plutôt les Montagnes  
sans ombre & sans arbres ; On voguera  
plustôt sur la mer sans voiles & sans vais-  
seaux : les fleuves remonteront plustôt vers  
leurs sources , que je puisse jamais perdre le  
souvenir de ces grands bienfaits. Après que  
vous lui aurez dit ces choses , priez-le de  
conservern un homme qui lui doit tout : &  
que ce soit le sujet de vostre voyage.





# P. OVIDII NASONIS DE PONTO

---

## EPISTOLA VI.

BRUTO.



UAM legis, ex illis tibi venit epi-  
tola, Brute,

Nasonem nolles in quibus es  
locis.

*Sed, tu quod nolles, voluit miserabile fatum.*

*Hei mihi, plus illud, quam tua vota, valet:*

*In Scythiâ nobis quinquennis Olympias acta est:*

*Jam tempus lustris transit in alterius.*

*Perstat enim Fortuna tenax, votisque malignum*



# LES ELEGIES D'OVIDE.

---

## ELEGIE VI.

### A BRUTUS.

*Qu'il sera toujours reconnoissant à l'égard  
de ses amis.*



A lettre que vous lisez , illustre Brutus , vous est envoyée d'un pais où vous souhaitteriez qu'Ovide ne fust pas relegué. Mais pour mon mal-heur la volonté du destin n'a pas répondu à la vostre Helas vos vœux n'ont pas eu le pouvoir de fléchir sa dureté ! j'ay déjà passé cinq ans en Scythie , & j'en-entre déjà dans un autre Olympiade. Ainsi la fortune opiniatre & trompeuse persiste tou-

*Opponit nostris insidiosa pedem.*

*Certus eras pro me , Fabia laus , Maxime, gentis*

*Numem ad Augustum supplice voce loqui.*

*Occidis ante preces;caussamque ego,Maxime,mori*

*( Nec fueram tanti ) me reor esse tua.*

*<sup>a</sup> Jam timeo nostram cuiquam mandare salutem*

*Ipsam morte tua concidit auxilium.*

*Cæperat Augustus deceptæ ignoscere culpæ;*

*Spem nostram terras deseruitque simul.*

*Quale tamen potui de calite , Brute , recenti*

*Vestra procul positus carmen in ora dedi.*

*Que profit pietas utinam mihi ; sitque malorum*

*Jam modus , & sacra mitior ira domûs !*

*Te quoque idem , liquido possum jurare , precari,*

*O mihi non dubiâ cognite Brute notâ.*

*Nam cum præstiteris verum mihi semper amorem*

*Hic tamen adverso tempore crevit amor.*

<sup>a</sup> *Jam timeo.* Ovide pour exprimer son malheur dit qu'il n'a qu'à espérer une grâce d'un homme pour le faire mourir.

jours à me persecuter & à s'opposer à mes desirs.

Fabius qui estiez la gloire de vôtre illustre maison, vous m'aviez promis de parler pour moy au Divin Auguste. Mais la Parque vous a enlevé, avant que vous eussiez fait cette priere. Et je pense, genereux Maxime, que mon malheur vous a fait mourir. Le destin ne devoit pas me traiter si rigoureusement. <sup>a</sup> Je crains maintenant de recommander à quelqu'un le soin de ma vie, puisque le secours que j'en attendrois de lui l'envoyeroit au tombeau. Auguste avoit commencé à me pardonner ma faute, où j'estois tombé par imprudence; mon espérance est allée avec lui en l'autre monde. Cependant j'ay fait des vers comme j'ay pû la loüange de ce nouveau Dieu, & quoique je sois éloigné de vous, illustre Brutus, je vous les ay déjà envoyez. Je souhaite que cette affection me produise quelque avantage, qu'elle mette fin à mes maux, & qu'elle me rende favorable la sacrée maison des Césars. Je puis jurer positivement qu'en cela vos vœux sont conformes aux miens, puisque vous m'avez donné tant de preuves manifestes de vôtre bien-veillance.

En effet quoique vous m'avez toujours témoigné une véritable tendresse, elle m'a pourtant paru plus grande pendant mon

*Quique tuas pariter lacrymas nostrasque videre  
Passuros pœnam crederet esse duos.*

*Lenem te miseris genuit Natura, nec ulli  
Mitius ingenium, quam tibi, Brute, dedit.  
Ut qui, quid valeas, ignoret, a Marte forensi,  
Posse tuo peragi vix putet ore reos.*

*Scilicet ejusdem est, quamvis pugnare videtur,  
Supplicibus facilem, fontibus esse trucem.*

*Cum tibi suscepta est legis vindicta severa,  
Verba velut tinctum singula virus habent.*

*Hostibus eveniat, quàm sis violentus in armis  
Sentire, & linguae tela subire tuæ.*

*Quæ tibi tam tenui curâ limantur, ut omnes  
Istius ingenium corporis esse negent.*

*At si quem ladi Fortunâ cernis iniquâ,  
Mollior est animo fœmina nulla tuo.*

*Hoc ego præcipue sensi, cum magna meorum  
Notitiam pars est inficiata mei.*

*Immemor illorum, vestri non immemor unquam  
Qui mala solliciti nostra levastis, ero.*

a Marte forensi. Il a raison de dire que le parqu  
d'un barreau est un champ de Mars.

l'Université. Et ceux qui vous auroient vu  
 leur avec moy , se feroient sans doute  
 imaginer que nous endurions tous deux la  
 même peine. Vous estes naturellement si  
 bon à l'égard des misérables , que per-  
 sonne ne l'est plus que vous. Et ceux qui  
 ne sçavent pas quelle est la force de vostre  
 esprit dans les combats du <sup>a</sup> Barreau , ne  
 auroient s'imaginer qu'un homme puisse  
 être déclaré criminel par vôtre jugement.  
 Être doux aux innocens , & Severe envers  
 les coupables ne sont pas deux qualitez in-  
 compatibles , quoiqu'elles le paroissent.

Lorsque vous entreprenez de punir ceux  
 qui ont violé une loy , toutes vos paroles  
 sont comme empoisonnées. Il est à souhaiter  
 que vos ennemis sentent la valeur de vô-  
 tre bras , & les traits de vôtre langue. Vous  
 aiguisez si finement , qu'on ne peut pas  
 croire qu'un mortel soit capable d'avoir  
 tant d'esprit. Mais quand vous voyez quel-  
 qu'un exposé aux cruautés de la fortune,  
 vous vous laissez attendrir comme une  
 femme.

Je l'éprouvay bien moi-même dans le  
 temps que la plupart de mes amis ne firent  
 aucun semblant de me connoître. J'en  
 conserve encore le souvenir , aussi-bien que  
 vous autres qui avez pris grand soin  
 de me soulager dans ma pressante misere.

*Et prius ( heu nobis nimium conterminus ! ) Ister*

*In caput Euxino de mare vertet iter :*

*Utque Thyestêæ redeant si tempora mense ,*

*Solis ad Eoas currus agetur aquas :*

*Quam quisquam vestrûm , qui me doluistis adempto ,*

*Arguat ingratum non meminisse sui.*





LES ELEGIES D'OVIDE , LIV. IV. 339  
Le Danube dont je suis voisin malheureu-  
sement pour moy , s'en retournera plutôt  
au Pont-Euxin à sa source , & le soleil  
avantant comme autrefois de voir le festin de  
Thieste , fera plutôt rebrousser son char  
vers l'Orient , que nul de ceux qui  
l'ont regretté m'accusent d'ingratitude &  
d'oubli.





P. OVIDII  
NASONIS  
DE PONTO.

---

EPISTOLA VII.  
VESTALI.



ISSUS es Euxinas quoniam, Ve-  
stalis, ad undas,

Ut positis reddas jura sub axe locis;

*Aspicias en preses, quali jaceamus in arvo:*

*Nec me testis eris falsa solere queri.*

*Accedet voci per te non irrita nostræ,*

*Alpinis juvenis regibus orte, fides.*

*Ipsæ vides certè glacie concreescere Pontum.*

*Ipsæ vides rigido stantia vina gelu.*



# LES ELEGIES D'OVIDE.

---

## ELEGIE VII.

### A VESTALIS.

*Il lui demande sa protection.*



OMME vous venez rendre la justice dans la Province de Pont aux peuples du Nord , vous voyez-vous même de vos yeux le pays où je suis relegué , & vous pourrez témoigner que je ne me plains pas à faux. Vestalis qui descendez des Rois des Alpes, vous ferez par votre témoignage que l'on ajoutera foy a mes paroles.

Vous voyez le Pont-Euxin glacé , & le vin durci par la gelée : vous voyez que

*Ipse vides, onerata ferox ut ducat Iazyx*

*Per medias Istrî plaustra bubulcus aquas.*

*Aspicias & mitti sub adunco toxica ferro,*

*Et telum causas mortis habere duas.*

*Atque utinam pars hæc tantum spectata fuisset,*

*Non etiam proprio cognita Marte tibi!*

*Tenditis ad primum per densa pericula pilum:*

*Contigit ex merito qui tibi nuper honos.*

*Sit licet hic titulus plenis tibi fructibus ingens,*

*Ipsa tamen virtus ordine major erit.*

*Non negat hoc Ister: cujus tua dextera quondam*

*Puniceam Getico sanguine fecit aquam.*

*Non negat Ægyptos, quæ te subeunte recepta*

*Sensit ingenio nil opis esse loci.*

*Nam dubium, positu melius defensa manuæ,*

*Urbs erat in summo nubibus aqua jugo.*

*Sithonio Regi ferus interceperat illam*

*Hostis, & ereptas victor habebat opes.*

*Donec flumineâ devecta Vitellius undâ*

*Intulit exposito milite signa Getis.*

les ferores Jaziens font passer à travers le Danube leurs charrettes toutes chargées. Vous voyez comme les traits qu'on nous lance sont empoisonnez & qu'ils sont mortels par deux causes. Pleust aux Dieux que vous eussiez seulement veu ce pays, & que vous ne l'eussiez point connu pour y avoir combattu en personne ? Mais vous autres braves, vous n'aspirez qu'à estre à la teste d'une legion exposez à mille dangers. Il n'y a pas long-temps que vótre merite vous a élevé à cet honneur. Et quoique cette grande charge vous doive estre tres avantageuse, vous avez lieu d'esperer par vótre valeur des emplois bien plus considerables.

Le Danube ne peut pas nier que vous n'ayez fait rougir ses eaux du sang des Gètes. La ville d'Egipse que vous avez aidé à reprendre, pourra témoigner que les meilleures places ne scauroient tenir contre les Stratagemes. Car estant située sur un Rocher qui s'élève jusqu'aux nuës, elle paroïssoit inexpugnable par son assiete, & par la valeur de sa garnison. Les Gètes qui l'avoient prise sur le Roy de Thrace, en furent entierement les maîtres, jusqu'à ce que Vitellius emmena des troupes par le Danube qu'il débarqua à leur veüe. Et vous brave Vestalis, digne rejetton du fa-

*At tibi , progenies alti fortissima Dauni ,*

*Venit in adversos impetus ire viros.*

*Nec mora ; conspicuus longè fulgentibus armis ,*

*Fortia ne possint facta latere , caves :*

*Ingentique gradu contra ferrumque locumque ,*

*Saxaque brumali grandine plura , subis.*

*Nec te missa super jaculorum turba moratur ,*

*Nec quæ vipereo tela cruore madent.*

*Spicula cum pictis herent in casside pennis :*

*Parisque ferè scuti vulnere nulla vacat.*

*Nec corpus cunctos feliciter effugit ictus ;*

*Sed minor est acri laudis amore dolor.*

*Talis apud Trojam Danii pro navibus Ajax*

*Dicitur <sup>a</sup> Hectoreis sustinuisse faces.*

*Ut propius ventum est , admotaque dextera dextra*

*Resque fero potuit cominus ense geri ;*

*Dicere difficile est , quid Mars tuus egerit illic ,*

*Quotque neci dederis , quosque , quibusque modis.*

*Ense tuo factos calcabas victor acervos ;*

*Impositoque Getes sub pede multus erat.*

*a Hectoreas faces.* Achille irrité contre Agamenon , fut quelque temps sans vouloir combattre. Dans cette entrefaite , Hector fit une sortie sur la flotte des Grecs , où Ajax se distingua par sa valeur.

neux Daunus , vous allates fierement affronter les ennemis. Vous vous distinguâtes d'abord aux premiers rangs , par l'éclat de vos belles armes & par vos grandes actions. Vous montâtes à grands pas à l'assaut de cette place , au travers de mille traits , & d'une gresle de pierres. Ni la quantité de dards , ni les flèches empoisonnées ne purent arrester l'impetuosité de votre ardeur. Votre casque estoit par tout heurté de traits empennez , & il n'y avoit nul endroit sur votre bouclier qui n'eust reçu quelque coup. Vous n'eustes pas le bonheur d'éviter d'être blessé , mais la douleur de vos playes ne fut pas si forte en vous que l'amour de la gloire. Tel dit-on , parut <sup>a</sup> Ajax , lorsqu'il défendit la flotte des Grecs contre les feux des Troyens.

Quand on se fut approché , & que l'on vint aux mains pour terminer le combat à coups d'épée , il seroit bien mal-aisé de représenter les grandes choses que vous faites dans cette attaque , & combien de vaillans hommes y furent taillez en pieces, ni en combien de manieres ils expirerent sous votre fer. Vous marchiez sur des montaux de Morts que vos armes victorieuses voient terrassés , & vous fouliez à vos pieds grand nombre de Geres. Les officiers qui

*Pugnat ad exemplum Primi minor ordine Pili :*

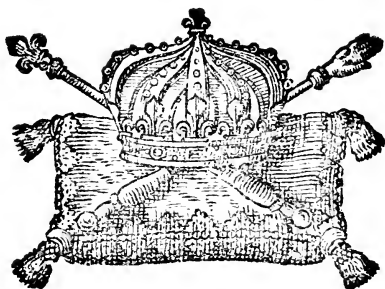
*Multaque fert miles vulnera , multa facit.*

*Sed tantum virtus alios tua praterit omnes ,*

*Ante citos quantum Pegasus ibat equos.*

*Vincitur Ægyptos testataque tempus in omne*

*sunt tua , Vestalis , carmine facta meo.*





estoit sous vos ordres combattoient fort vaillamment à l'exemple de leur Chef ; & le soldat tout chargé de coups , ne laissoit pas de faire main basse. Mais vous surpassiez autant tous les autres en valeur, que Pegase estoit plus vîte que tous les autres chevaux. Enfin, Vestalis, vous pristes Egipse , & je rendray dans mes vers cette conquête immortelle.





P. O V I D I I  
N A S O N I S.  
D E P O N T O.

---

E P I S T O L A   V I I I .  
S U I L L I O .



*L*ITTERA *særa* quidem , *studii*  
*excolte* *Suilli* ,

*Huc* tua *pervenit* , *sed* *mibi* *grata*  
*tamen* .

*Qua* , *pia* *si* *possit* *Superos* *lenire* *rogando*

*Gratia* , *laturum* *te* *mibi* *dicis* *opem* .

*Ut* *jam* *nil* *præstes* , *animi* *sum* *factus* *amici*

*Debitor* ; & *meritum* , *velle* *juvare* , *voco* .



# LES ELEGIES D' OVIDE.

---

## ELEGIE VIII.

A SUILLIUS.

*Eloge de la Poësie.*



UOIQUE j'aye été long-temps à recevoir vôtre lettre , sçavant Suillius , elle m'a pourtant esté fort agreable ; car vous me mandez que si la tendresse que vous avez pour moy , estoit capable de fléchir les Dieux par vos prieres , vous ne me laisseriez pas sans secours. Quand même vous n'obtiendriez rien , je vous seray redevable de vôtre bonne volonté : & le desir que vous témoignez de me rendre de bons offices me tient lieu d'un service effectif.

Impetus iste tuus longum modo duret in ævum ;  
 Neve malis pietas sit tua lassa meis.  
 Jus aliquod faciunt affinia vincula nobis ,  
 Quæ semper maneat illabe facta precor.  
 Nam tibi quæ conjux , eadem mihi filia pene est :  
 Et quæ te generum , me vocat illa virum.  
 Hei mihi , si lectis vultum tu versibus istis  
 Ducus , & affinem te pudet esse meum !  
 At nihil hîc dignum poteris reperire pudore ,  
 Præter fortunam , quæ mihi caca fuit.  
 Seu genus excutias ; Equites , ab origine prima ,  
 Usque per innumeros inveniemur avos :  
 Sive velis , qui sint , mores inquirere nostros ;  
 Errorem misero detrahe , labe carent.  
 Tu modo , si quid agi sperabis posse precando ,  
 Quos colis , exora supplice voce Deos.  
 Dî tibi sunt Caesar juvenis, tua numina place,  
 Hac certè nulla est notior ara tibi.  
 Non finit illa sui vanas antistitis unquam  
 Esse preces. nostris hinc pete rebus opem.  
 Quamlibet exiguâ si nos ea juverit aurâ ,  
 Obruta de mediis cymba resurget aquis,

Que cette ardeur officieuse vous dure long-temps , & que vôtre generosité ne se lasse point de mes miseres. L'alliance qui est entre nous établit en quelque sorte cette affection ; je prie les Dieux qu'elle soit éternellement inviolable. Vôtre femme est ma belle fille , & je suis mari de celle qui vous appelle son gendre. Que je seray malheureux si vous froncez le sourcil à la lecture de ces vers , & que vous rougissiez de honte d'être mon parent ? Il n'y a pourtant rien en cela qui doive vous estre honteux , à la reserve de la fortune qui a esté aveugle à mon égard. Car si vous examinez ma genealogie , vous y trouverez ces Chevaliers dès sa premiere origine dans une tres longue suite d'aAncestres. Et si vous voulez regarder ma vie , vous verrez qu'elle est sans tâche , si lon excepte une faute où je suis tombé par imprudence.

Cependant si vous croyez pouvoir obtenir quelque grace par vos prieres , adressez-vous humblement aux Dieux que vous adorez. Le jeune Cesar est vôtre Dieu ; invoquez cette Divinité. Il n'y a point d'Autel où vous alliez plus souvent qu'à celui-là. On n'y offre jamais d'encens en vain. Demandez là du secours pour nos affaires. Pour peu que le vent nous y soit favorable , nôtre barque reviendra sur l'eau , quoiqu'elle soit presque submergée. Alors j'of-

*Tunc ego thura feram rapidis sollemnia flammis*

*Et, valeant quantum numina, testis ero.*

*Nec tibi de Pario statuam, Germanice templum*

*Marmore. carpfit opes illa ruina meas.*

*Templa domus vobis faciant urbesque beatæ ;*

*Naso suis opibus carmine gratus erit.*

*Parva quidem fateor pro magnis munera reddi,*

*Cum pro concessa verba salute damus.*

*Sed qui, quam potuit, dat maxima, gratus abunde est ;*

*Et finem pietas contigit illa suum.*

*Nec, quæ de parvâ Dîs pauper libat acerrâ,*

*Thura minus, grandi quam data lance, valent*

*Agnæque tam lactens, quam gramine pasta Falisco,*

*Victima Tarpeios inficit iccta focos.*

*Nec tamen, officio vatum per carmina facto,*

*Principibus res est gratior ulla viris.*

*Carmina vestrarum peragunt præconia laudum :*

*Neve sit actorum fama caduca cavent.*

*Carmine sit vivax virtus ; expersque sepulcri,*

iray beaucoup d'encens , & je publieray  
 le pouvoir des Dieux. Mais , Germanicus,  
 n'attendez pas que je vous fasse bâtir un  
 Temple de Marbre de Pare ; mon exil m'a  
 rendu pauvre. Que les gens riches & les  
 grandes villes erigent des temples à vostre  
 honneur ; Ovide ne peut vous grati-  
 er qu'en Poësies qui sont toutes ses ri-  
 chesses.

J'avoüe que mes petits presens ne repon-  
 ent pas à la grandeur des choses que je  
 demande , lorsque je ne donne que des pa-  
 roles pour estre tiré d'exil. Mais on peut  
 aller pour reconnoissant , quand on offre  
 librement ce que l'on a de meilleur , & cét-  
 e affection genereuse parvient au but qu'elle  
 veut pretendre. Un grain d'encens offert aux  
 autels par une personne pauvre , n'est pas  
 moins agreable aux Dieux que ces magni-  
 ques encensoirs où l'on brûle tant d'es-  
 sences odoriferantes. Et un agneau qui  
 offre sa mere fait autant d'effet auprès de  
 Jupiter qu'un Taureau que l'on aura nour-  
 ri dans les pasturages des Falisques.

Les Poëtes ne sçauroient faire plus agrea-  
 blement la cour aux Princes , qu'en leur  
 offrant des Poësies. En effet les vers sont  
 employez à chanter les belles actions , &  
 les transmettre aux siecles futurs , pour  
 en conserver touûjours la memoire. La ver-  
 u devient immortelle , & s'exempte du

*Notitiam sera posteritatis habet.*

*Tabida consumit ferrum lapidemque vetustas ;*

*Nullaque res majus tempore robur habet.*

*Scripta ferunt annos : scriptis Agamemnona nost*

*Et quisquis contra , vel simul arma tulit.*

*Quis Thebas septemque duces sine carmine nost*

*Et quicquid post hac , quicquid & ante fuit :*

*Dî quoque carminibus ( si fas est dicere ) fiunt :*

*Tantaque majestas ore canentis eget.*

*Sic Cabos , ex illâ natura mole prioris ,*

*Digestum partes scimus habere suas :*

*Sic affectantes caelestia regna Gigantas ,*

*Ad Styga nimbifero vindicis igne datos.*

*sic victor laudem superatis Liber ab Indis ,*

*Alcides captâ traxit ab Oechaliâ.*

*Et modo, Caesar, Avum, quem virtus addidit astri*

*sacrarunt aliqua carmina parte tuum.*



ombreau par la Poësie, qui la fait connoître à la posterité. La vieillesse qui corrompt toutes choses, consume les pierres & le fer; & il n'y a rien qui ne perde ses forces avec le temps.

Les écrits seuls sont capables de resister aux années. C'est pour eux que l'on connoit Agamemnon, & tous ceux qui combattent pour ses interets, ou qui avoient armé contre lui. Sçauroit-on sans la Poësie ce qui se passa au siege de Thebes entre les sept Generaux, & ce qui se fit devant cette guerre & dans les siecles suivans? Bien plus je ne craindray pas de dire que les Poëtes contribuent à faire les Dieux, & que les Divines Majestez ont besoin de la voix d'un Chantre: Nous savons par leur moyen comme le Chaos étant debrouillé de cette masse confuse de matiere premiere, fut rangé & distribué dans ses parties. Nous savons encore par là comme les Geants qui vouloient monter au Ciel, furent précipitez aux Enfers à coups de foudre: comme Bacchus se rendit fameux par la conquête des Indes, & Hercule par la defaite des Ecaens. Mais, Seigneur, n'avons nous pas vu il n'y a pas long temps que les Poëtes ont consacré à l'immortalité le merite de vostre Ayeul parmi les troupes Celestes.

*Si quid adhuc igitur vivi, Germanice, nostro  
 Restat in ingenio, serviet omne tibi.*

*Non potes officium vatis contemnere vates:*

*Judicio pretium res habet ista tuo.*

*Quod nisi te nomen tantum ad majora vocasset,*

*Gloria Piëridum summa futurus eras.*

*Sed dare materiam nobis, quam carmina, mav*

*Nec tamen ex toto deferere illa potes.*

*Nam Modo bella geris, numeris modo verba coi  
 ces,*

*Quodque aliis opus est, hoc tibi ludus erit.*

*Utque nec ad citharam, nec ad arcum segi  
 Apollo est;*

*Sed venit ad sacras nervus uterque manus;  
 sic tibi nec doti, nec desunt principis artes:*

*Mista sed est animo cum Jove Musa tuo.*

*Quæ quoniam nec nos undâ submovit ab illâ,*

*Ungula Gorgonei quam cava fecit equi;*

*Profit, opemque ferat communia sacra tueri:*

*Atque isdem studiis imposuisse manum.*

*Littora pellitis nimium subjecta Corallis*

*Ut tandem sævos effugimque Getas,*

Que s'il reste encore dans mon esprit un  
 u de vigueur , je me tiendray fort glo-  
 ux de l'employer pour vostre service.  
 ous ne sçauriez mépriser l'offre d'un  
 ôte , puisque vous faites des vers vous  
 ême , & que la Poësie est d'un grand prix  
 on vôtre propre jugement. Si le grand  
 m de Cesar que vous portez ne vous eust  
 pellé aux plus grandes choses , vous pou-  
 ez-vous élever par les Muses au plus haut  
 gré de la gloire.

Mais vous aimez-mieux nous donner ma-  
 re de faire des vers , que d'en composer  
 us - même. Cependant vous ne sçauriez  
 oncer entierement à la Poësie. Car tan-  
 t vous faites la guerre , & tantost vous  
 tes des vers : & ce qui seroit aux autres  
 e grande occupation n'est qu'un jeu d'es-  
 t pour vous. Ainsi vous faites paroître  
 lement que vous estes Docte & grand Ca-  
 aine. Vous avez placé dans vôtre esprit  
 Muses avec Jupiter.

Puis donc que ces Doctes sœurs ne m'ont  
 nt chassé de cette fontaine qui nâquit  
 n coup de pied du cheval Pegase , qu'il  
 soit utile & avantageux d'estre admis aux  
 mes Mysteres , & de m'attacher à la mê-  
 Etude : Que je ne sois plus si voisin  
 Coralles vetus de fourrures , & des  
 tes inhumains. Et s'il m'est défendu de

*Clausaque si misero patria est , ut ponar in ullo  
Qui minus Ausonia distet ab Urbe , loco.  
Unde tuas possim laudes celebrare recentes ,  
Magnaque quàm minimâ facta referre morâ.  
Tangat ut votum caelestia , care suilli ,  
Numina , pro socero pane precare tuo.*



ir ma Patrie , que l'on me relegue au-  
oins dans un pays qui soit moins éloigné  
Rome. Ainsi je pourray plutôt chanter  
s louanges , & je seray peu de temps à  
blier vos grandes actions. Priez-donc  
Dieux , mon cher Suillius , d'accomplir  
vœux d'un homme qui est presque vôte  
aupere.





# P. OVIDII NASONIS DE PONTO

## EPISTOLA IX.

### GRÆCINO.



ND E licet, non unde juvat, Græcin  
salutem

Mittit ab Euxinis hanc tibi Na  
vadis.

Missaque Dî faciant Auroram occurrat ad illam

<sup>a</sup> Bis senos fasces quæ tibi prima dabit.

Ut, quoniam sine me tanges Capitolia Consul,

Et siam turbe pars ego nulla tue,

In domini subeat partes, & præstet amici

Officium jussu littera nostra die.

<sup>a</sup> Bis senos fasces. Les Consuls Romains estoient distingués par douze Lcteurs qui portoient des hâches et tortillés de faisceaux.

LE



# LES ELEGIES D'OVIDE.

---

## ELEGIE IX.

A GRECINUS.

*! lui témoigne sa joye de ce qu'il est designé Consul.*



**O**VIDE, mon cher Grecin, vous saluë dans cette lettre, qu'il vous a écrite comme il a pû sur les bords du Pont-Euxin, dont il esteste le séjour. Je souhaite qu'elle vous soit rendue le premier jour que vous serez revêtu de la<sup>a</sup> dignité Consulaire. Et puisque je n'auray pas l'honneur de vous accompagner au Capitole, quand vous serez déclaré Consul, je veux que ma lettre y aille en sa place, & qu'elle remplisse les devoirs

*Tome IX.*

*Q*

*Atque ego si fatis genitus melioribus essem ,  
 Et mea sincero curreret axe rota ;  
 Quo nunc nostra manus per scriptum fungitur ,  
 esset*

*Lingua salutandi munere functa tui.  
 Gratatusque darem cum dulcibus oscula verbis :  
 Nec minus ille meus , quam tuus , esset honor.  
 Illâ ( confiteor ) sic essem luce superbus ,  
 Ut caperet fastus vix domus ulla meos.  
 Dumque latus sancti cingit tibi <sup>a</sup> turba Senatûs ,  
 Consulis ante pedes ire videret Eques  
 Et quanquam cuperem semper tibi proximus esse ,  
 Gauderem lateri non habuisse locum.  
 Nec querulus , turba quamvis eliderer , essem :  
 Sed foret à populo tum mihi dulce premi.  
 Prospicerem gaudens , quantus foret agminis ordo  
 Denſique quam longum turba teneret iter.  
 [ Quoque magis noris quam me vulgaria tangam  
 Spectarem , qualis purpura te tegeret. ]  
 Signa quoque in sellâ nossem formata curuli ;  
 Et totum Numidæ sculptile dentis opus.  
 At cum Tarpeias esses deductus in arces ,  
 Dum cadret jussu victima sacra tuo ;  
 Me quoque secreto grates sibi magnus agentem  
 Audisset , media qui sedet ade , Deus.*

<sup>a</sup> *Turba senatus.* On dit qu'Auguste fixa le nombre des Sénateurs à trois cents selon l'ancien état.



d'un parfait ami. Si j'estois venu au monde avec une destinée plus favorable , & que le cours de ma vie ne fust pas si malheureux qu'il est : je vous aurois fait mon compliment de vive voix , au lieu que je le fais par écrit. Je vous eusse félicité & embrassé tendrement, vous assurant que je prends autant de part que vous même aux honneurs qu'on va vous rendre.

J'avoüe que ce jour là m'eust rendu si fier & si superbe , que j'en serois devenu insupportable à tout le monde. Et tandis que le Senat marcheroit en corps à vôtre costé, j'irois devant le Consul dans les rangs des Chevaliers. Cependant malgré mon souhait d'être toujours près de vous , j'aurois la joye de n'estre pas si proche de vostre personne. Et bien loin de me plaindre d'être incommodé de la foule , je serois bien aise d'en estre pressé. Je regarderois avec plaisir l'ordre & la longue file de cette marche.

Aureste pour vous faire voir combien je serois touché des choses plus vulgaires , je m'attacherois à regarder la pourpre de vôtre habit , les figures & tout l'ouvrage d'ivoire de vôtre chaise Curule. Et quand on vous meneroit au Capitole pour y sacrifier des victimes , le Dieu qui reside dans ce Temple entendroit les actions de graces que je ferois dans mon cœur. Je lui offrirois

*Thuraque mente magis, plena, quam lance, dedissem*

*Ter quater, imperii letus honore tui.*

*Hic ego præsentes inter numerarer amicos ;*

*Mitiamus Urbis si modo fata darent.*

*Quæque mihi sola capitur nunc mente voluptas ,*

*Tunc oculis etiam percipienda foret.*

*Non ita calitibus visum est , & forsitan aquis :*

*Nam quid me poenæ causâ negata juvet ?*

*Mente tamen , quæ sola loco non exulat , utar*

*Prætextam , fasces aspiciamque tuos.*

*Hæc modo te populo reddentem jura videbit ;*

*Et se secretis finget adesse locis.*

*Nunc longi reditus hæc supponere lustrum*

*Cernet , & exacta cuncta locare fide.*

*Nunc facere in medio facundum verba Senatu ,*

*Publica quærentem quid petat utilitas.*

*Nunc , pro Caesaribus , Superis decernere grates ;*

*Albæ opimorum colla ferire bouum.*

*Atque utinam , cum jam fueris potiora precatus ,*

*Ut mihi placetur numinis ira , roges !*

plus d'encens par mes souhaits , que l'encensoir n'en pourroit tenir , tant j'aurois de joye de vous voir dans une charge si honorable , & d'une si grande autorité. Pour moy j'y ferois présent parmi vos autres amis , si le destin pour me contenter me rendoit habitant de Rome , & si je pouvois alors jouir du plaisir de voir ces choses , comme je les conçois en esprit. Mais les Dieux ne l'ont pas voulu , & ce sont peut-être les Dieux les plus équitables. Car que me servira-t'il de dire que je ne merite pas cette punition ? J'auray néanmoins recours à mon esprit , qui est la seule chose en moy qu'on n'a pû bannir de Rome ; & j'auray la satisfaction de voir vostre robe Consulaire , & vos faisceaux.

Tantôt il verra que vous rendez la justice au peuple dans vostre Tribunal , & il s'imaginera d'avoir part à vos secrets. Tantôt il sera témoin que vous ordonnez exactement la publication des Fermes du revenu de la republique pour cinq années. Tantôt il écoutera les harangues éloquentes que vous faites au Senat pour le bien public. Et tantôt il assistera aux actions de graces & aux sacrifices que l'on fait aux Dieux par vos ordres pour la prospérité des Césars. Je souhaite qu'après avoir demandé aux Dieux les choses les plus importantes, vous veuillez-bien les prier d'adoucir en

*Surgat ad hanc vocem plenâ pius ignis ab arâ ;*

*Detque bonum voto lucidus omen apex.*

*Interea , qua parte licet , ne cuncta queramur ,*

*Hic quoque te festum Consule tempus agam.*

*Altera latitiæ , nec cedens causa priori ,*

*Successor tanti frater honoris , erit.*

*Nam tibi finitum summo , Gracine , Decembri*

*Imperium , Jani suscipit ille die.*

*Quæque est in vobis pietas , alterna feretis*

*Gaudia , tu fratris fascibus , ille tuis.*

*Sic tu bis fueris Consul , bis Consul & ille ;*

*Inque domo binus conspicietur honor.*

*Qui quinquam est ingens , & nullum Martia summi*

*Alius imperium Consule Roma videt ;*

*Multiplicat tamen hunc gravitas auctoris honorem.*

*Et majestatem res data dantis habet.*

*Judiciis igitur liceat Flaccoque tibi*

*Talibus Augusti tempus in omne frui.*

*Ut tamen à rerum curâ propiore vacabit ;*

*Vota precor votis addite vestra meis.*

mon endroit la colere du Divin Cefar : & que le feu facré de l'Autel s'élevant en haut à vofre priere , on puiſſe tirer un bon augure par la flamme claire qu'il rendra.

Cependant pour ne pas eſtre privé de tous ces plaifirs , je celebreray-icy , comme je pourray , la feſte de vofre Conſulat. Je m'attens encore à un ſujet d'un autre allegreſſe auſſi grande , lorsque vofre frere ſuccedera à la charge que vous poſſédez. Car Grecinus , comme elle doit finir à vôtre égard ſur la fin du Mois de Decembre, il en ſera revêtu au commencement de Janvier. La tendreſſe reciproque qui eſt entre vous deux , vous comblera tour à tour , de joye , lui par vofre dignité Conſulaire , & vous par la ſienne. Ainſi vous ſerez l'un & l'autre deux fois Conſuls ; & vôtre maiſon ſe verra deux fois honorée de la même charge. Quoiqu'il n'y ait rien de plus élevé que le Conſulat , ni qui donne plus d'autorité parmi les Romains , la grandeur & la Majeſté de celui qui le confere en augmente encore l'éclat & l'honneur. Puiſſiez-vous donc en tout temps, vous & vôtre frere Flaccus eſtre dans l'eſtime d'Auguſte.

Mais lorsque ce Prince ſera debarraffé du ſoin le plus important de ſes affaires , je vous conjure de joindre à vos vœux ceux

*Et , si quem dabit aura sinum , laxate rudentes ;*

*Exeat Stygiis ut mea navis aquis.*

*Præfuit his , Græcine , locis modo Flaccus ; & illi*

*Ripa ferox Istri sub duce tuta fuit.*

*Hic tenuit <sup>a</sup> Mysas gentes in pace fideli :*

*Hic arcu fisos terruit ense Getas.*

*Hic captam Trofinin celeri virtute recepit ,*

*Infecitque ferò sanguine Danubium.*

*Quere loci faciem , Scythicique incommoda cali ;*

*Et quam vicino terrear hoste , roga.*

*Sintne litæ tenues serpentis felle sagittæ :*

*Fiat an humanum victima dira caput.*

*Mentiar , an coëat duratus frigore pontus ;*

*Et teneat glacies jugera multa freti.*

*Hæc ubi narrarit , quæ sit mea fama , require ;*

*Quoque modo peragam tempora dura , roga.*

*Nec sumus hic odio , nec scilicet esse meremur :*

*Nec cum Fortunâ mens quoque versa meâ est.*

*Illâ quies animo , quam tu laudare solebas ,*

*Ille vetus solito perstat in ore pudor.*

<sup>a</sup> *Mysas gentes.* L'ancienne Misie ou Mésie, comprenoit en Europe la basse Hongrie & quelques autres pays voisins comme la Bosnie & la Serbie.

que je fais pour mes interets : Et si vous voyez que le vent soit bon , tournez la voile de ce côté là , afin que mon vaisseau se tire du gouffre profond où il est abîmé. Votre frere a déjà commandé en ces quartiers aux peuples feroces du Danube. Il a maintenu en paix les <sup>a</sup> Mysiens. Il a porté la terreur parmi les Getes , malgré la confiance qu'ils ont à estre invincibles à tirer de l'arc. Il a reconquis Trezene qui avoit déjà esté prise , & il a teint le Danube du sang des Barbares. Demandez-lui combien la Scythie est affreuse & insupportable : Combien je suis exposé aux irruptions formidables de nos voisins les plus cruels ennemis du monde ; s'il n'est pas vray que leurs flèches sont frottées du sang de serpens , s'ils n'ont pas l'inhumanité d'immoler des hommes pour victimes , & si la violence du froid n'y glace pas les eaux de la mer dans une grande étendue de país.

Quand vous serez informé de toutes ces choses , demandez encore s'il vous plaist dans quelle reputation j'y suis , & comment j'y passe mon triste exil. Je n'y suis odieux à personne , & je ne merite pas de l'estre. Mon esprit n'a point changé avec ma fortune. J'ay toujours cette tranquillité d'ame que vous avez tant louées autrefois ; & mon visage conserve encore cette air honneste

[ Sic ego sum longe, sic hîc , ubi barbarus hostis , ]

*Ut fera plus valeant legibus arma, facit ;*

*Re queat ut nullâ tot jam , Gracine , per annos*

*Fœmina de nobis virve puerve queri.*

*Hoc facit , ut misero faveant adsintque Tomitæ;*

*Hæc quoniam tellus testificanda mihi est.*

*Illi me, quia velle vident , discedere malunt :*

*Respectu cupiunt hîc tamen esse sui.*

*Nec mihi credideris : exstant decreta, quibus nos*

*Laudat , & immunes publica cera facit.*

*Conveniens miseris hæc quanquam gloria non est,*

*Proxima dant nobis oppida munus idem.*

*Nec pietas ignota mea est : videt hospita tellus*

*In nostra sacrum Caesaris esse domo.*

*Stant pariter natusque pius , conjuxque sacerdos*

*Numina jam factô non leviora Deo.*

*Neu desit pars ulla domûs : stat uterque nepotum*

*Hic aviæ lateri proximus , ille patris.*

*His ego do toties cum thure precantia verba ,*



& modeste que vous m'avez veu. Voila de quelle maniere je vis icy loin de Rome ; c'est ainsi que je vis en Scythie ; où les peuples inhumains font ceder l'équité des loix à la puissance des armes. Cependant mon cher Grecinus , quoique j'aye demeuré ici plusieurs années , il n'y a personne qui puisse se plaindre de moy. Delà vient que ceux de Tomes sont touchez de ma misere ; & ils pourroient témoigner ce que je viens de vous dire. Comme ils voyent que je desire d'être rappelé à Rome , ils le souhaiteroient passionnement. Neanmoins à leur égard ils voudroient m'avoir toujours dans leur Ville. Mais , Grecinus , pourriez-vous bien croire que par un decret public je suis authentiquement loué , & même déclaré exempt de toutes contributions. Quoiqu'il ne soit pas bien seant à un miserable comme moy de se glorifier , je ne laisseray de vous dire que les villes voisines m'accordent aussi de semblables privileges.

Aureste on connoît icy ma pieté , car ce pais voit dans ma maison un Autel dressé à l'honneur de Cesar. Tibere & Livie y sont reverez comme les Divinitez les plus considerables depuis qu'Auguste est fait Dieu. Mais afin qu'il ne manque aucun de la famille Imperiale , j'ay aussi dans ma maison les statues des petits fils. L'un est à costé de sa grand'mere , & l'autre près de son

*Eco quoties surgit ab orbe dies.*

*Tota, licet queras, hoc me non fingere dicet,*

*Officii testis Pontica terra mei.*

*Pontica me tellus, quantis hac possumus orâ,*

*Natalem ludis scit celebrare Dei.*

*Nec minus hospitibus pietas est cognita talis,*

*Misit in has si quos longa Propontis aquas.*

*Is quoque, quo levus fuerat sub Praside Pontus,*

*Audierit frater forsitan ista tuus.*

*Fortuna est impar animo, talique libenter*

*Exiguas carpo munere pauper opes.*

*Nec vestris damus hac oculis, procul Urbe remoti*

*Contenti tacitâ sed pietate sumus.*

*Et tamen hac tangent aliquando Caesaris aures.*

*Nil illum, toto quod fit in orbe, latet.*

*Tu certè scis hoc, Superis adscite, videsque,*

*Caesar; ut est oculis subdita terra tuis.*

grand pere. Je leur offre tous les jours au lever du Soleil mes prieres & de l'encens.

Toute la Province pourroit rendre témoignage , si vous vous en informiez , que je ne ments pas en cela , & que je m'acquitte exactement de mon devoir. Elle pourroit dire encore que je celebre le jour de la naissance du Divin Cesar par des jeux aussi pompeux qu'il m'est possible de faire. Et même les étrangers qui abordent icy sur nos costes par la Propontide , connoissent la sainte affection que j'ay pour nostre Empereur. Je diray aussi que vostre frere qui a commandé sur la rive gauche du Pont-Euxin peut en avoir entendu parler.

Le present estat de ma fortune n'égale pas ma tendresse. Cependant malgré ma pauvreté , je fais de bon cœur ma petite offrande. Comme je suis éloigné de Rome , cela ne paroist point à vos yeux , desorte qu'il faut me contenter de témoigner en secret mon affection: J'espere pourtant que Cesar sçaura quelque jour ces choses, lui qui sçait tout ce qui se passe dans toute l'étendue du monde. Vous ne pouvez pas non plus les ignorer , Divin Auguste , vous qui maintenant estes élevé au rang des Divinitez celestes : & même vous les voyez , puisque vous avez la terre sous vos yeux. Comme vous brillez au Ciel

*Tu nostras audis inter convexa locatus*

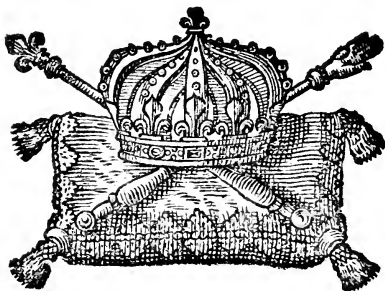
*Sidera, sollicito quas damus ore, preces.*

*Perveniant istuc & carmina forsitan illa,*

*Quae de te nisi calite facta novo.*

*Auguror his igitur flecti tua numina; nec tu*

*Immerito nomen mite Parentis habes.*



parmi les astres , vous entendez les prieres  
que je fais avec ardeur. Et peut-estre sçau-  
rez-vous que j'ay envoyé des vers à Rome  
pour celebrer la solemnité de vôtre nouvel-  
le Apotheose. J'augure donc que ces choses  
dechiront vôtre Divinité , car ce n'est pas  
sans sujet que la Patrie se loüe de vôtre dou-  
ceur paternelle.





P. OVIDII  
 NASONIS.  
 DE PONTO

---

EPISTOLA X.

ALBINOVANO.



IC mihi Cimmerico bis tertia duc-  
 tur aetas

Littore pellitos inter agenda G-  
 tas.

*Ecquos tu silices, ecquod, carissime, ferrum*

*Duritia confers, Albinovane, mea?*

*Gutta cavat lapidem; consumitur anulus usu;*

*Et teritur pressâ vomer aduncus humo.*

*Tempus edax igitur, præter nos, omnia perdet?*



# LES ELEGIES D'OVIDE.

---

## ELEGIE X.

A ALBINOVANUS.

*Du'Ulisse dans ses voyages ne souffrit point de  
travaux comparables aux rigueurs de son exil.*



O I C Y le sixième Eté que  
je passe sur les bords du  
Pont-Euxin parmi les Getes  
vetus de peaux. Quels ro-  
chers , & même quel fer  
pourriez-vous , mon cher  
Albinovanus , comparer aux duretez de ma  
vie ? Une goûte d'eau creuse la pierre ; une  
bague s'use au doigt , aussi-bien que la char-  
ruë au labourage des champs. Le temps

*Cessat duritia mors quoque victa mea.*  
*Exemplum est animi nimium patientis Ulysses ,*  
*Factatus dubio per duo lustra mari.*  
*Tempora solliciti sed non tamen omnia fati*  
*Pertulit ; & placida sæpe fuere moræ.*  
*An grave sex annis pulcræ fovisse <sup>a</sup> Calypso ,*  
*Æquoreæque fuit concubuisse Deæ ?*  
*Excipit <sup>b</sup> Hippotades ; qui dat pro munere ventos*  
*Curvet ut impulsos utilis aura sinus.*  
*Nec bene cantant <sup>c</sup> labor est audisse puellas ;*  
*Nec degustanti lotas amara fuit.*  
*Hos ego , qui patriæ faciant obliviam , succos*  
*Parte mee vitæ , si modo dentur , emam.*  
*Nec tu contuleris urbem Læstrygonis unquam*  
*Gentibus , obliquâ quas obit Ister aquâ.*  
*Nec vincet sævum Cyclops feritate Phycen :*  
*Qui quota terroris pars solet esse mei !*  
*Scylla feris trunco quod latrat ab inguine monstri*  
*Heniochæ nautis plus nocuere rates.*  
*Nec potes infestis conferre Charybdin Achæis ;*

<sup>a</sup> Calypso. Cette Nereïde estoit fille de Thetis de l'Océan.

<sup>b</sup> Hippotades. Eole le Dieu des vents estoit fils d'Hippote ; il reçût Ulysse chez lui.



qui consume toutes choses, n'épargnera donc que moy seul ? La mort même ne m'attaque point vaincuë par ma misere.

Ulysse que l'on peut proposer pour un modele de souffrance , fut agité pendant dix années sur une mer perilleuse. Mais son rigoureux destin ne le persecuta pas toujours , car il eut des intervalles de repos. Eust-il beaucoup à souffrir de faire l'amour durant six années à la belle <sup>a</sup> Calipse Nymhe de la Mer , & de passer les nuits vec elle ? <sup>b</sup> Eole ne se contentant pas de le recevoir dans son Palais , lui donna encore des vents pour pousser heureusement son vaisseau. Est-il fort facheux d'entendre l'agreeable chant des Sirenes, & de manger du Lotus qui est tres delicieux au goust ? Que l'on me donne de ce fruit qui fait oublier sa patrie, & j'en acheteray au prix d'une partie de mes années.

Ne comparez pas les Lestrigons aux Nations voisines du Danube. Le Cyclope Polypheme ne surpassera point en ferocité l'inhumain Philace Roy des Scythes qui ne donne tous les jours mille frayeurs. La monstrueuse Scylla qui a sous le ventre des chiens aboyans sans cesse , est moins funeste aux gens de mer que les vaisseaux des Hebréens. Il n'y a nulle comparaison de la funeste Caribde aux brigandages de Achées, quoique ce gouffre profond absorbe trois

*Ter licet epotum ter vomat illa fretum.*

*Qui quanquam dextra regione licentius errant ;  
Securum latus hoc non tamen esse sinunt.*

*Hic agri infrondes , hinc spicula tincta venenis :  
Hinc freta vel perdit pervia reddit hyems.*

*Ut , qua remus iter pulsus modo fecerat undis ,  
Siccus contenta nave viator eat.*

*Qui veniunt istinc , vix vos ea credere dicunt.  
Quam miser est , qui fert asperiora fide !*

*Crede tamen : nec te causas nescire sinemus ,  
Horrida Sarmaticum cur mare duret hyems.*

*Proxima sunt nobis plaustris præbentia formam  
Et quæ præcipuum sidera frigus habent.*

*Hinc oritur Boreas , oræque domesticus huic est ;  
Et sumit vires à propiore loco.*

*At Notus , adverso tepidum qui spirat ab axe ,  
Est præcul ; & rarus languidiorque venit.*

*Adde quod hic clausæ miscentur flumina Ponto ,  
Vimque fretum multo perdit ab amne suam.*

LES ELEGIES D'OVIDE , LIV. IV. 381  
ois les eaux de la mer , & qu'elle les revo-  
uisse autant de fois. Il est vray que cette  
station fait plus librement des courses sur  
la rive droite du Pont-Euxin , mais elle ne  
peut pas d'en faire sur l'autre bord.

Je suis relegué dans un país où la Cam-  
pagne est sans feüilles ; les dards qu'on y  
jette sont empoisonnez , & l'on marche sur  
la mer dans la saison des gelées. Ainsi le  
chemin qu'on ne pouvoit faire dans un autre  
temps qu'à grands coups de rames contre  
les ondes , se fait à pied sec par les voya-  
geurs sans se soucier de vaisseau. Ceux qui  
viennent d'icy à Rome , disent que vous avez  
de la peine à croire ces choses. Helas qu'on  
est mal-heureux de souffrir des maux in-  
imaginables ! Vous y devez néanmoins ajou-  
ter foy ; & je veux bien vous apprendre  
ce qui fait que cette Mer est glacée pendant  
l'hiver.

Nous sommes sous la constellation du  
chariot qui cause le plus grand froid. Le  
vent de Nord qui se leve icy , & qui regne  
continuellement en ces quartiers , prend  
toutes les forces des lieux voisins. Au con-  
traire le vent de midi qui vient d'un pole  
opposé avec son haleine tiede, arrive de loin  
fort rarement , & ne pouvant presque pas  
souffler. Ajoutez que cette mer qui est de  
tous côtez fermée de terres , est affoiblie par  
les Rivieres qui dechargent leurs eaux dans

*Huc Lycus, huc Sagaris, Peninsque Hypanisque  
Cratesque*

*Influit, & crebro vortice tortus Halys :  
Partheniusque rapax, & volvens saxa Cynapes  
Labitur; & nullo tardior anne Tyras.*

*Et tu, fœmineæ Thermodon cognite turmæ,  
Et quondam Grajis Phasi petite viris.*

*Cumque Borysthenio liquidissimus anne Dyrraspes  
Et tacitè peragens lene Melanthus iter.*

*Quique duas terras, Asiam Cadmique sororem  
Separat, & cursus inter utramque facit.*

*Innumerique alii, quos inter maximus omnes  
Cedere Danubius se tibi, Nile, negat.*

*Copia tot laticum, quas auget, adulterat undas  
Nec patitur vires æquor habere suas.*

*Quin etiam stagno similis pigraque paludi  
Caruleus vix est, diluiturque color.*

*Innatat unda freto dulcis, leviorque marina est;  
Quæ proprium misto de sale pondus habet.*

*Si roget hæc aliquis, cur sint narrata Pedoni,  
Quidve loqui certis juverit ista modis;*

*Detinui, dicam, tempus, curasque fefelli.*

*Hunc fractum præsens attulit hora mihi.  
Abfuimus solito, dum scribimus ista, dolori:*

on sein. Le Lyque , le Sagaris , le Benie,  
 Hipanis , & le serpentant Halis , le rapide  
 arthenie, le Synape qui roule des Rochers,  
 le Tynas qui n'est pas le plus lent fleuve  
 du monde , ont leurs embouchures dans cet-  
 mer. Joignez-y le Thermodon si connu  
 des Amazones ; le Phase ou les Argaunotes  
 borderent autrefois ; le Boristhene , le  
 yrapse, le Melanthe qui coule doucement ;  
 le Tanaïs qui separe l'Europe d'avec l'Asie,  
 qui passe entre ces deux regions. Mille  
 autres fleuves y tombent aussi , dont le Da-  
 be est le plus grand , car il ne cederait  
 au Nil.

Toutes ces Rivieres corrompent les eaux  
 de la Mer qu'elles augmentent , & ne lui  
 permettent pas de garder ses propres forces.  
 Elle est même comme un étang , & com-  
 me les eaux croupissantes d'un Marais ; de-  
 sorte qu'estant si mêlée , à peine conserve  
 elle sa couleur de vert de Mer. L'eau dou-  
 ce qui est plus legere que la sienne surnage  
 par dessus ; & celle-cy est pesante à cause  
 du sel qui est mêlé avec elle.

Que si quelqu'un veut sçavoir pourquoy  
 j'ai fait ce recit à Pedito Albinovanus , & à  
 quel dessein je l'écris en vers , je lui en dirai  
 la raison, c'est pour m'amuser quelque tems,  
 pour dissiper mes chagrins. L'avantage  
 que j'en tire presentement, est qu'en écrivant

*In mediis nec nos sensimus esse Getis.*

*At tu, non dubito, cum carmine Thesea laudes,*

*Materia titulos quin tueare tua;*

*Quemque refers, imitare virum. vetat ille profecti*

*Tranquilli comitem temporis esse fidem.*

*Qui quanquam est factis ingens, & conditur ài*

*Vir tanto, quanto debuit ore cani;*

*Est tamen ex illo nobis imitabile quiddam,*

*Inque fide Theseus quilibet esse potest.*

*Non tibi sunt hostes ferro clavâque domandi,*

*Per quos vix ulli pervius Isthmos erat:*

*sed præstandus amor, res non operosa volenti.*

*Quis labor est puram non temerasse fidem?*

*Hac tibi, qui persas indeclinatus amico,*

*Non est quod lingua dicta querente putes.*



LES ELEGIES D'OVIDE , LIV. IV. 385  
ecy je bannis mes tristes pensées ; & je ne  
n'apperçois pas que je sois parmi les Getes.

Mais vous Albinovanus , qui faites un  
poëme à l'honneur de Thesée , vous faites  
sans doute briller en vous même ce qui  
oit orner vostre matiere , & vous imitez les  
vertus du Heros que vous nous representez.  
Il veut que l'on n'abandonne point un ami  
durant les persecutions de la fortune. Quoi-  
que Thesée fust un grand homme par ses  
actions , vous en donnez dans vos vers  
une idée encore plus grande. Il est pourtant  
digne d'estre proposé comme un tres fidelle  
ami.

Je ne vous demande pas , mon cher Al-  
binovanus , que vous terrassiez à coups d'é-  
pée & de massüe ces fiers ennemis qui ren-  
doient l'Isthme de Corinthe inaccessible. Je  
veux seulement des marques de vôtre amitié,  
que vous pouvez aisement m'accorder si  
vous en avez le desir. Quelle peine a t'on  
à ne pas violer la foy que l'on a promise ?  
Ne croyez-pas que je parle ainsi à dessein  
de me plaindre de vous , puisque vous me  
donnez plusieurs marques d'une constante  
amitié.



# P. OVIDII NASONIS. DE PONTO

---

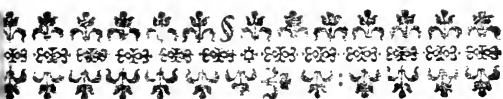
## EPISTOLA XI. GALLIONI.



*ALLIO, crimen erit vix excusa-  
bile nobis ,  
Carmine te nomen non habuiss  
meo.*

*Tu quoque enim ( memini ) caelesti cuspide facta  
Fovisti lacrymis vulnera nostra tuis.  
Atque utinam , rapti jacturâ lesus amici ,  
Sensisses ultra , quod querere , nihil !  
Non ita Dîs placuit , qui te spoliare pudicâ  
Conjuge crudeles non habuere nefas.*





# LES ELEGIES D'OVIDE.

---

## ELEGIE XI.

### A GALLION.

*Qu'il n'ose entreprendre de le consoler sur la  
mort de sa femme.*



E ne suis pas excusable, mon  
cher Gallion , de n'avoir ja-  
mais parlé de vous dans mes  
Poësies , car il me souvient  
qu'après ma disgrâce , vous  
m'arrosez de vos larmes dans l'acca-  
gement de ma douleur. Pleust aux Dieux  
si vous n'eussiez à plaindre que la perte  
d'un ami ! Mais ils ne l'ont pas voulu , eux  
qui ont eu la cruauté de vous ôter vostre

R ij

*Nuncia nam luctûs mihi nuper epistola venit :*

*Lectaque cum lacrymis sunt tua damna meis.*

*Sed neque prudentem solari stultior ausim ,*

*Verbaque doctorum nota referre tibi :*

*Finitumque tuum , si non ratione , dolorem*

*Ipsâ jam pridem suspicor esse morâ.*

*Dum tua pervênit , dum littora nostra recurrens*

*Tot maria ac terras permeat , annus ibit.*

*Temporis officium solatia dicere certi est :*

*Dum dolor in cursu est , dum petit ager opem*

*At cum longa dies sedavit vulnera mentis ;*

*Intempestivè qui fovet illa , novat.*

*Adde quod ( atque utinam verum tibi vene  
omen ! )*

*Conjugio felix jam potes esse novo.*

emme , qui estoit un exemple de pudicité.  
 'en appris dernièrement la triste nouvelle  
 ar une lettre que je ne pûs lire sans verser  
 es larmes.

Pour moy qui connois vostre sagesse , je  
 'auray pas la folie d'oser seulement , vous  
 n consoler , ni de vous citer sur ce sujet ce  
 ue j'ay lû autrefois dans les Auteurs. Si  
 vostre douleur n'est point finie par les voyes  
 e la raison , le temps l'a sans doute sur-  
 montée. Une année entiere se passe , avant  
 ue les lettres que vous m'écrivez ayent  
 assé tant de mers & tant de pays qui nous  
 éparent. Il y a un temps limité pour les  
 evoirs officieux à consoler les amis ; c'est  
 endant le cours de la douleur , lorsqu'un  
 prit affligé demande à estre secouru. Mais  
 près qu'un temps considerable a d'ssipé  
 es douleurs de l'ame c'est mal à propos  
 qu'on les renouvelle , si l'on en rappelle le  
 ouvenir. Ajoutez que vous pouvez vous  
 stre remarié heureusement , ce que je vou-  
 drois avec passion.





# P. OVIDII NASONIS DE PONTO.

## EPISTOLA XII.

### TUTICANO.



U O minus in nostris ponaris  
amice, libellis,  
Nominis efficitur conditione tui  
Ast ego non alium prius hoc digna-  
rer honore :

<sup>a</sup> Est aliquis nostrum si modo carmen bonos.  
Lex pedis officio naturaque nominis obstant :  
Quaque meos adeas, est via nulla, modos.  
Nam pudet in geminos ita nomen findere versus,

<sup>a</sup> *Lex pedis officio.* On trouve étrange qu'Ovide écrivant à Tuticanus, lui mande que son nom est causé qu'il n'a fait aucune mention de lui dans ses Poësies comme si on étoit obligé d'observer exactement les longues & les breves dans un nom propre.



# LES ELEGIES D'OVIDE.

---

## ELEGIE XII. A TUTICANUS.

*Après luy avoir dit la cause pourquoy il ne met pas son nom dans ses vers , il parle de leur étroite amitié.*

**V**OSTRE nom est fait d'une manière , mon cher ami , que je ne sçaurois le mettre dans mes vers. Cependant il n'y a point d'homme que j'aimasse mieux honorer que vous, s'il est vray que mes Poësies puissent faire quelque honneur. Mais la <sup>a</sup> loy qui est imposée à la mesure des vers , & la construction de vôtre nom m'empêchent de m'acquitter de mon devoir , & de vous nommer

*Desinat ut prior hoc, incipiatque minor :*  
*Et pud. at, si te, qua syllaba parte moratur,*  
*Arctius appellem, Tuticanumque vocem.*  
*Nec potes in versum Tuticani more venire ;*  
*Fiat ut è longa syllaba prima brevis.*  
*Aut producat, que nunc correptius exit ;*  
*Et sit porrectâ longa secunda morâ.*  
*His ego si vitiis ausum corrumpere nomen,*  
*Ridear, & merito peccus habere neger.*  
*Hæc mihi causa fuit dilati muneris hujus,*  
*Quod meus adjecto scœnore reddet ager.*  
*Teque canam quacunque nota tibi carmina mittam,*  
*Pæne mihi puero cognite pæne puer.*  
*Perque tot annorum seriem, quot habemus uterque,*  
*Non mihi, quam fratri frater, amate minus.*  
*Tu bonus hortator, tu duxque comesque fuisti,*  
*Cum regerem tenera frana novella manu.*  
*Sæpe ego correni sub te censore libellos ;*  
*Sæpe tibi admonitu facta litura meo est :*  
*Dignam Mæoniis Phæacida condere chartis*  
*Cum te Pærides perdocuere tuæ.*

dans mes Poësies. J'ai honte en effet d'estropier vostre nom , & d'être obligé de mettre *Tuti* à la fin d'un vers Exametre, & *anus* au commencement d'un Pentametre , il me seroit même honteux de faire longue la Syllable qui est brève , & de dire *Tūtīcānus*. votre nom. *Tūtīcānus* ne peut être en vers comme je le marque , représentant brève la premiere syllable qui doit estre longue ; ou faisant longue la seconde qui est brève.

Si je gâtois vostre nom par cette incongruité , on se mocqueroit de moy , & je passerois pour mal habile homme. Voila le sujet veritable qui m'a fait differer jusqu'icy à parler de vous dans mes vers , mais je payeray ce retardement avec usure. Ainsi je feray mention de vous dans mes Poësies , de quelque maniere que ce soit , puisque nous nous connoissons depuis nôtre enfance , & que je vous ai toujours autant aimé que si vous estiez mon frere. Vous m'avez donné de bons conseils ; vous avez esté mon Conducteur & mon compagnon, pendant que je ne suis gouverné dans ma jeunesse. Souvent j'ay soumis à vôtre critique la correction de mes vers , & souvent vous avez fait des ratures selon les avis que je vous donnois. Vôtre Pheacide est un Poëme qui ne seroit pas indigne d'Homere.

*Hic tenor, hæc viridi concordia cæpta juventa  
Venit ad albentes illabefacta comas.*

*Quæ nisi te moveant, duro tibi pectora ferro  
Esse, vel inducto clausa clamante putem.*

*Sed prius huic desint & bellum & frigora terra,  
Invisus nobis quæ duo Pontus habet;*

*Et tepidus Boreas, & sit præfrigidus Auster,  
Et possit fatum mollius esse meum;*

*Quam tua sunt lapsa præcordia dura sodali.  
Hic cumulus nostris absit, abestque, malis.*

*Im modo per Superos, quorum certissimus ille est,  
Quo tuus assiduè Principe crevit honor;*

*Effice, constanti profugum pietate tuendo,  
Ne sperata meam deferat aura ratem.*

*Quid mandem, quæris? peream, nisi dicere vix est.  
Si modo, qui periit, ille perire potest.*

*Nec quid agam invenio, nec quid nolimve velimve:  
Nec satis utilitas est mea nota mihi.*



Cette union a toujours demeuré inviolablement depuis notre enfance jusqu'à l'âge des cheveux gris. Si vous n'estiez touché de ces choses , je croirois que vôtre cœur seroit aussi dur que le fer & le Diamant. Mais plutôt nous verrons icy cesser le froid & la guerre qui regnent également dans la detestable Province de Pont : plutôt l'Aquilon sera chaud , & le vent de midi froit ; & plutôt ma destinée ne me traittera plus si cruellement, que je puisse vous soupçonner de dureté envers vôtre ancien ami qui est tombé dans la disgrâce. Que ce surcroît de malheurs ne puisse jamais m'arriver.

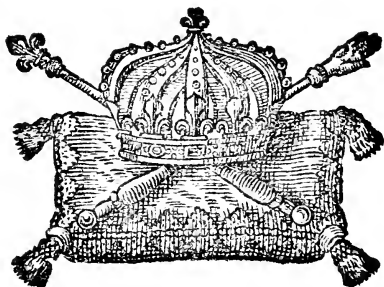
Cependant comme vous avez beaucoup de credit auprès des Dieux , dont celui en qui vous vous confiez le plus vous comble tous les jours d'honneur , faites je vous prie que dans mon exil je reçoive des témoignages de vos bontez ordinaires, de peur que le bon vent que j'attens n'abandonne mon vaisseau. Me demandez vous ce que je souhaite , je puisse perir si je n'ay de la peine à vous le dire , s'il est vray qu'un homme qui est déjà peri , puisse encore perir une autrefois : je ne sçay ce que je dois faire , ni ce que je veux & ne veux pas. Je ne sçay non plus ce qui m'est utile. Il est tres certain que la pre-

*Crede mihi ; miseros prudentia prima relinquit :*

*Et sensus cum re consiliumque fugit.*

*Ipsę precor quęras , quę sim tibi parte juvandus :*

*Quoque viam facias ad mea vota vado.*



miere demarche des malheureux est d'agir contre la prudence , & qu'un homme en perdant son bien commence à manquer de sens & de conduite. Voyez-vous même , je vous en conjure , en quoy j'ay besoin de vostre secours , & par quelle voye seure vous pouvez concourir à mes vœux.





P. OVIDII  
 NASONIS.  
 DE PONTO.

---

EPISTOLA XIII.

CARO.



*Mibi non dubios inter memorandos  
 de sodales ,  
 Qui , quod es , id verè , Care,  
 vocaris ; ave.*

*Unde saluteris , color hic tibi protinus index ,*

*Et structura mei carminis esse potest.*

*Non quia mirifica est , sed quod nec publica certè.*



# LES ELEGIES D'OVIDE

---

ELEGIE XIV.

A CARUS.

*Qu'il a fait des vers en Langue Getique  
à l'honneur d'Auguste.*

**L**LUSTRE Carus, je vous  
saluë, vous qui meritez de te-  
nir rang parmi les amis fidel-  
les, & qui portez dignement  
vostre nom. La couleur de  
l'enveloppe de ma lettre, & la construction  
de mes vers vous feront d'abord connoître  
de quel pays vous vient ce salut. Mais bien  
loin que ma Poësie attire l'admiration,  
elle est même indigne de voir le jour.

*Qualis enim cunque est , non latet esse meam.*  
*Ipse quoque ut chartæ titulum de fronte revellas,*  
*Quod sit opus , videor dicere posse . tuum.*  
*Quamlibet in multis positus noscere libellis ;*  
*Perque observas inveniere notas.*  
*Prodent auctorem vires , quas Hercule dignas*  
*Novimus , atque illi , quem canis , esse pares.*  
*Et Mea musa potest proprio deprensa colore*  
*Insignis vitiis forsitan esse suis.*  
*Tam mala Therpsiten prohibebat forma latere ,*  
*Quàm pulchrâ <sup>a</sup> Nireus conspiciendus erat.*  
*Nec te mirari , si sint vitiosa , decebit*  
*Carmina , quæ faciam pane poëta Getes.*  
*Ab pudet ! & Getico scripsi sermone libellum :*  
*Structæque sunt nostris barbara verba moais.*  
*Et placui ( gratare mihi , ) cœpique poëtæ*  
*Inter inhumanos nomen habere Getas.*  
*Materiam queris ? laudes de Cæsare dixi.*  
*Adjuta est novitas numine nostra Dei.*  
*Nam patris Augusti docui mortale fuisse*  
*Corpus in ætherias numen abisse domos :*  
*Esse parem virtute patri , qui fræna coactus*  
*Sæpe recusati ceperit imperii.*

<sup>a</sup> Nyreus. Homere dit Nirée estoit le plus beau des Grecs qui virent au siege de Troye.

Quoiqu'il en soit néanmoins je m'en declare l'Auteur.

Pour vous, si vous supprimiez votre nom & vos écrits, je jugerois, ce me semble, que vous auriez fait ces ouvrages. Composez les livres tant qu'il vous plaira, j'ay observé si bien vostre style, que je le discerneray toujours. La force de votre ouvrage découvre aisément l'Auteur, je le trouve digne d'Hercule, & comparable à ce Heros que vous chantez. Ma Muse se peut manifester par sa maniere d'écrire qui n'est remarquable que par les defauts. C'est ainsi que la laideur de Terside estoit aussi mal-aisée à cacher que la beauté de <sup>a</sup> Nirée.

Mais Carus, il ne faut pas vous étonner que mes vers soient defectueux, puisque je suis presque devenu Scythe, & qu'il entre dans ma Poësie plusieurs façons de parler Barbares. Aussi devez vous me feliciter de ce que je passe pour bon Poëte parmi des peuples féroces. Voulez-vous sçavoir le sujet de mes vers. Je fais l'éloge de Cesar; & dans cette nouveauté d'ouvrage, je me suis senti secouru par la puissance de ce Dieu. J'ay dit dans mon Poëme qu'Auguste après s'être depouillé de son corps mortel, est monté dans la maison celeste; que son fils imite ses vertus, qu'il a fallu le contraindre par les frequentes sollicitations à prendre les affaires de l'Empire, ne voulant pas l'ac-

*Esse pudicarum te Vestam, Livia, matrum,  
Ambiguum nato dignior, anne viro.*

*Esse duos juvenes firma adjumenta Parentis,  
Qui dederint animi pignora certa sui.*

*Hæc ubi non patriâ perlegi scripta Camœnâ,  
Venit & ad digitos ultima charta meos;  
Et caput & plenas omnes movère pharetras,  
Et longum Getico murmur in ore fuit.*

*Atque aliquis, Scribas hæc cum de Cæsare, dixit,  
Cæsaris imperio restituendus eras.*

*Ille quidem dixit, sed me jam, Care, nivali  
Sexta relegatum bruma sub axe videt.*

*Carmina nil profunt. nocuerunt carmina quondam.  
Primaque tam misera causa fuère fugæ.*

*At tu per studii communia fœdera sacri,  
Per non vile tibi nomen amicitia;*

*Sic capto Latii Germanicus hosle catenis,*



cepter. Pour vous Auguste Livie , je vous ay donné le nom de Vesta parmi les femmes mariées , & je croy qu'il est douteux si vous estes plus illustre pour estre mere de Tibere , ou pour estre femme de Cesar. J'ay encore dit qu'il y a deux Princes qui seront d'un grand secours à leur pere , & qu'ils ont déjà donné des marques certaines de leur courage.

Après que j'eus recité ces vers en Langue étrangere ; & que la lecture en fut achevée , tous les Getes qui m'écoutoient branlerent la teste & leurs Carquois pleins de flèches. Alors il s'éleva parmi eux un long murmure , & quelqu'un dit là-dessus : ce que vous avez écrit de Cesar , devoit bien porter ce Prince à vous retablir en vostre pais. Ce Scythe parla bien de la sorte : Cependant , Illustre Carus , voicy le sixième hiver qui me voit banni sous le pole Arctique. Les vers ne me servent donc de rien, ils m'ont autrefois esté nuisibles , & je les regarde comme l'origine de mon déplorable exil.

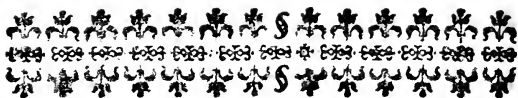
Je vous conjure néanmoins par nostre commune inclination à la Poësie , par le nom de nostre amitié qui est une chose considerable pour vous ; & par le glorieux travail que vous allez entreprendre pour celebrer les victoires de Germanicus ; en un

*Materiam vestris afferat ingeniis ;  
Sic valeant pueri , votum commune Deorum ;  
Quos laus formandos est tibi magna datos ;  
Quanta potes praebe nosira momenta salutis :  
Quae nisi mutato nulla futura loco est.*



mot par la louange que vous acquerrez dans l'éducation des jeunes Princes à qui vous & moy fouhaitons une éternelle prospérité, je vous conjure donc par ces choses d'employer vôtre credit à mon retablissement. Je ne l'obtiendray jamais, si l'on me refuse de m'ôter d'icy, pour me bannir dans un autre lieu.





# P. OVIDII NASONIS DE PONTO.

---

## EPISTOLA XIV. TUTICANO.



*ÆC Tibi mittuntur quem sum mo-  
do carmine quaestus.*

*Non aptum numeris nomen habere  
meis.*

*In quibus , excepto quod adhuc utcunque valemus ,*

*Nil , te prater ea quod juvet , invenies.*

*Ipsa quoque est invisa salus : suntque ultima vota ,*

*Quolibet ex istis scilicet ire locis.*

*Nulla mihi cura est , terrâ quam mutet ut istâ*



# LES ELEGIES D'OVIDE.

---

ELEGIE XIV.

A TUTICANUS.

*Ceux de Tomes s'étant plaint qu'Ovide les avoit  
outragez dans ses vers, il s'en justifie.*

**I**E vous ay déjà mandé que vostre  
nom n'estoit pas propre à entrer  
dans mes Poësies ; & vous n'y  
trouverez autre chose , sinon que  
me porte assez bien , & que rien ne me  
contente icy. La vie même m'est desagreable,  
le plus ardent de mes vœux est de quitter  
Scythie pour tout autre lieu que l'on vou-  
dra. Je ne me soucie pas où l'on m'envoye,  
et ce qu'il n'y a point de país que je

*Hac quia , quam video , gratior omnis erit.*  
*In medias Syrtes , mediam mea vela Charybdin*  
*Mittite , præfenti dum careamus humo.*  
*Styx quoque , si quid ea est , bene commutabitur Istro:*  
*Si quid & inferius , quam Styga , mundus habet.*  
*Gramina cultus ager , frigus minus odit hirundo ,*  
*Proxima Marticolis quam loca Naso Getis.*  
*Talia succensent propter mihi verba Tomitæ ,*  
*Iraque carminibus publica mota meis.*  
*Ergo ego cessabo nunquam per carmina ledi ,*  
*Plectar & incauto semper ab ingenio ?*  
*Ergo ego , nec scribam , digitos incidere cunctor ;*  
*Telaque adhuc demens , quæ necuere , sequor ?*  
*Ad veteres scopulos iterum devertor , & illas ,*  
*In quibus offendit naufraga puppis , aquas.*  
*Sed nihil admisi : nulla est mea culpa , Tomitæ ;*  
*Quos ego , cum loca sim vestra profus , amo.*  
*Quilibet excutiat nostri monumenta laboris ;*  
*Littera de vobis est mea quæstæ nihil.*  
*Frigus , & incurfus omni de parte timendos ,*  
n'aim

j'aime mieux que celui-cy. Mettez-moy sur mer pour faire voile au milieu des Syrtes ou Caribde , pourveu que je sorte des lieux où je suis. Je quitteray volontiers les rivages du Danube pour aller sur les bords du Styx , s'il est vray que ce fleuve existe. Et même j'yray plus bas , si le monde à d'autres lieux plus profonds. Un champ cultivé est moins ennemi des mechantes herbes, & l'Herondelle craint moins le froid, que je ne deteste les pays qui sont exposez aux courtes des Gêtes.

Je me suis par ces discours attiré la haine de ceux de Tomes , & mes vers m'ont chargé de la haine du public : ils m'engagent donc toujourns dans de mechantes affaires , & mon imprudence me fera souffrir continuellement des peines ? Il faut donc pour ne pas écrire que je n'hésite pas davantage à me couper les doigts. Dois-je encore avoir la folie de m'exposer à des maux qui m'ont blessé ? Je retourne donc aux mêmes écueils , & aux mêmes eaux où mon navire a fait naufrage ?

Mais je ne vous ay point offensez , habitants de Tomes , & je ne me sens point coupable à vôtre égard. J'avoüe que vôtre pais me deplaît , mais cela n'empêche pas que je ne vous aime. Que l'on examine mes ouvrages , on n'y verra nulle plainte contre vous. Je ne me plains que du froid de vôtre

*Et quod pulsetur murus ab hoste , queror.  
 In loca , non homines , verissima crimina dixi.  
 Culpatis vestrum vos quoque sæpe solum.  
 Effet perpetuò sua quam vitabilis <sup>a</sup> Aspera ,  
 Ausa est agricolæ Musa docere senis.  
 At fuerat terrâ genitus , scripsit , in illâ.  
 Intumuit vati nec tamen Aspera suo.  
 Quis patriam sollerte magis dilexit Ulyssè ?  
 Hoc tamen asperitas indice nota loci est.  
 Non loca , sed mores scriptis vexavit amaris  
<sup>b</sup> Scepſius Ausonios , actaque Roma rea est.  
 Falsa tamen passa est æqua convicia mente ,  
 Obfuit auctori nec fera lingua suo.  
 At malus interpres , populi mihi concitat iram ,  
 Inque novum crimen carmina nostra vocat.  
 Tam felix utinam , quam pectore candidus essem !  
 Exstat adhuc nemo saucius ore meo.  
 Adde , quod Illyrica si jam pice nigrior essem ,  
 Non mordenda mihi turba fidelis erat.  
 Molliter à vobis mea fors excepta , Tomita ,*

<sup>a</sup> *Aspera.* Hésiode nâquit dans Ascre en Beotie : cette ville devint fameuse chez les anciens par naissance de ce Poëte.

<sup>b</sup> *Scepſius.* On ne ſçait pas précisément si Scepſius étoit Philosophe ou Poëte.



climat , & des courses formidables qui se font de tous costez par des ennemis qui viennent insulter les murs de vôtre ville. Il est vray que dans mes vers j'ay parlé contre ces lieux , mais non contre les habitans. Vous même ne dites-vous pas souvent du mal de vôtre pais ?

Hesiodé n'a pas craint de dire que le terroir <sup>a</sup> d'Ascre estoit mauvais. Cependant il estoit né ; & il ne s'est pas attiré pour cela la haine des Citoyens d'Ascre. L'industriel Ulysse aimoit son pais autant que l'on puisse aimer ; C'est lui néanmoins qui dit dans l'Odyssée qu'il est rude & raboteux. <sup>a</sup> Scepstus dans ses écrits ne s'est point dechainé contre l'Italie , mais contre les mœurs de ses habitans : il a traité Rome de criminelle, sans qu'elle ait daigné se fâcher de ses injustes outrages ; & l'Auteur n'a point esté puni pour l'effrénée licence de sa langue.

Cependant un esprit malicieux interprétant mal mes vers , me suscite la colere du peuple , & me veut rendre coupable d'un crime que je n'ay jamais commis. Pleust aux Dieux que j'eusse autant de bon-heur que d'innocence ; je n'ay encore outragé personne dans mes Poësies. Quand j'aurois l'ame noire , je n'aurois eu garde d'offenser un peuple qui m'a témoigné tant d'affection. En effet ô Tomitains vous m'avez reçu après mon naufrage d'une maniere si honneste,

*Tam mites Grajos indicat esse viros.*

*Gens mea Peligini , regioque domestica Sulmo ,*

*Non potuit nostris lenior esse malis.*

*Quem vix incolumi cuiquam salvoque daretis ,*

*Is datus à vobis est mihi nuper honor.*

*Solus adhuc ego sum vestris immunis in oris ;*

*Exceptis , si qui munera legis habent.*

*Tempora sacratâ mea sunt velata coronâ ,*

*Publicus invito quam favor imposuit.*

*Quàm grata est igitur Latonæ Delia tellus ,*

*Erranti tutum quæ dedit una locum ;*

*Tam mihi cara Tomis : patriâ quæ sede fugatis*

*Tempus ad hoc nobis hospita fida manet.*

*Dî modo fecissent , placide spem posset habere*

*Pacis , & à gelido longius axe foret.*



qu'il n'y a pas lieu de douter que vous neiriez votre origine des Grecs. Ma Nation les Peligiéens , & ceux de ma ville de Sulfone n'auroient pû me faire un plus doux cueil dans ma misere. Je suis jusqu'icy le seul exempt de contributions dans votre païs , si vous en exceptez les personnes que les loix exemptent. Au reste vous m'avez favorisé publiquement malgré moy d'une couronne sacrée.

Comme donc Latone aima Delos qui seule lui offrit une retraite assurée après ses longues erreurs , ainsi j'aime tendrement la ville de Tomes , où depuis mon miserable exil jusques à present , je demeure en toute sûreté. Je souhaitterois seulement que l'on y pût vivre en paix , & que l'on y fust plus éloigné de la froide constellation de l'Ourse.





P. OVIDII  
 NASONIS.  
 DE PONTO.

---

EPISTOLA XV.  
 SEXTO POMPEIO.



*I* quis adhuc usquam nostri non im-  
 memor extat,  
Quidve relegatus Naso, requirit  
 agam;

*Cesaribus vitam, Sexto debere salutem*

*Me sciat. à Superis hic mihi primus erit.*

*Tempora nam misere complectar ut omnia vita;*

*A meritis ejus pars mihi nulla vacat.*




# LES ELEGIES D'OVIDE.

---

## ELEGIE XV.

A SEXTUS POMPEIUS.

*Il le conjure de demander à Tibere un autre pays  
pour son exil.*

 'IL y a encore quelqu'un  
qui se souviene de moy,  
& qui ait la curiosité de de-  
mander ce que fait Ovide  
dans son exil ; qu'il sçache  
que je dois la vie aux Césars, & ma conser-  
vation à Sextus. Aussi tiendra-t'il la premiere  
place dans mon cœur après les Puissances  
Souveraines ; & pendant toute ma vie il ne  
se passera point de jour sans me souvenir

*Quæ numero tot sunt, quot in horto fertilis arvi*

*Punica sub tanto cortice grana rubent.*

*Africa quot segetes, quot Tmolia terra racemos,*

*Quot<sup>a</sup> Sicyon beccas, quot parit Hybla favos.*

*Confiteor testere licet. signate Quirites.*

*Nil opus est legum viribus : ipse loquor.*

*Inter opes & me rem parvam pone paternas.*

*Pars ego sum census quantulacunque tui.*

*Quam tua Trinacria est, regnataque terra Philippo,*

*Quàm domus Augusto continuata Foro ;*

*Quam tua rus oculis domini Campania gratum,*

*Quaque relicta tibi, sexte, vel emta tenes :*

*Tam tuus en ego sum. cujus te munere tristi*

*Non potes in Ponto dicere habere nihil.*

*Atque utinam possis, & detur amicius arvum ;*

*Remque tuam ponas in meliore loco !*

*Quod quoniam in Dîs est, tenta lenire precando*

*Numina, perpetua quæ pietate colis.*

<sup>a</sup> Sicien. Les Olives de Sicyone dans le Pelopon-  
nese estoient excellentes.

des graces qu'il m'a faites. Elles ne sont pas moins innombrables que les pepins des Grenades d'un jardin fertile, que les bleds de la Libie , que les raisins du vignoble de Timole , que les Olives de Siccyone , & que les rayons de miel du Mont Hible.

Je le declare hautement ; vous pouvez le temoigner & y souscrire, Citoyens Romains ; il n'est pas besoin pour cela de recourir aux loix , je le publie moi-même , qu'encore que je sois pauvre , je puis disposer , Sextus , de vos immenses richesses comme de mon peu de bien. Les terres que vous avez en Sicile , & en Macedoine , vostre magnifique Hôtel de Rome , vos delicieuses maisons de Campagne ; en un mot tous les grands biens que vous tenez de vos peres, ou que vous avez achetez ne sont pas plus à vous que je le suis. Mais quand je me donne à vous , vous ne pouvez-pas veritablement dire que vous n'avez rien dans la Province de Pont.

Je souhaiterois néanmoins que ce fust dans un climat plus doux , & qu'estant à vous comme je suis , vous me pussiez mettre dans un meilleur pais. Mais puisque la chose depend des Dieux , taschez de les adoucir par vos prieres , vous qui adorez ces Divinitez avec un culte assidu. Autrement il seroit mal-aisé de connoître si vous

*Erroris nam tu, vix est decernere, nostri  
sis argumentum majus in auxilium.*

*Nec dubitans oro : flumine sæpe secundo  
Augetur remis cursus euntis aqua.*

*Et pudet, & metuo, semperque eademque precari  
Ne subeant animo tadia iusta tuo.*

*Verum quid faciam? res immoderata cupido est.*

*Da veniam vitio, mitis amice, meo.*

*Scribere sæpe aliud cupiens delabor eodem :*

*Ipsa locum per se littera nostra rogat.*

*Seu tamen effectus habitura est gratia; seu me*

*Dura jubet gelido Parca sub axe mori;*

*Semper inoblita repetam tua munera mente :*

*Et mea me tellus audiet esse tuum.*

*Audiet & calo posita est quæcunque sub illo :*

*Transit nostra feros si modo Musa Getas.*

*Teque mea caussam servatoremque salutis :*

*Meque tuum libra norit & are minus.*



me voulez secourir dans la faute que j'ay faite par erreur , ou si vous voulez faire voir que je l'ay commise de dessein formé. Je n'implore pourtant pas vôtre assistance dans l'incertitude d'estre refusé : Mais vous sçavez que le cours d'un fleuve est bien souvent plus rapide à coups de rames. Et puis la honte que j'ay de vous faire toujourns la même priere , me fait craindre avec sujet de passer dans vôtre esprit pour un importun.

Mais que feray-je à cela ? Le desir est une passion immodérée. Vous avez de la bonté pour moy , excusez s'il vous plaist mes défauts. Il m'arrive fort souvent que voulant écrire quelqu'autre chose , je reviens à celle là sans y penser : & ma lettre d'elle même vous demande un autre lieu pour mon exil. Cependant soit que j'obtienne cette grace, ou que la Parque cruelle ait ordonné que je finisse mes jours parmi les glaces du Nord, je conserveray toujourns le souvenir de tant de bienfaits dont vous m'avez comblé. Et non seulement mon pays , mais toutes les autres Regions du monde sçauront que je vous dois la conservation de ma vie , & que je sois plus attaché à vous , que si vous m'aviez acheté à prix d'argent.



# P. OVIDII NASONIS DE PONTO.

## EPISTOLA XVI.

### AD INVIDUM.



*INVIDE, quid laceras Nasonis carmina rapti?*

*Non solet ingeniis summa nocere dies.*

*Famaque post cineres major venit : & mihi nomen*

*Tunc quoque, cum vivis annumerarer, erat.*

*Cum foret & <sup>a</sup> Marsus, magnique <sup>b</sup> Rabirius oris,*

*Illiacusque Macer, sidereusque Peto :*

<sup>a</sup> *Marsus Domitius.* Marsus fit des Epigrammes & un Poëme des Amazones.

<sup>b</sup> *Rabirius* Quintilien fait mention de luy parmi les Poëtes epiques.



# L E S E L E G I E S D' O V I D E.

---

## E L E G I E X V I.

### A U N E N V I E U X.

*Il luy reproche son injuste médisance.*

**E**NVIEUX, pourquoy déchires-tu les Vers d'Ovide qui n'est plus au monde ? On n'a pas accoutumé de parler contre les Auteurs après leur mort : au contraire leur reputation s'accroît, lorsque l'on a recueilli leurs cendres. J'avois aussi quelque nom, quand j'estois du nombre des vivans.

Que n'attaques-tu <sup>a</sup> Marfus, ou le sublime <sup>b</sup> Rabirius, ou Macer qui a continué l'Iliade, ou Pedo qui a écrit des Astres, ou

Et, qui Junonem lassissit in Hercule, Carus;  
 Junonis si non jam gener ille foret.

Quique dedit Latio carmen regale Severus;  
 Et cum subtili Priscus uterque Numâ.

Quique vel imparibus numeris,<sup>a</sup> Montane, vel aquis  
 Sufficis; & gemino carmine nomen habes.

Et qui Penelopæ rescribere jussit Ulyssen,  
 Errantem sævo per duo lustra mari:

Quique suam Troezena, imperfectumque dierum  
 Deferuit celeri morte Sabinus opus.

Ingeniique sui dictus cognomine Largus,  
 Gallica qui Phrygium duxit in arva senem.

Quique canit domitam Camerinus ab Hercule  
 Trojam;

Quique suâ nomen Phyllide Tuscus habet.  
 Velivolique maris vates, cui credere possis  
 Carmina caruleos composuisse Deos.

Quique acies Libycas Romanaque prælia dixit,  
 Et Marius, scripti dexter in omne genus.  
 Trinacriusque sua Perseidos auctor, & auctor  
 Tantalide reducis Tyndaridosque Lupus.

Et qui<sup>b</sup> Maoniam Phœacida vertit, & unâ  
 Pindarica fidicen tu quoque,<sup>c</sup> Ruse, lyre.  
 Musaque Turrani Tragicis iniuxa cothurnis:  
 Et tua cum focco Musa,<sup>d</sup> Melisse, levis.

<sup>a</sup> *Montana*. Julius Montanus Poète celebre estoit fort aimé de Tibère.

<sup>b</sup> *Maoniam Phœacida*. On croit qu'Ovide parle de Tuticanus dont il a déjà fait mention.

<sup>c</sup> *Ruse*. Rufus traduisit en Latin les Poësies de Pindare.

<sup>d</sup> *Melisse*. Caius Melissus affranchi de Mécène eut la garde de la Bibliothèque d'Auguste.

Carus qui eust offensé Junon dans son Poëme des travaux d'Hercule , si ce Heros ne fust devenu gendre **de** cette Deesse ? Dechire le Poëme Royal de Severe ; les Poësies des deux Prisques sur les actions de Numa ; les œuvres diverses de <sup>a</sup> Montan si celebre en toutes sortes de versification , & l'Auteur de la réponse de l'errant Ulyssé à Penelope.

Tu peux encore attaquer la Trezene de Sabin , & son Ouvrage des Fastes que sa mort precipitée lui a empesché d'achever. Largus même qu'on appelle ainsi pour son esprit abondant , & qui dans ses Vers a celebré l'établissement d'Antenor dans la Gaule Cisalpine ; Camerin qui chante dans un Poëme la prise de Troye par Hercule ; Tuscus si fameux par sa Philis ; Varron dans ses argonautes dont l'excellente Poësie paroit l'ouvrage des Dieux de la mer , pourroient exercer ta médifance.

L'Auteur du Poëme des Guerres des Carthaginois & des Romains ; Marius cet homme habille en toutes sortes d'écrits ; Lupus de Sicile qui a donné & joué la Perseide , la Tantalide & la Tyndaride ; & celui qui a traduit d'Homere les aventures d'Ulyssé dans l'Isle des <sup>a</sup> Pheaciens ; <sup>b</sup> Rufus qui chante des airs sur la lyre de Pindare. Le tragique Turranus ; & le Comique <sup>c</sup> Melisse devroient servir de matiere à ta critique.

<sup>a</sup> Cum Varus Gracchusq; darent fera dicta tyranni;  
 Callimachi Proculus molle teneret iter :  
 ( Tityrus antiquas & erat qui pasceret herbas,]  
 Aptaque venanti Gratius arma daret.  
 Naidas à Satyris caneret Fontanus amatas ,  
 Clauderet imparibus verba Cupella modis.  
 Cumque forent alii, quorum mihi cuncta referre  
 Nomina longa mora est, carmina vulgus habet,  
 Effent & juvenes , quorum quod inedita cura est,  
 Appellandorum nil mihi juris adest ;  
 Te tamen in turba non ausim , Cotta , silere ;  
 Piëridum lumen, præsidiumque fori.  
 Maternos Cottas cui Messallasque paternos  
 Maxima nobilitas ingeminata dedit.  
 Dicere si fas est , claro mea nomine Musa ,  
 Atque inter tantos , quæ legeretur , erat.  
 Ergo submotum patria proscindere , livor ,  
 Desine , acu cineres sparge , cruento , meos.  
 Omnia perdidimus. tantummodo vita relicta est,  
 Præbeat ut sensum materiamque malis.

<sup>a</sup> Varus & Gracchus qui ont représenté des Tyrans sur le theatre ; Procius qui a imité les vers tendres de Callimaque, Virgile dans ses Bucoliques , & dans sa charmante Eneide : Fontanus qui a décrit les amours des Nymphes & des Satyres ; Capella dans ses Elegies ; & plusieurs autres Auteurs connus , qu'il seroit trop long de nommer seroient dignes de la censure.

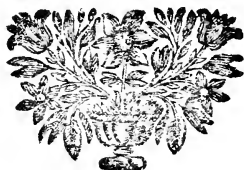
Je pourrois citer de Jeunes Poëtes , si j'étois en droit d'en faire mention , sachant qu'ils n'ont pas encore donné leurs Ouvrages au public. Mais Cotta , je n'oserois passer sous silence vostre nom parmi cette multitude d'Auteurs , vous qui estes l'ornement du Parnasse , & le soutien du Barreau. Les Cottes vos Ayeux Maternels , & les Messales dont vous descendez par vostre pere , ont rendu par leur alliance vostre maison tres Illustre. Que s'il m'est permis de me citer parmi ces grands hommes , je puis dire que ma Muse a esté dans une haute reputation

Puis donc que je suis banni de mon pays , cesse de me déchirer , cruelle envie, & ne jette point mes cendres au vent. J'ay tout perdu , & il ne me reste que la vie pour me faire sentir mille maux. Quel

*Quid juvat extinctos ferrum dimittere in artus?*

*Non habet in nobis jam nova plaga locum.*

Finis Elegiarum Ovidii.





plaisir prens-tu d'enfoncer ton couteau dans mon cœur après ma mort ? Il n'y a nul endroit sur moy où tu puisses faire de nouvelles blessures.

*Fin des Elegies d'Ovide écrites dans la  
Province de Pont.*





P. OVIDII  
NASONIS  
IN IBIN.

---

EX EDITIONE  
ANDREÆ NAUGERII.



EMPUS ad hoc, lustris jam bi-  
mibi quinque peractis,

Omne fuit Musæ carmen inermi  
meæ:

Nullaque, quæ possit, scriptis tot millibus exstat

Littera Nasonis; sanguinolenta legi.

Nec quemquam nostri, nisi nos, læsere libelli:

Artificis periit cum caput Arte suâ.

Unus (& hoc ipsum est injuria magna) perennem

Candoris titulum non sinit esse mei.

Quisquis is est (nam nomen adhuc utcumque tacebo,)



# IMPRECATIONS

C O N T R E

I B I S.

D E L' E D I T I O N

D' A N D R E' N A U G E R I U S.

**L** y a cinquante ans que je suis au monde : sans que j'aye encore offensé personne dans mes vers ; & l'on ne verra rien de sanglant dans ce grand nombre d'Ouvrages que j'ay donnez au Public. Mes Poësies n'ont esté nuisibles qu'à moy seul , elles n'ont causé d'autre perte que la mienne propre. Cependant par une injustice horrible il se trouve un homme qui m'empêche de me maintenir toûjours dans cette candeur d'écrits : Je ne diray pas encore son nom , mais quel qu'il puisse estre il

*Cogit inassuetas sumere tela manus.  
Ille relegatum gelidos Aquilonis ad ortus  
Non finit exilio delituisse suo.  
Vulneraque inmitis requiem quarentia vexat :  
Faciat & in toto verba canina sero :  
Perpetuoque mihi sociatam fœdere lecti  
Non patitur miseri funera flere viri.  
Cumque ego quassa mea complectar membra carina;  
Naufragii tabulas pugnat habere mei.  
Et qui debuerat subitas exstinguere flammis ;  
Is prædam medio raptor ab igne tulit.  
Nititur ut profuge desint alimenta senectæ ;  
Heu quanto nostris dignior ipse malis !  
Dî melius ! quorum longè mihi maximus ille ,  
Qui nostras inopes noluit esse vias.  
Huic igitur meritis grates , ubicunque licebit ,  
Pro tam mansucto pectore semper agam.  
Audiet hæc Pontus. faciat quoque forsitan idem,  
Terra sit ut propior testificanda mihi.*

ne force contre mon inclination & ma coutume à mettre les armes à la main.

Il trouve la paix d'un pauvre banni qui nene une vie cachée aux extremitez du Septentrion parmi les frimats & les glaces : sa ruauté va plus loin il r'ouvre ses playes qui ne cherchent qu'un peu de relasche & le repos , & même il repand comme un chien enragé son venin dans les places publiques. Il ne peut souffrir que ma femme soit triste & verse des larmes à mes funeraillles ; & quand je tasche de sauver les débris de mon vaisseau , il s'empresse avec avidité d'attraper les misérables restes de mon naufrage : & lui qui devoit éteindre le feu qui prit si subitement à ma maison , il le jette au milieu des flammes pour enlever quelque proie. Enfin il met tout en usage pour me reduire à la faim sur mes vieux jours. O que ce barbare est sans comparaison plus digne que moy des maux que je souffre dans mon exil.

Le plus grand des Dieux est bien plus équitable à mon égard , puis qu'en m'exilant il n'a pas voulu me dépouiller de mes biens. C'est donc à sa clemence seule que je dois en rendre graces selon l'étendue de mon pouvoir ; le Pont-Euxin en sera témoin, & peut-être que ce même Dieu voudra qu'un climat plus doux que celui-cy témoigne un jour ma reconnoissance. Mais pour

*At tibi , calcasti qui tæ , violente , jacentem ,  
Quamlibet & mihi debitor hostis ero.  
Desinet esse prius cæcis ignibus humor ;  
Junctæque cum tota lumina Solis erunt ;  
Parsque eadem cæli Zephyros emittet & Euros ;  
Et tepidus gelido flabit ab axe Notus ;  
Et nova fraterno veniet concordia fumo ,  
Quem vetus accensa separat ira pyra ;  
Et Ver Autumno , Brumæ miscebitur Æstus ;  
Atque eadem regio Vesper & Ortus erunt :  
Quam mihi sit tecum positis , quæ sumsimus , armis  
Gratia , commissis , improbe , rupta tuis.  
Pax erit hæc nobis , donec mihi vita manebit ,  
Cum pecore infirmo quæ solet esse lupis.  
Prima quidam cœpto committam prælia versu  
Non soleant quamvis hoc pede bella geri.  
Utque petit primo plenum flarentis arenæ  
Nondum calfacti velitis hasta solum ;  
Sic ego te ferro nondum jaculabor acuto :  
Protinus invisum nec petet hasta caput.  
Et neque nomen in hoc , nec dicam facta libello :  
Teque brevi , qui sis , dissimulare sinam.  
Postmodo , si perges , in te mihi liber Iambus  
Tincta Lycambæo sanguine tela dabit.*

toy qui m'as opprimé si violemment dans ma chute , je seray ton ennemi avec justice autant que je le pourray. L'eau subsistera plustôt avec le feu ; la lune se joindra avec le soleil , les vents du couchant & de l'orient se leveront d'un même climat, & plustôt ceux de midi souffleront du Septentrion: les buchets funebres des freres Thebains uniront plustost leur fumée ensemble : Le printemps , l'Automne , l'hiver & l'Esté se joindront d'un mélange confus ; l'aurore & l'étoile du soir brilleront en même temps avant que je pose les armes pour me reconcilier avec toy monstre de mechanceté , qui m'as outragé si cruellement.

Mille siècles ne sçauroient étouffer le ressentiment & la haine que j'ay contre toy ; & tant que je seray sur la terre , je ne te laisseray non plus en paix que le loup y laisse la brebis. Je te declare la guerre dans une espece de vers qu'on n'a pas accoûtumé d'employer dans les imprecations : & suivant l'exemple des soldats qui s'exercent à lancer le dard sur le fable je commencerai par prelude à darder mon javelot contre ta teste. Je ne dirai pas ton nom dans ce Poëme , je n'y decriray pas tes mechancetez, je souffrirai quelque temps que tu te caches. Mais si tu persistes dans ta perfidie, je me déchainerai contre toi en vers Jambiques comme le Poëte Archiloque contre Lycumbe.

Nunc , quo Batiades inimicum devovet Ibin.

Hoc ego devoveo teque tuosque modo.

Utque ille , historiis involvam carmina cecis :

Non solem quamvis hoc genus ipse sequi.

Illius ambages imitatus in Ibide dicar ;

Oblitus moris iudiciiue mei.

Et quoniam , qui sis , nondum querentibus edo ;

Ibidis interea tu quoque nomen habe.

Utque mei versus aliquantum noctis habebunt ;

Sic vitæ series tota sit atra tue.

Hæc tibi natali faxo Janique Kalendis

Non mentituro quilibet ore legat.

Dî maris & terræ , quique his meliora tenetis

Inter diversos cum Jove regna polos ;

Huc precor , huc vestras omnes advertite mentes ,

Et finite optatis pondus inesse meis.

Ipsaque tu Tellus , ipsum cum fluctibus Æquor ,

Ipse meas Æther accipe summe preces :

Sideraque , & radiis circumdata Solis imago ;

Lunaque , que nunquam , quo prius , orbe micat ;

Noxque tenebrarum specie reverenda tuarum ;

Quæque ratum triplici pollice netis opus ;

Quique per infernas horrendo murmure valles

Imperjuratæ liberis annis aquæ ;

Quasque ferunt torto vittatis angue capillis

Carceris obscuras ante sedere fores ;

V. s quoque plebs Superâum Fauni , Satyrique , La-  
resque ,

Fluminaque , & Nympha , Semideumque genus ;

Denique ab antiquo Divi veteresque novique ,

In nostrum cuncti tempus adeste , Chao.

Carmina dum capiti malefido dira canantur ,

Et peragunt partes ira dolorque suas :



Je me contente à présent de me vanger en imprecations contre Ibis, & n'écrivant pas selon mon genie j'envelopperay à son imitation mon Poëme de faits obscurs : je ne te nommeray pas encore, & ce sera sous le nom d'Ibis que ces vers te seront adressés : j'y affecte l'obscurité pour les rendre plus conformes aux noires actions de ta vie. Continuë donc de vivre ainsi, afin que chacun te lise ces veritez tous les ans, le premier jour de janvier, & le jour de ta naissance.

Dieux de la terre & de la mer, & vous suprêmes Divinitez qui demeurez avec Jupiter en divers endroits du ciel, je vous supplie instamment de m'écouter avec attention, & d'accomplir mes souhaits. Je conjure aussi la terre & l'air, & la mer avec toutes ses vagues de ne me pas refuser leur aveur. J'invoque les astres, & le soleil, la lune changeante en sa situation, la nuit avec ses tenebres, les parques qui filent vos jours, les eaux bruyantes du Styx dont le cours est dans les enfers, les furies coiffées de serpens, & geolieres des damnez.

Et vous demidieux Faunes & Satyres, Penates, Naiades, & Dieux aquatiques.

Tandis que j'écris ces imprecations contre un perfide, & que ma colere & mon ressentiment sont dans leur plus vive ardeur favorisez moi dans mes desseins, faites que

*Annuite optatis omnes ex ordine nostris ;*

*Et pars sit voti nulla caduca mei.*

*Queque precor , fiant : ut non mea dicta , sed illa*

*Pasiphaës generi verba fuisse putet.*

*Quasque ego transiero pœnas , patiatur & istas.*

*Plenius ingenio sit miser ille meo.*

*Nere minus valeant fictum execrantia nomen*

*Vota , minus magnos commoveantve Deos ;*

*Illum ego devoveo , quem mens intelligit , Ibin ,*

*Qui se scit factis has meruisse preces.*

*Nulla mora est in me : peragam rata vota sacerdos.*

*Quisquis ades sacris , ore favete , meis.*

*Quisquis ades sacris , lugubria dicite verba ,*

*Et fletu madidis Ibin adite genis :*

*Omnibusque malis pedibusque occurrite lavis ;*

*Et nigra vestes corpora vestra tegant.*

*Tu quoque , quid dubitas ferales sumere vittas ?*

*Jam stat , ut ipse vides , funeris ira tui.*

*Pompa parata tibi est : votis mora tristibus absit.*

*Da jugulum cultris , hostia dira , meis.*

mes desirs s'accomplissent , & que mes prieres soient exaucées afin qu'il paroisse évidemment que mes paroles ne sont pas moins efficaces auprès de vous que celles du gendre de Pasiphaé.

Qu'il subisse entierement toutes les peines que je lui imposeray , & que même il soit plus misérable que je ne sçaurois m'imaginer. Mais de peur que mes prieres ne soient mal reçues sous un faux nom , & que les Dieux en soient moins touchés , je maudis cet Ibis execrable que mon cœur & mon ame detestent , & qui sçait bien en lui même qu'il merite ces maledictions. Cependant je ne veux point perdre de temps : Qui que vous soyez ô sacré ministre , je vous declare que mon offrande est maintenant toute prestée : faites que mon sacrifice ait un bon succès. Qui que vous soyez , vous dis-je encore prononcez à ce sacrifice les paroles les plus lugubres , & n'allez aborder Ibis qu'avec un visage arrosé de larmes ; allez au devant de lui sous de malheureux presages , & habillez vous de noir.

Mais toy detestable Ibis , pourquoy balances tu si long-temps de ceindre ton front de bandeaux noirs ? Ne vois tu pas que l'Autel est déjà dressé pour les funerailles ? l'appareil funebre est tout prest pour toy. Puis-je voir sans aucun delay l'accomplissement de mes vœux. Victime horrible à mes

*Terra tibi fruges , amnis tibi deneket undas :*

*Deneget afflatus ventus & aura suos.*

*Nec tibi Sol clarus , nec sit tibi lucida Phœbe :*

*Destituant oculos sidera cuncta tuos.*

*Nec se Vulcanus , nec se tibi præbeat aër :*

*Nec tibi det tellus , nec tibi pontus iter.*

*Exul inops erres , alienaque limina lustres :*

*Exiguumque petas ore tremante cibum.*

*Nec corpus querulo , nec mens vacet agra dolore :*

*Noxque die gravior sit tibi , nocte dies.*

*Sisque miser semper ; nec sis miserabilis ulli.*

*Gaudeat adversis foemina virque tuis.*

*Accedat lacrymis odium , dignusque putère ,*

*Qui mala , cum tuleris plurima , plura feras.*

*Sitque , quod est rarum , solito defecta favore.*

*Ærumnae facies invidiosa tua.*

*Causaque non desit , desit tibi copia mortis.*

*Optatam fugiat vita coacta necem.*

*Luctatusque diu cruciatus spiritus artus*

*Deserat ; & longâ torqueat ante morâ.*

yeux , vient donc presenter ta gorge à mes  
couteaux. Je souhaite que la terre te refuse  
impitoyablement ses fruits ; que les fleuves  
& les fontaines ne veüillent plus te donner  
leurs eaux : Que les vents ne soufflent plus  
pour toy : que le soleil & la lune non plus  
que les autres astres ne luissent jamais à tes  
yeux , que l'air & le feu te soient inter-  
dits.

Puisses tu n'aller jamais par mer ni par  
terre , mais demeure toujourns en exil acca-  
blé de pauvreté dans un pays étranger , &  
demander d'une voix tremblante un peu de  
pain pour ta nourriture , sans estre un mo-  
ment exempt de douleur jusqu'au fond des  
os & de l'ame. Que le jour te soit un rude  
supplice , & la nuit un plus cruel tourment.  
Que tu sois toujourns miserable , sans que  
personne paroisse tant soit peu sensible à ta  
misere. Que tout le monde se réjouisse de  
tes malheurs. Que tes larmes ne soient capa-  
bles que d'exciter contre toy la haine pu-  
blique. Qu'on te croye digne des maux que  
tu fais souffrir aux autres : & que par une  
avanture extraordinaire tu t'attire des en-  
vieux dans le déplorable estat de la fortune.  
Que la mort soit sourde à tes prieres lors-  
qu'il te prendra envie de te tuer , & que ton  
ame ne sorte du corps qu'après avoir lutté  
fort long temps contre les douleurs les plus  
pressantes.

*Evenient. dedit ipse mihi modo signa futuri*

*Phœbus : & à lavâ mœsta volavit avis.*

*Certè ego , quæ voveo , Superos motura putabo :*

*Speque tuæ mortis ; perside , semper alar.*

[ *Finiet illa dies , quæ te mihi subtrahet olim :*

*Finiet illa dies , quæ mihi tarda venit. ]*

*Et prius hanc animam , nimium tibi sæpe petitam,*

*Auferet illa dies , quæ mihi sera venit ;*

*Quam dolor hic unquam spatium evanescere possit :*

*Leniat aut odium tempus & hora meum.*

*Pugnabunt jaculis dum Thraces , Jazyges arcu ,*

*Dum tepidus Ganges , frigidus Ister crit ;*

*Robora dum montes , dum pabula mollia campi ,*

*Dum Tiberis flavas Tuscos habebit aquas ;*

*Bella geram tecum : nec mors mihi finiet iras ;*

*Seva sed in manes manibus arma dabit.*

*Tum quoque , cum vacuus fuero dilapsus in auras*

*Exanimis mores oderit umbra tuos.*

*Tum quoque factorum veniam memor umbra tuo-  
rum :*

*Insequar & vultus offesa larva tuos.*

*Sive ego , quod nolim , longis consumtus ab annis ;*

*Sive manu factâ morte solutus ero :*

L'événement de ces choses m'a déjà esté prédit par Apollon , & par un oiseau de malheureux augure qui a pris son vol à main gauche : ainsi je ne doute pas que mes souhaits ne soient exaucez des Dieux cependant je me repaistray de l'esperance de ta mort. Il viendra un jour que tu seras arraché d'entre les vivans : ce jour là qui vient trop tard pour moy mettra fin à tes meschancetez. Mais la mort trop lente à mes desirs me délivrera de mes malheurs avant que le temps & les années puissent adoucir le ressentiment & la haine que j'ay contre toy.

Tandis que les Thraces , combattront à coups de javelots , & les Jaziges à coups de flèches. Tandis que les eaux du Gange seront tiedes , & que celles du Danube seront froides. Tant que l'on verra des chesnes sur les montagnes , & de l'herbe dans les prairies , & tant que les eaux du Tibre couleront , je te feray une rude guerre sans trêve ni paix. J'irai poursuivre ton ombre jusqu'aux enfer , & quand mon ame sortira du corps elle traittera la tienne en ennemie. Je ne perdray point en l'autre monde le souvenir de tes crimes , & tout decharné que je serai je te sauterai au visage.

Que si je meurs usé de vieillesse , ce que je ne souhaite pas , ou que je meure de mort violente : Si je peris dans la mer par un

*Sive per immensas jactabor naufragus undas ;  
    Nostraque longinquus viscera piscis edet :  
Sive peregrinae carpent mea membra volucres ;  
    Sive meo tingent sanguine rostra lupi :  
Sive aliquis dignatus erit supponere terra ,  
    Et dare plebeio corpus inane rogo.  
Quidquid ero , Stygiis erumpere nitar ab oris ,  
    Et tendam gelidas ultor in ora manus.  
Me vigilans cernes : tacitis ego noctis in umbris  
    Excutiam somnos , visus adesse , tuos.  
Denique quidquid ages , ante os oculosque volabo ;  
    Et querar , & nullâ sede quietus eris.  
Verbera torta dabunt sonitum ; nexaeque colubris  
    Conscia fumabunt semper ad ora faces.  
His vivus furiis agitabere : mortuus îsdem  
    Et brevior poenâ vita futura tuâ est.  
Nec tibi contingent funus lacrymaeque tuorum  
    Indeploratum projiciere caput.  
Carnificisque manu populo plaudente trahêris ;  
    Infixusque tuis ossibus uncus erit.  
Ipsa te fugient , quæ carpunt omnia , flammæ :  
    Respuet invisum justa cadaver humus.  
Unguibus & rostro tardus trahet ilia vultur ;*



naufnage, & que je sois mangé des poissons: Si mon corps devient la proie des oiseaux dans un pais étranger, & que des loups affamez se repaillent de mon sang: Si quelqu'un me daigne enterrer & brûler mon corps dans un bucher destiné à la populace, en quelque estat que je sois je tascherai de repasser le Styx pour te battre horriblement à grands coups de poing. Tu verras mon spectre devant toy, apparoiſſant la nuit j'interromprai ton sommeil. Tu ne feras jamais rien que tu ne voyes mon ombre voltigeante devant tes yeux: je te feray cent reproches, je ne te laisserai point en repos.

Les furies coiffées de serpens feront claquer leurs fouets à tes oreilles avec un bruit effroyables, & leurs torches fumeront sans cesse devant tes yeux. Que tu sois vivant ou mort, tu seras à tout moment tourmenté de ces furies, & les supplices cruels qu'elles te feront souffrir abbregeront de beaucoup tes jours. Tu seras jetté à la voirie sans que tu sois pleuré des tiens, & sans recevoir nul honneur funebre.

Le bourreau trainera ton cadavre parmi les acclamations de joye du peuple: ton squelet sera exposé sur un pilori. Les flammes qui consomment tout ne voudront point s'approcher de toy: La terre rejettera ton corps par detestation. Les vautours traineront tes boyaux avec leur bec & leur griffes.

*Et scindent avidæ perfidæ corda carnes.  
Deque tuo fiet ( licet hac sis laude superbus )  
Insatiabilibus corpore rixa lupis.  
In loca ab. Elysiis diversa fugabere campis ;  
Quasque tenet sedes noxia turba , coles.  
Sisyphus est illic saxum volvensque patensque ;  
Quique agitur rapidæ vincetus ab orbe rota :  
Quæque gerunt humeris perituras Belides undas,  
Exfulis Ægypti turba cruenta nurus.  
Poma pater Pelopis præsentia quarit , & idem  
Semper eget , liquidis semper abundat aquis ;  
Fugeribusque novem qui summus distat ab imo ,  
Visceraque assiduæ debita præbet avi.  
Hic tibi de Furiis scindet latus una flagello ,  
Ut sceleris numeros confiteare tui :  
Altera Tartareis sectos dabit anguibus artus :  
Tertia fumantes incoquet igne genas.  
Noxia mille modis lacerabitur umbra ; tuasque.  
Æacus in pœnas ingeniosus erit.  
In te transcribet veterum tormenta reorum :  
Manibus antiquis caussa quietis eris.*

Ton cœur fera la curée des mastins. Les loups les plus carnassiers se battront entr'eux pour la proie de ton corps ce que tu peux tourner à ta gloire.

Tu seras relegué dans des lieux separez des champs Elisiens , & tu feras ton séjour parmi les ames criminelles. C'est là que Sisiphe roule sa pierre , & qu'Ixion tourne dans sa roüe. Les filles de Danaüs frere d'Egypte y portent leurs cruches épuisées d'eau. C'est là que Tantale toujours affamé , & toujours mourant de soif veut manger du fruit d'un arbre qui pend sur sa bouche , & boire de l'eau d'un fleuve qui coule au bord de ses levres sans pouvoir jamais y toucher. C'est encore dans ce lieu qu'un vautour bequette les entrailles du Geant Titye , dont le corps à neuf arpens d'étendue.

Je souhaite qu'une des furies te deschire incessamment le dos à grands coups de foüet pour te faire confesser le nombre innombrable de tes crimes ; qu'une autre furie te livre tout brisé & deschiré aux morsures des serpens : & que la troisième de ces sœurs te brule les jouës avec du feu. Ainsi ton ombre criminelle fera le jouët de mille tourmens que l'ingenieux Eaque inventera pour te punir. Ce juge severe te chargera des supplices de tous ces coupables , & tu seras cause que ces criminels si fameux dans l'antiquité auront du relasche à leurs peines.

*Sisyphæ , cui tradas revolvibile pondus , habebis :*

*Versabunt celeres nunc nova membra rotæ.*

*Hic erit , & ramos frustra qui captet & undas*

*Hic inconsumto viscere pascet avem.*

*Nec mortis pœnas mors altera finiet hujus :*

*Horaque erit tantis ultima nulla malis.*

*Inde ego pauca canam ; frondes ut si quis ab Idæ ,*

*Aut summam Libyco de mare carpat aquam.*

*Nam neque quot flores siculâ nascentur in Hyblâ ,*

*Quotve ferat dicam terra Cilissæ crocos ,*

*Nec cum tristis hyems Aquilonis inhorruit alis ,*

*Quàm multa fiat grandine canus Athos.*

*Nec mala voce mea possint tua cuncta referri ;*

*Ora licet tribuas multiplicata mihi.*

*Tot tibi vae misero venient talesque rainæ ,*

*Ut cogi in lacrymas me quoque posse putem.*

*Ule me lacrymæ facient sine fine batum :*

*Dulcior hic risu tum mihi fletus erit.*

*Natus es infelix ( ita Di voluere ; ) nec ulla*

*Commoda nascenti stella levissime fuit.*

*Non Venus affulsit , non illâ Jupiter horâ :*

*Lunave non apto Solve fuere loco.*

*Nec satis utiliter positos tibi præbuit ignes ,*

*Quem peperit magna lucida Mijæ Jovi.*

*Te fera , nec quicquam placidum spondentiæ , Murtis*

Sisyphé tu donneras ta pierre roulante à Ibis. C'est encore lui qui sera chargé de tourner la rouë d'Ixion. Il sera mis à la place de Tantale sous un arbre tout chargé de fruit sur le bord d'une riviere où il mourra de faim & de soif. Son corps servira éternellement de nourriture aux oiseaux.

Je ne donne ici qu'un petit crayon de tes supplices , comme si quelqu'un prenoit une poignée de feuilles des forests du mont Ida , ou seulement quelques gouttes d'eau de la mer de Libie. Car il me seroit beaucoup plus aisé de compter les fleurs qui croissent sur le mont Hible en Sicile , ou le saffran que produit la Cilicie : je dirois plutôt combien de fois l'hiver est battu des Aquilons , & le mont Athos de la gresle que je ne pourrois nombrer tes supplices , quand même j'aurois plusieurs bouches. Ainsi je te verray accablé de tant de maux que je ne pourray moy-même m'empêcher d'en repandre des larmes. Mais ces pleurs feront ma félicité , & j'auray plus de plaisir à pleurer qu'à rire.

Les Dieux ont voulu que tu sois né le plus malheureux homme du monde. Nulle étoille favorable ne parut à ta naissance. Venus , Jupiter , & la lune , l'astre du jour & Mercure t'ont regardé de travers. Mars en colere , & Saturne presiderent à ta na-

*Sidera presserunt , falciferique senis.  
Lux quoque natalis ( ne quid , nisi triste, videres)  
Turpis & inductis nubibus atra fuit.  
Hæc est, in Fastis cui dat gravis Allia nomen ;  
Quæque dies Ibin publica damna tulit.  
Qui simul impura matris prolapsus ab alvo  
Cynphiam fædo corpore pressit humum ,  
Sedit in adverso nocturnus culmine bubo ,  
Funereoque graves edidit ore senos.  
Protinus Eumenides lavère palustribus ulvis,  
Qua cava de Stygiis fluxerat unda vadis ;  
Pectoraque unxerunt Erebeæ felle colubræ :  
Terque cruentatas increpuère manus :  
Gutturaque imbuerunt infantia lacte canino.  
Hic primus pueri venit in ora cibus.  
Perbibit inde suæ rabiem nutricis alumnus ;  
Latrat & in toto verba canina foro.  
Membraque vinxerunt tinctis ferrugine pannis ,  
A male deserto quos rapuère rogo.  
Et , ne non sultum nudâ tellure jaceret ,  
Molle super filices imposuère caput.  
Jamque recessuræ viridi de stipite factas  
Admôrunt oculus usque sub ora faces.  
Flebat , ut est infans fumis contactus amaris ;  
De tribus est cum sic una locuta soror :  
Tempus in immensum lacrymas tibi rovimus istas,  
Quæ semper caussa sufficiente cadant.  
Dixerat. at Clotho jussit promissa valere :  
Nevit & infausta stamina pulla manu.*

tivité avec des regards qui ne promettoient qu'un enchainement de malheurs. On a même remarqué que ton jour natal fut sombre & chargé de gros nuages , afin que tu ne pusses rien voir qui ne fust désagréable & triste. Le jour que tu vins au monde pour le dommage du public est inferé dans les Fastes avec la funeste bataille d'Allia.

Après que tu fus sorti du ventre impur de ta mere, on laissa tomber à terre ton corps puant comme un bouc : un hibou qui est un oiseau nocturne & funeste, vint se percher & chanter vis à vis de ta maison. Aussi tôt les Eumecides te laverent dans de l'eau du Styx, elles te firent teter une chienne, son lait fut ton premier aliment : Et comme nourrisson d'une chienne tu ne fais depuis qu'aboyer dans les rues à la maniere des chiens. Ces mêmes Deesses infernales t'envelopperent dans des langes enfumés, qu'elles avoient enlevées d'un bucher mortuaire, & ne voulant point te mettre sur la terre nue, elles te coucherent sur des cailloux.

Comme elles alloient se retirer, elles approcherent de tes yeux un tison de bois verd tout fumant : la fumée qui en sortoit te fit pleurer, & l'une de ces trois sœurs dit tout-haut : Que ces larmes soient un pronostic que tu pleureras éternellement pour des causes justes. Clotho ratifia cette prediçtion, & d'une main malheureuse elle trama d'un

*Et ne longa sue præsagia diceret horæ ;*

*Fata canet vates qui tua , dixit , erit.*

*Ille ego sum vates. ex me tua vulnera disces ,*

*Dî modo dent vires in mea verba suas.*

*Carminibusque meis accedant pondera rerum ,*

*Quæ rata per luctus experiare tuos.*

*Neve sine exemplis ævi cruciere prioris ;*

*Sint tua Trojanis non leviora malis.*

*Quantaque clavigeri Pæantius Herculis hæres ,*

*Tanta venenato vulnera crure geras.*

*Nec levius doleas , quam qui bibit ubera cervæ ,*

*Armatusque tulit vulnus , incernis opem.*

*Quique ab equo præceps in Alëia decidit arva ;*

*Exitio facies cui sua pane fuit.*

*Id, quod Amyntorides , videas ; trepidumque mi-*  
*nistro*

*Prætentes baculo luminis orbis iter.*

*Nec plus aspicias , quam quem sua filia rexit ;*

*Expertus scelus est cujus uterque parens.*

*Qualis erat , postquam est iudex de lite jocosâ*

*Suntus , Apollineâ clarus in arte senex.*



fil noir le cours de ta vie. Mais de peur que ce presage ne tirât trop en longueur elle dit qu'un Poëte seroit chargé de t'apprendre ta destinée.

Je suis ce Poëte qui va te donner une véritable idée de tes playes , pourveu que les Dieux donnent à mes vers assez d'énergie & de force pour te les décrire exactement. Cependant voici quelques modelles anciens sur lesquels tu seras tourmenté. Tes maux ne seront pas moins cruels que ceux des Troyens. L'heritier des armes d'Hercule te laissera son venin en heritage. Tu souffriras autant que Telephe qu'on allaita du lait d'une biche , & qui après avoir été blessé du javelot d'un fameux guerrier , eut recours pour sa guerison aux armes de son vainqueur.

Je souhaite que tu sois aussi malheureux que Bellerophon , quand Pegase le jetta par terre après avoir esté en danger de perir par sa beauté. Puisses-tu devenir aveugle comme le fils d'Amintor , & ne marcher comme lui qu'à la faveur d'un baston. Tu ne seras pas plus clairvoyant qu'Oedipe que sa fille menoit par la main , lui qui tua son propre pere , & qui souilla le lit de sa mere. Puisses-tu perdre la veuë aussi bien que le Devin Tiresias qui fut puni de la sorte pour avoir décidé en Juge sur un différent risible survenu entre Jupiter & Junon. Tu merites

*Qualis & ille fuit , quo præcipiente columba  
Est data Palladiæ prævia duxque rati.*

*Quique oculis caruit , per quos male viderat aurum :  
Inferias nato quos dedit orba parens.*

*Pastor ut Ætneus , cui casus ante futuros.  
Telemus Eurymedes vaticinatus erat.*

*Ut duo Phinidæ , quibus idem lumen ademit ,  
Qui dedit : ut Thamyra , Demodocique caput.  
Sic aliquis tua membra secet ; Saturnus ut illas  
Subsecuit partes , unde creatus erat.*

*Nec tibi sit melior tumidis Neptunus in undis ,  
Quam cui sunt sub te frater & uxor aves.*

*Sollertique viro , laceræ quem fracta tenentem  
Membra ratis Semeles est miserata soror.  
Vel tua , ne pœne genus hoc cognoverit unus ,  
Viscera diversis scissa ferantur equis.*

*Vel quæ , qui redimi Romano turpe putavit ,  
A duce Puniceo pertulit , ipse feras.*

*Nec tibi subsidio sit præsens numen : ut illi ,  
Cui nihil Hercæ profuit ara Jovis.*

*Utque dedit saltus è summo Theffalus Ofsâ ;*

le sort de ce Prince qui donna une colombe aux Argonautes pour guide de leur navigation. Tu seras comme ce Roy malheureux qui donna envain de grandes richesses pour sauver la vie de son fils.

On te verra devenir aveugle comme ce Pasteur du mont Etna à qui Teleme avoit predit ses funestes aventures. Puisse tu finir ta vie comme les deux fils de Phinée qui après avoir reçu le jour de leur pere en furent privez par son commandement. Je demande au ciel que ta destinée ressemble à celle de Thamire & de Domodoe : qu'on te coupe les mêmes parties que Saturne coupa à son pere ; & que tu sois maltraité sur mer comme celui qui vit autrefois sa femme & son frere changez en oiseaux. Puissai-je te voir le jouet des flots comme l'industriel Ulysse , quand la Deesse Matute eut pitié de lui dans ce naufrage , où il se tenoit à une planche du debris de son vaisseau.

Je souhaite de te voir tiré à quatre chevaux pour estre le second criminel qui t'es attiré ce rude supplice. Tu serois bien digne du tourment que souffrit injustement Regulus chez les barbares Cartaginois. Tu seras abandonné des Dieux aussi bien que ce malheureux qui ne trouva point d'azile au pied de l'autel de Jupiter. Puisse tu finir tes jours comme Thessale qui fut autrefois

Tu quoque saxoso præcipitere jugo.  
Aut velut Euryali, qui sceptrum cepit ab illo,  
Sint artus avidis anguibus esca tui.  
Vel tua maturet, sicut Minoia fata,  
Per caput infusa fervidus humor aquæ:  
Utque parum miti, sed non impune, Prometheus,  
Aërias volucres sanguine fixus alas.  
Ac, velut Etracides magno ter ab Hercule quintus,  
Cæsus in immensum projiciare fretum.  
Aut, ut Amyntiaden, turpi dilectus amore  
Oderit, & sævo vulneret ense puer.  
Nec tibi fida magis misceri pocula possint,  
Quam qui cornigero de Jove natus erat.  
More vel intereas capti suspensus Achæi,  
Qui miser auriferâ teste pependit aquâ.  
Aut ut Achillidæ cognato nomine clarum  
Opprimat hostili tegula jacta manu.  
Nec tua, quam Pyrrhi, felicius ossa quiescant;  
Sparsa per Ambracias quæ jacuere vias.  
Nataque ut Æcide, jaculis moriaris-adactis:  
Non licet hoc Ceveri dissimulare nefas.  
Utque nepos dicti nostro modo carmine regis  
Cantharidum succos dante parente bibas.  
Aut pia te cæso dicatur adultera: sicut,  
Qua cecidit Leucon vindice, dicta pia est.  
Inque pyram tecum carissima pignora mittas;  
Quam finem vitæ Sardaniapallus habet.

precipité du mont Ossa. Je souhaite qu'Euriale usurpateur du Royaume de Thessale t'ait pour successeur de son infortune lui qui fut dévoré des serpens ; ou que tu sois étouffé comme Minos dans un bain chaud : Que tu sois la proie des oiseaux aussi bien que Prométhée : Qu'on te jette dans la mer comme Etracide le quinzième descendant d'Hercule ; Ou que tu sois poignardé comme Philippe de Macedoine qui avoit abusé d'un jeune garçon. Puisses-tu mourir comme Alexandre d'un poison jeté dans ta coupe ; ou expirer de la mort d'Achéa qui fut pendu par les pieds dans le Pactole. Veüillent les Dieux qu'une tuile jetée d'une main ennemie t'écrase la teste comme à Pyrrhus, & que l'on n'enterre point tes os , non plus que ceux de ce Prince qui furent tous répandus sur le chemin d'Ambracie. Puissay-je te voir mourir tout percé de flèches comme cette infortunée Princesse qui tiroit son origine d'Achille , & que l'on assassina dans le Temple de Cérés. Puisse-tu boire du suc de Cantharides, & en estre empoisonné comme l'un des descendants d'Achille qui mourut de ce poison par les mains de sa propre mere. O que je voudrois te voir égorgé par une infame concubine qui seroit loüée de ce meurtre comme celle qui tua Leucon ! Il seroit à souhaiter que tu suivisses l'exemple de Sardanapale en te jettant dans le feu

*Utque Jovis Libjci templum violare parantes ,*

*Acta Noto vultus condat arena tuos.*

*Utque necatorum Darëi fraude secundi ,*

*Sic tua subsidens devorer ora cinis.*

*Aut , ut oliviferâ quondam Sicyone fugato ,*

*Sit frigus mortis caussa famæque tuæ.*

*Aut , ut Atarnites , insutus pelle juvenci*

*Turpiter ad dominum prada ferare tuum.*

*Inque tuo thalamo ritu jugulêre Pherai :*

*Qui datus est leto conjugis ense sua.*

*Quosque putas fidos , ut Larissæus Alevas ,*

*Vulnere non fidos experiare tuo.*

*Utque Milon , sub quo cruciata est Pisa tyranno ,*

*Vivus in occultas præcipiteris aquas.*

*Queque in Adimantum Phliasia regna tenentem*

*Ab Jove venerunt : te quoque tela petant.*

*Aut ut Amastriacis quondam Leneus ab oris*

*Nudus Achilleâ destituaris humo.*

*Utque vel Eurydamas ter circum busta Thrasylli*

*Est Larissæis raptus ab hoste rotis.*

*Vel qui quæ fuerat tutatus mœnia sæpe*

*Corpore lustravit non diuturna suo :*

avec ce que tu possèdes de plus cher , ou qu'un grand monceau de sable te servit de sepulture comme à ces impies qui alloient piller le Temple de Jupiter Ammon. Puis-  
 say-je te voir étouffé de fumée comme ces Mages de Perse que Darius second du nom fit perir par ses artifices , ou te voir mourir de faim & de froid comme ce banni de Sicyone ? Puissè-tu estre coufu dans la peau d'un taureau , comme Hermies fils d'Acarnes , ou servir ainsi de jouet à quelque maître inhumain ; ou estre égorgé comme Pherée dans ton lit par ta propre femme , ou perir comme Alebas par les mains de tes Domestiques que tu croyois affidez : Ou estre précipité dans un gouffre d'eaux cachées : & y expirer tout vivant ainsi que Milon le Tiran de Pise. Veuille Jupiter t'écraser de ses foudres comme Adimante Roy des Philesiens. Puissè-tu mourir tout nud sans estre secouru de personne, comme mourut autrefois Lénée dans un lieu d'exercices publics sur les frontieres d'Heraclée. Que ta destinée soit pareille à celle d'Eurydamas qui fut attaché au char de son ennemi , & traîné trois fois au tour du bucher funebre de Trasile. Ou que tu perissès comme Hector qui après avoir long temps defendu sa Patrie fut traîné le long de ses murs qui furent ensuite bientôt renversez.

*Utque novum passa genus Hippomeneïde pœne ,*

*Tractus in Actæa fertur adulter humo :*

*sic , ubi vita tuos invisa reliquerit artus ,*

*Ultiores rapiant turpe cadaver equi.*

*Viscera sic aliquis scopulus tua figat : ut olim*

*Fixa sub Eubœico Grajæ fuère sinu.*

*Utque ferox periit & fulmine & æquore raptor ;*

*sic te mersuras adjuvet ignis aquas.*

*Mens quoque sic Furiis vecors agitetur , ut illi*

*Unum cui toto corpore vulnus erat.*

*Utque Dryantide Rhodopeïæ regna tenenti ,*

*In gemino dispar cui pede cultus erat.*

*Ut fuit Octæo quondam , generoque draconum ,*

*Tisamenique patri , Callirhoësque viro.*

*Nec tibi contingat matrona pudicior illâ ,*

*Qua potuit Tydeus erubuisse naru.*

*Quæque sui Venerem junxit cum fratre mariti ,*

*Locris in ancillæ dissimulata necem.*

*Dî quoque tam faciant possis gaudere fideli*

*Conjuge , quam Talai Tyndareique gener.*

*Quæque parare suis letum patruelibus ausæ*

*Belides assiduâ colla premuntur aqua.*



Je te souhaite le même genre de supplice que souffrit la fille d'Hippomene avec son adulateur que quatre chevaux tiraient & mirent en pieces. Que quelqu'un suspende tes entrailles en haut d'un rocher comme on exposa celles des Grecs sur les costes de la mer d'Eubée. Que tu sois écrasé du tonnerre, & submergé dans la mer comme le ravisseur de Cassandre. Que tu meures écorché tout vif, après avoir été agité des Furies ; & après avoir perdu l'esprit. Que suivant l'exemple de Lycurgus Roy de Thrace, tu te coupes une jambe ; ou que tu finisse tes jours au milieu des flammes comme Hercule sur le mont Aëra. Que tu sois plus malheureux qu'Athamas qui estoit gendre de Cadmus & d'Hermione, que les Dieux changerent en serpens : Ou que tu deviennes plus furieux qu'Oreste, & assassin de ta femme.

Je voudrois que ton lit fût souillé d'une impudique qui ressembloit à la belle fille de Tydée : que ta femme fust une autre Hypermeteste qui couchât avec ton frere par les soins d'une servante que tu ferois égorger pour mettre ton honneur à couvert. Veüillent les Dieux te donner une épouse aussi fidelle que les belles-filles de Talaius & de Tyndare. Qu'elle égale en impudicité les Danaïdes, qui sont condamnées aux enfers à porter toujours des cruches d'eau.

*Byblidos & Canaces , sicut facit , ardeat igne :*

*Nec , nisi per crimen , sit tibi nota soror.*

*Filia si fuerit ; sit quod Pelopêa Thyestæ ;*

*Myrrha suo patri , Nyctimeneque suo.*

*Neu pia , neve magis capiti sit fida paterno ,*

*Quam tibi vel , Pterela , vel tibi , Nise , fuit.*

*Infamemque locum sceleris quæ nomine fecit ,*

*Pressit & inductis membra paterna rotis.*

*Ut juvenes pereus , quorum fastigia vultus*

*Olim Piseæ sustinuère foris.*

*Ut qui perfusam miserorum sæpe procorum*

*Ipse suo melius sanguine tinxit humum.*

*Proditor ut sævi periit auriga tyranni ,*

*Qui nova Myrtoæ nomina fecit aquæ.*

*Ut qui velocem frustra patiêre puellam ;*

*Dum capta est pomis tardior illa tribus.*

*Ut qui tecta novi formam celantia monstri.*

*Intrarunt cecæ non redeunda domûs.*

*Ut quorum Æacides misit violentus in altos*

*Corpora cum senis altera sena rogos.*

Qu'elle brule du même feu , dont Biblis & Canacé estoient autrefois enflammées ; & que ta sœur ne te soit fidelle qu'en de méchantes actions.

Je te souhaite une fille aussi incestueuse avec toy que la mere d'Egiste avec Thieste , que Myrrhe & que Nictimene avec leurs peres qu'elle attente à ta propre vie, se conformant à l'exemple des filles de Nise & de Pierele ; & que marchant sur les traces de l'infame Tullia , elle fasse passer sur ton corps son chariot & ses chevaux. Je voudrois que tu perissés comme tous ces jeunes gens dont les testes furent exposées sur les portes du palais de Pise : ou que tu finissés tes jours comme *Ænomais* qui se tua lui même après avoir fait mourir plusieurs amans de sa fille. Puissés-tu estre jetté dans la mer comme le traître Myrtille dont une plage maritime a depuis gardé le nom.

Tu meriterois le sort des amans qu'*Atalante* vainquit à la course , elle qui fut vaincuë à son tour par trois pommes d'or qu'on lui jetta. On devroit te faire perir comme ces malheureux Atheniens que le Minotaure devoit dans le labyrinthe de Crete. Tu serois digne du traitement que fit le violent *Achille* aux douze Troyens qu'il jetta dans les flammes du bûcher fu-

Ut quos , obscuri lufos ambagibus oris ,  
Legimus infanda Spinga dediffe neci.

Ut qui Biftonia templo cecidère Minerva :  
Propter quod facies nunc quoque teéta Dea eft.

Ut qui Threïcii quondam præfepia regis.  
Fecerunt dapibus fanguinolenta fuis.

Therodamantéos ut qui pavère leones :  
Quique Thoontæa Taurica facra deæ.

Ut quos Scylla vorax , Scyllæque adverfa Charybdis ,  
Dulichia pavidos eripuerè rati :

Ut quos dimifit vafam Polyphemus in alvum :  
Ut Leftrygonias qui fubiere domos.

Ut quos dux Pœnus mersit putealibus undis ,  
Et jacto canas pulvere fecit aquas.

Sex bis ut Icaridos famula perière procique ,  
Inque caput domini qui dabat arma procis.

Ut jacet Aonio luctator ab hofpite fufus ,  
Qui ( mirum ) victor , cum cecidiffet , erat.

Ut quos Antæi fortes preffere lacerti ;

nebre de Patrocle. Ceux qui ne pouvoient expliquer l'Enigme que Sphinx leur propo-  
soit , ne meritoient pas comme toy d'expirer dans les tourmens. Les Lemniens égorgés dans le Temple de Pallas par les Lacedemoniens estoient moins coupables que toy ; la Deesse depuis ce meurtre en regarde de travers. Puisses tu perir comme ces misérables qui servirent de pasture aux chevaux d'un Roy de Thrace ; ou estre devoré par des Lions qui n'estoient pas moins cruels que ceux de Therodamas , ou estre immolé comme ces étrangers que l'on sacrifioit à Pallas dans la chersonnese Taurique ; ou faire naufrage comme Ulysse dans les gouffres de Carybde & de Scylle : ou mourir comme ces misérables dont Polipheme & les Lestrigons se repaïssoient inhumainement ; ou comme ceux qu'Annibal precipita dans les eaux d'un fleuve qui devinrent blanches par le sable qu'on jetta dessus.

Je voudrois te voir perir comme les femmes de chambres & les galans de Penelope ; Et comme celui qui donnoit des armes à ces amans contre Ulysse. Que ne meur-tu comme Antée qui par un prodige surprenant devenoit plus fort après qu'Hercule l'avoit terrassé. Que ne peris-tu comme ces gens qu'Antée par une merveille étouffoit entre ses bras se laissant tomber à terre

*Quosque ferae morti Lemnia turba dedit.*

*Ut qui post longum sacri monstrator iniqui*

*Elicuit pluvias victima casus aquas.*

*Frater ut Antæi , quo sanguine debuit , aras*

*Tinxit ; & exemplis occidit ipse suis.*

*Ut qui terribiles pro gramen habentibus herbis*

*Impius humano viscere pavit equos.*

*Ut duo diversis sub eodem vindice cæsi*

*Temporibus Nessus , Dexamenique gener.*

*Ut pronepos, Saturne, tuus : quem reddere vitam*

*Urbe Coronides vidit ab ipse suâ.*

*Ut Sinis , & Sciron , & cum Polypemone natus ,*

*Quique homo parte sui , parte juvenus erat.*

*Quique trabes pressas ab humo mittebat in auras,*

*Æqueris aspiciens hujus & hujus aquas.*

*Quaque Ceres vidit lato peruntia vultu*

*Corpora Thesea Cercyonêa manu.*

*Hæc tibi , quem meritis precibus mea devovet ira,*

*Eveniant , aut his non leviora malis.*

pour vaincre à la lutte. Puissés-tu finir tes jours comme ceux qui furent égorgés par les femmes de Lemnos ; ou comme ce méchant homme qui pour attirer des pluies après une longue sécheresse institua des sacrifices abominables où lui-même fut immolé ou comme le frère d'Antée qui par une juste punition arrosa les Autels de son sang pour servir d'exemple à ses descendants ; ou comme ce scelerat qui après avoir nourri ses chevaux de chair humaine au lieu de foin leur servit lui-même de pâture.

Puissai-je te voir exterminé comme le Centaure Nessus & le gendre de Dexamene qui furent tuez par Hercule en divers tems : Meurs comme un des petits fils de Neptune qu'Esculape vit perir auprès de sa ville. Que la Parque te soit cruelle comme à Sinis , à Sciron , à Procruste , & au Minotaure , où comme à celui qu'on écarteloit à la cime de deux arbres que l'on courboit jusqu'à terre , & qu'on laissoit redresser en l'air , d'où il pouvoit voir la mer à droit & à gauche. Que ne meurs tu comme Cercion que Cérés vit avec joye expirer sous la main de Thésée.

J'ay raison dans ma juste colere de te souhaiter tous ces malheurs & d'autres encore plus grands. Puissés-tu passer tes jours comme Achimenide les passa en Sicile

*Qualis Achamenides Sicula desertus in Ætna,  
Troica cum vidit vela venire, fuit.*

*Qualis erat nec non fortuna bi nominis Iri.*

*Quique tenent pontem, quæ tibi pejor erit.*

*Filius & Cereris frustra tibi semper ametur;*

*Destituatque tuas usque petitus opes.*

*Utque per alternos undâ labente recursus*

*Subtrahitur pressô mollis arena pedi;*

*Sic tua nescio quæ semper fortuna lique scat :*

*Lapsaque per medias effluat usque manus.*

*Utque pater solitæ varias mutare figuras*

*Plenus inexstinctâ deficiare fame.*

*Nec dapis humanæ venient fastidia: quaque*

*Parte potes, Tydeus temporis hujus eris.*

*Atque aliquid facias, à vespere rursus ad ortus*

*Cur exsternati Solis agantur equi.*

*Fœda Lysæoniæ repetès convivia mensæ,*

*Tentabisque cibi fallere fraude Jovem.*

*Teque aliquis posito tentet vim numinis opto:*

*Tantalides tu sis, Tereïdesque puer.*

*Et tua sic latos spargantur membra per agros;*

*Tanquam quæ patrias detinuere vias.*

*Ære Perillæo veros imitere juvencos,*

*Ad formam tauri conveniente sono.*

*Uive ferox Phalaris, linguâ prius ense rescctâ,*



quand il y vit aborder la flotte d'Enée. Je voudrois te voir plus pauvre qu'Irus, & que tous ces misérables qui mandient leur pain sur les ponts. Je voudrois aussi que l'amitié du fils de Cérés ne te fust jamais accordée, & qu'il n'exauçât jamais tes vœux. Veuille la fortune s'écouler de tes mains, comme le sable se derobe & s'échape sous les pieds quand les eaux sont agitées. Sois à tout moment affamé même après de bons repas, comme estoit Eresichthon dont sa fille se changeoit en plusieurs figures différentes. Tu n'auras point d'aversion à vivre de chair humaine, & tu feras le Tydée de nostre temps. Le Soleil qui en aura horreur retournera sur ses pas sans avoir fini sa course. Tu feras comme Lycaon servir des viandes abominables, & tu tâcheras aussi bien que lui d'en faire manger à Jupiter pour éprouver sa Divinité.

Je souhaite qu'il prenne envie à quelque Dieu de se repaître de ta chair, & que tu sois dévoré comme Pelops, ou comme le fils de Terée : que ton corps soit mis en pièces, & répandu dans les champs comme celui que Médée dispersa sur les chemins pour arrester son pere irrité qui la poursuivoit ardemment. Puisses-tu mugir comme Perille dans le ventre d'un taureau d'airain, y expirer en gemissant comme le tyran Phalaris à qui l'on avoit coupé la langue avant

*More bovis , Paphio clausus in are gemas.  
Dumque redire voles avi melioris in annos ,  
Uti vetus Admeti decipiare focer.  
Atque eques in medii mergare voragine cœni ,  
Dummodo sint fati nomina nulla tui.  
Atque utinam pereas , veluti de dentibus orti  
Sidoniâ jactis Graja per arva manu.  
Et quæ Penthides fecit , fraterque Medusæ ,  
Eveniant capiti vota sinistra tuo.  
Et quibus exiguo volucris devota libello est ,  
Corpora projectâ quæ sua purgat aquâ.  
Vulnera totque feras , quot dicitur ille tulisse ,  
Cujus ab inferiis culter abesse solet.  
Attonitusque seces , ut quos Cybeleïa mater  
Incitat ad Phrygios vilia membra modos.  
Deque viro fias nec femina nec vir , ut Attys ;  
Et quatiâs molli tympana rauca manu.  
Imque pecus subito Magnæ vertare Parentis :  
Victor ut est celeri victaque versa pede.  
Solaque Limone pœnam ne senserit illam ,  
Et tua dente fero viscera carpat equus.  
Aut , ut Cassandreu , domino non mitior illo ,  
Saucius ingestâ contumuleris humo.  
Aut , Abantiades , aut ut Cygneius heros ,  
Clausus in æquoreas præcipiteris aquas.  
Victima vel Phœbo sacras mactæris ad aras ,  
Quam tulit à sævo Theudotus hoste necem.*

que de l'enfermer. Que si tu veux rajeunir qu'il t'arrive la même aventure qu'au beau pere d'Admet. Puissès-tu courant à cheval tomber dans un precipice plein de bouë sans estre celebre à la posterité. Que tu sois comme ces hommes qui nâquirent des dents d'un serpent dans les campagnes de Thebes à la veuë de Cadmus. Que les imprecations du fils de Battus , & du frere de Meduse pussent tomber sur ta teste avec les plus grands malheurs que la Corneille presage quand elle se rafraîschit dans l'eau aux approches de la pluye. Que tu sois couvert d'autant de playes qu'Osiris , à qui l'on n'immole jamais de victimes égorgées avec le couteau. Qu'on te fasse eunuque comme les Prestres de Cybele ou comme Attys, n'estant ni homme ni femme & que d'une main effeminée tu battes comme eux le tambour d'airain.

Je voudrois te voir changé en lion comme Hippomene , & Atalante qui fut vaincuë par son amant. Je voudrois aussi que tes entrailles fussent comme celles de Limone la pasture d'un cheval feroce : que ta barbarie qui n'est pas moins grande que celle du Tyran de Cassandre te fist enterrer vivant & percé de coups , ou que l'on te jettat dans la mer comme Persée & Telephe: Que tu fusses immolé comme Theodate sur les Autels d'Apollon par un cruel ennemi.

*Aut te devoveat certis Abdera diebus ,*  
*saxaque devotum grandine plura petant.*  
*Aut Jovis infesti telo feriare trifulco :*  
*Ut satus Hipponoo , Dosithoësque pater.*  
*Ut soror Autonooës , ut cui matertera Maia est :*  
*Ut temere optatos qui male rexit equos.*  
*Ut ferus Æolides, ut sanguine cretus eodem ,*  
*Quo genita est , liquidis quæ caret Arctos aquis.*  
*Ut Macedo rapidis icta est cum conjuge flammis ;*  
*Sic precor ætherei vindicis igne cadus.*  
*Prædave sis illis , quibus est Latonia Delos*  
*Ante diem rapti non adeunda Thraso.*  
*Quique verecunda speculantem libra Dianæ ,*  
*Quique Crotopiaden diripière Linon.*  
*Neve venenato levius feriaris ab angue ,*  
*Quam senis Oeagri Calliopeſque nurus ;*  
*Quam puer Hypsipyles : quam qui cava primus acutâ*  
*Cuspide suspecti robora fixit equi.*  
*Neve gradus adeas Elpenore cautius altos :*  
*Vinque feras vini , quo tulit ille modo.*  
*Tamque cadas domitus , quam quisquis ad arma*  
*vocantem*  
*Fuyit inhumanam Thydamante Dryops,*

plût aux Dieux que les Abderites te fissent servir de victime à leurs festes , après t'avoir accablé d'une gresle de cailloux. Veuille Jupiter dans sa colere te faire expirer sous ses foudres comme le fils d'Hippomene , comme le pere de Dosithée , comme la sœur d'Autonoe , ou comme le Neveu de Maia : Comme le temeraire Phaëton qui mena si mal le char du Soleil ; comme l'impie Salmonée , ou comme le frere de Calisto qui fut transformée en Ourse. je voudrois bien que le feu du ciel pour me vanger de ta perfidie te mit en cendres comme Maccodon & son mari : que tu fusses deschiré des chiens comme Thrasus , quand il alla le matin devant le jour dans le Temple de Latone , Que tu devinsses leur proie comme le malheureux Acteon qui vit Diane toute nue dans la bain ; & qu'ils te missent en pieces comme Linus qui tiroit son origine de Crotope.

Puisses-tu mourir un jour des morsures d'un serpent comme la belle-fille d'Æagre & de Calliope , comme le fils d'Hypsipile , ou comme Laocoon qui par un mouvement de des fiance fut le premier à lancer un dard contre le cheval de bois. Que le vin te fasse chanceler & tomber d'yvresse comme Elpenor en montant un escalier. Que l'on t'assomme de coups comme les Driopes , quand ils combattirent contre Hercule pour

*Quam serus ipse suo periit mactatus in antro  
Proditus incluse Cacus ab ore bovis.*

*Quam qui dona tulit Lernæo tincta veneno,  
Euboicasque suo sanguine tinxit aquas.*

*Vel de precipiti venias in Tartara saxo;  
Ut qui Socraticum de nece legit opus.*

*Ut qui Thesææ fallacia vela carinæ  
Vidit : ut Iliacâ missus ab arce puer.*

*Ut teneri nutrix , eadem matertera , Bacchi :  
Ut quæ causa necis ferra reperta fuit.*

*Lydia se scopulis ut virgo misit ab altis ,  
Dixerat invito quæ mala verba deo.*

*Fœta tibi occurrat patrio popularis in arvo,  
Sitque Paphagææ causa leæna necis.*

*Quique Lycurgiden letavit & arbore natum ,  
Idmonaque audacem , te quoque rumpat aper.*

*Isque vel exanimis faciat tibi vulnus : ut illi ,  
Ora super fixi quem cecidere suis.*

*Sive idem simili pinus quem morte peremit :*

secourir l'inhumain Thiodamas. Meurs comme Cacus cet homme feroce qui fut découvert par le mugissement d'une vache, & tué dans une caverne où il s'estoit enfermé avec son bétail.

Que tes jours soient terminez comme ceux du malheureux messager qui porta des presens à Hercule trempé dans le venin de Nessus, & qui fut jetté dans la mer d'Eubée dont les eaux rougirent de son sang. Imite la fin de ce Philosophe qui après avoir lû un Traitté de Platon se precipita du haut d'un rocher. Ou jette toy dans la mer à l'imitation d'Egée quand il se trompa aux voiles du navire de son fils. Que le petit Astianax qui fut précipité d'une tour d'Ilion ; Que la tante de Bacchus qui après avoir élevé ce Dieu dans son enfance se jetta dans la mer : Que l'inventeur de la scie, & que la chaste Lydie qui outragea un Dieu par ses paroles soient les modelles de ta mort.

Puissés-tu rencontrer dans les champs une Lionne avec ses petits qui te mette en pieces comme Paphage. Que tu sois la proye d'un sanglier comme le fils de Lycurgue après estre tombé d'un arbre, & comme le brave Idmon. Qu'une hure de sanglier tombe sur ta tête & te tue comme un chasseur appelé Thoas. Qu'une pomme de pin en tombant de l'arbre t'ecrase comme

*Phryx & venator sis Bercynthiades.  
Si tua contigerit Minôas puppis arenas;  
Te Corcyreæum Cressia turba putet.  
Lapsuramque domum subeas; ut sanguis Aleæ:  
Stella Leoprepide cum fuit aqua viro.  
Utque vel Evenus torrenti flumine merfus  
Nomina des rapida, vel Tyberinus, aqua.  
Aftacidaeque modo decisa cadavere trunco,  
Digna feris, homini sit caput esca tuum.  
Quodque ferunt Eratean fecisse cupidine mortis,  
Des tua succensa membra cremanda pyra.  
Inclususque necem cavâ patiâris, ut ille  
Non profecturæ conditor historia.  
Utque repertori nocuit pugnâcis Iambi,  
Sic sit in exitium lingua proterva tuum.  
Utque parum stabili qui carmine læsit Athenas,  
Ivisus pereis deficiente cibo.  
Utve lyre vates fertur periisse severa;  
Causa sit exitii dextera læsa tui.  
Utque Agamemnonio vulnus dedit anguis Orestæ;  
Tu quoque de morsu virus habente cadas.  
Sic tibi conjugii nox prima novissima vitæ.  
Eupolis hoc periit & novæ nuptæ molo.  
Utque cothurnatum cecidisse Lycophrona narrant;  
Hæreat in fibris fixa sagitta tuis.  
Aut lacer in silvis manibus spargare tuorum:  
Sparsus ut est Thebis angue creatus aræ.  
Perque feros montes tauro rapiente traharis:  
Ut tracta est conjux imperiosa Lyci.*



Atys de Phrigie. S'il te prend envie d'aller en Crete , qu'une troupe de ces insulaires te vienne charger à l'abordage. Meurs enseveli sous les ruines d'une maison comme Alebe & Lycoride son mari. Va te noyer dans un fleuve à qui tu laisses ton nom à l'imitation d'Evene & de Tiberin. Que ton corps soit mis sur un poteau pour être mangé des bêtes , & que ta teste repaïsse un homme affamé. Jette toy dans un bucher ardent à l'exemple de Brothée qui se jetta dans le feu par desespoir. Que tu finisse , tes jours dans un noir cachot comme Calisthene qui s'attira ce malheur pour avoir écrit une histoire. Que ta langue medisante ne te soit pas moins nuisible que la Satyre au Poëte Archiloque. Qu'on te laisse mourir de faim comme ce Poëte mordant qui ecrivit contre les Atheniens. Puisse-tu perir aussi miserablement que le Poëte Alcée , ou mourir de la morsure d'un serpent comme Oreste fils d'Agamemnon. Qu'on te trouve mort dans ton lit comme Eupolis & sa femme la premiere nuit de leurs nopces. Que tu meures d'un coup de flèche attachée dans les fibres comme le Poëte Lycophron. Que ton corps coupé en plusieurs pieces soit dispersé dans les bois comme celui d'Echion. Puissai-je te voir trainé à la queue d'un taureau , comme la femme de Lycus au travers des plus rudes montagnes.

Quodque suæ passa est pellex invita sorori ,  
Excidat ante pedes lingua resecta tuos.  
Conditor ut tarda lassus cognomine Myrrha ,  
Orbis in innumeris inveniare locis.  
Inque tuis opifex , vati quod fecit Achæo ,  
Noxia luminibus spicula condat apis.  
Fixus & in duris carparis viscera saxi :  
Ut cui Pyrrha sui filia fratris erat.  
Ut pu r Harpagides referas exempla Thyestæ ;  
Inque tui casus viscera patris eas.  
Trunca geras sævo mutilatis partibus ense ,  
Qualia Mimnermi membra fuisse ferunt.  
Utve Syracosio præstricta fauce poetæ ,  
Sic animæ laqueo sit via clausa tuæ.  
Nudave dereptâ pateant tua viscera pelle ;  
Ut Phrygium cujus nomina flumen habet.  
Saxificæ videas infelix ora Medusæ ,  
Cephenum multos quæ dedit una neci.  
Potniadum morsus subeas , ut Glaucus , equarum :  
Inque maris salias , Glaucus ut alter , aquas.  
Utque duobus idem dictis modo nomen habenti ,  
Præfocent animæ Gnosia mella viam.  
Sollicitoque bibas , Anyti doctissimus olim  
Imperturbato quod bibit ore reus.  
Nec tibi , siquid amas , felicius Hæmone cedat :  
Utque suâ Macareus , sic potiare tua.

Que l'on te coupe la langue , & qu'on la jette à tes pieds comme fit Terée à Philomele qui devint rivale de sa sœur par une voye violente. Que tu sois errant par le monde comme le pere de Myrrhe qui fut si long-temps à découvrir l'inceste qu'il commettoit avec sa fille. Qu'une abeille te creve les yeux avec son aiguillon comme au Poëte Achée. Que tes entrailles jettés sur des rochers servent de Pasture aux bestes comme celles de l'Oncle de Pyrrha. Renouvelle nous l'exemple de Tieste , & que ton corps mis en pieces soit cuit & servi ensuite sur la table de ton pere. Qu'on te coupe les bras & les jambes comme à Mycerne. Que l'on t'étrangle comme Theocrite ; Ou que l'on t'écorche tout vif comme Marfyas qui a donné son nom à un fleuve de Phrygie. Que tu sois converti en rocher comme les gens de Cephée à la veüe de la teste de Meduse.

Puissès-tu comme un Glaucus mourir des morsures des cavales , ou te jeter au fond de la mer comme un autre Glauque , ou comme un autre homme de même nom te suffoquer en mangeant du miel de Crete. Qu'avec un esprit troublé tu boives du jus de ciguë comme l'intrepide Socrate. Je souhaite que l'amour te maltraite autant qu'Hemon , & que tu possèdes ta maîtresse comme Macarée possèda la sienne :

*Vel videas, quod jam, cum flammæ cuncta tenerent,  
Hectoreus patria vidit ab arce puer.  
Sanguine probra luas, ut avo genitore creatus;  
Per facinus soror est cui sua facta parens.  
Ossibus inque tuis teli genus hæreat illud,  
Traditur Icarii quo cecidisse gener.  
Utque loquax in equo est elusus guttur acerno,  
Sic tibi claudatur pollice vocis iter.  
Aut ut Anaxarchus pila minuaris in alta,  
Factaque pro solitis frugibus ossa sonent.  
Utque patrem Psamathes, condat te Phœbus in ima  
Tartara; quod nata fecerat ille sua.  
Inq e tuos ea pestis eat, quam dextra Choræbi  
Vi it, opem miseris Argolicisque tulit.  
Utque nepos Æthræ, Veneris periturus ob iram,  
Exsul ab attonitis excutiaris equis.  
Propter opes magnas ut perdidit hospes alumnum;  
Perdat ob exiguas te tuus hospes opes.  
Utve ferunt fratres sex cum Damascithone casos;  
Intereat tecum sic genus omne tuum.  
Addidit ut fidicen miseris sua funera natis;  
Sic tibi sint vitæ tadia iusta tuæ.  
Utve soror Pelopis, saxo dureris oborto,  
Et læsus lingua Battus, ab ipse sua.*

Que tu voyes ta maison en feu comme Astianax vit la sienne durant l'incendie de Troye. Que tu perisses pour tes crimes comme Adonis est peris pour l'inceste de son grand Pere avec sa propre fille. Qu'une flèche te perce les os comme Ulysse fut blessé d'un trait lancé de la main de son fils. Qu'on t'étrangle avec le ponce comme on étrangla ce grand parleur dans le ventre du cheval de bois. Qu'on te pile dans un grand mortier comme Anaxarque, & que l'on y fasse craquer tes os comme du blé. Qu'Apollon t'enterre tout vivant comme le pere de Psalmate qui avoit enterré sa fille toute vive. Que ta famille soit attaquée d'une peste aussi violente que celle dont Corele delivra les Grecs. Venus dans sa colere te fasse perir comme Hippolite, que tu sois banni comme lui, & renversé d'un chariot par des chevaux effrayez. Un Roy qui élevoit chez lui un jeune Prince l'égorgea pour s'emparer de ses grands trefors, puisses-tu perir ainsi par ton peu de bien, chez quelque homme de ta connoissance.

Que ta race soit exterminée comme celle de Niobe. Que la vie te devienne insupportable comme au fameux Amphion qui perit après ses enfans. Que tu sois changé en rocher à l'exemple de Niobe, & que ta langue se petrifie dans ta bouche comme celle de Battus. Si tu jouës au palet, qu'il

*Aëra si misso vacuum jaculabere disco ;  
Quo puer Oebalides , ictus ab orbe cadas.  
Siqua per alternos pulsabitur unda lacertos ,  
Omnis Abydena sit tibi peior aqua.  
Comicus ut mediis periit , dum nabat , in undis ;  
Et tua sic Stygius strangulet ora liquor.  
Aut ubi ventosum superaris naufragus aquor ,  
Contacta pereas , ut Palinurus , humo.  
Utque cothurnatum vatem tutela Diana ,  
Dilantent vigilum te quoque turba canum.  
Aut tu Trinacrii salias super ora gigantis ,  
Plurima qua flammis Sicanis Ætna vomit.  
Diripiantque tuos insanis unguibus artus  
strymonia matres ; Orpheos esse rata.  
Natus ut Althææ flammis absentibus arsit ,  
sic tuus ardescat stipitis igne rogos.  
Ut nova Phasiaca compressa est nupta corona ,  
Utque pater nuptæ , cumque parente domus.  
Ut cruor Herculeos abiit diffusus in artus ;  
Corpora pestiferum sic tua virus edat.  
Qua sua Penthiden proles est ulta Lycurgum ,  
Hac maneat teli te quoque plaga novi.  
Utque Milon , robur diducere fissile tentes ;  
Nec possis captas inde referre manus.  
Muneribusque tuis ladaris , ut Icarus ; in quem*

te renverse par terre comme Hyacinthe. Qu'il n'y ait ni fleuve ni mer qui ne te soit un trajet d'Abyde plus funeste encore qu'à Leandre. Terence se noya dans la mer. Puissay-je te voir noyé dans une eau plus salée que le Styx.

Si quelque tempeste brise ton vaisseau, & que tu veuilles te sauver, je souhaite qu'on t'abîme comme Palinure. Puisses-tu perir comme Euripide, qui fut deschiré par des chiens qui gardoient le Temple de Diane. Je voudrois te voir tomber sur le Geant Encelade dans les ardentes fournaïses du mont Etna; te voir deschiré par des bacchantes dans leur plus grande fureur comme Orphée le fut autrefois sur les rives du Strymon, & te voir perir comme Meleagre qui se sentoît brûler les entrailles par un feu éloigné de lui. Jason, son pere, sa mere, & tout leur palais furent embrasés des flammes que Medée y alluma. Hercule mourut aussi d'un venin brûlant qui le consuma, puisses-tu finir tes jours de cette sorte. Lycurgue fils de Penthée fut vengé par un de ses fils, je souhaite qu'on se vange ainsi de toi. Veüillent les Dieux que tu tentes à l'exemple de Milon de fendre un gros arbre avec tes mains qu'elles y demeurent attachées, & que tu ne puisse pas les en tirer.

Icare donna du vin à des brutaux, qui

*Intulit armatas ebria turba manus.  
Quodque dolore necis patriæ pia filia fecit ,  
Vincula per laquei fac tibi guttur eant.  
Obstructoque famem patiaris limine recti ,  
Ut legem pœnæ cui dedit ipsa parens.  
Illius exemplo vires simulacra Diana ,  
Aulidis à portu qui leve vertit iter.  
Nauppliadeve modo ficto pro crimine pœnas  
Morte luas ; nec te non meruisse juvet.  
Æthalion vita spoliavit ut Isidis hospes ,  
Quem memor à sacris nunc quoque pellit Ion.  
Utque Melanthea tenebris à cade latentem  
Prodidit officio luminis orba parens ;  
Sic tua conjectis fodiantur pectora telis ;  
Sic precor auxiliis impediare tuis.  
Qualis equos pacto, quos fortis agebat Achilles ,  
Acta Phrygi timido ; nox tibi talis eat.  
Nec tu quam Rhesus somno meliore fruaris ;  
Quam comites Rheso tum necis , ante via :*



s'en estant enyvrez le tuerent ensuite. Puisses-tu aussi faire des presens qui ne te soient pas moins funestes. Meurs comme Erigone fille d'Icare qui s'étrangla d'affliction s'achant la mort de son pere. Qu'on te fasse mourir de faim enfermé dans une maison comme ce Lacedemonien à qui sa mere imposa cette peine. Profane le Temple de Pallas à l'Exemple d'Ajax Oïlée qui partit du port d'Aulide sous des auspices malheureux. Qu'on t'accuse à faux d'un crime enorme comme Palamede, & que tu te plains en vain d'estre condamné injustement. Que ta destinée soit égale à celle du malheureux Ethale qu'un Prestre d'Isis égorgea, dont il fut chassé du Temple par la Deesse de ce lieu saint.

Que tes jours soient terminez comme ceux de Melanthée qui s'estant caché dans un endroit obscur après avoir tué un homme, fut decouvert par sa propre mere portant elle même de la lumiere pour le chercher. Que tu sois percé de mille traits, & que tu ne trouves nul secours parmi ceux dont tu devrois en attendre.

Je te souhaite une nuit pleine de crainte & d'effroy, comme celle que passa Dolon quand il s'engagea d'enlever les chevaux d'Achille : Et puisses-tu dormir d'un sommeil semblable à celui de Rhese & de ses gens quand on les tailla en pieces tout en-

*Ut quos cum Rutulo morti Rhamnete dederunt*

*Impiger Hyrtacides , Hyrtacidaque comes.*

*Clinadæve modo circumdatus ignibus atris*

*Membraferas Stygiæ semicremata rati.*

*Utve Remo muros auso transire recentes ,*

*Noxia sint capiti rustica tela tuo.*

*Denique , Sarmaticas inter Geticasque sagittas ,*

*His precor ut vivas & moriari locis.*

*Hæc tibi tantisper subito sint missa libello ;*

*Immemores ne nos esse querare tui.*

*Pauca quidem , fateor ; sed Dî dent plura rogatis ,*

*Multiplicentque suo vota favore mea.*

*Postmodo plura leges ; & nomen habentia verum :*

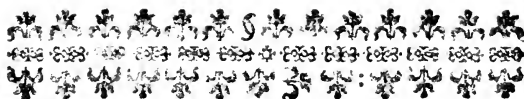
*Et pede que debent acria bella geri.*

*Finis Imprecationum in Ibin.*

dormis. Endors toy comme Rhamnès qu'Euryale & Nise égorgerent. Meurs comme le fils de Clinias parmi les feux & les flammes, & porte dans les enfers un corps à demi brûlé. Que ta mort soit aussi tragique que celle de l'audacieux Remus qui fut tué par des brutaux pour avoir sauté par dessus les murs de Rome que l'on venoit de bâtir.

Enfin je prie les Dieux que tes jours se passent & se terminent ici dans ces affreux climats parmi les flèches des Sarmates & des Gètes : que ces vers te soient promptement envoyez , afin que tu ne te plains pas que je ne me souviens plus de toi. J'avoüe que tu meriterois que l'on te souhaitât de plus grands malheurs , mais je conjure le ciel de t'en attirer davantage , & d'en augmenter le nombre selon mes souhaits. Je t'écrirai une autrefois plus au long sur le même sujet , & je ne manqueray pas d'y mettre ton véritable nom. Bien plus je suis résolu pour te faire une rude guerre d'écrire en vers jambiques.

*Fin des Imprecations contre Ibis.*



# REMARQUES

## SUR LES IMPRECATIONS

*d'Ovide contre Ibis.*

VERS. 2.



*ARMEN inermis.* Ovide veut dire qu'il n'avoit jusqu'alors fait la guerre à personne dans ses écrits.

Vers. 5. *Nefiri libelli.* Il fait connoître qu'il s'est lui même attiré sa perte par ses Poësies amoureuses.

Vers. 6. *Unus.* Ibis est le seul qu'il a outragé dans ses vers.

Vers. 16. *Vivi fanera.* Ovide se tenoit pour mort dans son exil, puisqu'en effet le bannissement est une mort civile.

Vers. 18. *Naufragi tabulas mei.* Il dit que son ennemi avoit fait tous ses efforts pour obtenir la confiscation de ses biens.

Vers. 19. *Et qui debuerat.* On voit bien que cet Ibis avoit esté son intime ami, & qu'il eut la lâcheté de devenir son persecuteur dans sa disgrâce.

Vers. 22. *Dii melius.* L'Empereur Auguste eut la bonté de conserver tous les biens d'Ovide, & d'en refuser la confiscation à celui qui la demandoit.

Vers. 35. *Fraterno fumo.* Eteocle & Polynice,

qui étoient freres , & Rois de Thebes se tuerent l'un l'autre à la teste de leurs troupes. On jetta leurs corps ensemble dans un bucher funebre, pour les brûler ; & l'on remarqua que la fumée qui en sortoit se partageoit d'un côté & d'autre pour témoigner que la division regnoit encore parmi eux, même après leur mort.

Verf. 46. *Velitis hastu*. Les Velites estoient des fantassins armez à la legere dont les Romains se servoient à escarmoucher à harceller les ennemis. Ainsi Ovide regarde son Poëme comme un prelude de la guerre qu'il va commencer contre Ibis.

Verf. 52. *Lycambao sanguine*. Lycambe qui avoit promis de donner sa fille en mariage au Poëte Archiloque , lui manqua de parole. Mais Archiloque s'en vengea par des vers si mordans que Lycambe s'en pendit de desespoir.

Verf. 53. *Battiades*. Callimaque fameux Poëte Grec qui a écrit contre Apollonius de Rhodes étoit fils de Battus qui fonda Cyrene.

Verf. 88. *Pasiphaes generi*. Theseé épousa Ariadne fille de Minos & de Pasiphaë. Il fit des imprecations contre son fils Hippolite à la persuasion de Phedre sa Marâtre.

Verf. 93. *Neve minus valeant*. Les Anciens étoient persuadez que les imprecations qu'on faisoit contre quelqu'un ne pouvoient estre efficaces quand on ne nommoit pas la personne.

Verf. 135. *Jaziges*. Peuples de Scythie.

Verf. 178. *Exulis Aegypti*. Egyptus fils de Belus & frere de Danaüs s'alla établir en Egypte où il eut cinquante fils. Son frere ayant eu autant de filles, elles épousèrent leurs cousins qu'elles égorgerent ensuite. La seule Hypermetre épargna Lyncée son mari. Celui-cy tua son Beaupere Danaüs.

Verf. 179. *Pater Pelopis*. Tantale Pere de Pelopes étoit fils de Jupiter & d'une Nymphe appellée

Plote. Il fut condamné dans les enfers à une faim et cruelle pour avoir servi aux Dieux le corps de son fils qu'il avoit fait cuire.

Vers. 181. *Jugeribusque novem.* Titie voulut attenter à la pudicité de Diane Latone , Apollon le tua à coups de flèches.

Vers. 183. *Furiis.* Aleſton , Tifiphone & Megere ſont les trois furies infernales.

Vers. 188. *Æacus.* Chaque l'un des Juges de l'enfer eſtoit frere de Minos & de Rhadamanthe. Jupiter les mit au monde des amours d'Europe.

Vers. 202. *Athos.* Montagnes de Macedoine.

Vers. 214. *Maja jovi.* Mercure étoit fils de Jupiter , & de la Nymphé Maïa fille d'Atlas.

Vers. 219. *Gravis allia.* Les Romains furent défaits par les Gaulois ſur les bords de la riviere d'Alia. C'eſt pourquoi le jour de cette défaite paſſoit pour infortuné.

Vers. 240. *De tribus una ſoror.* Les Parques étoient trois ſœurs. Atropos , Lachéſis & Clotho.

Vers. 253. *Pæanticus hares.* Philoctete fils de Pean.

Vers. 255. *Qui bibit ubera cervæ.* Telephe fils de Jupiter & d'Auge , fut expoſé dans les champs parmi les buiſſons , où une biche prit ſoin de le nourrir de ſon lait. Il vint enſuite au ſecours de Troye , & fut deſarmé par Achille.

Vers. 257. *Quique ab equo præceps.* Bellerophon monté ſur Pegafe pretendoit ſ'élever dans le Ciel, mais il fut jeté par terre dans les champs d'Allée en Arcadie où après avoir perdu la veüe il mourut de pauvreté.

Vers. 259. *Amyntorides.* Phænix fils d'Amyntor & d'Hippodamie , devint aveugle par les imprecaſions de ſon pere. Il ſe retira chez Pelée où il prit ſoin de l'éducation d'Achille.

Vers. 261. *Nec plus aſpicias.* Œdipe devint aveu-

gle après avoir tué son pere sans y penser , & commis innocemment un inceste avec sa mere.

Vers. 264. *Judex de lite jocosus*. Tiresias fameux devin de Thebes fut change en femme , il demoura quelque temps dans ce sexe : C'est pourquoy Jupiter & Junon le prirent pour juge , voulant sçavoir qui estoit plus sensible à l'amour ou l'homme ou la femme , Tiresias decida pour l'homme , dont Junon fut si irritée qu'elle le priva de la veüe.

Vers. 265. *Qualis & ille fuit*. Phinée Pere d'Agenor Roy des Pheniciens estoit frere de Cadmus & d'Europe. Il parcourut inutilement plusieurs Regions pour chercher sa sœur que Jupiter avoit enlevée : Et s'estant enfin arresté vers le Bosphore de Thrace , il s'y établit & se maria avec Cleopatre fille de Borée dont il eut deux fils. Ensuite Phinée épousa une autre femme qui conceut tant d'aversion contre ces enfans qu'elle obligea le Roy son mari à leur faire crever les yeux. Les Dieux en punirent Phinée il devint aveugle , & si affimé qu'il ne pouvoit assouvir sa faim. Ce même Phinée conseilla aux Argonautes dans l'expédition de la toison d'or de prendre pour guide de leur voiage une collombe qui voloit devant leur vaisseau par une insigne faveur de Pallas.

Vers. 267. *Quique oculis caruit*. Hercule creva les yeux à Polymnestor Roy de Thrace qui avoit égorgé son fils Polydore pour s'emparer des trésors qu'elle lui avoit confiés avec la personne de ce jeune Prince.

Vers. 268. *Paster Ætnæus*. Le Cyclope Polyphème demouroit aux environs du mont Etna, Ulysse lui creva son œil.

Vers. 272. *Thamira , Demodocque*. Deux fameux Musiciens dont Homere fait mention.

Vers. 276. *Frater & uxor uxor*. Ceux-ci firent naufrage dans la mer , & sa femme Aloyone qui vis

flotter son corps sur les eaux s'y précipita d'abord : Ensuite tous deux furent changez en Alcions.

Vers. 278. *Solertique viro*. Ulysse voyant son vaisseau brisé se sauva sur une planche que Leucothoé lui mit en main. Cette Deesse Maritime se nommoit Ino avant le temps qu'elle fût élevée en Divinité.

Vers. 280. *Viscera*. Metius Suffetius Roy d'Albe qui étoit dans le parti des Romains les trahit pendant le combat & se rangea du costé des Fidenates. Tullus Hostilius ne laissa pas de vaincre, & ensuite il fit tirer à quatre chevaux le traître Suffetius.

Vers. 282. *Redimi Romano*. C'est Attilius Regulus General des Romains qui fut prisonnier de guerre des Cartaginois, & qu'ils firent mourir cruellement.

Vers. 284. *Hereaci ara jovis*. Priam s'alla réfugier auprès d'un Autel de Jupiter qui étoit dans son Palais, Pyrrhus ne laissa pas de le tuer dans cet azile.

Vers. 285. *Thessalus*. Ce Thessalus Roy de Thessalie fut chassé de son Royaume par Euryale, & précipité du mont Ossa.

Vers. 289. *Minoia fata*. Minos mourut en Sicile chez le Roy Cocale à qui il étoit allé demander Dedale qui s'étoit sauvé de Crete & retiré en Sicile. Cocale faisant semblant d'avoir un secret important à communiquer à Minos le mena dans un appartement où étoient ses bains, le Roy de Crete y tomba en défaillance & fut étouffé par la chaleur.

Vers. 293. *Etracides*. Clebas tua Etracides.

Vers. 295. *Amyntiaden*. Philippe Roy de Macédoine étoit fils d'Amyntas.

Vers. 298. *Corniger jove natus*. Alexandre mourut de poison, il se vantoit d'être fils de Jupiter.



Ammon que les Egyptiens adoroient sous la figure d'un Belier.

Vers. 299. *Achai*. Le Roy de Lydie chargea ses peuples de tant de tributs qu'il fut tué dans une sedition, & on le pendit la teste en bas dans les eaux du Pactole.

Vers. 301. *Achilleiden*. Pyrrhus Roy des Epirotes tiroit son origine d'Achille, il fut tué d'un coup de tuile comme il entroit dans Argos qu'il venoit de prendre d'assaut.

Vers. 303. *Pyrrhi ossa*. C'est Pyrrhus Neoptoleme fils d'Achille.

Vers. 304. *Ambracias vias*. Ambracie ville d'Epire.

Vers. 305. *Nataque ut Æacida*. Laodamie fille de Pyrrhus Neoptoleme fut égorgée dans un Temple de Cérés par les ennemis de son pere.

Vers. 307. *Nepos dicti Regis*. Un autre Pyrrhus qui estoit petit fils de celui qui fit la guerre aux Romains fut empoisonné par sa propre mere.

Vers. 310. *Leucon*. Ce Leucon tua Spartacus son frere; il tiroit son origine des anciens Roys de Perse. Ensuite la veuve de son frere le fit perir dans un marecage.

Vers. 313. *Jovis libici*. Cambyse fils de Cyrus envoya des troupes pour piller le Temple de Jupiter Ammon; mais elles perirent dans les sables.

Vers. 315. *Dariei secundi*. Darius Ochus se desfit des Sages en les faisant tomber dans un lieu rempli de cendres.

Vers. 317. *Sicyone fugato*. Nicocles Tyran de Sicyone au Peloponnese fut chassé de ses Estats, & mourut de faim & de froid.

Vers. 319. *Atarnites*. Hierymas fils d'Atarne étoit un Tetrarque d'Orient qui soutint une sanglante guerre contre Memnon: Mais enfin il fut vaincu & enfermé dans la peau d'un bœuf où il seroit de joué à son ennemi.

Verf. 321. *Pharei*. Alexandre Tyran de Phere fut égorgé dans son lit par sa femme.

Verf. 323. *Lariffæus Alebas*. Ce Tyran de Thessalie commit tant de cruauté que ses propres Gardes l'égorgerent.

Verf. 325. *Utque Miilo*. On dit que Milon Tyran de Pise fut jeté par ses sujets dans la rivière d'Alphée.

Verf. 327. *Adimantum*. Les opinions sont diverses touchant Adimante : les uns le font Roy de Philetie qui est une Contrée près du Pont. D'autres disent qu'il regnoit en Thessalie, & qu'en punition de son impiété Jupiter le foudroya.

Verf. 330. *Achilleæ humo*. Il y avoit un lieu proche de Troye que l'on appelloit la place d'Achille.

Verf. 333. *Vel qui*. Hector qui avoit si longtemps défendu sa Patrie fut enfin vaincu par Achille qui le traina à la queue de son cheval au tour des murailles de Troye.

Verf. 335. *Hippomeneia*. Cette Princesse estoit fille d'Hippomene Prince d'Athènes qui l'ayant surprise en adultere la fit enfermer avec un cheval affame dont elle fut dévorée ; & son amant fut traîné à la queue du même cheval au travers des champs.

Verf. 339. *Viscera*. Quelques troupes d'Ajax Oïlée revenant du siège de Troye firent naufrage en Eubée où elles périrent misérablement.

Verf. 340. *Ferox raptor*. le même Ajax Oïlée enleva d'un Temple de Minerve a Princesse Cassandre fille de Priam & la viola. Il perit d'un coup de foudre vers le promontoire de Capharée.

Verf. 343. *Mens quoque*. Marsyas fut écorché tout vif par Apollon.

Verf. 345. *Dryantida*. Lycurgue fils de Dias Roy de Thrace fit attacher toutes les vignes pour faire

depit à Bacchus, & voulant couper un fep il fe coupa une jambe.

Verf. 347. *Ætao, generoque Dracenum.* Hercule mourut fur le mont Æta. Athamas eftoit gendre d'Hermionne & de Cadmus qui furent changez en ferpens.

Verf. 348. *Tifamēni patri: Callirhoes viro.* Tifamene eftoit fils d'Orefte. Alcmeon fils d'Amphiaräus & d'Eriphile époufa Callirhoé fille du fleuve Achelois.

Verf. 350. *Tydaus Nura.* Egialée fe maria avec Diomede fils de Tydée.

Verf. 352. *Locris.* Hipermnestre devint amoureuse du frere de fon mari.

Verf. 354. *Talai, Tyndareique gener.* Eriphile femme d'Amphiaræ eftoit fille de Talaüs.

Verf. 357. *Biblidis & Canaces.* Biblis fille de Milu & de Cyane aima ardemment Caune fon frere; Canace fille d'Eole languiffoit d'amour pour Maccarée dont elle étoit fœur.

Verf. 359. *Pelepeæ Thiefti.* Thieftæ fils de Péllops & d'Hippodamie eut Egifte de fa propre fille.

Verf. 360. *Myrrha: Nytimeneque.* Myrrhe devint paffionnée de fon pere dont elle conçût Adonis. Nictimene fille de Nictée Roy d'Ethiopie tomba dans le même incefte.

Verf. 362. *Pterela. Nife.* Pterele eftoit invincible par un cheveu qu'il avoit à la tefte, mais fa fille Cimetho qui eftoit amoureuse d'Amphitriton fon ennemi le lui coupa. Après quoy Pterele fut vaincu. Nife qui avoit auffi un cheveu qui le rendoit invincible fut trahi par Scylle fa fille, car elle le lui coupa & il fut prifonnier de Minos qui l'avoit affiege dans Megare.

Verf. 363. *Infamemque locum.* C'eft l'inhumaine Tullia femme de Tarquin le fuperbe dont l'hiftoire eft fi connue.

Vers. 365. *Ut juvenes.* Ænomaüs Roy de Pise, & pere d'Hippodamie fit perir plusieurs amans de sa fille à la course des chariots. Mais enfin Pelops fut vainqueur & se maria avec elle.

Vers. 367. *Ut qui.* Cet endroit regarde Atalante qu'Hippomene vainquit à la course.

Vers. 369. *Proditor.* Myrtille cocher d'Ænomaüs trahit son maître pour Pelops. Sa perfidie estant connue, Ænomaüs le jeta dans la mer qui depuis s'appelle la mer Myrtoe.

Vers. 375. *Æacides.* Achille petit fils d'Eaque fit jetter douze Troyens dans un bucher funebre pour les immoler aux manes de Patrocle.

Vers. 378. *Sphinga.* Sphinx estoit un monstre horrible qui avoit la teste & l'estomach, les pieds & la queue d'un lion, & des ailles comme un oiseau. Il proposoit des Enigmes, & devoit ceux qui ne pouvoient pas les expliquer.

Vers. 379. *Bistonis Minerva.* Monsieur de Poissieu qui a doctement commenté ce Poëme pretend qu'il s'agit ici de cinquante jeunes hommes que les Lacedemoniens immolerent dans un Temple de Minerve.

Vers. 381. *Threicii præsapia regis.* Diomedes Roy de Thrace nourrissoit plusieurs chevaux de chair humaine.

Vers. 383. *Therodamantæos leones.* Therodamas Tyran de Numidie nourrissoit aussi des lions de chair humaine.

Vers. 384. *Thcanthææ Deæ.* Thoas avoit fait bâtir un Temple en Scithie à l'honneur de Diane, où il immoloit des hommes.

Vers. 386. *Dulichia vati.* Ovide parle d'Ulysse Prince d'Itaque & de Dulichie petite Ile dans la mer Egée.

Vers. 388. *Lastrigonas.* Antiphate Roy des Lastrigons en Sicile devora un des compagnons d'Ulysse.

Verf. 391. *Icaridos*. Penelope femme d'Ulyffe étoit fille d'Icare.

Verf. 393. *Aonto luctator ab hospite fufus*. Hercule naquit dans Thebes , & il terraffa Antée a la lutte.

Verf. 396. *Lemnia turba*. Les Lemniens revenant vainqueurs des Thraces emmenerent de belles Efclaves , ce qui irrita de telle forte leurs femmes qu'elles égorgerent leurs maris & leurs maitreffes.

Verf. 397. *Elicuit pluvias*. Un nommé Trafille dit à Bufiris pendant une longue fecherelle que pour obtenir de la pluye il falloit immoler un homme à Jupiter. Bufiris fuit fon confeil & le fit immoler lui-même.

Verf. 402. *Impius*. Cet impie étoit Diomedé Roy de Trace.

Verf. 404. *Dexameni que gener*. Euryte époufa la fille de Dexamene dont il eut la belle Iole qu'il promit en mariage à Hercule. Mais manquant a fa parole Hercule le tua , & enleva fa maitrefle.

Verf. 405. *Pronepos Neptune tunis*. Hippolite fils de Thefee descendoit de Neptune : Esculape qui étoit fils de la Nymphe Coronis le reffuscita.

Verf. 407. *Sinis Sciron*. Ces deux voleurs & un autre appellé Procrufte faisoient d'horribles brigandages aux environs de Corinthe.

Verf. 412. *Cercyonæa*. Cercion étoit encore un Voleur qui fe tenoit d'ordinaire aux environs d'E-leufis.

Verf. 415. *Achemenides*. C'étoit un des compagnons d'Ulyffe qu'Ence trouva en Sicile.

Verf. 419. *Filius Cceris*. Quelques Interpretes difent que c'est Triptolemes & d'autres affurent que c'est Plutus le Dieu des richesses.

Verf. 425. *Pater folita mutare figuras*. C'est Ere-fichon pere de Meltra dont Ovide parle amplement dans fes Metamorphofes.

Verf. 428. *Tidaus*. Ce Tydée étant prest de mourir d'un coup qu'il avoit reçu de Menalippus dans la guerre de Thebes apprit que son ennemi venoit d'être tué & se faisant apporter sa teste la maudit en plusieurs endroits.

Verf. 430. *Externati solis equi*. Ovide fait allusion à la fable de Thieste & d'Atrée, quand le Soleil s'en retourna pour ne pas voir leurs actions horribles.

Verf. 434. *Tantalides, Tercidesque puer*. C'est Pelops fils de Tantale, & Itys fils de Terée dont les corps furent servis à table comme une viande ordinaire.

Verf. 435. *Et tua spargentur*. Médée s'enfuiant de Colchos avec Jason & la toison d'or, son pere la poursuivit; mais elle pour l'arrester en chemin, mit en pieces son propre frere, & tandis que le bonhomme ramassoit les membres épars de son fils, elle alloit toujours & gaignoit pais.

Verf. 442. *Admeti socer*. Pelias beau pere d'Admet fut mis en pieces par Medee, faisant accroire à ses filles qu'elle le feroit rajeunir comme Eson.

Verf. 443. *Eques*. Ovide souhaite qu'Ibis se precipite dans un gouffre à l'exemple de Curtius chevalier Romain.

Verf. 447. *Pentheides, materque Medusa*. Menecée qui tiroit son origine de Penthee se devoïa à la mort pour sa Patrie dans la sanglante guerre de Thebes. Priam avoit une fille nommée Meduse; Hecube sa mere fit d'Horribles imprecations contre les Grecs. Menecée en fit aussi contre les ennemis de sa Patrie.

Verf. 449. *Velutris devota libello*. Ovid. fait ces imprecations contre son persecuteur qu'il appelle Ibis du nom d'un oiseau qui est fort commun en Egypte.

Verf. 455. *Atrys*. Ce favori de Cybele se fût

Eunuque pour estre Prestre de cette grande Deesse.

Vers. 459. *Limone*. Elle étoit fille d'Hippomene & d'Atalante, & son pere l'ayant surprise en adultere la fit tirer à quatre chevaux.

Vers. 463. *Lyrnesius heros*. Thelephe fut Prince de Lyrnese.

Vers. 466. *Tendotus*. Teudote Roy des Bactriens fut fait prisonnier de guerre d'Arface Roy des Parthes, & ensuite tué par son ordre.

Vers. 467. *Abdera*. Les Abderitains immoloient tous les ans un homme pour la prosperité de leur ville.

Vers. 470. *Satus Hipponoo*, *Dositheosque puer*. Capanée fils d'Hipponous, & Atrax pere de Dosithee furent écrasés à coups de foudre.

Vers. 471. *Sorer Autentes*. Semelé sœur d'Auto-noé conjura Jupiter son amant de paroître devant elle armé de ses foudres ; cette imprudente Princesse en fut aussi-tot brûlée. Jasius fils de Jupiter & d'Electre fille de Maia fut encore foudroyé.

Vers. 473. *Æclides*. Cet endroit s'applique à Salmonée fils d'Eole.

Vers. 482. *Senis Æagri*. Orphée fils du bon homme Eagre & de Calliope se maria avec Euridice.

Vers. 485. *Elpenore*. Cet Elpenor compagnon d'Ulysse s'estant enyvré chez Circé se cassa la teste contre un escalier.

Vers. 490. *Cacus*. Il estoit fils de Vulcain, & il fut tué par Hercule dans une caverne du mont Aventin où étoit sa residence.

Vers. 491. *Qui dena tulit*. Lycas porta à Hercule une veste empoisonnée par le centaure Nessus.

Vers. 494. *Qui Socraticum legit opus*. Le Philosophe Chombrote fut si penetré de la lecture d'un traité de Platon touchant l'immortalité de l'ame, qu'il se precipita volontairement dans la mer, dans l'esperance d'être heureux en l'autre monde.

Vers. 495. *Thesea carina*. Egée voyant le vaisseau

de Thésée qui revenoit avec des voiles noires prit cette couleur à mauvais augure & se jeta dans la mer qui en a retenu le nom.

Vers. 498. *Causa necis ferra*. Perdix qui estoit fils d'une sœur de Dedale inventa l'usage de la scie. Son Oncle en fut si jaloux qu'il le précipita d'une tour.

Vers. 499. *Lydia virgo*. Ilix fille d'Ibicus de Lydie embrasa d'amour le Dieu Mars, elle persista toujours dans sa chasteté : Et comme ce Dieu la poursuivit, elle se jeta dans la mer après avoir fait contre ce Dieu mille imprecations execrables.

Vers. 502. *Paphagea necis*. Paphage Roy d'Amoracie fut dévoré par une lionne qui avoit ses petits.

Vers. 503. *Lycurgiden*. Ce Lycurgue avoit un fils appelé Bute qui étant monté sur un arbre à la chasse, en tomba, & fut tué par un sanglier.

Vers. 504. *Idmœaque audacem*. Idmon étoit à l'expédition de la toison d'or, & s'étant écarté de ses compagnons il fut tué par un sanglier.

Vers. 505. *Isque vel exanimis*. Un chasseur nommé Thoas célébrant la feste de Diane attacha une hure de sanglier, à un arbre, & s'étant endormi dessous, il arriva que la hure de ce sanglier lui tomba sur la teste & le tua.

Vers. 513. *Evenus*. Evène se noya dans le Lycormus, & ce fleuve en fut depuis appelé Evène.

Vers. 514. *Tiberinus*. Le tibre s'appelloit Albule avant que Tiberin s'y fût noyé.

Vers. 515. *Astacida*. Menalippus fils d'Astace tua Tidée à la guerre de Thebes, & porta sa teste au bout de sa lance.

Vers. 520. *Conditor historis*. Le Philosophe Callisthene mourut de misere dans un cachot pour avoir écrit contre Alexandre.

Vers. 523. *Qui carmine lasit Athenas*. Mavius mourut de faim dans une prison en punition des satyres qu'il avoit faites contre Athenes.



Verf. 534. *Angue creatus*. Penthée qui descendoit de Cadmus fut mis en pieces par les Bacchantes au nombre desquelles étoit sa mere.

Verf. 536. *Conjux Lyci*. Dircé femme de Lycus Roy de Thebes fut cruellement trainé à la queue d'un cheval.

Verf. 539. *Cognitor*. Cynive pere de Myrrha sur long temps sans sçavoir qu'il commettoit un inceste avec sa fille.

Verf. 541. *Vati Achao*. Le Poëte Achée se promenant un jour dans son jardin un essain d'abeilles l'environna & lui creva les yeux.

Verf. 545. *Harpagida*. On applique cet endroit à Harpage qui avoit reçu ordre de Ciaxare de faire perir Cyrus dont Mandame étoit accouchée, mais ce Roy des Medes sçachant ensuite qu'il n'avoit pas été obci, fit un jour manger Harpage à sa table où l'on y servit la chair de son propre fils.

Verf. 549. *Syracusio poeta*. Theratite fut étranglé par les ordres de Hieron Roy de Sicile qui avoit été offensé dans des vers sanglans de ce Poëte.

Verf. 552. *Phrigium flumen*. Les Anciens ont feint que le fleuve Marfias tiroit son nom du Satyre Marfias qu'Apollon écorcha tout vif.

Verf. 554. *Anyti*. Anytus & quelques autres accuserent d'impiété Socrate qui fut condamné à mourir de poison.

Verf. 561. *Hamene*. Hemon devint amoureux de Rhodolpe sa propre fille, & tous deux furent changez en montagnes.

Verf. 562. *Macareus*. Il aima passionnément sa sœur Canace.

Verf. 566. *Soror facta parens*. Adonis estoit fils & frere de Myrrhe.

Verf. 569. *Loquax*. un Grec nommé Anticlus s'enferma dans le cheval de bois avec Ulysse qui le voyant en train de parler lui mit la main à la gorge & l'étrangla.

Vers. 571. *Anaxarchus*. Nicocréon Tyran de Cypre fit piler cet Anaxarque dans un mortier.

Vers. 573. *Psamates*. Psamate fille de Crotope eut un fils des amours d'Apollon, son pere en fut si fasché qu'il la fit mourir.

Vers. 575. *Dentra Chorabi*. Ce Chorebe défit un monstre qui avoit le visage & la gorge d'une fille, & sur le haut de la teste un serpent affreux qui siffoit horriblement.

Vers. 577. *Nepos Aethra*. Hippolite fils de Thésée étoit petit fils d'Ethra femme d'Égée.

Vers. 580. *Damascithone*. Il estoit un des fils de Niobe.

Vers. 583. *Fidicen* Amphion Roy de Thebes étoit mari de Niobe, fille de Tantale & sœur de Pelops.

Vers. 585. *Battus*. Il fut changé en rocher pour avoir averti Apollon que Mercure lui avoit enlevé ses bœufs.

Vers. 587. *Puer Aëtalides*. Hyacinthe fils d'Æbale fut tué d'un coup de palet en jouant contre Apollon.

Vers. 590. *Abydena aqua*. Leandre jeune homme d'Abyde passant une nuit à nage le detroit de Leste pour aller voir sa Maitresse Hero se noya.

Vers. 591. *Comicus*. Terence revenant d'Athenes fit naufrage & perdit dans la mer toutes les piéces de theatre qu'il venoit de composer en Grece.

Vers. 595. *Cothurnatum vatem*. Euripide fut déchiré par des chiens comme il revenoit un soir de souper chez le Roy Archelaüs.

Vers. 597. *Trinacrius Salias*. Empedocle de Sicile Poëte & Philosophe se precipita dans les flammes du mont Etna.

Vers. 601. *Phasiaca*. Le Royaume de Colchos qui est arrosé des eaux du Phase a veu naître l'inhumaine Medée.

Verf. 609. *Milo*. C'est Milon de Crotone.

Verf. 628. *Phrygi timido*. Dolon espion des Troyens dans le camp des Grecs fut arrêté par Uliſſe accompagné de Diomede.

Verf. 629. *Rhaſus*. Ce Roy de Thrace eſtoit venu au ſecours des Troyens , & il y périt.

Verf. 633. *Cliniada*. Ovide parle d'Alcibiade fils de Clinias.

*Fin des Remarques ſur les Imprecations  
d'Ovide contre Ibis.*









